Jac: Hermens'sche Sammlung. Düsseldorf.
Lit: C. № 178.

K. 104.

t. II.

La terre deserte et sans chemin se rejoüira, la solitude sera dans l'alegresse, et elle fleurira comme le lis. Isa. 35. 1.

A Verdier inv.

Tardieu sculp.

LES VIES DES SS. PERES DES DESERTS D'OCCIDENT.

Avec des Figures qui repréſentent l'auſtérité de leur vie, & leurs principales occupations.

TOME SECOND.

Abbaye de Marmoutier

JACOB HERMENS SOHN
ORDENS-SAMMLUNG
VILLA HERMENS
IN
ERRESTEIM 1893.

A PARIS,

Chez { DESAINTET SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
DURAND, rue du Foin.
LE MERCIER, } rue S. Jacques.
J. TH. HERISSANT, }
LE PRIEUR, }

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

H. 104 : 2
2a

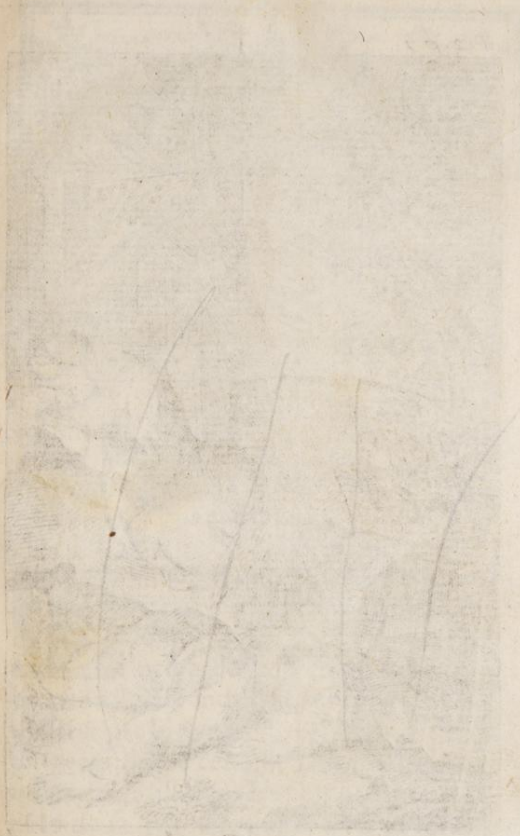
TABLE

De ce qui est contenu dans le II. Volume.

	Pag.
Saint Gal.	1
Saint Fiacre	12
Saint Landelin.	18
Saint Amet.	24
Saint Goau.	33
Saint Æmulion.	38
Saint Veredéme.	43
Saint Sturme.	48
Saint Couvoyon.	53
Saint Jacques, Hermite de Sancerre.	58
Saint Romuald.	68
Saint Guibert.	80
Saint Arnoul.	86
Saint Simeon de Siracuſe.	93
Saint Bonone	103
Saint Simeon de Padelirone.	111
Saint Zuirard & S. Benoît.	118
Saint Procope.	123
Saint Pierre de Damien.	129
Saint Dominique l'Encuiraſſé.	136
Saint Thibert.	140
Saint Alſier.	150
Le Vénérable Robert d'Arbriſſelle.	158
Saint Robert de Moleſme.	167
Saint Robert, premier Abbé de la Chaiſe-Dieu.	176

Saint Gorry. 184
Saint Druon. 196
Saint Ulfric. 201
Saint Aibert. 207
Saint Guydon. 216
Saint Jean de Matha. 224
Saint Etienne de Grand-Mont. 233
Saint Adjuteur ou S. Ajoutre. 242
Le Bienheureux Gezelin. 248
Saint Guillaume de Mont-Vierge. 255
Saint Bruno. 260
Saint Etienne de Cîteaux. 273
Saint Bernard. 284
Saint Raymond de Nonat. 314
Saint Pierre Celeſtin. 320
Saint François d'Aſſiſe. 335
Saint François de Paule. 354
Le Bienheureux Nicolas de Flue. 367
Saint Paſcal Baylon 374
Des Solitaires modernes. 383
Des Camaldules. 386
Des Chartreux. 396
De l'Abbaye de la Trappe. 406
De l'Abbaye d'Orval. 416
De l'Abbaye de Sept-Fonts. 423
Des Carmes-Déchauſſés. 432

Fin de la Table du ſecond Volume.



T. 2. p. 1.

1.

S Gal

Que votre lumiere brille devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Pere qui est dans le ciel. Matt.

LES VIES DES SOLITAIRES D'OCCIDENT.

Saint Gal.

DU temps que la vie éclatante du grand S. Colomban éclairoit toute l'Irlande, & que la réputation de ses vertus lui attiroit beaucoup de monde, les parens de S. Gal, illustres par le métite de leur naissance, & plus encore par celui de leur foi; lui confierent leur fils dans les plus brillantes années de sa jeunesse, afin qu'il se formât sous un si excellent Maître. Saint Colomban aima son éleve avec une tendresse de pere; il lui fit faire dans la piété beaucoup de progrès, & reçut du Ciel des graces 7. siécle.

si abondantes, pour l'aider dans l'étude des Ecritures saintes, que le Disciple en fit ses plus cheres délices, & qu'il puisa dans ces trésors les plus admirables connoissances. Il ne se rendit pas moins habile dans les sciences profanes, & il n'ignora rien de celles qui conviennent au parfait Grammairien, ni des délicatesses de la Poësie. Il découvrit avec tant de sagesse les Mysteres des divines Ecritures à ceux qui le consultoient, qu'ils étoient ravis d'admiration pour ses décisions & pour ses discours. Cette sagesse prématurée parut si extraordinaire à tout le monde, que par l'ordre de l'Abbé Colomban, il fut de bonne heure élevé à la dignité du Sacerdoce, après avoir néanmoins passé canoniquement par tous les dégrés inférieurs.

Comme le zelé Ministre attaquoit par tout avec vigueur le monstre de l'idolâtrie, & qu'il abbatoit les autels & les simulachres des idoles, il excita la haine des Payens. Saint Colomban, lui-même, crut qu'il falloit se soustraire à leur fureur : il s'en alla en Italie vers Agilophe Roi des Lombards, & laissa S. Gal en Allemagne où la fiévre le retenoit.

Lorsque le Saint fut guéri parfaitement, un Diacre lui parla d'une solitude, dont

le séjour affreux faisoit horreur, entourée de hautes montagnes, & remplie de bêtes les plus feroces, qui s'en étoient mises en possession : car sans parler des cerfs & d'une multitude d'animaux paisibles, il y avoit un grand nombre d'ours & de sangliers, & une quantité prodigieuse de loups, toujours pleins de rage & de fureur. Saint Gal voulut venir avec le Diacre visiter cette solitude ; & s'étant éloigné de lui à quelque distance pour prier, comme il marchoit par des épines & des buissons épais, son pied s'acrocha & il tomba à terre. Le Diacre qui le vit tomber, accourut pour le relever ; mais le Saint à qui Dieu fit connoître le présage de cet accident : Laissez-moi, dit-il au Diacre, c'est ici le lieu de mon repos pour toujours, j'y demeurerai, parce que je l'ai choisi. Après qu'il eut achevé sa priere, il se leva, il prit une gaule de coudrier, il en fit une Croix & l'enfonça en terre. Il avoit une bourse pendue à son cou, dans laquelle étoient enfermées quelques Reliques ; l'ayant suspendue à cette Croix, il appella le Diacre, & tous deux se prosternerent contre terre pour prier : comme ils achevoient leur Oraison, le soleil se couchoit, & le jour finit peu de temps après : ils mangerent quel-

que choſe, rendirent graces à Dieu, & s'accommoderent chacun un lit comme ils purent ſur la terre, pour y repoſer un peu. Quand le Saint crut que ſon compagnon dormoit d'un profond ſommeil, il ſe leva & ſe proſterna en forme de Croix devant les Reliques, & répandit devant le Seigneur de ferventes prieres. Cependant un ours deſcendu d'une de ces montagnes ; tiroit à lui les miettes & les morceaux reſtés du repas des deux Solitaires. Le Saint qui l'apperçut : Sauvage animal, lui dit-il, je te commande, au nom du Seigneur, d'aller prendre du bois & de le jetter au feu. L'ours obéit auſſi-tôt, alla prendre de groſſes pieces de bois & les jetta dans le feu. Saint Gal enſuite donna du pain à la bête, lui ordonna de s'en aller, & lui défendit de nuire à perſonne. Cependant le Diacre, qui faiſoit ſemblant de dormir, avoit conſidéré la conduite du Saint avec cet animal, & s'étant levé, il vint ſe jetter à ſes pieds, & lui dit : Je connois maintenant que le Seigneur eſt avec vous, puiſque les bêtes féroces de ce déſert vous obéiſſent. Saint Gal lui recommanda fort de ne parler de cet événement à perſonne.

Lorſque la nuit fut achevée, & que la

lumiere commençoit à luire au travers des arbes, le Saint envoya le Diacre à un lac qui n'étoit pas loin pour y pêcher. Comme il y fut arrivé, deux démons, ſous la figure de deux femmes nues, parurent ſur le rivage, comme ſi elles ſe fuſſent préparées à ſe baigner. Elles prirent des pierres pour les jetter à la tête de ce Diacre, & lui dirent : C'eſt toi qui as conduit dans ce déſert ce méchant homme, c'eſt un ſcelerat plein de rage & d'envie, qui fait tout ce qu'il peut par ſes preſtiges pour nous tourmenter. Le Diacre revint trouver l'homme de Dieu, & lui dit ce qu'il avoit vû & ce qu'il avoit entendu. Auſſi-tôt le Saint ſe proſterna avec le Diacre pour prier ; enſuite ils ſe leverent & vinrent à l'endroit où paroiſſoient les deux phantômes, qui prirent d'abord la fuite : Monſtres infames, leur dit ſaint Gal, je vous commande au Nom & par le pouvoir de l'adorable Trinité, que vous abandonniez ces lieux, que vous ailliez dans les montagnes écartées, & que vous ne ſoyez jamais aſſés hardis pour paroître ici. Ils jetterent enſuite leurs filets dans le lac, & pécherent autant de poiſſon qu'ils voulurent.

Après que les démons eurent été mis

en fuite, les deux Solitaires parcoururent tous les endroits de ce vallon. Ils découvrirent entre deux petites rivieres, plusieurs commodités convenables à leur dessein : un bois agréable & bien planté, un cercle de petites collines qui l'entouroient, & un terrain fort uni au milieu. Ils crurent que cet endroit étoit très-propre à la construction d'une cellule & ils le choisirent pour s'y établir ; & quoique jusqu'alors il eût été rempli d'un nombre extraordinaire de serpens, il s'en éloignerent dès ce moment tout-à-fait, & l'on n'y en vit plus paroître.

Lorsqu'ils furent de retour au lieu où ils s'étoient arrêtés d'abord, & où saint Gal avoit mis en terre une petite Croix, le Diacre pria le Saint de le laisser retourner à la Ville. Après qu'il fut parti, saint Gal demeura trois jours sans prendre aucune nourriture : afin, dit l'Auteur de sa vie, de commencer d'entrer dans les exercices de la vie spirituelle par le sacrifice de l'abstinence. Le quatriéme jour, il s'éloigna un peu de son Hermitage, & vint à la maison d'un Prêtre, qui le reçut avec beaucoup de joye, & lui donna de quoi manger. Pendant qu'ils dînoient, un homme vint apprendre à ce Prêtre que Gaudence Evêque

de Conſtance étoit mort. A cette nouvelle, ils ſe mirent tous deux à prier pour le repos de l'ame du Prélat. Sept jours après, le Duc Gonzon écrivit au Prêtre, lui ordonna de ſe rendre à Jureningue, & d'amener avec lui le Serviteur de Dieu : parce qu'une fille unique qu'il avoit, nommée Fredeburge, & d'une éclatante beauté, ſe trouvoit poſſédée du démon, qui la tourmentoit en diverſes manieres, de telle ſorte, qu'elle ne prenoit preſque pas de nourriture, & que ſe roulant à terre, elle y écumoit de rage & de fureur, ſans qu'il fût poſſible à quatre hommes de la tenir. Son pere envoya auſſi pour cela des couriers au Roi Sigebert, qui la devoit épouſer, pour l'informer de l'état où ſe trouvoit ſa fille. Le Roi auſſi-tôt lui envoya deux Evêques, dont il reſpectoit le mérite & la vertu, afin que par l'efficace de leurs prieres, ils donnaſſent quelque ſoulagement à cette perſonne affligée. Cependant le Prêtre, qui avoit reçu la lettre du Duc, conjura ſaint Gal de venir avec lui ; il le refuſa, & il fallut une ſeconde invitation plus forte & plus preſſante, & particuliérement adreſſée au Saint. Lorſque les deux Evêques envoyés par le Roi Sigebert,

arriverent, ils trouverent la fille dans de furieux accès de folie, & dans de violens transports de rage, & tous ses parens & ses amis qui pleuroient & se désoloient autour d'elle. Après que les Prêlats eurent mis entre les mains du Duc les présens du Roi, ils se mirent en prieres pour la malade, qui se débarrassant des mains de ceux qui la tenoient, prit à l'un d'eux son épée pour tuer les deux Evêques. Comme on l'arrêta, l'esprit impur leur dit à l'un & à l'autre beaucoup de paroles outrageantes, qui leur reprochoient des crimes cachés, dont personne ne les croyoit coupables: Je ne sortirai point par votre ordre, ajouta le démon, nulle sainteté en vous ne m'y oblige. Il y a un homme de grande vertu aux yeux de Dieu, nommé Gal, qui m'a chassé de Bucau, & qui a hardiment renversé mes autels, je ne sortirai point qu'il ne me le commande. Les Evêques retournerent dire au Roi ce qu'ils avoient vû.

Cependant le Prêtre qui avoit reçu du Duc un second ordre, vint trouver le Saint, qu'il rencontra dans une caverne, appliqué à une lecture sainte, & nourrissant son ame des paroles de la vérité. Ne craignez pas, lui dit-il, en le saluant

humblement, de venir trouver le Duc, il vous promet par ſerment de ne vous rien dire qui vous faſſe peine : & que ſi après avoir impoſé les mains ſur ſa fille, elle eſt délivrée du démon, il vous donnera l'Evêché de Conſtance qui vient de vacquer. Le Saint s'embarqua avec le Prêtre ; ils vinrent trouver le Prince, qui les ayant fait aller dans la chambre où la malade étoit retenue, ſaint Gal ſe mit en prieres pour obtenir de Dieu ſa guériſon. Après ſon Oraiſon, il ſe leva, prit la main droite de la malade, la ſouleva, & lui impoſant ſa main ſur la tête : Eſprit impur, dit-il, je te commande au Nom de Jeſus-Chriſt, de ſortir du corps de cette créature du Dieu vivant. A ces paroles la fille ouvrit les yeux & le regarda ; & le démon répondit : Tu es donc celui qui me chaſſes de tous les endroits où je demeure ; ſi je ſors d'ici, où irai-je ? Dans l'abîme, reprit le Saint, où le Seigneur t'a préparé un ſupplice éternel. A ce moment il ſortit de la bouche de cette fille comme un oiſeau noir, dont la vûe donna de l'horreur à tous ceux qui étoient préſens. La fille ſe leva enſuite parfaitement rétablie en ſanté, & le Saint la rendit à ſa mere. Le Duc conjura ſaint Gal de prendre poſſeſſion de l'Evêché de Conſtance, qu'il lui avoit

promis, mais il le refusa, sans qu'on pût le faire changer de sentiment ; & donna aux pauvres les présens qu'on l'avoit obligé de recevoir. Il retourna à son Hermitage, & au bout de quelque temps le Duc lui écrivit, pour le prier de venir faire un tour à Constance, afin de sçavoir son avis sur l'élection d'un Evêque. Il s'y trouva divers Prélats & beaucoup d'Ecclésiastiques considérables que ce Prince avoit assemblé. Tous unanimement jetterent les yeux sur S. Gal pour l'élire, mais il n'y voulut point consentir. Comme on le pressa de nommer lui-même un Evêque, il proposa Jean son Disciple ; & tout le Clergé confirma ce choix fait par un homme si respectable. Il ne put se défendre de faire au peuple plusieurs discours d'instruction ; & après avoir établi son Disciple sur le Siege Episcopal, il reprit le chemin de son Hermitage. Après y avoir demeuré seul plusieurs années, il se trouva obligé de construire au tour de sa cellule plusieurs petites habitations où voulurent demeurer quelques personnes, que ses exemples & ses discours avoient détachés du monde. La mort de S. Colomban, qui arriva en Italie, fut revelée à notre Saint. Peu de temps après l'Auteur des véritables biens voulut couronner son Serviteur d'une gloire éternel-

le. Au bout de deux jours qu'il avoit passé à Arbon, où il avoit été prêcher, la fiévre le prit. Il en fut tourmenté durant quatorze jours, & sortit ensuite de cette vie mortelle, âgé de quatre-vingt-quinze ans.

Saint Fiacre.

ON ne peut rien dire de positif de la naissance de Notre Saint, ni sur les parens qui le mirent au monde. On prétend qu'il étoit d'une famille illustre d'Irlande, & qu'il fut mis auprès d'un saint Evêque, qui prit soin de regler ses mœurs & de l'instruire dans l'étude des Lettres humaines. On avoit aussi chargé le Prélat de l'éducation de deux de ses freres, qui furent, à la vérité, dociles aux enseignemens de leur excellent Maître ; mais comme ils étoient violemment touchés de l'éclat de la grandeur, ils regarderent les sciences & toutes les lumieres dont on vouloit orner leur esprit, comme des choses peu nécessaires à leurs projets ambitieux, & se laisserent aller à l'indifférence pour ces sortes d'avantages. Saint Fiacre qui n'admiroit pas seulement le Prélat, mais qui même étudioit dans un si grand modele les différentes vertus qu'il lui voyoit pratiquer, se sentit pressé du desir de renoncer à tous les honneurs & à toute la gloire que sa naissance lui promettoit. Il résolut de se refugier dans quelque

S. Fiacre.

Que mon bien aimé daigne venir dans son jardin. Cant. 5. 1.

Cotelle inv.

endroit où il pût, loin du commerce des hommes, faire la guerre à l'amour propre, & par de saintes violences, se mettre en état de servir Jesus-Christ. Il prit de simples vêtemens dont il se couvrit pour se déguiser mieux; il quitta son pays secretement, & vint en France pour y chercher une solitude convenable à ses desseins. S. Pharon alors Evêque de Meaux, le conduisit lui-même dans un bois qui lui appartenoit, & lui donna un endroit pour sa demeure.

Saint Fiacre coupa beaucoup de ce bois, & y bâtit un Monastere en l'honneur de la sainte Vierge; & un peu à l'écart il s'y construisit un petit logement où il demeuroit & où il exerçoit l'hospitalité. Il traitoit son corps avec une rigueur extrême, & distribuoit aux pauvres & aux pelerins tous les soulagemens qu'il se refusoit. Sa réputation commença de se répandre en mille endroits; tous les malades, les muets, les paraliques, les possédés qui venoient à lui ou qu'on lui amenoit, recevoient de lui la guérison par la seule imposition de ses mains. Tout ce qu'on publioit de ses vertus engagea saint Hilien, qui venoit de Rome, à le visiter. Saint Fiacre, qui reconnut l'alliance qu'il y avoit entre eux deux,

le reçut avec joye, & contracta avec lui une liaiſon ſpirituelle, plus étroite que celle du ſang; & l'un & l'autre s'entretenant enſemble des merveilles de la vie future, paſſerent quelques jours dans ce ſaint commerce.

Peu de temps après ſaint Fiacre, qui s'apperçut qu'il n'avoit pas ſuffiſamment de quoi ſoulager la miſere de ceux qui le venoient trouver, demanda à l'Evêque qu'il lui permît d'abbattre une partie du bois, pour y pouvoir planter un jardin, qu'il rempliroit d'herbages & de légumes, qui ſerviroient à nourrir les pelerins & les pauvres. L'Evêque lui donna autant d'eſpace qu'il en pourroit creuſer de ſa propre main en un jour autour de ſa maiſon, l'aſſurant que tout ce qui ſe trouveroit enfermé dans le foſſé lui appartiendroit de droit légitime. S. Fiacre après ce diſcours, reprit le chemin de ſa ſolitude; il commença par ſe mettre en prieres, & enſuite traînant le long de la terre le bâton qu'il portoit ordinairement à la main, le chemin que ce bâton touchoit ſe creuſa de lui-même, & les arbres d'un côté & d'un autre ſe déracinoient & tomboient en même-temps. Une femme qui paſſa par cette forêt, vit ce miracle de la terre qui s'ouvroit avec

cette facilité merveilleuse ; elle se hâta d'en venir informer l'Evêque, & lui dit, que cet Hermite n'étoit pas un vrai Serviteur de Dieu, mais un magicien capable des plus noirs enchantemens. Elle revint aussi-tôt après à l'Hermitage, dit au Saint un nombre infini d'injures, l'accabla de malédictions ; & se trouvant obligé de cesser, par ordre de l'Evêque, l'ouvrage qu'il avoit commencé, il s'assit sur une pierre avec une contenance triste & languissante ; mais Dieu permit qu'aux merveilles opérées déja par son Serviteur, il en succedât encore d'autres. La pierre sur laquelle il s'étoit assis, se creusa sous lui. Enfin l'Evêque animé par les paroles de cette femme, arriva, mais voyant les deux miracles, il comprit que le Solitaire étoit un homme favorisé de Dieu : il eut pour lui dans la suite encore plus d'attachement qu'auparavant, & tant qu'il vécut, il cultiva toujours un tendre commerce avec lui. Ceux qui donnent à S. Fiacre une naissance illustre, disent que ses parens envoyerent le visiter d'Irlande, & lui proposerent de retourner en son pays pour y vivre avec éclat & conformément à sa condition.

S. Fiacre à qui Dieu avoit revélé la

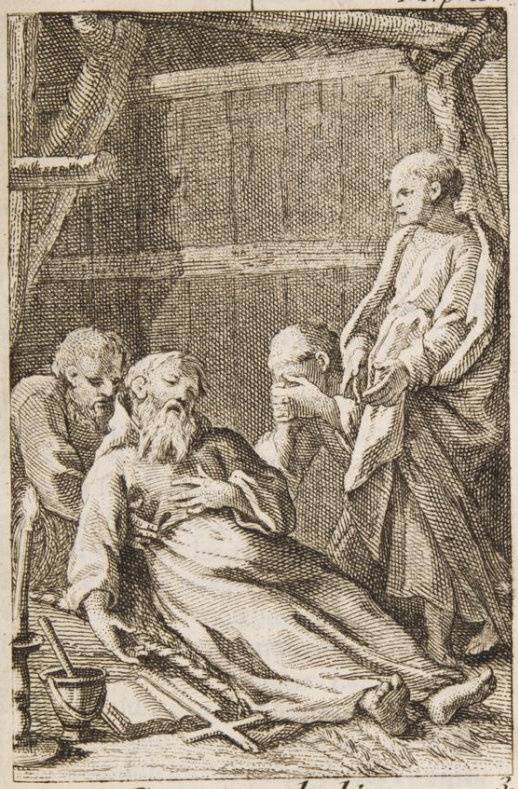
venue de ces députés, répandit des torrens de larmes, & prioit le Seigneur de ne pas permettre qu'on vînt l'arracher de l'état tranquille où la Miſericorde divine lui faiſoit gouter des délices ſi pures. Il fut exaucé du Ciel, & Dieu permit, que lorſque les députés l'aborderent, il leur parut comme un homme tout couvert de lepre. Comme ils le trouverent en ce miſérable état, ils lui propoſerent aſſés froidement ce qu'ils avoient commiſſion de lui dire ; ils lui demanderent, s'il ne voudroit point retourner en ſon pays, & ils lui ajouterent, que peut-être l'air natal contribueroit à ſa ſanté, & le guériroit de cette maladie qui le rongeoit. S. Fiacre, qui regardoit toutes ſortes de dignités & d'honneurs comme un péril : Vous voyez apparemment, leur dit-il, combien je préfere une vie inconnue & caché au commerce des hommes ; quoique la playe dont je vous parois affligé doive être plutôt conſidérée comme une punition de mes péchés, que comme une preuve de ma mauvaiſe conſtitution naturelle, ſçachés donc que c'eſt aſſez pour moi d'une cellule, d'un habit & d'un peu de légumes que j'ai ſoin moi-même de préparer. Ce peu de choſes me con-

tente, & il n'y a point d'élévation que je préfere à mon état. Allez donc annoncer à mes parens & aux Seigneurs de ma patrie, qu'ils mettent l'honneur de servir Dieu au-dessus de toute chose ; qu'ils fassent profession d'aimer la justice, de pratiquer les vertus, & qu'ils pensent à s'affermir dans une piété solide, que nul ennemi ne pourra leur enlever. Vous voyés que je n'ai pas besoin d'argent, & par la misericorde de Dieu je suis parvenu à me rendre une vie particuliere & retirée, plus convenable qu'une vie éclatante & publique. Les députés s'en retournerent faire leur rapport de ce que leur avoit dit S. Fiacre, & de l'état où ils l'avoient trouvé. Il continua de vivre dans les mêmes austérités & la même retraite, & alla ensuite recevoir dans le Ciel la récompense de ses œuvres.

Saint Landelin.

6. Siecle.

LE pere de ce Saint étoit un Gentilhomme François, qui se fit un devoir de donner à son fils une éducation chrétienne & honorable ; & comme il étoit des amis de l'Evêque de Cambray, dans le Diocèse duquel Landelin naquit, son pere pria le Prélat d'en prendre soin, c'est-à-dire, de le confier à des gens capables de veiller sur sa conduite. L'Evêque, qui se trouvoit fort attaché à cette famille, mit le jeune homme dans un Monastere entre les mains de quelques personnes sages & vertueuses, & leur recommanda particulierement de l'instruire dans l'étude des sciences, & surtout dans les connoissances de la Loi divine. Landelin répondit parfaitement aux intentions de ceux qui lui formerent l'esprit & les mœurs : il donna des marques de la vivacité de son intelligence & de ses dispositions à la saintetè ; de sorte que le saint Evêque, qui fut informé & même témoin de ses progrès, le crut en état d'être utile à l'Eglise, & d'entrer dans les premiers emplois de la Clericature. Il lui proposa le dessein qu'il avoit sur sa



3.

S. Landelin.

Seigneur souvenez vous que vous m'avez fait comme une ouvrage d'argile, et que dans peu vous me reduirez en poudre. Job. 10. 9.

perſonne ; & peut-être qu'il eût acquieſcé à la propoſition de ſon Evêque, ſi ſes compagnons ne l'en euſſent détourné ; ils lui repréſenterent la vertu ſous les formes les plus triſtes & les plus rebutantes ; ils l'effrayerent ſur la ſervitude des engagemens Eccléſiaſtiques, lui exagererent les travaux & les peines de cette vocation ; & d'ailleurs lui firent de la volupté des peintures ſi brillantes & ſi agréables, que Landelin ſe dégagea honnêtement de ce qu'on prétendoit lui inſpirer. Comme il vit que l'on ne le laiſſoit pas en repos, & que l'on continuoit à le preſſer, il ſortit ſecretement du Monaſtere où ſon Evêque l'avoit mis ; il changea d'habit & de nom, ſe joignit à ceux dont il ſuivoit les conſeils funeſtes ; & s'étant éloigné avec eux, s'engagea dans tous les déſordres où les mauvais exemples & les dangereux entretiens de ſes faux amis le pouvoient plonger. Landelin qui ſe faiſoit alors appeller Mauroſe, reçut de la Miſericorde divine une occaſion de rentrer en lui-même ; l'un de ſes compagnons mourut d'une mort ſubite, & dans des circonſtances très-douteuſes pour ſon ſalut. Notre Saint fut tellement effrayé de cet accident, qu'il en eut l'eſprit tout occupé, & s'étant retiré de la troupe, il

alla se mettre sur un lit où le sommeil le surprit bien-tôt. Lorsqu'il étoit rempli des agitations que cette mort lui avoit causées, il crut voir en songe l'ame de son malheureux ami que les démons traînoient en enfer. Il s'éveilla plein d'une inquiétude extraordinaire ; & sans refléchir davantage, il courut retrouver l'Evêque de Cambray S. Aubert, qui pleuroit nuit & jour son absence depuis son départ. Il lui avoua ses crimes & tous les déréglemens de sa vie, le pria d'avoir compassion de lui, le conjura de lui rendre son ancienne amitié, & de le faire entrer dans les voyes de la pénitence.

Le saint Prélat, qui sçavoit parfaitement conduire les ames à Dieu, vit dans Landelin des dispositions de repentir si vives & si sinceres, qu'il ne voulut rien lui prescrire de particulier ; il le mit seulement dans un Monastere de Religieux, où il lui conseilla de pleurer ses crimes, & de s'imposer, pour les expier, tout ce qu'il jugeroit à propos. Landelin fit bien connoître, en recevant cet ordre, que les pratiques de mortification inspirées immédiatement par la grace, vont encore plus loin que celles que les hommes imposent : il se condamna à des austérités rigoureuses, & demeura dans cette re-

traite plusieurs années dans les exercices les plus rudes de la vie solitaire, sans pourtant quitter l'habit séculier. Après s'être ainsi purifié & avoir affermi dans son cœur l'amour de la solitude, il déclara à saint Aubert, qu'il renonçoit tout-à-fait au monde ; il lui demanda la tonsure Clericale, qu'il avoit autrefois refusée ; ensuite il fut à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres, & fut fait Diacre à son retour. Il avoit reçû dans son voyage tant de bénédictions du Ciel, qu'il voulut y retourner avant que d'être admis à la Prêtrise. Dès qu'il fut élevé à cette dignité, il en comprit les obligations, & se livra à tous les travaux de son ministere ; mais avec tant de vigilance & de charité, que les peuples en reçurent de grands services. Il n'oublia pas ses anciens désordres, & parmi les plus pénibles fonctions de son emploi, il fit toujours paroître par sa componction & par ses larmes, que le souvenir de ses péchés ne le quittoit jamais. Ce ne fut point encore assés pour lui à ce qui lui sembla, de vivre comme il faisoit ; il fut inspiré de se retirer entierement & de se séparer du commerce des hommes ; avant que de s'y déterminer, il fit un troisiéme voyage à Rome, où il trouvoit

toujours une plus grande abondance de lumiere ; & à son retour, il pria son Evêque de lui permettre d'aller s'enfermer dans une solitude pour le reste de ses jours. Après avoir eu la bénédiction du saint Prélat, il alla se retirer à Lobes près de Liége. Bien des personnes touchées de ses exemples vinrent l'y trouver, & s'engagerent sous sa conduite au service de Dieu. Il bâtit en très-peu de temps trois célébres Monasteres, qu'il fonda de la libéralité de nos Rois, qui voulurent contribuer à ces établissemens. Cependant l'affluence du monde & ce grand nombre de Disciples, lui parut le remettre au milieu du siecle, d'où il avoit voulu s'éloigner ; il laissa ces trois Monasteres sous le gouvernement de trois sages Supérieurs qu'il nomma, & seulement accompagné de ses deux anciens Disciples Adelin & Domitien, il vint se cacher dans une sombre forêt entre Mons & Valenciennes. D'abord ils ne se firent que de simples cabanes avec des branches d'arbres ; & dans la suite en formerent de véritables cellules. Les peuples vinrent comme à Lobes s'édifier de leurs vertus, & Landelin fut obligé de construire encore un nouveau Monastere ; mais pour conserver toujours son esprit de solitude,

ls'accommoda un petit Hermitage écarté, où il alloit souvent répandre son ame devant Dieu dans le commerce de la priere, & s'occuper de la contemplation de la béatitude éternelle. Peu à peu il se retira de plus en plus de la compagnie des hommes, & ne se tenoit plus qu'avec Jesus-Christ, qu'il désiroit ardemment de voir dans le Ciel. Une petite fievre qui l'attaqua, lui fit connoître que sa fin étoit proche. Il fit venir ses Disciples autour de lui, les consola de sa perte, qui leur étoit très-sensible, leur recommanda d'observer exactement les regles qu'ils s'étoient prescrites, & s'étant fait mettre sur le cilice & sur la cendre, il mourut dans les sentimens de pénitence où il vivoit depuis si long-temps.

Saint Amet.

7 Siecle. SOUS le regne du Roi Dagobert, Saint Amet fut illuſtre par la douceur de ſes mœurs & par l'éclat de ſes vertus. Il naquit dans un des Fauxbourgs de Grenoble, & fit paroître dès ſon enfance la bonté de ſon naturel, que prirent ſoin de cultiver ſes parens, dont la nobleſſe étoit diſtinguée dans la Province. Son pere s'appelloit Theodore, & fut très-attaché à la Religion Chrétienne, dont il faiſoit une profeſſion exemplaire. Il avoit promis à Dieu de lui conſacrer ſon fils Amet dans un état Monaſtique; de ſorte qu'auſſi-tôt que cet victime innocente eut atteint l'âge convenable, elle fut offerte au Seigneur dans le Monaſtere de Saint Maurice en Valois. Après qu'il eut été dans ce lieu juſqu'à l'âge de trente ans, fidele à pratiquer les vertus les plus éminentes avec une parfaite attention à tous les Reglemens de la Diſcipline Religieuſe, il fut touché du deſir d'aller vivre en Solitaire, & s'étant ſecretement dérobé de la maiſon, il s'alla retirer ſur un rocher, au haut d'une montagne, qui n'étoit pas beaucoup

†

T. 2. p. 24

4.

S. Amet.

Vous tous qui esperez au Seigneur agissez courageusement et que votre coeur s'affermisse.

Ps. 30. 25.

cotelle inv.

beaucoup éloignée. L'Abbé du Monaſtere & les Religieux affligés de ſa perte, le chercherent de tous côtés, & enfin au bout de trois jours le trouverent dans un épuiſement extrême, parce qu'il n'avoit pas ſongé à prendre beaucoup de nourriture. Les Freres ravis de le rencontrer, le conjurerent inſtamment de revenir avec eux: Laiſſez-moi, mes Freres, leur répondit-il, pleurer mes péchés dans cette retraite. Comme ils virent qu'ils ne pouvoient le faire changer de ſentiment, ils le preſſerent de marquer du moins, de quelle ſorte d'alimens il vouloit uſer dans ſa retraite. Envoyez-moi, leur dit-il, du pain & de l'eau dans trois jours, & ne m'envoyez, je vous prie, que du pain d'orge. Les Religieux s'en retournerent, & apprirent à leur Abbé, qu'ils avoient trouvé leur Frere, & ce qu'il leur avoit dit. L'Abbé charitable auſſi-tôt nomma un Frere, qu'il chargea de prendre ſoin de S. Amet. Ce Religieux prit un pain & un vaſe plein d'eau, fut trouver le Serviteur de Dieu, lui donna ce peu de nourriture & ſe retira.

Après qu'il fut parti, le Saint s'étant mis en prieres, le tentateur approcha ſous la forme d'un corbeau, lui prit ſon pain & répandit l'eau qui étoit dans le vaſe. Il

s'en apperçut après son oraison, & dit ces paroles : Seigneur JESUS, je vous rends graces de vouloir m'éprouver par un plus long jeûne, c'est à moi d'en profiter ; car il n'arrive rien au monde, que par l'ordre de votre Providence. Peu de temps après on lui bâtit une cellule, ou plutôt on lui ouvrit dans le roc une petite caverne. Après qu'un Disciple eut pris soin de lui apporter pendant un an de l'eau des rivieres qui couloient dans les prochains vallons, il eut peine à voir que les Freres souffroient de l'absence de ce Religieux dans la maison, & leur dit un jour : Mes Freres approchons de ce rocher & prions le Seigneur; il n'est pas moins puissant aujourd'hui qu'il étoit autrefois pour faire sortir l'eau de la pierre: tous se prosternerent pour faire oraison, & ensuite se releverent : le Saint frappa la pierre du bâton qu'il portoit, & tout à coup il en sortit de l'eau, qui a toujours coulé depuis. Peu de temps après il trouva sur le haut de cette montagne un petit espace de terrein, d'où il arracha les vergers, & en fit un champ qui pouvoit porter environ trois boisseaux de grain ; il avoit coûtume d'y semer de l'orge, & se permettoit de vivre du travail de ses mains. Il avoit auprès de sa cellule une grosse masse de

pierre, qu'il remuoit de temps en temps, lorsque le sommeil le saisissoit après le chant des Pseaumes. Il ne se servit point de souliers depuis qu'il fut dans cet Hermitage. Toute l'étendue du terrein où il rouloit cette pierre énorme étoit couverte de petits cailloux, & c'est de cette sorte qu'il combattoit les tentations du démon & l'accablement du sommeil. Un jour qu'il creusoit à un endroit de ce champ où il avoit coutume de semer, il vit se détacher du plus haut de la montagne, une roche qui menaçoit en tombant la ruine entiere de sa cellule; alors faisant le signe de la Croix: au Nom de Jesus-Christ, dit-il à ce rocher, je te commande de ne pas descendre plus avant. Cette masse étoit près du toit de sa cabane, mais aussi-tôt elle s'arrêta & s'attacha à l'endroit de la montagne où elle étoit alors. Souvent une troupe de démons lui apparoissoient, qui le menaçoient de renverser de fond en comble sa cellule, & le Saint ne faisoit que leur répondre avec courage, le Seigneur est mon secours, & je ne crains rien de ce que l'homme ennemi peut me faire.

L'Evêque du Diocèse où se trouvoit sa retraite, ayant reconnu la saintеté de sa vie, s'étoit attaché à lui par les liens

d'une tendre affection ; il le visitoit souvent, & résolut de lui donner quelque somme d'argent pour ses besoins, le laissant néanmoins le maître ou de s'en servir pour lui-même, ou de la distribuer aux pauvres. Notre Saint l'ayant refusée, l'Evêque en s'en allant la laissa sur le petit Autel où il disoit la Messe, sans qu'il s'en apperçût. Après que le Serviteur de Dieu eut passé la nuit en prieres, le lendemain matin s'approchant de son Oratoire, il vit cet argent sur l'Autel, & aussi-tôt il le jetta avec force du haut de la montagne dans le fond de la vallée. Il avoit pour habit une peau de mouton, & durant tous le Carême il se nourrissoit de cinq petits noyaux d'amendes, & d'un peu d'eau qu'il prenoit sur le soir après l'Office de Vêpres.

En ce même temps il y avoit dans les quartiers de Vôge un Abbé nommé Eustache, célébre par sa Religion & par ses vertus. Sur le point de faire un voyage en Italie, il vint auparavant visiter le Monastere de S. Maurice ; il y apprit ce que la renommée publioit de la sainteté du grand Amet, & se hâta de le venir voir. Dès qu'il eut trouvé le Serviteur de Dieu, il s'unit à lui par une cha-

rité si étroite, qu'il ne pouvoit s'en éloigner un moment. A son retour d'Italie il le mena avec lui à Luxeu. Tout le temps qu'y demeura notre Saint, il s'y fit aimer de tous ceux qui le virent. Peu de temps après, il fut envoyé par ses Freres dans quelques Villes d'Austrasie, pour y prêcher la parole évangélique, qu'il avoit le talent d'annoncer avec succès. Un jour qu'il étoit chez un des plus considérables Seigneurs du pays, il exhorta pendant le repas tous les convives au mépris du monde ; le Seigneur du lieu fut si touché de son discours, qu'il renonça à tous ses biens & devint un fervent Religieux. Ensuite ce nouveau Disciple fut inspiré de fonder un Monastere de Vierges : le Serviteur de Dieu approuva son dessein, & le Monastere fut établi. Un jour une des Religieuses mangea sans permission une pomme ; aussi-tôt le démon s'empara d'elle, jusqu'à ce que notre Saint l'eût délivrée par ses prieres.

Après cet établissement, S. Amet, qui brûloit du désir de la solitude, trouva dans les vastes plaines de Vôge un château, où il assembla un grand nombre de vierges, qu'il divisa en sept bandes, pour chanter successivement le jour

& la nuit les louanges de Dieu ; enſorte que chaque bande étoit compoſée de douze Vierges. Quant à lui, ayant trouvé dans un endroit écarté de la montagne un rocher fort creux, il s'y accommoda une petite demeure pour lui ſeul, s'y ajuſta un lit pour repoſer. L'eſpace de cette caverne n'avoit pas plus d'étendue qu'il ne lui en falloit. Au-deſſus de ſa cellule il y avoit un rocher d'une groſſeur énorme, d'où ſon Diſciple lui faiſoit deſcendre un peu de pain & de l'eau dans un petit vaſe, lorſqu'il tiroit une corde où il avoit attaché une ſonnette. Les jours de Dimanche & de Fête, il ſortoit de ſa cellule pour aller viſiter les Religieuſes & les Freres, & leur expliquoit les divines Ecritures. Il donnoit des conſeils pleins de douceur & de ſageſſe, découvroit quelquefois les penſées les plus ſecretes, & dit un jour à un des Freres, qui avoit dérobé quelque choſe de peu de valeur ; levez-vous & faites pénitence. Il prédit ſa mort à quelques Religieux une année entiere avant qu'il mourût. Il y avoit alors un des Freres qui avoit plus de part que les autres à ſa confidence, il lui ordonna d'aller à la forêt prochaine, d'y ramaſſer de la cendre, & d'en remplir une eſpece de

matelas couvert d'un cilice sur lequel il se couchoit. Le Disciple executa son ordre, & peu de temps après le Saint s'étant couché sur le cilice & la cendre en présence de tous les Religieux, il confessa devant eux, avec componction, toutes les fautes qu'il se souvint d'avoir commises. Pendant qu'il fit cette pénitence, il étoit si pressé par les douleurs du mal qu'il souffroit, qu'il ne pouvoit recevoir aucun soulagement; mais sçachant que le temps approchoit où il devoit être parfaitement purifié de ses péchés, il goutoit au milieu de ses peines une joye vive & sensible.

Après avoir passé un an sur ce lit de douleurs & de pénitence, nuit & jour occupé à chanter les louanges divines, le tourment continuel où étoit son corps le réduisit à n'avoir plus que les os couverts d'une peau desséchée, sans que cela l'empêchât de s'entretenir avec Dieu & de verser des torrens de larmes, que les consolations de l'espérance faisoient couler. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il dit à un des Religieux; apportez l'Epître que S. Leon écrivit à S. Flavien, & où tout l'abrégé de la Foi Catholique est compris. On l'apporta: & pendant qu'on la lisoit, il disoit,

Voilà ce que je crois, adorable Trinité; voilà ce que je penſe de vous, JESUS-CHRIST Fils unique de Dieu; voilà comme je vous connois, Eſprit-Saint. Il avoit une humilité ſi profonde, qu'il ſe croyoit indigne d'être enterré dans l'enceinte de l'Egliſe. Il commanda donc qu'on lui dreſſât un ſépulchre hors la porte du Temple dédié ſous l'invocation de la Mere de Dieu, & qu'on y mît cet épitaphe qu'il avoit compoſée lui-même : Homme fidéle & ami de Dieu qui entrerez dans ce Temple pour y prier, ſi vous méritez d'obtenir ce que vous demanderez, daignez auſſi prier pour l'ame d'Amet Penitent, qui eſt ici enterré, afin que ce que je n'aurai pû obtenir par mon lâche repentir, pour l'expiation de mes crimes, votre charité me l'obtienne de la miſéricorde du Seigneur. Cependant les Religieux aſſemblés, voyoient partir de ce monde un ſi bon pere avec un extrême regret. Ils liſoient en pleurant les Evangiles autour de ſon lit, & les uns après les autres chantoient des Hymnes & des Pſeaumes. Tandis qu'ils prioient de la ſorte, il les regarda tous, comme pour leur dire adieu, & enſuite ſon ame s'envola dans le Ciel.

T.2.p.33.

5.

S. Goau.

Conduisez vous et vivez d'une maniere digne de l'evangile de Jesus Christ. Philip. 1.27.

Saint Goau.

LE Saint dont nous allons écrire les vertus, naquit en Bretagne. Il eut des parens illuſtres par leur naiſſance, & alliés aux plus conſidérables maiſons du Pays. Lorſqu'il fut parvenu à un âge convenable, il entra dans l'état Eccléſiaſtique ; & après avoir paſſé par les degrés, fut élevé au Sacerdoce où il produiſit au dehors les tréſors de ſageſſe & de la ſcience qu'il avoit amaſſés durant ſa jeuneſſe. Il communiqua même à quelques perſonnes ſi heureuſement ſes lumieres, que beaucoup d'autres par leur moyen en furent éclairés, & reſſentirent le feu divin dont brûloit ce grand Serviteur de Dieu. Lorſqu'il fut devenu Evêque, l'odeur de ſa ſainteté ſe répandit d'autant plus loin, qu'il ſe trouvoit dans une place plus élevée, & tant qu'il remplit les fonctions Epiſcopales, le Saint-Eſprit fit connoître qu'en lui en donnant le miniſtere, il lui en avoit donné la grace. Tout le Clergé & tout le peuple gouterent le plaiſir de ſa domination, & marcherent avec ferveur dans les voyes Evangéliques ſous 7. Siecle.

son gouvernement. Il avoit en sa possession des richesses abondantes ; mais il conçut un véritable mépris pour ces biens fragiles d'une vie périssable, & s'en dépouilla entierement en faveur de l'Eglise & des membres de Jesus-Christ. Cependant la vigilance Pastorale lui parut un engagement qui le retenoit au monde avec des chaînes importunes, & il travailla à s'en dégager le plutôt qu'il put. Après donc avoir recommandé son Eglise au Prince des Pasteurs, & l'avoir mis entre les mains d'un successeur capable de la gouverner, il se retira dans un Monastere de son Diocèse, où il vécut moins comme un Religieux, que comme un Ange. Ce Monastere n'étoit pas loin de la mer. Il apperçut au milieu de ses eaux un vaste rocher, qui s'élevoit & qui paroissoit comme une île inhabitée. La mer l'environnoit de toutes parts : mais l'impétuosité des vagues n'y donnoit aucune atteinte, & elles venoient seulement s'y briser. Il résolut d'aller se retirer sur ce rocher, & se faisant accompagner d'un seul Disciple, il vint s'y établir & y creuser une loge fort étroite, où il se proposa de vivre à la maniere des anciens Hermites. Ce saint Prélat avoit coutume de dire assidue-

ment la Messe ; & souvent pendant le saint Sacrifice, les Anges lui apparoissoient. Quoiqu'il fût dans un solitude fort resserrée, il ne laissa pas dans la suite d'assembler en ce lieu jusqu'à cent quatre-vingt-huit Disciples, qui vinrent les uns après les autres se refugier auprès de lui. Le peu d'étendue du terrein ne laissoit pas d'incommoder ces Solitaires, & n'étoit pas suffisant pour un si grand nombre ; ensorte que le Saint, qui se présentoit souvent à Dieu, pour traiter avec lui dans le commerce de la priere, & où il recevoit une grande communication de la Puissance divine, prit un jour son temps que la mer s'étoit retirée à son ordinaire, & tirant sur le sable qu'elle avoit laissé découvert, une ligne avec son bâton, il commanda aux flots au Nom de Jesus-Christ, de ne plus passer les bornes qu'il leur prescrivoit. La mer, toute indomptable qu'elle est, obéit à ces paroles de notre Saint ; elle arrêta l'impétuosité de ses flots, ses ondes se replierent sur elles-mêmes, & de là en avant elle n'alla point au de-là de ces limites.

Déja depuis long-temps le saint Evêque avoit renoncé au siécle & à tout ce qu'il offre, & s'étoit séparé de tous ses

amis. Il étoit crucifié au monde, haïſſoit ſaintement ſon ame ; & peu content encore de ce qu'il avoit fait, il ſe préparoit de jour en jour à une perfection plus éminente. Il propoſa ſon deſſein à ſes Freres, & tous enſemble réſolurent de partir de cette île, pour aller chercher ailleurs les moyens de faire de plus grands progrès dans les voyes de Dieu. Il fit préparer quatre barques, & s'étant tous mis dedans, ils s'abandonnerent aux deſſeins de la Providence. Durant la navigation, le Saint marcha pluſieurs fois ſur les eaux ſans y enfoncer, & ſans même mouiller ſes habits. Ils récitoient exactement enſemble les Heures Canoniales, & les Anges aſſiſterent quelquefois à leur Pſalmodie. Après que cette troupe de fervens Chrétiens eut vogué quelque-temps, ils aborderent au Pays d'un nommé Melor, qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétiennne, & qui connoiſſant par la renommée le mérite de notre Saint, fut ravi de le voir ſur ſes terres, en rendit à Dieu mille actions de graces, & leur donna un canton pour y habiter. Le S. Prélat y fit pluſieurs miracles, & il y reſſuſcita un enfant mort, & rendit la parole à un muet. Après avoir beaucoup brillé par

ſes prodiges & par l'éclat de ſes vertus, Dieu lui fit connoître qu'il n'avoit plus guere de temps à vivre. Un jour que durant le Carême il célébroit les divins Myſteres, un Ange lui apparut ſous une forme humaine, & d'un viſage riant lui annonça, que bien-tôt Jeſus-Chriſt viendroit au-devant de lui, lui mettre en la main la palme de la victoire. Cet Eſprit bienheureux en diſparoiſſant, laiſſa l'air rempli d'une ſi douce odeur, que le Serviteur de Dieu en fut tranſporté de joye pendant toute une ſemaine qu'il paſſa ſans prendre de nourriture, & uniquement attentif à chanter les louanges du Seigneur. Dix jours avant ſa mort S. Michel lui apparut au ſaint Autel, comme il offroit le Sacrifice de notre Redemption, & lui marqua le propre jour de ſa ſortie de ce monde. Le lendemain il fit venir autour de lui tous les Freres, leur fit part de toutes les graces extraordinaires dont Dieu l'avoit favoriſé; il leur dit ce qu'il avoit vû & ce qu'il avoit entendu; & après leur avoir dit le dernier adieu, plein de paix & de joye, il s'endormit du ſommeil des Juſtes.

Saint Æmilion.

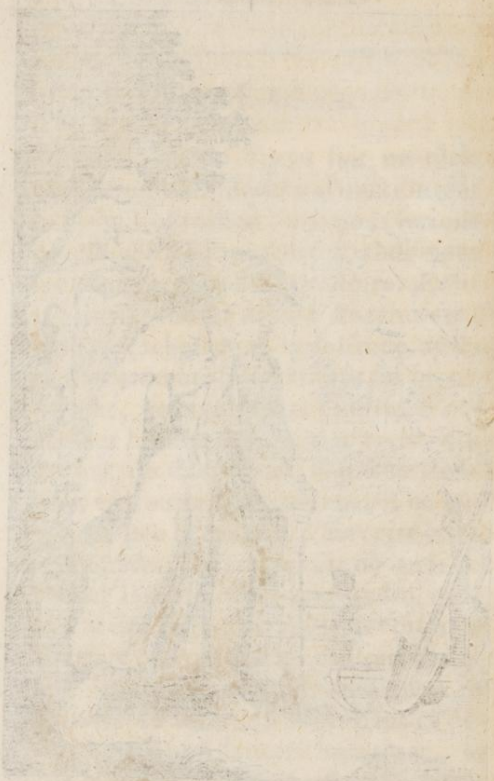
7. Siecle. GREGOIRE de Tours fait un récit si simple & si plein d'onction des vertus de S. Æmilion, que nous ferions scrupule d'y rien ajouter ; ainsi nous nous contenterons de le traduire. Æmilion, dit-il, fut un illustre Anachorete, qui s'alla cacher dans la solitude après avoir abandonné ses parens & ses biens. Il choisit, pour se mieux soustraire aux yeux des hommes, une des forêts des environs de Clermont, appellée Ponzat : il en coupa quelque bois, il en applanit un peu le champ, & de cette terre qu'il cultivoit, il en retiroit de quoi se nourrir. Il avoit un petit jardin qu'il arrosoit des eaux d'un ruisseau voisin de sa retraite, & qui lui fournissoit des légumes & des herbes qui venoient sans beaucoup de soin. Il n'avoit dans ce désert nulles consolations humaines, la seule grace de Jesus-Christ lui suffisoit dans ces lieux où l'on ne voyoit que les oiseaux & les bêtes sauvages, qui venoient chaque jour se rendre autour de lui & le reconnoître, s'il faut ainsi dire, pour le Serviteur de Dieu. Le jeûne & la

6.

S. Æmilion.

L'espérance des insensés est vaine, et leur travail est sans fruit. Sag. 3. 11.

Cotelle inv.



priere étoient ſes délices, & nulle occaſion de s'occuper d'affaires mondaines ne pouvoient le détourner de ces exercices qu'il trouvoit ſi doux, depuis qu'il avoit tout quitté pour Dieu.

Il y avoit alors dans la ville de Clermont un Seigneur nommé Sigebaut, dont l'autorité s'étendoit beaucoup, & qui avoit à ſon ſervice un jeune homme appellé Brach, ce qui veut dire au langage du pays un petit ours. Le Seigneur dont nous parlons l'avoit choiſi pour aller à la chaſſe du ſanglier, & pour lui apporter tout ce qu'il prenoit, après avoir parcouru toutes les forêts avec une grande meute de chiens. Un jour qu'il chaſſoit un ſanglier d'une prodigieuſe groſſeur, & que ſa meute faiſoit un grand bruit, l'animal perça dans les hayes qui étoient autour de la cellule de S. Æmilion. Les chiens l'y pourſuivirent en aboyant toujours & vinrent juſqu'à l'entrée du veſtibule qui étoit devant la porte. Toute la meute s'arrêta dans cet endroit, ſans qu'il lui fût poſſible d'y entrer après le ſanglier. Brach très-ſurpris de cet événement, qui lui parut l'ouvrage du Seigneur, s'approcha de la cellule du Saint, & il y trouva l'animal devant la porte & qui n'avoit nulle

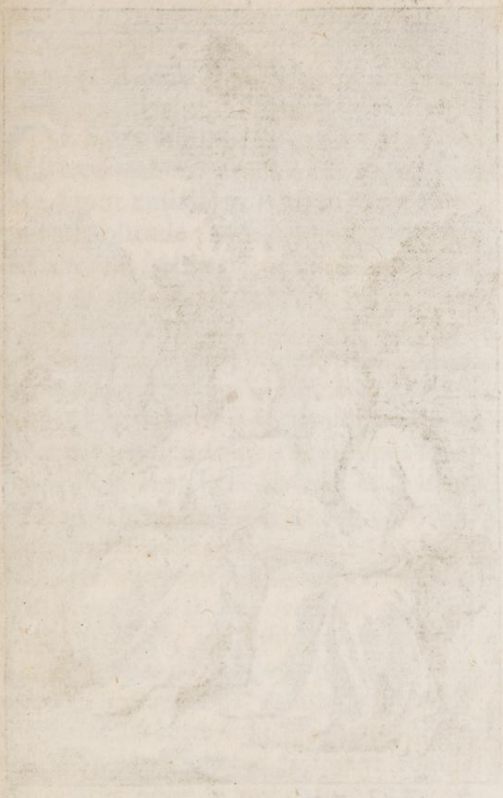
frayeur. Il salua le saint Vieillard, qui l'embrassa, & le pria de s'asseoir. Quand ils furent assis l'un & l'autre, Æmilion lui dit : Mon cher enfant, vous me paroissez ajusté bien proprement, & comme un homme plus occupé de ce qui pourroit perdre votre ame, que de ce qui pourroit la sauver : quittez, si vous m'en croyez, ce maître que vous servez sur la terre, & vous attachez au vrai Dieu, Créateur de la terre & du Ciel, qui d'un seul mouvement de sa volonté, gouverne toutes les créatures, qui soumet tout à son empire, & qui par sa puissance rend cette bête aussi peu épouventée que vous la voyez. Ne vous élevez point, & ne présumez pas de l'autorité de votre maître, elle n'est rien. S. Paul n'a-t-il pas dit, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ? Si je plaisois aux hommes, je ne plairois pas à Dieu. Soumettez-vous, & obéissez à celui qui nous a dit : Venez à moi, vous tous qui gémissez sous le poids de vos fardeaux, & je vous soulagerai. Tandis que le Vieillard rapportoit tous ces passages, & d'autres semblables, le sanglier reprit la route du bois sans être blessé, & le jeune homme s'en alla plein d'étonnement, de voir que cet animal, qui

avoit paru si féroce quand on avoit commencé de le poursuivre, s'étoit tenu devant le Saint aussi tranquille & aussi doux qu'un agneau.

Il lui passa bien des choses dans l'esprit, qui l'agiterent dans l'incertitude de ce qu'il feroit, ne sçachant s'il devoit abandonner le monde, ou continuer de s'y attacher. Enfin Dieu le toucha d'un mouvement de componction; & sans doute par les prieres du Saint, il commença à penser, sans en rien communiquer à personne, de quelle maniere il s'y prendroit pour entrer dans l'état Ecclésiastique : il n'osoit y travailler ouvertement, à cause du maître qu'il servoit. Néanmoins, dans le temps qu'il demeura laïque, il se relevoit deux ou trois fois la nuit pour répandre sa priere devant Dieu; mais comme il n'avoit aucune teinture des Lettres, ni même les premiers élemens de l'instruction, il n'entendoit rien à ce qu'il disoit. Néanmoins ayant plusieurs fois remarqué dans les Chapelles des Apôtres & des autres Saints, de certains caracteres écrits au bas de leurs statues, il en copia la figure sur un papier; & lorsque des Ecclésiastiques ou des Abbés venoient pour visiter son maître, il s'adressoit

aux plus jeunes qu'il pouvoit d'abord rencontrer, & leur demandoit ſecretement l'explication de ces caracteres, & c'eſt de cette façon qu'il commença d'en avoir l'intelligence. Peu de temps après ſon maître étant mort, il fut retrouver notre Saint, & paſſant auprès de lui deux ou trois années, il y appris le Pſeautier par cœur. Son frere voulut ſouvent le tuer, parce qu'il ne vouloit pas ſe marier. Dans la ſuite quelques autres Moines ſe joignirent à ces deux Solitaires.

Enfin S. Æmilion arriva au terme de ſa courſe, & il mourut âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. Brach ſon Diſciple fut héritier de ſes vertus, & obtint de la fille de ſon ancien Seigneur, un grand terrein & beaucoup de domaines, qui ſervirent à l'établiſſement d'un Monaſtere qu'il fonda.



T.2.p.43.

7.

S. Veredeme.

A qui irions Seigneur vous avéz les paroles de la vie eternelle. Jean. 6.69.

Saint Veredeme.

CE Saint étoit Grec de nation, & se trouvoit encore fort jeune, quand il se sentit enflammé d'un violent desir pour la solitude ; mais ses parens ne lui laissant pas la liberté de mener une vie aussi retirée qu'il l'eût voulu, il prit la résolution de passer en France, qui étoit alors le Pays le plus florissant en toutes choses. Il ne tarda pas à s'embarquer ; & après avoir abordé à Marseille, il chercha quelque lieu solitaire où il pût fixer son séjour. Il passa le Rhône, & le long de la riviere du Gar, il trouva le creux d'un rocher qu'il choisit pour sa demeure. Là, pleinement dégagé du commerce des hommes, il ne s'occupoit que de Dieu. Il seroit impossible de raconter par combien de veilles, de jeûnes & d'autres austérités il exerça son corps délicat dans cette solitude. Souvent de seules racines ameres faisoient toutes ses délices pour sa nourriture. On ne peut non plus exprimer les peines & les diverses illusions dont le démon le tourmenta : mais cet homme courageux, fondé sur la fermeté de la priere, d'un

seul signe de Croix faisoit évanouir tous ces phantômes ; & pour confondre davantage les démons, & mieux rendre inutiles leurs efforts, il faisoit de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu, & redoubloit ses prieres & sa pénitence.

Après qu'il eut passé plusieurs années dans ces exercices austeres, il arriva qu'un Seigneur d'une famille Royale, nommé Gilles, très-illustre par sa piété, quitta la Grece pour venir en France, pour pouvoir, loin de ses parens & de sa Patrie, vivre plus librement en Solitaire. Il aborda à Marseille, passa le Rhône & chercha, comme avoit fait notre Saint, une solitude où il pût se retirer. Dieu, par une providence particuliere, permit qu'il vînt à la caverne de Veredeme, où trouvant l'Hermite, il eut beaucoup de joye, & le pria instamment de le recevoir avec lui pour l'amour de Dieu: il lui déclara qu'il venoit de de là les mers pour être en France entierement séparé des hommes: mais qu'avant que de s'engager dans un genre de vie si difficile à soutenir, il souhaitoit fort d'être instruit par quelque personne expérimentée sur la maniere dont il falloit combattre contre les puissances de l'enfer.

Veredeme apprit avec plaisir qu'il ve-

noit d'Orient, & le fit entrer dans sa caverne. Il lui témoigna le plus de tendresse qu'il put, & lui donna tous les enseignemens nécessaires, non-seulement pour dégager parfaitement son esprit des sens, & le tenir élevé sans cesse vers le Ciel, mais pour s'occuper saintement dans le désert.

Après que ces deux excellens hommes eurent vécu long-temps ensemble comme deux Anges sur la terre, Dieu voulant les montrer au monde comme deux modeles, leur confera le don des miracles. Plusieurs personnes affligées de différentes maladies, & plusieurs possédés vinrent les trouver, & du seul attouchement ou de la voix de nos deux Hermites, ils s'en retournoient guéris. Un jour que S. Veredeme étoit absent, un paralitique fut apporté à leur caverne pour être soulagé par le mérite de leurs prieres. Comme il ne s'y trouva que S. Gilles, ceux qui avoient apporté le malade le prierent de lui donner la guérison : ce Saint plein d'humilité sincere, répondit, que ce n'étoit pas là son ouvrage, mais celui de son compagnon : & en effet, S. Veredeme faisoit un si grand nombre de miracles, & avec des circonstances si merveilleuses, qu'il venoit à lui des troupes innombrables de gens, & son désert paroissoit quelquefois aussi peuplé qu'un

village ou qu'une ville des plus remplies du monde. Ce fut pour cela que S. Gilles, qui ne vouloit pas se laisser surprendre aux tentations de la vaine gloire, abandonna le Maître charitable dont il avoit reçu de si salutaires instructions, & s'alla retirer dans un autre endroit. Pour S. Veredeme, il demeura toujours dans sa même solitude, par un ordre de la Providence divine, qui vouloit dans la suite l'élever à la dignité Episcopale.

En ce temps le Siege d'Avignon vint à vacquer, & l'on songea à l'élection d'un autre Pasteur. Tous ceux à qui il appartenoit de faire ce choix, élurent unanimement. S. Veredeme, dont les miracles & la sainteté n'étoient pas seulement connues en cette Ville, mais dans toute la Province & dans tous les autres endroits de la France. Ainsi tout le Clergé de cette Ville vint avec beaucoup d'ordre & de cérémonie jusqu'à la caverne de notre Saint. Lorsqu'ils lui eurent déclaré que Dieu & tous les peuples d'Avignon l'avoient choisi pour Evêque, ils le prierent de vouloir bien venir avec eux, & de consentir à son élection. Le Saint qui n'avoit rien plus en horreur que les dignités & l'élévation, répandit tout à coup un torrent de larmes, & commença à crier qu'il étoit indigne de

cette place, d'un tel honneur & d'une telle charge : *Laissez-moi*, leur disoit-il : *pleurer mes péchés dans cette caverne, & y persévérer jusqu'à la fin de mes jours, & choisissez-vous un Pasteur qui mérite plus de l'être que moi.* Ces paroles ne faisoient encore qu'irriter davantage les désirs de ceux qui l'étoient venu quérir ; ils le tirerent donc avec violence du creux de ce rocher, le conduisirent avec pompe jusqu'à Avignon, & le placerent sur la Chaire Episcopale. Depuis son ordination, il ne changea rien à l'abstinence qu'il observoit auparavant. Je ne rapporterai point tout ce qu'il pratiqua de merveilleux dans cet emploi, ni les miracles surprenans qu'il opéra, ils sont en trop grand nombre, & je crois qu'il est plus à propos de les laisser ensevelis dans le silence. Après que le Saint eut gouverné son Diocèse pendant quelques années avec beaucoup de vigilance & de bénédiction, il alla plein de jours & de mérites se réunir à JESUS-CHRIST, dans le séjour de la béatitude éternelle.

Saint Sturme.

8. Siécle. LEs parens de ce Saint étoient de Baviere, & faiſoient une profeſſion édifiante de la Religion Chrétienne. Dès la premiere enfance de leur fils, ils le deſtinerent au ſervice de Dieu d'une façon particuliere, & le mirent entre les mains de S. Boniface, afin qu'il lui inſpirât des ſentimens conformes aux deſſeins qu'ils avoient ſur lui pour ſa ſanctification. Ce fameux Apôtre de l'Allemagne envoya Sturme dans un Monaſtere, où l'Abbé prit ſoin de ſon éducation, & noublia rien de ce qui pouvoit contribuer à le mettre dans l'état le plus propre à profiter des diſpoſitions qu'on remarquoit en lui. Cet Abbé ne ſe trompa point dans les eſpérances qu'il avoit conçûes de Sturme : il fit dans la vertu de grands progrès, & il n'en fit pas moins dans l'étude des Lettres, & ſur tout dans la connoiſſance des ſaintes Ecritures. Ses lumieres parurent aux yeux de toute la Communauté ; & ils en furent tellement éclairés, qu'il ne crurent pas devoir laiſſer long-temps inutile un homme ſi capable de ſervir l'Egliſe.

T. 2. p. 48.

8.

S. Sturme.

Faites cesser seigneur, notre esclavage comme vous faites fondre les torrens glacés au vent du midi. Ps. 125. 4.

Alexandre inv.

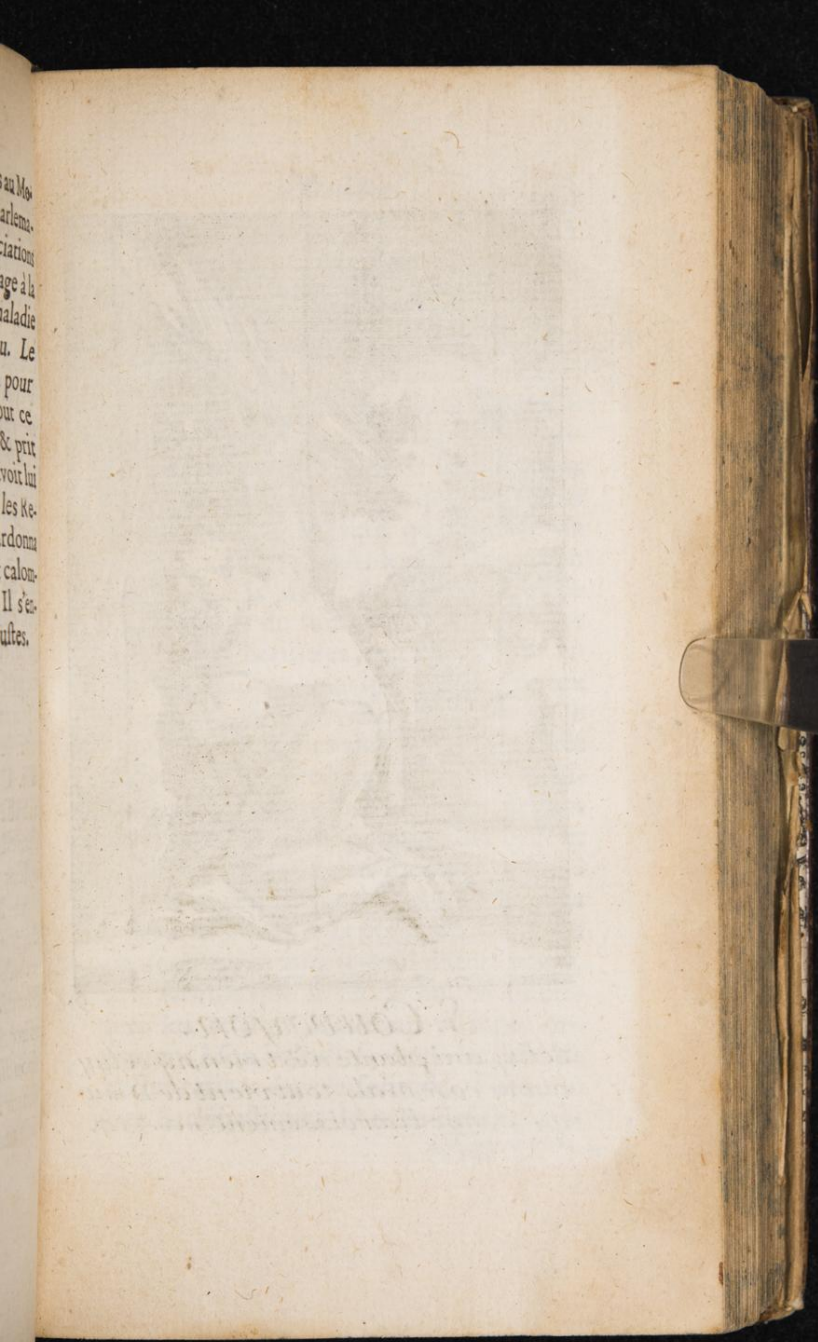
gliſe. Sturme n'eut pas plutôt atteint l'âge convenable, qu'on le fit entrer dans les emplois Eccléſiaſtiques. Lorſqu'il fut élevé à la dignité du Sacerdoce, on l'appliqua à la prédication, où il réuſſit merveilleuſement : il convertit à la foi un grand nombre d'infideles, & inſpira une nouvelle ferveur à ceux des Chrétiens qu'il trouva marcher trop lâchement dans les voïes Evangéliques. Au milieu de tous ces ſuccès il ſentit naître en lui un violent deſir de ſe retirer dans la ſolitude ; & ne pouvant, pour ainſi dire, réſiſter à cette inſpiration preſſante, il demanda permiſſion à S. Boniface de s'éloigner du monde ; & ce grand Saint, qui connut l'attrait de la Grace, la lui accorda. Il joignit à lui deux Compagnons touchés des mêmes ſentimens, & tous trois furent ſe cacher dans les Bois du Buchou, où ils vécurent dans les exercices de la pénitence la plus auſtere. Cependant comme ces lieux étoient expoſés à toutes les inſultes des brigands de la Saxe, S. Boniface les en fit ſortir pour s'aller établir ailleurs. Ils eurent peine à rencontrer une retraite commode ; en ſorte que les deux Compagnons de Sturme ſe ſéparerent de lui. Il vint conſulter S. Boniface, qui le renvoya dans les forêts de Buchou. Il s'ar-

rêta dans un endroit près de la riviere de Fuld, où S. Boniface lui conseilla de bâtir un Monastere, & lui procura du Prince Carloman les secours dont il avoit besoin pour cette fondation.

Saint Sturme assisté non-seulement des libéralités de ce Prince, mais aussi de celles de tous les Seigneurs des environs, fonda ce fameux Monastere de Fuld, qui devint si célebre dans la suite, & qui prit son nom de la riviere près de laquelle il fut bâti. La discipline Religieuse y fut exactement observée, tant à l'égard du silence, que des abstinences très-severes. L'entrée en fut interdite aux femmes; tout y contribuoit au repos des Solitaires que l'on y rassembla. S. Boniface dans la suite choisit ce lieu pour sa retraite; & comme il avoit beaucoup d'inclination pour la regle de S. Benoît, il envoya saint Sturme à Rome & au Mont-Cassin pour en tirer les lumieres qu'il souhaitoit, afin de faire observer cette Regle dans toute l'exactitude. S. Sturme à son retour gouverna son Monastere avec beaucoup de sagesse, mais s'affligea extrêmement d'en voir partir S. Boniface, qui s'en alla continuer ses travaux apostoliques, & fut peu d'années après enterré dans Fuld après son martyre. Son succes-

seur à l'Evêché de Mayence ne fut pas si favorablement disposé pour notre Saint, quelques faux freres se joignirent à ce Prélat, & l'entretinrent dans ses préventions : lassés même de la régularité de leur Abbé, ils le calomnierent auprès de Pepin Roi de France, & l'accuserent de ne pas avoir pour son Prince un sincere attachement. Pepin en fut irrité, & relegua S. Sturme dans un Monastere de France, où il reçut beaucoup de marques de la charité des Religieux. Ceux de Fuld désolés de la perte de leur pere, offrirent à Dieu des vœux ardens pour son retour. Les prieres eurent leur effet : Pepin, sans que personne lui en parlât, ordonna que S. Sturme vînt à la Cour, & demeurât parmi les Clercs qui desservoient sa Chapelle. Un jour que le Roi vouloit aller à la chasse de grand matin, il entra dans sa Chapelle pour prier : tous les Clercs dormoient alors après avoir chanté l'office durant la nuit ; Sturme étoit seul qui veillât, & qui ouvrit la porte au Roi. Ce Prince lui demanda le sujet de sa sortie de son Monastere, & lui dit qu'il avoit oublié pourquoi il étoit exilé ; le Saint ne lui répondit autre chose, sinon : Je suis un pécheur : il le renvoya à Fuld, où il rétablit tout dans une exacte discipline. Il

fit de nouveaux accommodemens au Monaſtere, & fut employé ſous Charlemagne fils de Pepin, à pluſieurs négociations importantes. Au retour d'un voyage à la Cour, il ſe trouva attaqué d'une maladie qui le devoit conduire au tombeau. Le Roi lui avoit donné ſon Médecin pour prendre ſoin de lui : il obéit à tout ce qu'il lui preſcrivit pour ſa ſanté, & prit même un dernier remede qu'il ſçavoit lui devoir ôter la vie. Il exhorta tous les Religieux avant que d'expirer, & pardonna publiquement à ceux qui l'avoient calomnié, & à l'Evêque de Mayence. Il s'endormit enſuite du ſommeil des Juſtes.



T.2. p. 53.

9.

S. Couvoyon.

Celuy qui plante n'est rien, ny celuy qui arrose, mais tout vient de Dieu qui donne l'accroissement. 1. Cor. 3. 7.

Alexandre inv.

Saint Couvoyon.

CE Saint étoit fils d'un Gentilhomme de Bretagne, & fut dès sa premiere jeunesse envoyé à Vannes pour y apprendre les Lettres humaines. Il réussit beaucoup dans ses études, & ne se rendit pas moins éclairé dans la pratique des vertus chrétiennes. A mesure qu'il faisoit de nouveaux progrès dans les sciences, il en faisoit dans la piété; & il trouva tant de goût & tant de lumiere dans la lecture des divines Ecritures, qu'il en fit à la fin son occupation principale. Pour mieux avancer dans les voyes de la justice, il se consacra au service de l'Eglise; & après avoir reçû le Sacerdoce, il fut fait Archidiacre de Vannes. Les fonctions de son emploi ne lui firent point perdre le goût des saintes Lettres, ni son application à la priere; cependant il s'apperçut qu'il ne pouvoit vaquer à la contemplation des choses divines autant qu'il auroit voulu, & d'ailleurs que le succés de son ministere lui attiroit beaucoup d'éloges importuns à son humilité, il résolut donc de s'aller retirer dans la solitude. Cinq autres Ecclésiastiques de cette Eglise, tous 9 Siecle.

gens de considération & de naissance, touchés des exemples de notre Saint, ne voulurent pas s'en séparer, & l'accompagnerent dans sa retraite.

L'Evêque de Vannes fut très-fâché de perdre des ouvriers si utiles ; ils ne quitterent pourtant pas son Diocèse, & s'allerent établir dans un endroit nommé Redon, où ils se prescrivirent tous les exercices les plus pénibles de la vie pénitente & solitaire. Leur temps se partageoit entre le travail & la priere, & ils nourrissoient leur piété d'une abstinence très-exacte. Bien des gens furent édifiés de leur genre de vie ; ensorte que Couvoyon vit bien qu'il falloit bâtir un Monastere pour donner à leur société une forme convenable. Quelques Seigneurs du pays contribuerent à cet établissement, qui fut néanmoins traversé par plusieurs personnes jalouses de la réputation où l'on voyoit cette nouvelle retraite. Le Saint n'opposa à tous ses ennemis que les armes de la priere ; & après les avoir vaincus par ce moyen, il eut recours à un saint Hermite, très-expérimenté dans la vie spitituelle, qui lui vint expliquer la Regle de S. Benoît & la faire pratiquer à ses Religieux avec une parfaite régularité. Notre Saint fut quelque temps à jouir du calme de sa

solitude ; mais il fut obligé dans la suite ne se livrer à quantité d'affaires & de soins que lui causerent ou ses ennemis, ou ses talens. On fit naître beaucoup d'obstacles à ses pieux desseins, & il fallut qu'il employât pour les surmonter toutes les lumieres de sa prudence, & toute l'ardeur de son zele. De plus, les Princes & le Roi même, instruits de sa capacité, l'employerent en diverses négociations, & l'obligerent à plusieurs voyages qui l'écarterent de sa retraite durant quelque temps. Il y rentra le plutôt qu'il put, y conserva toujours la même ferveur & la même discipline ; & la rendit célebre par les miracles que Dieu y faisoit par son ministere, ou par les mérites de quelques Corps saints qu'il avoit rapportés de Rome. Entre tous ces prodiges il y en eut un très-remarquable. Un aveugle, qui depuis long-tems demandoit à Dieu sa guérison, & l'alloit prier en différentes Eglises pour l'obtenir, crut entendre pendant une nuit une voix qui lui disoit d'aller à l'Abbaye de Redon chercher du soulagement. Il y vint plein de confiance, & demanda instamment au saint Abbé de lui rendre la vûe. Couvoyon fut confus de cette demande, & dit à l'aveugle de se retirer, & qu'il ne sçavoit pas combien il

étoit indigne d'obtenir de Dieu de telles graces. L'aveugle ne se rebuta point & pressa toujours. Le Saint touché de sa persévérance, dit à l'un de ses Religieux de mener cet aveugle au lieu où l'on faisoit manger les hôtes : ensuite il assembla ses Religieux, les exhorta de prier tous pour cet homme à la Messe que chacun d'eux alloit célébrer. Il offrit lui-même aussi le saint Sacrifice ; & toutes les Messes étant achevées, il se fit apporter le vase où les Religieux se lavoient les mains après la Messe : il lava les siennes le premier, ensuite les autres en firent autant, & le Saint ordonna à un des Freres de porter cette eau à l'aveugle, de lui en laver les yeux, en prononçant : *Qu'il vous soit fait selon votre foi.* Le Religieux fit ce que l'Abbé lui prescrivoit, & l'aveugle après s'être frotté de cette eau, il lui sortit du sang par les yeux & par le nez, & il recouvra parfaitement la vûe. On voit dans cette conduite un grand exemple de l'humilité de S. Couvoyon, qui confondit le mérite de sa vertu dans celle de ses Religieux, en les associant à l'œuvre de miséricorde qu'il vouloit faire.

Toutes les fois qu'il faisoit des miracles, il observoit la même conduite, & attribuoit le succès dans ses actions écla-

tantes, ou à ſes Religieux, ou aux Reliques des ſaints Martyrs qu'il poſſédoit. Les peuples du Nord étant venus déſoler la Bretagne, S. Couvoyon avertit les Religieux de ſe retirer dans un lieu de ſureté; pour lui il alla ſe réfugier auprès du Prince Salomon avec autant de confiance que s'il n'avoit pas autrefois reproché à ce Prince ſon uſurpation & l'aſſaſſinat de ſon prédéceſſeur. En effet, Dieu permit que le Saint fût favorablement reçû, & qu'il eût la joie de bâtir un nouveau Monaſtere ſemblable à l'Abbaïe de Redon qu'il abandonnoit. Notre Saint en fit ſa retraite pour le reſte de ſes jours, & s'y condamna à de grandes auſtérités pour ſe mieux préparer à la mort. Il y déploroit jour & nuit les malheurs de la Province livrée à tous les ravages des barbares, qui n'épargnoient ni le ſacré ni le prophane. Il mourut peu de temps après dans les ſentimens de pénitence dont il avoit nourri ſa piété durant ſa vie.

Saint Jacques, Hermite de Sancerre.

9 Siécle.

LEs parens de notre Saint étoient Grecs : ils eurent de leur mariage sept garçons, & offrirent à Dieu le premier, qu'ils consacrerent au service des Autels. Jacques dont nous parlons & qui étoit le second, employa les premieres années de sa jeunesse à l'étude des sciences ; mais s'en étant assez-tôt dégoûté, il embrassa la profession des armes, comme plus conforme à son inclination. Et ce n'étoit pas sans raison qu'il avoit plus de penchant pour cet état que pour un autre. Une valeur naturelle lui en faisoit aimer toutes les entrepriſes & toutes les fonctions. Il étoit d'ailleurs très-vigoureux & très-adroit ; ensorte qu'il ménagea les occasions de signaler son courage, & s'acquit en peu de temps beaucoup de gloire. L'Empereur de Constantinople, à qui on ne manqua pas d'apprendre ce qu'il valoit, voulut le connoître, & le fit venir à sa Cour. Il y fut reçû du Prince avec bonté ; sa présence soutint parfaitement sa réputation ; son mérite lui attira l'estime des plus honnêtes gens, & il

10.

S. Jacques de Sancerre

Tout arbre que mon pere celeste n'aura point planté, sera arrachée.

Math. 15. 13.

Coteile inv.

devint en si grand crédit, que chacun s'adressoit à lui pour obtenir les graces de l'Empereur. Durant le cours de sa fortune, il n'oublia pas ses cinq autres freres, qui servoient aussi dans les armées, & leur fit à tous donner de l'emploi. Mais comme leurs inclinations étoient bien différentes des siennes; le déreglement de leurs mœurs empêcha qu'ils ne se rendissent aussi considérables que Jacques, que sa sagesse & son honnêteté rendoient le plus aimable de tous les hommes: car on ne remarquoit aucun vice en lui, hors les mouvemens de l'ambition; seule passion dont son cœur étoit touché noblement & sans bassesse: ce que les gens du monde regardent comme une grandeur d'ame. Cependant Hippelin, frere aîné de Jacques & des cinq autres qui le suivoient, vivoit d'une maniere bien différente de ses freres: il avoit si entierement renoncé au monde, qu'il en avoit absolument oublié les usages & les maximes. La fortune de ses freres, loin de lui donner de la joie affligeoit son ame; il les considéroit exposés aux périls inévitables à ceux qui sont engagés dans le siecle; il déploroit sincerement leur situation, & passoit les jours & les nuits à prier le Seigneur qu'il daignât les éclai-

rer & les ramener dans les voïes Evangéliques. Il s'intéreſſoit encore plus particulierement pour Jacques, le premier des ſix, que pour les cinq autres, ſoit à cauſe que l'âge les avoit unis plus étroitement, ou que les diſpoſitions qu'il avoit à la vertu, & la docilité de ſon humeur lui donnaſſent plus d'eſpérance de réuſſir. Ce charitable frere, tout pénétré de tendreſſe, invita notre Saint à lui rendre viſite, quoiqu'alors il n'eût pas avec lui beaucoup de relation, & fût peu touché du déſir de penſer à ſon ſalut. Il ne put refuſer un frere, qui d'ailleurs lui étoit cher, & dont la ſainteté étoit reſpectée par tous ceux qui le connoiſſoient. Il vint donc au Monaſtere d'Hippelin. Ce ſage Religieux le reçut avec tous les témoignages d'une amitié vive & ſincere. Il le ménagea prudemment, & ne lui dit rien qui fût capable de le rebuter : loin de lui faire enviſager ſon état & ſon engagement à la Cour, & ſes emplois à la guerre, comme de véritables obſtacles à la ſanctification de ſon ame, il lui dit, qu'en obſervant certaines regles, il pouvoit s'y conſerver exempt de la corruption générale, & que d'autres que lui s'étoient ſanctifiés dans les mêmes fonctions & les mêmes places. Enſuite il lui

parla de la tranquillité profonde dont il jouiſſoit lui-même dans ſa retraite, du parfait détachement de ſon ame, de la joye avec laquelle il paſſoit les jours à s'occuper des perfections divines, dans l'attente des biens à venir. Jacques écoutoit ſes diſcours avec attention; & comme ſon frere avoit eu la précaution de ne pas condamner imprudemment ſa conduite, il écouta ſans répugnance tout ce qu'il lui dit des douceurs de la vie retirée : ſon cœur s'ouvrit aux charmes d'un état qui lui étoit inconnu; & tandis que ſon frere les lui repréſentoit avec toute l'éloquence d'une vraie charité, la Grace qui le touchoit en même temps, lui fit enfin ouvrir les yeux, & commença de lui perſuader les dangers de ſes engagemens; en ſorte que toutes les faveurs de la fortune qui l'avoient auparavant ſi agréablement ébloui, lui devinrent non-ſeulement ſuſpectes, mais lui parurent une ſource de véritables malheurs.

Ce qui l'affermit tout-à-fait dans les nouvelles diſpoſitions où il ſe trouva, c'eſt que dès ce même moment il ne regarda plus en arriere. Loin de retourner à la Cour pour y faire ſes adieux & pour y rendre ſa converſion un ſpectacle, qui ſert rarement d'exemple, il crut qu'il

valoit mieux se consacrer sur le champ au service de Dieu. Il pria son frere d'achever un ouvrage qu'il avoit si bien commencé, & de lui donner les conseils dont il avoit besoin pour entrer sûrement dans les voyes de la pénitence. Hippelin lui conseilla de se faire Religieux pour s'affranchir entierement du siecle; il le fit, & prit l'habit Monastique dans le même Monastere, où ils demeurerent ensemble pendant une année. Jacques fut fait Diacre par le même Evêque qui avoit donné la Prêtrise à Hippelin. Mais l'envie de parvenir à une perfection plus éminente leur inspira le dessein de venir en France, où ils avoient oui dire que plusieurs saints personnages étoient retirés en divers endroits, & rendoient ce Royaume tout éclatant des lumieres de leurs vertus & de leur science. Avant que d'aller en France, ils se proposerent de visiter les saints lieux à Jerusalem, & les Tombeaux des Apôtres à Rome. Ainsi après avoir vendu leurs biens, dont la profession Religieuse n'excluoit pas la jouissance, ils s'en réserverent seulement une petite portion pour les choses dont ils avoient besoin dans leur voyage, & s'embarquerent sur des vaisseaux qui partoient pour l'Occident. Hip-

pelin monta sur un autre vaisseau que son frere ; ensorte qu'au bout de trois jours une tempête s'étant élevée, les deux freres furent séparés, & l'on n'eut plus de nouvelles de ce qu'étoit devenu Hippelin. Le vaisseau de Jacques aborda en Sardaigne, où il passa l'hyver, & revint ensuite à Constantinople pour y sçavoir où étoit son frere : il n'en put rien apprendre, & se rembarqua pour venir à Rome. Une nouvelle tempête traversa pour la seconde fois ses desseins, & jetta son vaisseau sur les côtes de la Palestine. Il ne s'affligea pas néanmoins de ce contre-temps, & regarda cet événement comme une occasion que Dieu lui fourniſſoit de visiter les saints lieux. Il satisfit amplement à tout ce que sa ferveur & sa piété lui inspirerent dans cette terre consacrée par la mort du Sauveur & par divers monumens de ses souffrances. Il revint encore à Constantinople, parce qu'il se trouvoit dans une grande indigence. Le Patriarche, qui avoit été autrefois le témoin de la figure éclatante qu'il faisoit à la Cour, lui donna des marques d'une grande estime, & contribua beaucoup à lui fournir toutes les commodités qui lui étoient nécessaires. Après qu'il se fut remis en équipages, il se rembarqua pour l'Italie, &

arriva assez heureusement dans l'isle de Corse. Mais les matelots, qui jugerent à sa douceur de son peu de résistance à les empêcher de le voler, lui prirent tout ce qu'il avoit, le dépouillerent, & le laisserent nud sur le rivage en s'en allant. Ce ne fut pas là la seule épreuve que Dieu voulut donner à sa vertu. Comme il se voulut un peu avancer dans l'Isle, des gens qu'il rencontra le regarderent comme un espion; il eut beau les assurer de son innocence, ils le tourmenterent cruellement pour lui faire avouer qu'il étoit coupable de ce crime : plus il leur protestoit le contraire, plus ils le tourmentoient. Cependant sa constance à toujours nier ce qu'ils lui imputoient, commença de les en faire douter; ils le menerent à leur Evêque, homme sage & très-éclairé. Le Prélat interrogea en Grec notre Saint, qui fit voir dans ses réponses toute la candeur de son ame. Il donna ordre qu'on pensât ses playes, le garda un an auprès de lui, & lorsque le Saint partit pour Rome, il lui donna des lettres de recommandation pour un Prélat de la Cour Ecclésiastique. Jacques après avoir fait quelque séjour à Rome, en partit pour venir à Genes, ne perdant pas de vue le dessein qu'il avoit de venir en

France. Cependant il ne put y entrer auſſitôt qu'il ſouhaitoit ; car durant le ſéjour qu'il fit à Genes, l'Evêque du lieu ayant reconnu le mérite de ce grand Serviteur de Dieu, conçut pour lui une haute eſtime ; & perſuadé combien les exemples du Saint pouvoient donner d'édification à ſes peuples, il le preſſa par de ſi vives inſtances, qu'il le fit reſter pendant quatorze ans auprès de lui. Ses actions devinrent le modele & le ſpectacle de tous les peuples du Diocèſe, & les reſpects qu'elles lui attirerent lui furent tellement inſupportables, qu'il ſe réſolut à quitter ce pays. Il paſſa donc en France, où depuis ſi long-temps il ſouhaitoit d'arriver. D'abord il s'arrêta en Auvergne auprès de l'Evêque de Clermont, nommé Fredeguiſe, célebre par ſa ſcience & par ſes vertus. Ce Prélat, ravi de poſſeder un ſi précieux tréſor, ne ménageoit rien pour le conſerver. Il alloit au-devant de toutes les commodités de notre Saint, qui loin de ſe plaire dans un genre de vie où rien ne lui manquoit d'utile & d'agréable, réſolut de ſe ſouſtraire à tant de ſatisfactions innocentes, & fit agréer à l'Evêque qu'il ſe retirât dans quelque endroit écarté de ſon Diocèſe, pour y vivre dans les exercices de la pénitence. En s'éloignant de

Clermont, il ne put effacer les impreſſions que ſon mérite avoit fait dans les eſprits ; tout le monde vint le chercher dans ſa ſolitude, & ces fréquentes viſites interrompant ſon application aux vérités céleſtes, il demanda à l'Evêque la permiſſion de ſe retirer tout-à-fait de ſon Diocèſe. Il vint en Berry, où après avoir parcouru divers Monaſteres, il s'arrêta dans l'un d'eux où la Regle de S. Benoît ſe pratiquoit avec beaucoup de régularité. Cependant il pouſſa ſes auſtérités bien plus loin que les autres Religieux, qui d'abord furent très-édifiés de ſa ferveur : mais craignant dans la ſuite que l'excès de ſes mortifications ne le fît taxer de ſingularité ; il crut devoir condeſcendre aux foibles, & ſortir de ce lieu pour aller chercher quelque autre endroit plus propre à ſes deſſeins. Il ſe retira dans une ſolitude proche la riviere de Sandre. Robert Comte de Sancere lui donna la permiſſion d'y conſtruire une cellule & une Chapelle, & il y cultiva un petit jardin pour s'occuper au travail des mains dans les temps qu'il n'employoit pas à méditer la Loi divine. Souvent il tomboit en défaillance d'inanition. Le Comte de Sancerre & ſa femme, qui ſçurent dans quel excès de miſere il étoit, lui envoyerent

ſouvent ſes beſoins, mais ils ne purent le réſoudre à prendre autre choſe que du pain & des féves, & il diſtribua toujours le reſte aux pauvres. Les rigueurs de ſa pénitence l'épuiſerent tellement, qu'il lui fallut enfin ſuccomber ſous le poids des auſtérités qu'il s'étoit impoſées ; & mourut chargé de mérites & de bonnes œuvres, dans les ſentimens d'une ame qui ne reſpiroit plus que pour le Ciel.

Saint Romuald.

10. Siécle.

LOrſque le Seigneur a de grands deſſeins pour la ſatisfaction d'une ame, il détruit tous les obſtacles à ſa grace, & ſurmonte tout ce qui ſembloit s'y oppoſer. Jamais perſonne ne parut moins préparé à marcher dans les voyes de la pénitence que ſaint Romuald, dont l'éducation l'en devoit ſi fort éloigner. Il naquit à Ravenne, & ſes parens que leur naiſſance rendoit une des plus illuſtres maiſons d'Italie, le firent élever avec beaucoup de molleſſe, & furent indifférens à combattre l'amour du plaiſir qui faiſoit de grands progrès dans ſon cœur. Tout contribuoit à l'y entretenir, la jeuneſſe de l'âge, la facilité des richeſſes, & le peu d'oppoſition qu'il trouva à ſes deſirs. Cependant Dieu prit ſoin lui-même de le retirer du péril qui le menaçoit. Romuald alloit ſouvent à la chaſſe, & dans les exercices de ce divertiſſement, il goûta quelquefois les douceurs de la ſolitude, & comprit le bonheur qu'il y avoit à nourrir ſon eſprit de penſées ſolides, & à vivre ſéparé du commerce des hommes. Ce n'étoit encore là, pour ainſi

11.

S. Romuald.

N'attristez point le S.t Esprit dont vous avez été marquez comme d'vn Sceau pour le jour de la redemption. Eph. 4. 30.

dire, que les essais de la Grace qui lui fit trouver son affranchissement jusques dans la fureur des passions. Le pere de notre Saint plein de colere & de haine contre un parent qu'il regardoit comme un ennemi, le fit appeller en duel, & prit Romuald pour second, qui vit tuer à ses yeux le parent dans le combat, & fut si frappé de ce spectable & de ce meurtre, dont il se croyoit coupable, qu'il alla se renfermer dans le Monastere de saint Apollinaire à une lieue de Ravenne. Il y déplora l'action qu'il avoit commise, & ne se seroit pas néanmoins encore déterminé à renoncer au monde, sans les discours naïfs d'un Frere convers de cette maison, qui simplement & naturellement lui parloit des beautés de la justice, & des charmes de la vertu; mais avec une lumiere & une onction que sa grande sainteté autorisoit. Romuald d'ailleurs préparé, comme nous avons dit, & à qui Dieu avoit depuis peu accordé le don de la priere, secoua tout-à-fait le joug des engagemens profanes & des espérances mondaines, & demanda humblement d'être admis à l'état Monastique.

Il fallut faire intervenir l'autorité de l'Archevêque de Ravenne pour le rece-

voir ; car on craignoit les emportemens du pere. Dès que Romuald fut engagé il embrassa la pénitence avec une ferveur extrême ; il devint le modele de la régularité jusqu'à exciter la jalousie des Religieux, qui voyoient dans ses exemples les reproches de leur relâchement. Cette continuelle censure de leurs actions leur parut insupportable, & à quelque prix que ce fût, ils résolurent de se défaire de notre Saint. Ils prirent même des mesures pour lui ôter la vie, & sans les remords d'un des conjurés qui vint l'avertir, il n'auroit pas échappé de leurs mains. Romuald profita de la conjoncture pour entrer dans un genre de vie plus austere, comme il le souhaitoit ; & ayant obtenu sans peine de l'Abbé la permission de se retirer, il alla se réfugier dans une solitude dépendante des états de Venise, & s'y mit sous la discipline d'un Hermite nommé Marin, dont la simplicité sévere exerça par beaucoup de pénibles épreuves la docilité du Disciple. L'envie de contribuer au salut du Doge de Venise, qui par des principes de Religion, se déposa de cette place qu'il avoit usurpée, obligea Marin & Romuald de le suivre en Catalogne, avec l'Abbé d'un Monastere de ce pays-là. Les

deux Hermites, après avoir confirmé le Doge dans ses sentimens, se séparerent de lui & de l'Abbé, & se retirerent dans un désert près de l'Abbaye. Ce fut là que Marin commença à découvrir plus particulierement les dons excellens que Dieu avoit mis dans l'ame de Romuald : il se soumit lui-même à ses lumieres, & notre Saint fut obligé de les répandre sur quantité de personnes qui voulurent recevoir ses avis & vivre auprès de lui, pour mieux profiter de ses exemples. Romuald les conduisit par les sentiers les plus étroits de la pénitence ; & quoiqu'il les ménageât beaucoup plus qu'il ne se ménageoit lui-même, il leur prescrivit néanmoins des exercices très-austères, & vouloit surtout que dans la priere ils eussent une attention vive & respectueuse, & telle que l'exige de l'homme le commerce où il entre alors avec Dieu. Il avoit lû dans les histoires des Moines d'Orient, les austérités pratiquées par ces premiers Fondateurs de la vie hérémitique, & il se les imposoit aussi rigoureusement qu'ils l'avoient fait avant lui. Dieu pour purifier davantage son Serviteur, voulut au milieu des rigueurs de sa pénitente, lui faire éprouver sa foiblesse, & permit au démon

de l'attaquer par les tentations les plus humiliantes. Le Saint y réſiſta avec les armes de la priere, & remporta la victoire ſur ſon ennemi. Il ſe trouva dans la ſuite affranchi de ſes peines, & le calme revint dans ſon cœur, en ſorte qu'il ſe vit en état de travailler avec ſuccès à la gloire de Dieu, & de s'oppoſer aux déréglemens des pécheurs.

Le pere de Romuald touché par l'exemple de ſon fils, avoit enfin quitté le ſiecle, & s'étoit retiré dans un Monaſtere près de Ravenne. Notre Saint apprit que l'ennui & le dégoût de la vie Monaſtique étoient ſur le point de le faire ſuccomber à la tentation de retourner dans le monde. A cette nouvelle il réſolut auſſi-tot de repaſſer en Italie pour s'aller oppoſer à cette chûte d'un pere qu'il aimoit tendrement. Les peuples de Catalogne furent ſaiſis de crainte de perdre le tréſor qu'ils poſſédoient, & ne ſçachant comment empêcher le départ du Saint, ils ſe propoſerent par une dévotion brutale & bizarre de le tuer, afin que ſon corps préſervât leur pays de toutes ſortes de maux. Romuald informé de cet extravagant deſſein, contrefit le fou pour les ſéduire, & vint en hâte

hâte à Ravenne, où parlant à son pere avec l'autorité que l'Esprit-Saint lui donnoit, il confirma cette ame chancellante dans la profession Monastique. Ensuite il se retira dans une solitude des environs de la Ville; quelques Disciples se joignirent à lui, mais plusieurs d'entr'eux ne lui furent pas aussi fidéles que ceux qu'il avoit quittés en Catalogne; ils furent irrités que Romuald étendît ses charités & ses aumônes sur d'autres que sur eux, & le démon qui ne pouvoit voir qu'avec fureur le soin que prenoit notre Saint du salut des ames, inspira à ces rebelles de le tourmenter; ils vinrent armés de bâtons enfoncer sa cellule, & après l'avoir battu cruellement, l'en chasserent. Romuald affligé de l'état déplorable de ces Moines séditieux, plus que du mauvais traitement qu'il en avoit reçû, se sentit extrêmement découragé dans cette occasion, & pensa se résoudre à ne plus travailler qu'à son propre salut: c'étoit le dessein qu'avoit eu le démon en lui suscitant ces ennemis; mais Dieu le soutint dans la tentation, & lui fit connoître qu'il devoit se livrer au salut du prochain malgré les obstacles qu'il y trouvoit.

Le Saint chassé de sa cellule, s'alla retirer dans un marais, où la mauvaise tem-

perature de l'air lui ruina tellement la santé, & le mit dans un état si pitoïable, qu'il comprit que Dieu ne le vouloit pas dans cet endroit. Il s'en alla sur une hauteur du Mont Apennin : dès qu'il y eut rétabli ses forces & sa santé, il fut averti en songe par S. Apollinaire de se rendre au Monastere d'auprès de Ravenne, où il s'étoit retiré en renonçant au monde. La place d'Abbé en étoit alors vacante, & Romuald qui ne voulut point entrer, qu'elle n'eût été remplie, fut en attendant dans l'île de Perée, à quatre lieues de là. Les Moines du Monastere de Saint Apollinaire prierent l'Empereur Othon III. qui étoit alors à Ravenne, de leur donner Romuald pour Abbé ; il fallut l'autorité de l'Archevêque pour l'y résoudre ; car l'Empereur qui l'étoit venu trouver à sa cellule pour lui faire accepter cette dignité, n'avoit pû le persuader ; & il semble que notre Saint eût prévû les suites de cette promotion : car les Moines qui ne l'avoient souhaité que par estime pour sa vertu, furent très-fâchés de leur choix, quand ils virent qu'il veilloit incessamment sur leur conduite, & qu'il prétendoit les réduire à une exacte régularité, dont il étoit lui-même un parfait modéle. Enfin leur immortification s'impatienta de l'austérité de leur saint

Abbé, ils se révolterent ouvertement contre lui & l'obligerent à les abandonner à leur impénitence. Romuald vint à Tivoli trouver l'Empereur. Sur le refus de ce Prince, qui ne vouloit pas recevoir sa démission, il brisa sa crosse aux pieds d'Othon. Il lui inspira, sur sa conduite passée, les sentimens qu'il devoit prendre ; & comme l'Empereur tardoit à executer les projets de sa conversion jusqu'après son retour à Ravenne, après l'expédition de Rome, dont ce Prince alloit calmer la sedition, Romuald lui prédit, que s'il alloit à Rome, il ne reviendroit plus à Ravenne ; en effet, il mourut en chemin.

Plusieurs personnes illustres & touchées des exemples & des instructions de notre Saint, s'engagerent au service de Dieu sous sa conduite, entre lesquelles on doit mettre S. Boniface, parent de l'Empereur, & le fils du Roi de Pologne Boleslas. Il fut obligé de faire en divers lieux plusieurs établissemens de Monasteres pour y retirer ceux qu'il convertissoit à JESUS-CHRIST. Le plus célébre de tous, fut celui de Camaldoli en Toscane dans les vallées de l'Appenin, à deux lieues de Florence. Il eut la joye de voir dans ce grand nombre de retraites sa ferveur s'accroître & s'y conserver ; & les Religieux qui sorti-

rent pour aller prêcher la Foi chez les nations idolâtres, où ils reçûrent la couronne d'un martyre glorieux, excita la sainte jalousie de Romuald, qui pour reconnoître les graces dont le Seigneur l'avoit comblé, ne respiroit qu'après les occasions de lui sacrifier sa vie, & répandre son sang pour sa gloire. Il ne peut résister au desir de s'immoler aux travaux de la Prédication Evangélique, & résolut d'aller en Hongrie annoncer JESUS-CHRIST à ces peuples, ou périr de la main de ceux qui refuseroient de se soumettre aux loix du Sauveur. Vingt-quatre de ses Disciples se joignirent à lui pour l'accompagner dans ce voyage, que le Pape avoit approuvé avant leur départ. Le Saint vint avec eux jusques sur les confins de la Hongrie : mais par trois fois la maladie l'empêcha de passer ; il fit de vains efforts à trois diverses reprises, il ne put vaincre la langueur qui l'accabloit, & demeura persuadé que Dieu, qui sembloit lui avoir inspiré ce dessein, n'en vouloit pas l'exécution. A son retour, le zéle des ames qui le dévoroit, l'appliqua toujours à corriger les déreglemens des mœurs ; & son ardeur pour la souffrance eut occasion d'être satisfaite dans les oppositions qu'il trouva parmi des Abbés & des Ecclésiastiques relâchés, qui le tour-

menterent en mille manieres ; peut-être plus que n'auroient fait les infidéles à qui il vouloit aller prêcher la Foi. Juſques dans ſa maiſon il trouva ſes plus cruels ennemis : un nombre conſidérable de Religieux irrités contre la régularité de la Diſcipline, entreprirent de le perſécuter : L'un d'eux coupable d'un péché honteux, perſuada ſes compagnons d'accuſer notre Saint de ce crime ; la calomnie fut publiée, pluſieurs la confirmerent par des témoignages ſuppoſés, ils oſerent de leur autorité privée condamner leur Abbé à une pénitence exemplaire, & lui interdirent la célébration de ſaints Myſtéres. Romuald ſe ſoumit à cette mortification humiliante, ſans même rien avancer pour ſa juſtification : mais Dieu entreprit ſa défenſe au bout de ſix mois ; l'auteur de la calomnie fut reconnu, & la réputation du Saint rétablie. Cet évenement le ſépara du commerce des hommes plus que jamais : il ſe retira dans une des ſolitudes qu'il avoit choiſie proche un des Monaſteres de ſon Ordre, & y demeura long-tems ignoré du reſte du monde, vaquant jour & nuit à la contemplation des vérités éternelles.

L'Empereur Henri II. qui avoit ſuccédé à Othon III. & qui faiſoit une profeſ-

ſion exacte de la Religion de JESUS-CHRIST, apprit avec édification tout ce que la renommée publioit des vertus de notre Saint; il le fit prier inſtamment de venir le voir. Ce ne fut pas ſans beaucoup de répugnance qu'il conſentit aux deſirs de cet Empereur ; mais enfin il fut le trouver, & la premiere fois qu'il parut devant ce Prince, il demeura dans un profond ſilence ſans lui dire une ſeule parole. Ce perſonnage, que ſon humilité lui inſpiroit, ne ſéduiſit point l'Empereur ; il vit au travers de ces dehors modeſtes combien ce cœur dégagé des créatures conſervoit d'amour pour Dieu. Le lendemain le Saint ne put lui refuſer ſes avis, dont Henri profita pour ſon avancement dans la voye de la juſtice.

Nous ne ſçavons plus rien de certain des ſuites de l'hiſtoire de ce grand Saint, qui ne ſurvécut pas beaucoup à l'Empereur, & nous ne pouvons rien avancer de bien poſitif du temps de ſa mort : elle arriva dans l'un de ſes Monaſtéres au Comté de Camerino, dans une petite cellule qu'il s'étoit fait faire entre deux montagnes. Lorſqu'il ſentit approcher le moment de ſon paſſage, il fit ſortir les deux Freres qui le ſervoient, & leur ordonna de ne revenir que le lendemain. Les

deux Freres, qui ne s'éloignerent pas beaucoup, revinrent plûtôt qu'il ne leur avoit dit, & trouverent qu'il étoit déja expiré, ſans que perſonne eût été témoin de ſa mort.

S. GUIBERT.

10. Siécle.

CE Saint naquit dans le Comté de Namur, de parens nobles & considérés dans le païs. Après la mort de son pere, il ne reçut pas de sa mere beaucoup de soulagement ni de secours ; elle se remaria même jusqu'à trois autres fois, & dès sa premiere viduité avoit mis Guibert entre les mains de quelques personnes, qui prirent beaucoup de soin de son éducation. Ils examinerent les dispositions du jeune homme, & lui trouvant le cœur sensible à la piété, ils eurent soin de cultiver ses sentimens, & de l'instruire exactement de toutes les maximes les plus pures de l'Evangile. Guibert goûta beaucoup tout ce qu'on lui apprit pour le porter tout-à-fait à Dieu, & conçut un véritable mépris pour le monde & pour tout ce qu'on y estime. Il ne le quitta pas néanmoins aussi-tôt qu'il s'en dégoûta, soit que les piéges ne lui en fussent pas encore assez connus, ou que des raisons indispensables l'engageassent à y demeurer quelque temps. Il servit son Prince dans ses armées, où il remplit fidélement ses devoirs, & donna souvent des preuves de son coura-

12.

S Guibert

Vos paroles Seigneur rendent fermes ceux qui sont chancelans

Job. 4. 4.

Alexandre inv.

ge, sans se laisser séduire aux mauvais exemples, & sans s'écarter des régles de la justice. Il soutint même les intérêts du Seigneur tant qu'il exerça cette profession ; il ne souffrit jamais de licence & de désordre dans les troupes qu'il eut à conduire : il s'opposa toujours à leurs violences & à leurs exactions, & conserva dans ses fonctions militaires l'amour de l'abstinence & de la frugalité, répandant sur les pauvres tout ce qu'il se retranchoit à lui-même. Dès qu'il eut occasion de rentrer dans la vie privée, après avoir satisfait à ce qu'il devoit à son Prince, il quitta le service, bien résolu de ne plus s'attacher qu'à Dieu.

Pour se mieux préparer à la vie solitaire qu'il vouloit mener, il alla dans une de ses terres y faire l'essai de ses forces & de sa persévérance. Il s'occupa dans cette retraite de tout ce qui pouvoit le rendre plus agréable à Dieu ; & méditant sur la destination qu'il feroit de ses biens, il crut qu'il y auroit de la prudence à en consacrer une partie à l'instruction de plusieurs Fidéles, qui renonçoient au monde pour chanter ensemble les louanges du Seigneur, & travailler par des exemples réciproques à la sanctification de leurs ames. Ce fut dans ce dessein qu'il se dépouilla de la terre de

Gimblours où il étoit alors, & la choisit pour y fonder un Monastere de fervens Religieux. Il y mit un Abbé très-capable de les gouverner ; & de crainte de se trop laisser toucher à quelque vaine complaisance à la vûe de cet établissement, qu'il pouvoit regarder comme son ouvrage, il s'éloigna de ce lieu, & s'alla renfermer dans l'Abbaye de Gorze en Lorraine, où la régularité Monastique exposoit aux yeux de grands objets de ferveur. S. Guibert fut reçu de l'Abbé avec beaucoup de joye ; & après s'y être dévoué à tous les exercices de pénitence qu'on pratiquoit en cette Maison, il devint bien-tôt en toutes sortes de vertus le modéle de ceux qu'il s'étoit proposé d'imiter.

Tandis qu'il jouissoit en paix des consolations célestes que Dieu répandoit dans son ame, au milieu de cette tranquille solitude, l'ennemi du salut lui suscita au dehors des affaires qui l'obligerent à interrompre le calme de son cœur. Quelques envieux ne pouvant attaquer notre Saint sur sa conduite pleine d'innocence, l'accuserent devant le Roi d'Allemagne d'avoir mal-à-propos disposé de la terre de Gimblours, pour en faire un Monastere, sans considérer qu'elle étoit un Fief de l'Empire qu'il n'avoit pû aliener. L'Empereur

lui manda de se rendre à la Cour, pour y défendre sa cause en présence de ses accusateurs. Guibert y parut sans préparation, & fit le recit de cette disposition avec la naïveté d'un homme soumis à tous les évenemens. Le Roi fut si content de sa simplicité, & si touché du désintéressement qu'il fit paroître, qu'il lui accorda la propriété de ce domaine, & confirma la donation qu'il en avoit faite. Le Saint quitta la Cour le plus promptement qu'il put. Comme elle étoit alors à Liége, il repassa par l'Abbaye de Gimblours. Il y demeura quelque-temps, & s'y soumit à l'Abbé qu'il y avoit établi, sans nulle distinction qui pût faire souvenir personne qu'il étoit le Fondateur de ce Monastere, & n'y parut que comme un simple Religieux, obéissant à tous les ordres du Supérieur, en la même maniere qu'il faisoit à l'Abbaye de Gorze, où il s'étoit retiré. Tout étoit tranquille dans ce Monastere de Gimblours : Guibert y ressentoit toutes les douceurs que le Ciel répandoit sur ces ames séparées du commerce du monde, & félicitoit ces saints Religieux sur l'heureux état de leur vie. Mais Dieu voulut leur faire connoître que ce n'est pas ici le séjour d'une continuelle paix. Ils furent inquiétés par un Seigneur qui avoit épousé la

sœur de notre Saint, & qui prétendoit que cette terre lui appartenoit. Cuibert, qui s'en étoit retourné à Gorze, fut obligé de revenir à Gimblours, pour y arrêter les violences des Miniſtres de ſon beau-frere; il reprima leur inſolence : & Dieu, pour le conſoler d'avoir abandonné ſa retraite, qui faiſoit toutes ſes délices, lui fit prêcher la Foi à pluſieurs infidéles Hongrois & Eſclavons, qui paſſoient & repaſſoient la Meuſe de temps en temps. Il en convertit un grand nombre, qu'il ſoumit ſincerement aux Loix Evangéliques, & au ſervice de JESUS-CHRIST. Après avoir tout pacifié dans l'Abbaye de Gimblours, il s'en retourna à celle de Gorze, où il avoit embraſſé la profeſſion Monaſtique, & d'où il ne ſortit plus. Il conſacra le reſte de ſes jours au ſilence & à la priere, & vécut dans un parfait dégagement de toutes les créatures, ne s'occupant qu'à purifier ſon cœur de plus en plus, & à ſe mettre en état de paroître au Tribunal de la Juſtice divine. Il ne ſe communiquoit plus avec perſonne, & ſe montroit ſeulement aux heures des obſervances communes, où il aſſiſtoit avec tout le recueillement & toute la modeſtie d'un homme qui ne perd point Dieu de vûe, & qui en conſerve toujours la préſence au fond de ſon ame. Il fut attaqué

d'une violente maladie, pendant laquelle le Seigneur éprouva beaucoup sa patience & sa fidélité. Les Moines de Gimblours, qui furent avertis de l'extrémité où il étoit, députerent quelques-uns de leur Communauté, comme pour aller le traiter & le secourir, mais particuliérement dans le dessein d'enlever son corps après sa mort. Ils demanderent cette grace au Saint même, quand ils eurent perdu toute espérance de sa guérison. Guibert, pour les contenter, pria l'Abbé de Gorze de leur accorder cette consolation; ce qu'il ne fit pas sans beaucoup de répugnance, mais par respect aux volontés de notre Saint, dont ses Religieux & lui honoroient les éminentes vertus. Guibert souffrit encore quelques jours les violences de son mal, avec une patience animée de joye, & mourut ensuite entre les bras des Moines de l'un & l'autre Monastere.

SAINT ARNOUL.

II. Siécle. IL eſt ſans doute que la nobleſſe du ſang rendoit illuſtre notre Saint, puiſqu'il étoit de la Famille Royale de France : mais l'excellence de ſa Foi lui acquit dans la ſuite de ſa vie bien plus de gloire qu'il n'en tiroit de ſon origine. Lorſqu'il vint au monde, il y avoit un grand Serviteur de Dieu nommé Etienne, qui eut révelation des premiers inſtans de la naiſſance d'Arnoul, & qui dit à tous ceux qui voulurent l'entendre : Sçachez que cet enfant ſera un jour grand devant Dieu & devant les hommes : & l'évenement fit voir la vérité de cette prédiction. Il avoit un excellent naturel, & fut mis de bonne heure entre les mains d'un Précepteur habile, pour prendre ſoin de ſon éducation, & l'inſtruire dans l'étude des Lettres humaines. Après qu'il eut fait ſuffiſamment de progrès dans les ſciences, il fut mis auprès du Gouverneur du Palais, qui le fit dreſſer à toutes ſortes d'exercices, éprouva le caractere de ſon eſprit, & le fit enſuite paroître à la Cour du Roi Theodebert. Il y eut bien-tôt de l'emploi, & s'y rendit fort conſidérable :

S Arnoul

Celuy qui exerce la justice et la misericorde trouvera la vie, la justice et la gloire. Proverb. 21. 2.

ſa capacité parut même ſi étendue, qu'il fut trouvé propre à gouverner lui ſeul ſix Provinces, que ſix Seigneurs différens ont toujours gouverné depuis. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'au milieu de ſes grands emplois, il n'en fut pas moins aſſidu à la priere, moins rigoureux dans ſes abſtinences & dans ſes jeûnes, & continua d'être charitable, & même magnifique pour les pauvres ; de ſorte qu'il rendoit exactement à Dieu ce qui eſt dû à Dieu, & en même-temps à Céſar ce qui appartenoit à Céſar. Il ſe rendit, après bien des réſiſtances, aux empreſſemens de ſes amis & de ſes parens, qui l'obligerent à ſe marier & lui firent épouſer une femme d'une naiſſance illuſtre, dont il eut deux enfans. Mais ſes divers engagemens dans le monde, n'empêcherent point que ſon cœur ne fût toujours tourné vers la ſolitude, qu'il regardoit comme l'objet le plus tendre de ſes deſirs,

Il y avoit alors à la Cour du Prince un homme d'un mérite éclatant, nommé Romaric. Le commerce qu'il avoit avec Arnoul, lui donna l'occaſion d'en connoître la vertu, & lui fit prendre avec le Saint des liaiſons plus particuliéres & plus chrétiennes. Les entretiens réiterés qu'ils eurent enſemble ſur les avantages

de la vie solitaire, & sur le bonheur d'une ame qui n'est occupée que de Dieu, les déterminerent à quitter le monde tout-à-fait ; de sorte qu'ayant abandonné tout ce qu'ils y possédoient, ils prirent le chemin du Monastere de Lerins, pour aller s'y consacrer au service de Jesus-Christ. Cependant la volonté divine parut s'opposer aux desirs de l'un & de l'autre. L'Evêque de Mets vint à mourir : & tout à coup le peuple d'une commune voix s'écria : Qu'Arnoul, Officier du Roi & Conseiller d'Etat, étoit seul capable d'être leur Evêque. Cela rompit toutes les mesures de retraite que projettoit notre Saint. Comme il n'étoit pas encore loin, on l'eut bien-tôt fait revenir : il reconnut si clairement l'ordre de Dieu dans cet évenement, qu'il se laissa entraîner où l'on vouloit le mener : & après avoir bien répandu des larmes, il se chargea du soin de ce Diocése : mais quoique revêtu de cette dignité, le Roi ne lui voulut pas permettre de quitter l'administration de ses affaires, de ne plus assister à ses conseils, & d'abandonner entiérement la Cour. Dès qu'il commença de gouverner son Diocése, il y donna des marques d'une compassion si libérale envers les pauvres, que sur les

bruits qu'en répandoit la renommée, il venoit des villes & des pays les plus éloignés une multitude prodigieuse de miserables, pour prendre part à la charité du saint Evêque. Sa vigilance ne se reposoit point, & son plus grand plaisir étoit de pratiquer l'hospitalité à l'égard des Moines & des Pelerins. Il leur lavoit lui-même les pieds; il leur donnoit des vêtemens, & après les avoir fait boire & manger, il les reconduisoit avec honneur jusqu'à ce qu'il en vînt d'autres, avec qui il en usoit de la même maniere. On ne pourroit gueres faire comprendre le caractere de son abstinence : quelquefois trois jours de suite il jeûnoit, & prenoit pour toute nourriture, un peu de pain d'orge & un peu d'eau. Il portoit toujours sous ses habits un rude cilice, & joignoit aux rigueurs du jeûne l'austerité des veilles.

Il fit grand nombre de miracles, rapportés par des Historiens dignes de foi, mais dont nous ne ferons point ici le détail. Lorsqu'il s'apperçut que ces dons éclatans lui attiroient beaucoup de louanges, il devint plus solitaire qu'il n'avoit encore été. Souvent il se déroboit aux yeux des hommes pour aller dans quelque retraite écartée répandre son cœur devant Dieu, & pour y contempler

ſes grandeurs dans le ſilence de la priere ; & il en faiſoit tellement ſes délices, qu'il paſſoit de ſuite pluſieurs jours & pluſieurs nuits à gémir avec ferveur vers le ſéjour de la céleſte Patrie.

Le Roi Clotaire eut pour lui une particuliere inclination : il le pria même de prendre quelque ſoin de ſon fils Dagobert, qui devoit lui ſuccéder à la Couronne, & qui reçut de notre Saint beaucoup d'exellentes inſtructions.

Arnoul ſoupiroit toujours après le dégagement des embarras du ſiécle, pour aller vivre en paix dans la ſolitude. Dagobert qui étoit devenu Roi, & craignoit fort de perdre une conſolation ſi ſolide, crut qu'il le pourroit effrayer par les menaces, & l'empêcher de quitter la Cour : Si vous ne voulez pas, lui dit-il un jour, demeurer avec nous, je ferai couper la tête à votre fils qui vous eſt ſi cher. La vie de mon fils, répondit Arnoul, eſt entre les mains de Dieu ; mais ſi vous voulez faire périr les innocens, prenez garde de périr vous-même. Le Roi, , irrité de colere, mit l'épée à la main ; mais le Saint qui mépriſoit le courroux d'un Roi mortel : Que faites-vous, malheureux Prince, lui dit-il hardiment, rendez-vous le mal pour le bien; me voilà

prêt, je ne crains pas de mourir pour celui qui m'a donné la vie, & qui même eſt mort pour moi. Un des Seigneurs dit alors au Roi : Prince, n'agiſſez pas contre vous, & auſſi-tôt la colere du Roi s'appaiſa. La Reine entra un moment après : le Prince ſon époux ſe jetta avec elle aux pieds du Saint, & tous deux lui dirent : Allez donc vous enſevelir dans la retraite, puiſque vous le voulez ; mais ſoyez-nous y favorable devant le Seigneur. Arnoul partit auſſi-tôt pour s'aller livrer à tous les combats du déſert. Romaric avec qui il avoit voulu autrefois s'aller enfermer dans la ſolitude de Lerins, ayant appris la retraite du ſaint Prélat, vint le trouver : ils ſe conſtruiſirent une habitation dans une ſolitude vaſte & reculée. Quelques Moines en petit nombre vinrent ſe joindre à eux ; & notre Saint de ſes propres mains ſervoit les lépreux qu'on lui amenoit ; il leur ôtoit les ſouliers, les nettoyoit, il leur lavoit les pieds, leur faiſoit des lits commodes, & préparoit lui-même leur manger. On raconte de lui, que lorſqu'il venoit à ſon Hermitage, pour s'y retirer, paſſant la Mozelle ſur un pont, il jetta ſon anneau dans l'eau, à condition que ſi jamais il le retrouvoit, ce ſeroit un ſigne

que Dieu lui donneroit, pour lui faire connoître que tous ses péchés lui étoient remis. Au bout de quelque temps un poisson lui ayant été servi pour manger, l'on y trouva son anneau, quoiqu'il l'eût jetté à deux lieues de l'endroit où l'on pêcha le poisson. Le Saint continua pendant plusieurs années de pratiquer dans cette solitude beaucoup de vertus éminentes, & de s'y rendre illustre par sa charité & par ses miracles. Enfin le temps de sa récompense arriva, & il alla joüir dans le Ciel du mérite de ses œuvres & de ses travaux.

T. 2. p. 93.

14.

S. Simeon l'Ermite.

J'oublie ce qui est derriere moy et m'avance vers ce qui est au devant.
Philip. 3. 13.

Colette inv.

S. SIMEON DE SYRACUSE.

LEs parens de notre Saint étoient d'une condition noble & distinguée dans la ville du Syracuse en Sicile ; ils y faisoient profession de la Religion Chrétienne avec beaucoup de regularité, & donnerent à leurs fils une éducation conforme à leurs sentimens. A l'âge de sept ans, son pere qui servoit l'empereur dans ses armées, le mena à Constantinople, & le mit entre les mains des plus habiles gens qu'il y trouva, pour donner à son fils la connoissance des sciences & des belles Lettres. Lorsque Simeon fut dans une jeunesse plus avancée, il s'apperçut que plusieurs personnes pieuses s'empressoient pour aller visiter le Sepulchre de notre Seigneur, & à leur exemple il se sentit pressé du desir de faire un si saint pélerinage comme eux. Il quitta donc ses parens & sa maison pour aller visiter les saints lieux à Jerusalem avec un homme de bien nommé Hilaire, qui depuis sept ans mettoit sa dévotion à conduire les pélerins dans les voyages que leur piété leur faisoit entreprendre. Il y avoit déja quelque temps que Simeon soupiroit 11. siécle.

après la vie solitaire qu'il vouloit mener ; mais il ne sçavoit pas encore comment il devoit commencer à s'engager dans cet état. Il tâcha d'abord de découvrir s'il ne trouveroit personne dans ces lieux consacrés par nos saints Mysteres, qui se fût entiérement retiré pour mieux servir JESUS-CHRIST, & qui pût l'instruire par ses discours & par ses pratiques. Il apprit qu'il y avoit un homme qui se tenoit enfermé dans une tour située sur les bords du Jourdain, que ses vertus rendoient célébre & d'une éminente sainteté. Il fut le trouver, pénétré de l'ardeur avec laquelle il le cherchoit ; il s'attacha de tout son cœur à lui, & le servit avec toute l'affection dont il étoit capable.

Simeon dans la suite avoit coutume de raconter plusieurs merveilles de ce grand Serviteur de Dieu, & surtout du don de prophétie qu'il avoit. Un jour, dit-il, que j'étois au bas de la tour, & que je regardois par une fenêtre avec une molle négligence, quelques femmes qui étoient venues au fleuve pour y faire boire leurs chameaux & leurs autres bestiaux qu'ils conduisoient, le saint Homme qui étoit au haut de la tour & qui ne pouvoit m'appercevoir, reconnut les res-

tes de vanité & de molleſſe dont mon cœur étoit encore atteint ; & ayant fait un ſigne dans un endroit où je pouvois l'entendre, il m'appella & me raconta en me reprenant tout ce que j'avois fait & tout ce que j'avois penſé. Comme il remarqua que la honte me faiſoit rougir avec excès : Ne craignez pas, me dit-il, Dieu m'a fait la grace de bien eſpérer de vous. J'ai confiance au Seigneur qui vous prépare de plus grands combats ; mais ayez auſſi confiance que le divin ſecours ne vous manquera point. Dieu daigne, mon cher enfant, vous récompenſer des ſervices que vous m'avez rendu pendant ce nombre d'années que vous avez demeuré avec moi. Je ne puis plus ſouffrir la vûe des hommes, il faut que j'aille demeurer dans un endroit où je ſerai plus caché. Je le priai, en répandant beaucoup de larmes, qu'il me permît de le ſuivre par tout où il iroit, mais il n'y voulut pas conſentir. Il ſe déroba dans le temps que j'étois occupé hors d'auprès de lui, & m'abandonna ſans je que ſçuſſe où il étoit allé.

Après que notre Saint eut perdu un pere ſi charitable, il commença à déliberer ſur ce qu'il avoit à faire & ſur ce qu'il deviendroit. Comme il liſoit aſſidûment

les vies des saints Peres du desert, il comprit, que communément parlant, on ne pouvoit en sûreté se commander à soi-même dans la solitude, qu'on n'eût appris auparavant à obéir dans un Monastere, & qu'on n'étoit propre à se reposer dans les douceurs de la contemplation, qu'après s'être long-temps exercé dans les exercices de la vie active. Simeon éclairé de cette lumiere, qui le consola, prit le chemin de la ville de Bethléem, fameuse par le choix qu'en avoit fait JESUS-CHRIST pour y prendre naissance sur la terre : il demanda d'être reçû dans le Monastere de sainte Marie, & l'obtint. Il reçut dans ce lieu toutes les plus rigoureuses épreuves : on le mit au nombre des Diacres, & au bout de deux ans il s'alla retirer dans un autre Monastere situé au bas de la montagne de Sinaï, où l'Abbé le reçut, & lui donna pendant quelques années l'emploi de servir les Freres.

Le desir d'une vie plus parfaite croissant de jour en jour dans son cœur, il conjura son Abbé de lui permettre de s'aller enfermer dans quelque solitude écartée. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il souhaitoit, il sortit, & trouva sur les rivages de la mer rouge, une petite caverne dans le creux

creux d'un rocher, où il demeura seul pendant près de deux ans. On lui envoyoit tous les Dimanches du Monastere où il avoit demeuré, une quantité de pain pour sa semaine, & il buvoit de l'eau d'une fontaine qui couloit près de son rocher. Comme il commença à se voir visiter par les Nautonniers & par d'autres personnes, il comprit qu'il ne pouvoit pas se tenir caché dans cet endroit, & retourna à son Monastere, où il se fit accommoder une petite cellule auprès de celle d'un très-saint Homme, à qui il se dévoua entiérement, & dont il exécuta tous les ordres. Il y avoit au haut du Mont Sinaï un autre Monastere, que rendoient inhabité les incursions des Arabes, qui sont toujours errans dans ces déserts. Comme on vit dans Simeon ce désir continuel de solitude qui le pressoit, on l'envoya demeurer dans ce Monastere abandonné, où il eut de grands assauts à soutenir contre le démon. Il s'en trouva si violemment attaqué, qu'il fut contraint de revenir à son Monastere, & de se remettre sous la conduite de ce vieillard à qui il étoit soumis auparavant, lui avouant qu'il s'étoit senti trop foible pour soutenir des tentations si rudes, & s'imposant des austérités plus rigoureu-

ſes que celles qu'il avoit encore pratiquées.

Simeon regardoit tous les travaux de ſa pénitence comme s'il n'eût rien fait, & toujours agité par les déſirs d'une vie ſolitaire, il ſortit ſecretement de la Maiſon, parcourut de toutes parts les différens endroits du déſert, cherchant où il pourroit vivre affranchi de tous les ſecours humains. Enfin du haut des rochers les plus eſcarpés, il vit en bas un petit terrein plat, où contre la coutume des Hermitages, l'herbe paroiſſoit aſſez clair ſemée. Il y deſcendit du mieux qu'il put, & non ſans s'expoſer à beaucoup de périls. Il y trouva une petite fontaine, & réſolut de s'arrêter parmi ces rochers. Les meubles qu'il avoit avec lui, ſe réduiſoient à un livre des Evangiles, à un Pſeautier, dont il faiſoit ſes délices, à un pot pour boire, quelques pains & quelques graines de choux. Voila tout ce qu'il avoit avec ſes habits. Peu de jours après ſon départ du Monaſtere, l'Abbé le fit chercher, & envoya par tout quelques Freres pour en apprendre des nouvelles. Après des perquiſitions fort exactes, on le découvrit enfin, & par l'ordre de l'Abbé, on le reconduiſit au Monaſtere.

Cependant ces Religieux ſe trouverent

avoir quelques discussions de biens à faire en France, à cause d'un legs considérable que leur faisoit un Seigneur, qui n'avoit plus gueres de temps à vivre. Simeon fut choisi pour aller soutenir les intérêts de la Communauté ; parce qu'outre la pureté de ses vertus, il avoit plusieurs talens, & beaucoup de connoissance dans les langues & dans les affaires, conformément au soin qu'on avoit pris dans sa jeunesse de le faire instruire en toutes choses. Le Saint prit le chemin de France, & se rendit à Rouen, où il trouva mort leur bien-faicteur, sans rencontrer personne qui pût l'éclaircir sur ce qu'il avoit laissé d'aumône à son Monastere. Il fut extrêmement affligé, non pas d'avoir pris en vain tant de peine, mais de ce que la retraite du Mont Sinaï étoit privée d'un secours qui leur eût procuré tant d'avantage. Il se tourna du côté du Seigneur, & le pria de lui inspirer ce qu'il devoit faire. Il revint au Monastere de Sinaï, où il vécut avec la même régularité qu'auparavant. L'Archevêque de Tréves, qui par piété faisoit le voyage de Jerusalem, passa par cette Abbaye, prit avec lui notre Saint pour lui tenir compagnie dans son pélerinage, & l'ayant ramené,

en revenant, lui proposa de venir à Tréves avec lui, & lui promit qu'il le laisseroit vivre aussi caché qu'il voudroit. Le Saint y consentit, & quand il fut arrivé à Tréves, considérant de tous côtés où il pourroit se choisir une solitude propre à lui donner les moyens de s'occuper uniquement à la priere, il demanda qu'on lui permît de se mettre dans une tour abandonnée qu'il vit à une des portes de la Ville. L'Evêque, accompagné de tout le Clergé de sa Cathédrale, vint l'y enfermer le jour de la fête de S. André, & l'y ensevelir, pour ainsi dire; aussi étoit-il déja mort au monde. Dès que le Serviteur de Dieu fut ainsi renfermé, il s'abandonna aux excès de son zéle, jouissant en paix & dans un profond silence des douceurs de sa retraite. Il y vivoit d'un peu de pain & d'un peu de légumes qu'il trempoit dans l'eau. Le démon ne le laissa pourtant pas jouir toujours d'une tranquillité parfaite, & l'affligea de diverses tentations. Il entendoit pendant la nuit des lions rugir & des loups hurler, & il étoit tourmenté par des visions d'animaux les plus féroces, qui paroissoient devant lui comme s'ils eussent voulu le dévorer. Sa cabane, ou pour mieux dire, son sépulchre, étoit ébranlé par leurs

ctis : mais Simeon qui n'ignoroit pas les artifices de l'ennemi, demeuroit toujours tranquille au fond de l'ame ; & du ſigne de la Croix repouſſoit toutes ces attaques, & faiſoit fuir tous ces monſtres. Le démon qui vit que par lui-même il ne pouvoit réuſſir contre notre Saint, réſolut de l'éprouver par la malice des hommes qu'il avoit ſous ſon empire. Le pays ayant été affligé par des débordemens d'eaux, qui faiſoient de grandes inondations, la plûpart des habitans du pays s'imaginerent que ces malheurs leur étoient cauſés par Simeon le reclus, qu'ils regardoient comme un homme noirci de toutes ſortes de crimes, & livré à toutes les horreurs de la magie ; & tous les jours le peuple importunoit l'Evêque pour en obtenir qu'il abandonnât l'Hermite à leur rage. Comme il continuoit à leur refuſer ce qu'ils demandoient, il ſe ſouleverent dans la Ville, en ſortirent tous en fureur, & vinrent à la tour où étoit Simeon, jettant une grêle de pierres à ſa fenêtre, & tâchant de l'aſſommer à force de coups. Cependant notre Saint étoit calme dans ſa cellule, & ſe tenoit paiſiblement en oraiſon devant Dieu, qu'il prioit inſtamment pour ſes perſécuteurs. Dieu, qui ſeul ſonde les cœurs,

ſçait combien notre Saint ſouffrit de différens maux dans cette tour. Après y avoir paſſé un grand nombre d'années, le Seigneur content de ſa fidélité & de ſes épreuves, l'appella au Royaume éternel.

T. 2. p. 103.

15.

S. Bonone.

Faites penitence car le Royaume de Dieu est proche. Math. 3. 2.

Cotelle inv.

Saint Bonone.

NOus voyons dès les commencemens de cette vie, combien les pieuses lectures sont capables de contribuer à la sanctification des ames. Le Saint dont nous avons à parler, avoit lû dès sa jeunesse, que la méditation de la mort devoit être la plus sérieuse & la plus continuelle occupation d'un homme sage; il repassoit souvent dans son esprit cette vérité importante, avec une attention vive, & elle fit sur lui des impressions si profondes, que de bonne heure il renonça à toutes les espérances de la fortune & à tous les plaisirs des sens, & s'alla enfermer dans le Monastere de saint Etienne à Boulogne. Il y fit beaucoup de progrès dans la vertu durant plusieurs années qu'il y demeura : mais comme il aspiroit à la perfection la plus élevée, il abandonna sa patrie, ses amis, ses parens, & prit le chemin de l'Orient, pour s'aller cacher dans les déserts de l'Egypte, pour dompter sa chair par des exercices plus austeres & la rendre plus soumise à l'esprit. La renommée répandit l'odeur de ses vertus dans tout le pays, en sorte que XI. Siecle.

lorſqu'il arriva, les peuples & les perſonnes les plus qualifiées de l'Egypte le reçurent avec de grands témoignages de reſpect & d'affection, & ſe trouverent diſpoſés à entrer dans tous les deſſeins que ſon zele lui inſpiroit pour la converſion de leurs ames. Ils lui donnerent la permiſſion de faire tout ce qu'il voudroit pour rendre la Religion plus floriſſante dans ces régions barbares, où l'idolâtrie l'avoit extrêmement obſcurcie & défigurée. Le Saint vit avec joie leurs empreſſemens pour une ſi belle entrepriſe; & rendant graces à Dieu, qui adouciſſoit de jour en jour la férocité de ces peuples, il commença par rétablir pluſieurs ſaints Temples qu'on avoit démolis; il renouvella enſuite beaucoup de Monaſteres, où il mit un nombre de Religieux : il y plaça des Abbés, & leur preſcrivit d'y obſerver les Regles que le grand S. Benoit avoit compoſées. Notre Saint ne s'arrêtoit pas dans un lieu fixe, & parcouroit toute l'Egypte, ſemant par tout où il paſſoit la parole Evangélique. Comme elle fructifioit de tous côtés, & que le nombre de ceux qui recevoient la Foi, croiſſoit de plus en plus, Dieu lui donna le pouvoir de ſoumettre encore plus promptement les cœurs, en les tou-

chant à la vûe des prodiges & des miracles qu'il faisoit. Lorsqu'il alloit un jour à Alexandrie avec quelques Négocians d'Egypte, qu'il prêchoit dans le vaisseau, il survint tout à coup une tempête, qui mit tout le monde en grand danger de périr ; & dans la frayeur où ils étoient, ils promirent avec serment qu'ils se feroient instruire des Mysteres de Jesus-Christ, si la délivrance du péril qui les menaçoit leur persuadoit qu'il étoit le véritable Dieu. Aussi-tôt notre Saint se mit en prieres, pour être en état d'obtenir de Dieu la grace que ce peuple demandoit ; & aussi-tôt la tempête cessa, & le calme & la sérénité lui succéderent. Tout ce qu'il y avoit de gens dans le vaisseau arriverent à Alexandrie en parfaite santé, & le Saint ne manqua pas de régénérer dans les eaux du Baptême, ces ames que Dieu venoit de retirer des portes de la mort. Ces merveilles & quantité d'autres qu'il fit dans la ville d'Alexandrie, lui attirerent beaucoup de réputation & de grands honneurs. Mais comme il craignit de se laisser surprendre à la vanité, par les louanges des habitans de cette grande ville, il en sortit en secret, & retourna se renfermer dans sa chere solitude de Babylone, où il avoit demeuré à son entrée dans le pays. Ils'y prescrivit des

pratiques de pénitence, qu'il observa très-exactement, sans que cela l'empêchât de montrer aux autres le chemin du Ciel, où il marchoit avec tant de courage. Il n'avoit pour les grands ni trop de complaisance ni trop de rigueur ; & se faisant tout à tous, il ne croyoit pas que les résistances & les oppositions qu'il trouvoit dans les personnes qu'il vouloit convertir, dûssent le rebuter ni lui faire abandonner le soin de ces ames, pour qui Jesus-Christ est mort.

Il n'étoit sensible ni à la vaine gloire dans les bons succès, ni au découragement quand il ne réussissoit point. Il soulageoit l'indigence des pauvres autant qu'il le pouvoit faire par lui-même, & ne cessoit point d'exhorter les riches à répandre leurs biens sur ces misérables.

Quelque soin qu'il prît pour travailler au salut de ses Freres, il ne laissa pas de continuer toujours dans la même austérité de vie qu'il avoit embrassée. Il couchoit sur la terre nue, reposoit sa tête sur une pierre, portoit un rude cilice sur sa chair. Voilà de quelle maniere il se délassoit de ses travaux, si pourtant on peut appeller un délassement le peu de temps qu'il déroboit à ses prieres, qui faisoient la nuit & le jour son occupation

constante. L'Egypte en ces temps-là se vit ébranlée par beaucoup de troubles, que les Romains y exciterent, en portant la guerre dans ce pays. Il s'y donna une grande bataille, où beaucoup de monde périt des deux côtés, & les progrès de la Religion furent interrompus par ces traverses. Plusieurs d'entr'eux furent faits prisonniers, & entr'autres l'Evêque de Verceil, que son mérite rendoit très-recommandable. Dans l'extrémité où ce saint Prélat se voyoit réduit, il s'informoit avec soin s'il n'y avoit personne en ces contrées barbares qui fît solidement profession de la Religion Chrétienne, & qui pût par ses conseils & par ses secours le mettre en état de sortir de captivité. Tandis qu'il étoit dans cette inquiétude, Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui esperent en lui, prit pitié de ce sage Evêque, & lui revela que dans ce pays il avoit un serviteur fidéle nommé Bonone, qui menoit une vie très-sainte. On fit venir notre Saint pour visiter les prisonniers, & il n'oublia rien pour consoler ces captifs, & pour contribuer à leur délivrance. Il se rendit favorable les Géoliers des prisons par ses libéralités, & fit même entrer dans son parti la Reine & plusieurs des Princes. Toutes ces personnes d'intelligence, pour le succès de cette

affaire, allerent enſemble trouver le Roi pour le prier de faire grace à tous ces priſonniers, & d'accorder leur délivrance aux inſtances de S. Bonone. Ce qu'ils demandoient leur fut accordé; & auſſi-tôt le Saint les ayant fait monter dans des vaiſſeaux, il les conduiſit d'abord à Jeruſalem, & enſuite ſur la montagne de Sinaï, où il ſe propoſoit d'établir ſa demeure. Après qu'il eut viſité tous les ſaints Lieux, il alla juſqu'à Conſtantinople, où cette troupe d'eſclaves délivrés s'étant embarqués, ils retournerent en leurs pays, & le ſaint Evêque de Verceil fut rétabli ſur ſon Siége, où il gouverna encore ſon peuple pendant bien du temps.

Enſuite S. Bonone étant revenu ſur la montagne de Sinaï, il s'y abandonna à tous les tranſports de ſon zèle; il y médita nuit & jour la Loi de Dieu, devint célebre par l'éclat de ſes miracles, & remplit de l'odeur de ſes vertus la ville de Jeruſalem & toutes les régions d'alentour. Cependant l'Abbé de Lucede, qui eſt dans le Diocèſe de Verceil, vint à mourir. La premiere penſée qu'eut l'Evêque fut de faire venir S. Bonone pour remplir cette place. Les députés qu'il envoya, firent au Saint la propoſition, qu'il combattit de toutes ſes forces; mais comme on ne ceſſa

de le prier & de le solliciter d'accepter ce qu'on lui offroit, de crainte de paroître trop résister à la vocation divine, il se rendit. Ainsi il devint malgré lui Supérieur d'un Monastere. Aussi-tôt l'ancien ennemi du salut s'éleva contre le nouveau Pasteur; & ayant suscité le bruit d'une furieuse tempête dans le Monastere, il commença à attaquer vivement notre Saint. Mais lui se souvenant du conseil que Jesus-Christ donne à ses Disciples : Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre; son humilité lui persuada, que pour éviter le scandale, il devoit se retirer; & en effet, il alla se cacher dans la Toscane, où ayant reformé un Monastere de l'Ordre de S. Benoît, où il rétablit toute la ferveur de la discipline; il y devint illustre par le grand nombre de miracles qu'il fit. Cependant les troubles que le démon avoit excités dans le Monastere de Lucede, s'appaiserent : l'ordre de Dieu y rappella notre Saint. Il y cultiva les plantes, qu'avec le secours de la grace il avoit enracinées dans le champ du Seigneur. Il en prit soin pendant plusieurs années, & conserva toujours un très-grand mépris pour lui-même. Entre toutes les œuvres éclatantes qu'il fit, il s'attacha particulierement à la construction d'un Temple,

où il employa beaucoup de richesses des aumônes qu'on lui faisoit ; & n'épargna ni peines ni travaux, ni dépenses pour en faire un ouvrage accompli. Dès qu'il eut consommé cette entreprise, le temps de sa mort approcha. Dieu voulut récompenser ses mérites & sa fidélité, & l'éleva à la gloire que de toute éternité il lui avoit préparée.

T. 2. p. 111.

10.

S. Simeon de Padelirone.

Dieu n'oublie point les clameurs du pauvre. Ps. 9. 13.

Saint Simeon de Padelirone.

LE Saint dont nous allons parler étoit d'Armenie, & avoit pris naiſſance de parens que leur nobleſſe rendoit illuſtres dans le pays. Dès les premieres années de ſa jeuneſſe il eut du penchant pour la ſolitude, & vécut en véritable Hermite auſſi-tôt qu'il lui fut poſſible. Après qu'il eut paſſé pluſieurs années dans le déſert, où il fit de grands progrès dans les vertus les plus éminentes, & repouſſé par les armes de la priere, toutes les tentations dont le démon l'attaqua, il eut la dévotion d'aller en pélerinage à Jeruſalem : il alla enſuite à Rome viſiter les Tombeaux des ſaints Apôtres ; de-là il paſſa en Eſpagne pour y honorer S. Jacques au Royaume de Galice, & parcourut ainſi la plûpart des régions habitées, pour y rendre à Dieu, dans ces divers lieux, le culte qui lui eſt dû, & prendre part à la piété de ceux qui l'honoroient dans les différentes Egliſes qu'il rencontra ſur ſa route. Il ne mangeoit ni pain, ni viande, ni fromage, ni œufs, & ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de racines. Pendant que

11e Siecle.

ce Saint parcouroit ainſi le monde à viſiter les Tombeaux des Confeſſeurs & des Martyrs, ſans que les travaux de ſes voyages diminuaſſent rien de ſa ferveur & de ſon application à la priere, il s'arrêta enfin à la Chapelle de S. Jean-Baptiſte ; qui eſt à Rome dans l'Egliſe de ſaint Jean de Latran, où il trouva le Souverain Pontife aſſemblé avec quantité d'Evêques célébres, & de pluſieurs ſaints Perſonnages, pour tenir un Concile. Tandis qu'il faiſoit ſa priere dans cette Egliſe, & que ſon ardeur la lui faiſoit prolonger, un des Clercs fut en plein concile le dénoncer pour herétique en la préſence de tous les Peres aſſemblés. Et pour exciter le peuple à s'irriter contre le Saint, & à le faire mourir, il faiſoit mille imprécations contre lui, vomiſſoit une multitude d'impoſtures, & lui imputoit tous les crimes : *Ne voyez-vous pas*, diſoit-il à la populace, *dans les yeux de ce ſcelerat, dans ſa démarche, dans ſa contenance, ſa méchanceté dépeinte, & toute la noirceur de ſes héreſies ?*

Ce Clerc animé de zele pour la Foi Catholique, à ce qu'il croyoit, ſe mit à crier : *Jettons-nous tous ſur lui ; & pour donner de la crainte aux autres, faiſons-le mourir à coups de pierres, ou faiſons-le de-*

vorer vif aux flâmes. Comme ce Clerc furieux engageoit déja beaucoup de monde dans son parti, que tous se préparoient à faire mourir un si saint Homme, le Pape & toute l'assemblée des Peres du Concile furent troublés de ce désordre, & s'informerent avec soin de quoi l'on pouvoit convaincre celui qu'on accusoit si violemment. Il y avoit alors à Rome un fameux Evêque d'Armenie que la piété y avoit fait venir des extrémités de son pays, dont la sagesse & la prudence étoient connues, & que son éminente sainteté rendoient recommandable à tout le monde. Ce saint Prélat alla trouver le Souverain Pontife, & lui dit ces paroles remplies de douceur : *Faites intervenir votre autorité, très-saint Pere, pour appaiser la fureur de ce peuple, & daignez vous faire informer par moi de ce que peut être cet homme accusé ; quel est son état, & de quelle maniere il fait profession de la Foi Catholique.* Le Pape se rendit aux remontrances de ce Prélat, & fit appaiser ces bruits séditieux.

Alors l'Evêque Armenien s'approcha de Simeon, & en langue de leur païs, lui parla de la sorte : *Qui etes-vous ? d'où êtes-vous ? dites-le moi, mon frere, & si vous professez la Foi Catholique, afin que je*

le faſſe connoître à ces peuples. A ces paroles le Saint, qui étoit tout plein de l'Eſprit de Dieu, & tout penetré de la veritable ſageſſe, répondit aux interrogations du Prélat, & le perſuada de la pureté & de la perfection de ſa Foy, dont il profeſſoit tous les articles de la maniere qu'ils étoient énoncés dans le Symbole des Apôtres, & dont ils avoient été publiés par toute la terre après le Concile de Nicée. L'Evêque ayant entendu ce diſcours, & reconnoiſſant non ſeulement la doctrine, mais la ſainteté de Simeon, fut rempli de joie & même de reſpect pour ſes éminentes vertus; en ſorte que pour marquer ce qu'il en penſoit, il ſe jetta humblement aux pieds de notre Saint. Après s'être tous deux entretenus longtemps en langue Armenienne, l'Evêque déclara tout haut à tout le peuple, que Simeon étoit un grand Serviteur de Dieu, qu'il profeſſoit la vraie Foy, qu'il menoit une vie ſainte & juſte, qu'il honoroit la Trinité Sainte, & qu'il adoroit le Dieu tout-puiſſant. Mais comme le Seigneur eſt appellé le Dieu des vengeances, & qu'il ne permet pas qu'aucun crime demeure impuni, il voulut montrer un exemple éclatant de ſa juſtice, en la perſonne de ce Clerc perfide qui avoit excité

le peuple contre Simeon ; le démon s'empara du corps de ce misérable, dont l'ame lui étoit déja soumise, & le tourmenta violemment en le roulant sur la terre.

Le Pape, tout le Clergé & tout le peuple, qui furent témoins de ces effets merveilleux de la puissance de Dieu, éleverent tous les mains vers le Ciel, & avec de grandes acclamations, rendoient tous ensemble au Seigneur mille actions de graces, pour le remercier d'avoir empêché que son Serviteur n'eût été accablé sous l'injustice de son persécuteur, & de ce qu'après avoir fait reconnoître son innocence, il avoit voulu que les impostures du traître n'eussent pas été impunies. Saint Simeon regardant ce Clerc abbatu par terre, & tourmenté cruellement par le démon, se souvint aussi-tôt de ces paroles Evangéliques : *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & vous calomnient.* Il se sentit touché de compassion pour ce misérable, & étendant sa main sur lui, il fit un signe de Croix, en apostrophant le démon, qui se mit à crier par la bouche du possédé qu'il tourmentoit ; & après d'horribles hurlemens s'en alla. Ce Clerc ne fut pas plutôt délivré, qu'il vint au même instant se jetter &

s'abbatre aux pieds du Serviteur de Dieu, où il pouſſa long-temps des gémiſſemens & des cris, reconnoiſſant la noirceur de ſa calomnie, & demandant le pardon du crime qu'il avoit commis. Après cet événement, le Souverain Pontife reçut honorablement notre Saint, & lui donna de grands témoignages de ſa bienveillance : & la réputation de Simeon ſe répandit ſi loin, qu'un nombre prodigieux de perſonnes vinrent le trouver pour en être guéris. Ces grands honneurs qu'il reçut des peuples & des principaux Seigneurs de l'Italie, le firent ſortir de la Ville ; & après avoir parcouru tous les lieux ſaints de la France & de l'Eſpagne, pour édifier ſa piété, il vint enfin ſe fixer à Mantoue. Le Duc Boniface & ſa femme lui donnerent de grands témoignages de leur affection, & du reſpect qu'ils avoient pour ſes vertus, & lui abandonnerent un lieu pour y faire ſa demeure. C'étoit un endroit deſert & fort ſéparé de tout commerce. Le Saint y conſtruiſit une très-petite cellule, où il vivoit inconnu au reſte des hommes. Les herbes ſauvages & les racines ameres de ſon deſert, lui ſervoient de nourriture, & il ne ſe déſalteroit qu'avec un peu d'eau. Un jour qu'il étoit violemment tourmenté de la faim,

sans rien trouver de quoi manger, Dieu permit qu'une Biche vînt auprès de sa cellule, tout exprès, ce semble, pour le nourrir de son lait. Enfin, après que ce saint homme eut passé plusieurs années dans cette solitude, où il opera quantité de miracles, il s'endormit en paix du sommeil des Justes.

Saint Zuirard, & Saint Benoît.

11 siecle. DU temps que la vraie Religion commençoit à faire de grands progrès dans la Hongrie, sous le regne & sous les ordres du Roi Etienne, Prince très-Catholique & très-pieux, un grand nombre d'Ecclésiastiques & des Moines attirés par la réputation de ses vertus, venoient en foule dans ses Etats, sans que nulle autre raison les y engageât, que l'envie de travailler ensemble à leur sanctification, & de profiter des facilités qu'un si heureux gouvernement leur offroit. Parmi cette multitude de personnes, il y eut un homme, qui touché de l'Esprit de Dieu, abandonna la vie champêtre & rustique qu'il menoit en Pologne, pour venir se retirer dans un Monastere au pays de Neytrue, & y mener une vie séparée de tout commerce avec les hommes.

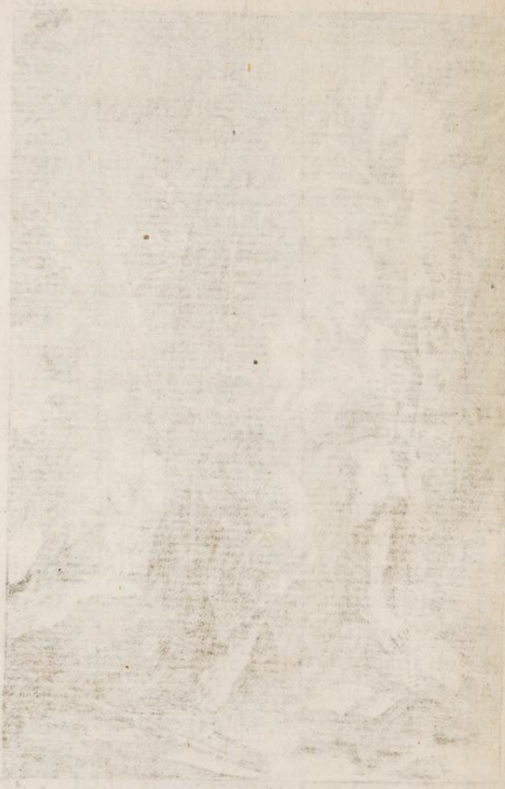
Nous exposerons ici ce que son Disciple nommé Benoît, qui demeura longtemps avec lui, nous apprend de ses austérités excessives, & de ses sentimens

T.2.p.118.

S. Zuirard & S. Benoist.

Seigneur j'ay caché vos paroles au fond de mon cœur, a fin que je ne péche point devant vous. Ps. 118. 11.

Alexandre inv.



de pénitence. Zuirard, qui se fit nommer André, étant venu jusqu'à l'Hermitage dont nous parlons, s'y prescrivit un jeûne rigoureux, qui lui mit le corps dans un épuisement où la seule ferveur de l'esprit pouvoit le soutenir. Il s'abstenoit durant trois jours de prendre aucune nourriture pour l'amour de JESUS-CHRIST; & en l'honneur des quarante jours qu'il avoit passé dans le désert sans rien manger, lorsque le Carême arrivoit, son Abbé Philippe lui mettoit entre les mains quarante noix; & le Saint très-content de ce peu d'alimens, attendoit en paix & en silence le temps de la Résurrection du Sauveur.

Quoique la nourriture dont il usoit durant tout le cours de l'année, ne suffit pas pour le soutenir, & le réduisît à une extrême défaillance, jamais il ne cessoit de travailler que lorsqu'il falloit prier. Il prit un jour une hache, & il entra dans une forêt, pour y labourer un endroit écarté. Accablé par l'excès du travail & par la foiblesse où ses grandes abstinences réduisoient son corps, & quelquefois son esprit, il demeura étendu sur la terre comme un homme prêt à expirer. Lorsqu'il étoit en cet état, un jeune

homme d'une beauté éclatante, lui apparut, & le mit dans une espece de chariot pour le reporter à sa cellule. Après qu'il fut revenu à lui, d'une contemplation où il avoit été tout occupé de Dieu, il se trouva dans son Hermitage, & conta cet événement à son Disciple Benoît, à qui il défendit d'en rien dire qu'après sa mort.

Lorsqu'il avoit travaillé tout le jour, il se donnoit durant la nuit une sorte de repos, qui méritoit plutôt le nom d'un supplice que d'un soulagement. Il avoit entouré le tronc d'un chêne d'une espece de haye, où il avoit mis tout autour des pieux pointus, & s'asseyant ensuite sur ce tronc d'arbres, il s'y reposoit de telle maniere, que si son corps accablé par le sommeil se laissoit aller de quelque côté, ces pointes qui le perçoient vivement, le reveilloient aussi-tôt. De plus, il s'étoit fait une couronne de bois qu'il mettoit sur sa tête, où il y avoit de petites pierres suspendues en quatre endroits, afin que lorsque l'envie de dormir feroit pencher sa tête de quelque côté, ces pierres lui donnassent des coups pour le réveiller.

Lorsqu'il se vit approcher du terme de sa

sa carriere, & prêt d'aller au Ciel, il en avertit ceux qui étoient présens, & les pria de ne le point dépouiller de ses vêtemens, jusqu'à ce que son Abbé Philippe, qu'il avoit envoyé appeller, fût arrivé. Le Saint étoit déja mort quand il vint, & il trouva le corps qu'on avoit étendu pour le laver. On apperçut une chaîne de fer qui pénétroit les chairs de notre Saint, & que l'on ne put tirer qu'avec de très-grands efforts, pour en donner à plusieurs personnes, qui voulurent avoir de si précieuses marques de la sainteté d'un homme qui avoit été l'admiration de tout le monde, & qui jouissoit déja dans le séjour des Bienheureux des fruits de sa pénitence & de ses travaux.

Tout ce détail de pénitence a été sçû par son Disciple Benoît, qui résolut de demeurer au même endroit que son Maître occupoit avant sa mort. Après que, suivant son exemple, Benoît eut passé trois ans à mener une vie très-austere en ce même lieu, des voleurs vinrent l'y surprendre, & lui croyant beaucoup d'argent, le conduisirent au bord d'un fleuve où ils l'égorgerent, & jetterent ensuite son corps dans l'eau. On chercha longtems ce corps sans le trouver. Une aigle pendant un an fut vûe sur le bord du

fleuve ſans jamais s'en éloigner ; on ſe douta que Dieu vouloit apprendre par ce ſigne que le corps de ſon ſerviteur étoit en cet endroit : un homme plongea dans les eaux, & en retira le corps de Benoît auſſi frais que s'il venoit de mourir.

18.

S. Procope

Seigneur, Soyez pour moy un Dieu protecteur, et un asile assuré. Ps. 30. 3.

Saint Procope.

IL n'y avoit dans la naissance de ce Saint rien d'illustre, ni aussi de trop obscur. Il naquit en Bohême, dans la ville de Cotsvin ; & la raison ne fut pas plutôt développée en lui, qu'il se prescrivit une vie réguliere. Son amour pour Dieu l'engagea de bonne heure à lui consacrer tout son tems. Ses parens furent témoins de l'uniformité de ses pratiques saintes, & du mépris qu'il témoigna pour les fausses douceurs du siecle. Son pere & sa mere, attentifs aux devoirs de la Religion, ne s'apperçurent pas plutôt des heureuses dispositions de son ame, qu'ils se crurent obligés à cultiver son excellent naturel : ils l'envoyerent fort jeune encore à la ville de Prague, afin qu'il y étudiât les belles lettres qu'on y enseignoit alors avec beaucoup d'éclat. Il s'y appliqua de tout son esprit, & les progrès qu'il y fit le mirent bien-tôt au-dessus de tous ses compagnons d'étude. Sa conduite fut si reglée & si pure, qu'après qu'il eut atteint l'âge convenable, le Clergé de cette ville charmé de sa sagesse & de ses talens, l'obligea, malgré les répugnances 11. Siecle.

de ſon humilité, de recevoir le Sacerdoce, & d'entrer dans un Monaſtere où il pouvoit ſervir très-utilement le prochain. Dès qu'il fut revêtu de cette dignité, il devint plus aſſidu qu'auparavant à la priere : il commença à ſe perſuader qu'il n'avoit encore rien fait pour Dieu, & qu'il devoit s'efforcer de parvenir à une perfection plus éminente. Comme il étoit agité de ces penſées, Dieu permit qu'il allât viſiter un Monaſtere de l'Ordre de S. Benoît : il y vit de grands exemples d'une vie ſéparée du commerce des hommes : il en fut véritablement touché; de ſorte que ſe dépouillant de ſes habits ordinaires, il ſe revêtit d'un habillement de Moine & vint voir ſes parens en cet état, non pour les attendrir, mais pour obtenir d'eux qu'ils lui laiſſaſſent la liberté d'aller s'enfermer dans quelque retraite éloignée du monde. Il dit adieu à tout ce qu'il connoiſſoit de gens & fut chercher dans les forêts un endroit où il pût ſe cacher autant qu'il vouloit. Tandis qu'il étoit errant ſur les montagnes & dans les bois, ſans ſçavoir encore où fixer ſa demeure, il arriva proche d'une caverne éloignée de deux mille du bourg de Curime, célebre par le fleuve de Saſſane qui l'arroſe. Les démons s'étoient emparés de cette caverne, & y

firent d'abord souffrir bien des sortes de tourmens à Procope, qui ferme & intrépide comme un véritable Soldat de Jesus-Christ, demeura toujours victorieux avec les armes de la priere & du jeûne, dont il se servoit incessamment.

Dieu voulut rendre plus éclatans aux yeux des hommes ses travaux & ses combats, & choisit Ulrich Prince de Bohême, pour publier à l'occasion d'une chasse les vertus & les merveilleuses actions de notre Saint. Ce Prince, un jour se trouvant dans l'impuissance de suivre ou de rappeller ses Officiers & ses chiens, qui chassoient, s'assit sous le feuillage épais d'un arbre, pour s'y reposer & reprendre ses forces qu'il avoit épuisées à la poursuite de quelques bêtes sauvages. Tout à coup un cerf chargé d'un bois dont les branches étoient extraordinairement formées, & passant avec rapidité devant lui, tâchoit de gagner l'épaisseur de la forêt pour s'y enfoncer. Quoique le repos que le Prince prenoit alors lui donnât beaucoup de soulagement dans l'accablement où il étoit, il n'apperçut pas plutôt cette bête, dont il n'avoit point vû de semblable de toute la journée, qu'il ne put résister à l'envie de la poursuivre, & à la gloire qu'il auroit de la vaincre; il oublia ses fatigues, &

ne prenant que son arc, il courut sur les traces du cerf pour le percer. La bête qui avoit beaucoup d'espace devant lui, se déroba bien-tôt à sa vûe, & vint se refugier à la caverne de S. Procope, dont elle n'ignoroit pas le chemin. Le Serviteur de Dieu, qui venoit de finir sa priere, s'occupoit alors à couper un chêne, dont il avoit quelque besoin pour son usage. Le cerf vint se coucher derriere lui, comme à l'asile qui lui paroissoit le plus sûr pour sauver sa vie. Le Saint qui avoit remarqué la course legere du cerf, & la frayeur qui l'avoit fait avancer si vîte, fut curieux d'en sçavoir la cause ; il leva la tête, & regardant au loin, il vit un homme dont la mine & l'habillement n'avoient rien d'un homme ordinaire, & qui venoit droit à lui. Tous deux s'arrêterent par surprise; ensuite le Prince demanda au Saint qui il étoit. Il lui répondit : Qu'il étoit coupable de plusieurs crimes, & que néanmoins il faisoit profession de servir Jesus-Christ. A cette réponse, le Prince touché d'un sentiment de Religion, débanda son arc, & le cerf s'attacha plus qu'auparavant aux pieds de Procope. Cependant il conduisit le Prince dans la profondeur de sa caverne taillée dans le roc, & remarquant à sa maniere de parler

combien il étoit épuisé de forces, il l'invita de prendre quelque soulagement pour se rafraîchir. Le Prince y consentit, & pénétrant au fond de la caverne, il commença par prier son hôte de lui donner de l'eau de la fontaine qu'il voyoit couler, pour le désaltérer de la soif qui le brûloit. Le Saint en alla puiser aussitôt, & après avoir fait sur l'eau le signe de la Croix, il la lui présenta. Le Prince n'en eut pas plutôt avalé, qu'il lui trouva le goût du plus excellent vin qu'il eût bû de sa vie : ainsi persuadé plus que jamais qu'il y avoit dans le Saint une vertu particuliere & de grands effets de la Puissance divine, il le conjura instamment d'avoir pitié de son ame, & de ne point faire difficulté de lui dire à quels exercices de pénitence il devoit se condamner pour expier ses crimes passés, & pour faire à Dieu des réparations proportionnées. Procope trouva juste sa demande, & consentit qu'il bâtît un Temple en l'honneur de saint Jean-Baptiste, avec un Monastere où l'on assembla grand nombre de Religieux, dont le Prince voulut que notre Saint prît la conduite. Il s'engagea de lui-même, & de bon cœur à ces fondations, & donna tout ce qui pouvoit en rendre l'établissement utile

& parfait. Procope continua de vivre dans les mêmes exercices & la même retraite. Il voulut que ce Monaſtere ſervît au ſoulagement de tous les pauvres qui venoient y chercher leur aſſiſtance, & renvoya dans une ſanté parfaite tous les divers malades qui s'adreſſoient à lui, pour en recevoir du ſecours. Perſonne ne le quittoit mal content de la maniere dont il en avoit été reçû : tous s'en retournoient charmés de ſa douceur & de ſa charité. Il fit obſerver la Regle de Saint Benoît aux Religieux qui ſe joignirent à lui ; & après leur avoir déclaré le tems de ſa mort, avec toutes les circonſtances qui l'accompagnerent, il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes travaux.

T. 2. p. 129.

19

S. Pierre Damien.

Ie scay Seigneur, que vous me livrerés a la mort ou est la demeure de tout homme vivant. Joé. 30. 23.

Cotelle inv.

Saint Pierre de Damien.

IL ſemble que la nature, en mettant au monde le Serviteur de Dieu dont nous avons à parler, ſe déclara d'abord ſon ennemie. Pierre naquit à Ravenne de parens pauvres, mais d'une famille honnête. Ses parens avoient eu déja pluſieurs autres enfans; & ſa mere, que les diſgraces de la fortune rendoient chagrine d'une poſtérité trop nombreuſe, refuſa de donner la nourriture à celui dont nous écrivons la vie. Il eût été ſans doute abandonné, ſi par la charité d'une femme étrangere il n'eût reçû dans ce premier âge les ſecours que ſa propre mere lui refuſoit, mais qui dans la ſuite, honteuſe de ſon mauvais naturel, reprit chez elle ſon enfant que la charitable nourrice lui remit entre les mains. Il ne jouit pas long-tems du retour de la tendreſſe maternelle, ſa mere mourut, & il fut obligé de ſe mettre auprès d'un de ſes freres déja marié, qui le maltraita cruellement par la brutalité de ſes caprices, le regarda comme un eſclave & comme une bête, & le fit ſouvent battre & outrager par ſa femme ſans le moindre ſujet. Dès qu'il eut atteint un 11. Siécle.

âge où il fût capable d'agir, ce frere barbare l'obligea d'aller garder les bestiaux à la campagne, & il y exerça cet humiliant emploi, jusqu'à ce que Dieu eût inspiré à un autre de ses freres, nommé Damien, de le retirer de servitude, & de le prendre dans sa maison. Les inclinations de ce frere étoient bien différentes de celles du premier; il reconnut les dispositions favorables pour l'étude que Pierre avoit dans l'esprit, & n'épargna rien pour l'en faire profiter. Quoique notre Saint commençât un peu tard à entrer dans la carriere des sciences, il fit de si heureux efforts, qu'il répara les années passées, & devint en très-peu de tems très-capable en toutes sortes de connoissances. Ses talens lui firent une éclatante réputation. Après s'être si bien éclairé lui-même, il enseigna les autres avec grand succès; mais l'argent qu'il gagnoit, & les louanges dont il se voyoit accablé, lui parurent des pieges dangereux pour son innocence; d'ailleurs les révoltes des sens ne l'ébranlerent pas moins, & ses passions vives qu'il avoit peine à calmer, lui firent concevoir le dessein de quitter le monde, & d'aller chercher dans la solitude les moyens de travailler plus sûrement & plus tranquillement à son salut. Avant que de

se déterminer à la retraite, il se prescrivit, au milieu même de ses proches, des exercices d'une severe pénitence : il portoit jour & nuit un âpre cilice, joignoit aux rigueurs du jeûne l'assiduité des veilles, faisoit l'aumône au-delà même de ce que ses facultés lui permettoient ; & comme il étoit alors dans la force de la jeunesse, souvent dans les plus violentes ardeurs de ses passions, pour les éteindre, il alloit au milieu des hyvers se plonger dans l'eau pendant toute la nuit.

Enfin il ne put supporter plus longtems les obstacles que le commerce du monde apportoit à son zéle & à son amour pour la solitude ; il s'alla retirer dans l'Hermitage de Sainte-Croix à Fontanelle en Ombrie, aux pieds du Mont Apennin. Ce Monastere n'étoit formé que depuis vingt ans, & toute la ferveur de l'établissement y régnoit encore. Cependant les Solitaires qui l'habitoient y furent frappés d'étonnement a la vûe des exemples du nouveau Disciple, qui dès les commencemens donna des marques de ses éminentes vertus. Ils s'accoûtumerent tellement à le regarder comme un modele, que dans la suite ils le chargerent de tout le gouvernement de l'Hermitage où plusieurs personnes s'étoient venu re-

fugier depuis l'engagement de notre Saint. Sa principale application, en conduisant ces Solitaires, fut d'y conserver l'esprit de solitude & de séparation du monde, & il fit bâtir dans divers endroits écartés de ce désert, plusieurs petites demeures séparées les unes des autres, où ceux qui cherchoient à vivre dans une plus parfaite privation des créatures, alloient se retirer. Tous se ressentoient également de sa capacité & de ses lumieres dans les instructions qu'ils en recevoient, & la charité qu'il leur témoignoit leur inspiroit de vivre entr'eux dans une intelligence & dans une union que rien n'altéroit jamais. Il avoit tellement à cœur de les dégager de tous les soins capables de les distraire du service de Dieu, qu'il crut devoir leur fixer des revenus bien fondés, afin qu'ils ne fussent pas obligés, pour leurs besoins temporels, de s'assujettir à la dépendance des gens du monde.

Dans l'administration de ce Monastere il fit paroître tant de sagesse, que la renommée porta son nom dans toutes les parties du monde Chrétien. Les Souverains Pontifes informés de ses rares talens ne voulurent plus souffrir qu'il les renfermât dans l'enceinte de sa retraite; ils l'appellerent auprès d'eux pour y prendre part

aux fonctions de la sollicitude Pastorale, & pour répandre sur toute l'Eglise les lumieres qui n'avoient jusqu'alors éclairé que son désert. Il sortit avec peine de sa chere solitude. Néanmoins l'autorité Pontificale l'obligea d'obéir, & il fit voir dans les emplois qui lui furent confiés, qu'on ne s'étoit pas trompé dans ce qu'on avoit attendu de lui. Il aida plusieurs Papes les uns après les autres, & malgré ses longues résistances & son opiniâtreté, le Pape Etienne IX. le contraignit de prendre l'Evêché d'Ostie. Durant les négociations des affaires les plus importantes où il fut appellé, il fit toujours paroître une humilité profonde, & ne perdit jamais l'amour de la solitude, & du silence qui dominoit dans son cœur. Il demanda au Pape Nicolas, qui gouvernoit alors l'Eglise, la permission de retourner à son ancien Hermitage. Le Souverain Pontife qui reconnoissoit les besoins qu'avoit l'Eglise d'un si grand homme, n'y put consentir, & la suite fit voir que le saint Pere, dans son refus, avoit été inspiré d'enhaut; car après sa mort, son successeur ayant été traversé par l'ambition d'un Anti-Pape, l'Evêque d'Ostie fut chargé de tout ce qu'il falloit faire pour soutenir les droits du Pontife légitimement élû.

Et ſes travaux & ſes ſoins réuſſirent ſi heureuſement, qu'il diſſipa tous les fauteurs du ſchiſme, & raffermit le Pape ſur ſon Siege. Alexandre II qui lui devoit tant, l'envoya Légat en France & en d'autres lieux, & lui confia pluſieurs négociations où il falloit montrer beaucoup d'habileté & de prudence. Notre Saint s'en acquitta toujours avec une ſageſſe qui fit réuſſir beaucoup d'affaires très-utiles & très-glorieuſes à l'Egliſe. A ſon retour à Rome, il commença auprès du Pape ſes inſtances, pour obtenir de lui la liberté de s'aller renfermer dans la ſolitude de Fontanelle; ce qu'il n'avoit pû gagner ſur l'eſprit du Pape précédent. Il demanda cette grace avec des empreſſemens ſi vifs, & des ſupplications ſi réïtérées, qu'on ne put tenir contre ſa perſévérance. Il ſe dépouilla donc de l'Evêché d'Oſtie, & reprit le chemin du déſert. Dès qu'il y fut arrivé, les Solitaires charmés de ſon retour, vinrent tous à lui pour en témoigner leur joie, & le prier de reprendre l'adminiſtration du Monaſtere; mais il s'en défendit humblement, diſant qu'il n'étoit plus en état que de penſer à la mort. En effet, il entra dans la pratique des plus auſteres exercices de la pénitence: il s'impoſa les plus humiliantes mor-

tifications d'un jeune Novice, & ſans faire réflexion ni ſur la caducité de ſon âge, ni ſur la dignité de ſes emplois, il ſe ſoumit aux régles les plus ſeveres de la diſcipline Monaſtique. Il fut néanmoins obligé d'aller encore en quelques endroits où l'autorité Apoſtolique l'obligea d'aller ; mais dans ſes voyages & dans ſes affaires il demeura fidele aux pratiques de ſa ſolitude, comme s'il n'en eût pas été dehors. Enfin, après avoir paſſé ſa vie dans toutes ſortes de travaux, ſoit pour ſa propre ſanctification, ſoit pour celle des autres, il en alla recevoir la récompenſe dans le Ciel. La voix du peuple le déclara Saint dès qu'il fut mort, & on lui a rendu depuis en Italie & en d'autres endroits un culte public, quoique ſa ſainteté n'ait point encore été confirmée par les formalités ordinaires.

Saint Dominique, l'Encuiraſſé.

11. Siécle.

DU ſein de la corruption même, Dieu permet quelquefois qu'il en ſorte des motifs de converſion & de repentir. Le Saint dont nous écrivons les vertus, après avoir paſſé par tous les dégrés de l'état Eccléſiaſtique, fut élevé à l'ordre de la Prêtriſe; & comme dans ce ſiecle les abus de la ſimonie régnoient avec une licence déplorable, la mere de notre Saint, lorſqu'il fut ordonné Prêtre, fit à l'Evêque un préſent pour l'ordination de ſon fils. Dominique dans la ſuite, qui fut mieux inſtruit des régles de l'Egliſe, eut une ſi vive douleur qu'on eût mis en uſage pour lui cette pratique déteſtable, qu'il s'interdit lui-même pour toujours les fonctions d'un Miniſtere où il étoit entré par des voies ſi peu légitimes. Il crut n'en devoir pas demeurer là: il ſe propoſa de vivre le reſte de ſes jours dans la pénitence; & renonçant au monde & à tous ſes faux attraits, il alla ſe retirer dans un Hermitage des montagnes de l'Apennin, où dix-huit Anachorettes demeuroient dans des cellules ſéparées, ſans avoir enſemble d'autre commerce

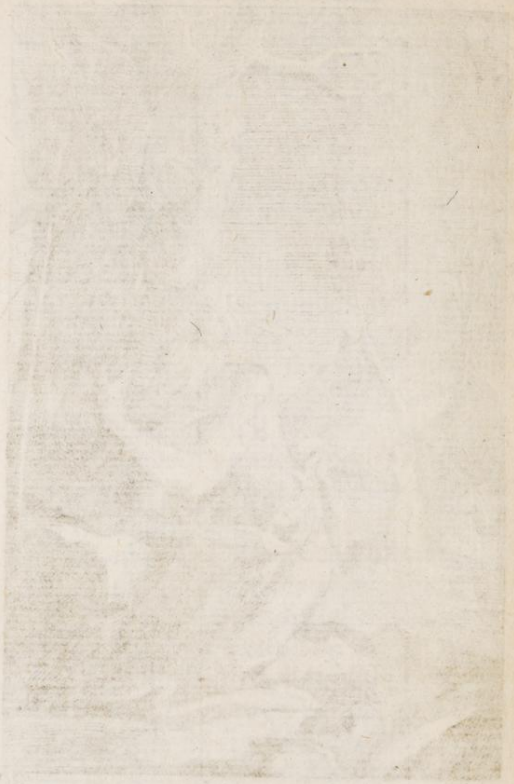
T2. p. 136.

20.

S. Dominique l'encuirassé

J'ay eté châtié durant tout le jour, et j'ay commencé a me chatier dez le matin. Ps. 72. 14.

Alexandre inv.



que de chanter les louanges divines en commun, & de s'entretenir des biens de l'éternité seulement le Dimanche, depuis le repas jusqu'à Complies. Tout le reste du tems on gardoit un silence exact. A la réserve du Dimanche & du Jeudi, les cinq autres jours de la semaine on jeûnoit au pain & à l'eau, & l'on se prescrivoit des mortifications reglées pour tenir la chair soumise à l'esprit. Dominique aussi fervent que les autres, ne montra pas moins de zele qu'eux. Il s'étoit toujours conservé dans une continence sans atteinte, & pour ne pas perdre un don si rare & si précieux, il pratiqua les austérités commandées avec une regularité parfaite. C'étoit en ces tems que commençoit l'usage plus commun de la discipline; Dominique exerça ce genre de pénitence avec un courage extraordinaire : un autre Religieux & lui se battoient de verges mutuellement & l'un après l'autre; & avant que de commencer chaque heure Canoniale, se donnoient un certain nombre de coups de fouet.

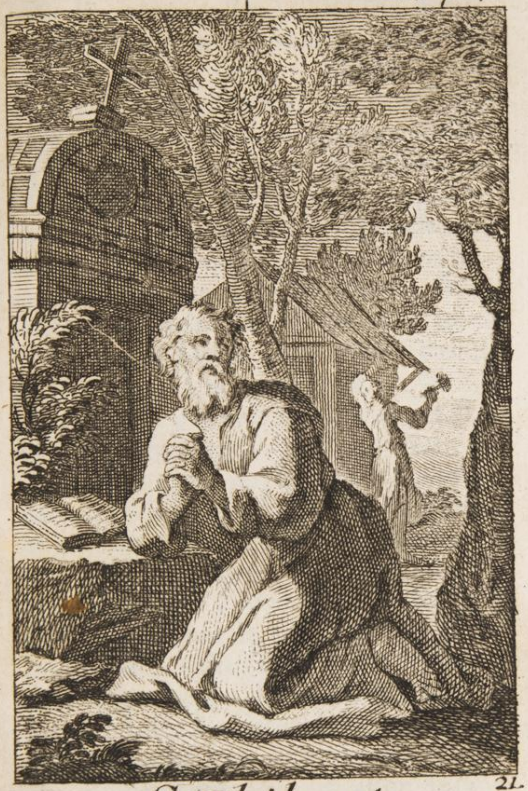
Au bout de quelque tems Dominique passa sous la conduite du bienheureux Pierre Damien, qui gouvernoit l'Hermitage de Fontanelle en Ombrie. Ce Saint Abbé fut charmé des dispositions de pé-

nitence qu'il découvrit dans le cœur de Dominique, dont les exercices faiſoient frémir la nature. Il portoit ſur ſon dos une cuiraſſe de fer, & ne la quittoit que pour ſe déchirer le corps. Chaque jour il récitoit deux fois le Pſeautier, & pendant tout ce tems il déchargeoit ſur lui une grêle de coups de diſcipline, & frappoit comme s'il eût été de bronze. Dans les tems de ſes redoublemens d'auſtérités, comme en Carême, il ſe traitoit d'une maniere qu'il n'eſt preſque pas permis de rapporter, tant elle fait de frayeur & paroît peu pratiquable. Il s'étoit impoſé une mortification, qu'il appelloit la pénitence de cent ans. Nous apprenons de Pierre Damien, qui l'avoit ſçû de S. Dominique, que trois mille coups de diſcipline faiſoient un an de pénitence. Il ſe donnoit ces trois mille coups durant qu'il récitoit trente Pſeaumes. Tout le Pſeautier faiſoit quinze mille coups, & cinq années de pénitence ; de ſorte que pour accomplir la pénitence de cent ans, il falloit réciter vingt Pſeautiers, & ſe donner trois cens mille coups de diſcipline ; ce que notre Saint, dit Pierre Damien, faiſoit d'ordinaire en ſix jours. Il n'eſt pas ſurprenant que de ſemblables exercices lui euſſent rendu la peau livide & noire

comme celle d'un Ethiopien. Lorſqu'il fut parvenu à une extrême vieilleſſe, il ne diminua rien de ſes mortifications exceſſives ; il ſe contentoit d'un peu de pain noir pour toute nourriture, & n'y ajoûtoit le Dimanche qu'un peu de fenouil crud, s'étant interdit toutes autres herbes. Sa ſanté peu à peu ſe détruiſit, mais il demeura conſtant dans ſes pratiques ; ſon eſtomach s'affoiblit de telle ſorte qu'il ne pouvoit plus rien digerer : cela ne fit rien ſur ſon courage ; on ne ~~put lui~~ ôter des mains la diſcipline. Lorſqu'il ſe vit à l'extrémité, il conſentit à prendre un remede pour ſe ſoulager ; mais les douleurs ne firent qu'augmenter. Il paſſa la nuit à beaucoup ſouffrir, ſans ceſſer néanmoins de prier ; il récita encore le jour de ſa mort Matines & Laudes avec ſes Freres ; & pendant qu'ils pſalmodioient Prime autour de ſon lit, le lendemain au matin il expira, tenant encore, pour ainſi dire, entre les mains les armes de la pénitence.

Saint Thibert.

11. Siécle. LEs premiers Comtes de Champagne étoient les ancêtres du Saint dont nous allons écrire les vertus. Il naquit à Provins en Brie, sous le regne de Robert. Ses parens, en qui rien ne démentoit leur illustre origine, le mirent de bonne heure entre les mains de gens capables de lui donner une excellente éducation, & de former ses mœurs avec soin. Ils trouverent en lui toutes les dispositions favorables, & l'on remarqua que dans les amusemens de la jeunesse, il n'y avoit rien qui se ressentît des vivacités indiscretes & des puérilités de cet âge. Ses jeux étoient innocens & tranquilles. Ce que le commerce des autres pouvoit y introduire de dangereux, ne faisoit nulle impression sur son cœur, & la contagion des mauvais exemples n'y pénétroit pas. Tout sembloit dans sa famille flater en lui la cupidité; par-tout le plaisir se présentoit à ses yeux sous les images les plus agréables; mais la grace de Jesus Christ l'avoit prévenu. Plus les occasions tendoient de pieges à son innocence, plus il sentoit croître en lui le dégoût du monde & le



21.

S Thibert

Un seul jour de demeure dans vos tabernacles, Seigneur, vaut mieux que mille autres jours. Ps. 83. 11.

Alexandre inv.

desir d'y renoncer. Du milieu des divertissemens les plus tumultueux, il sortoit une voix qui lui crioit d'abandonner le siecle, & d'aller s'unir à Dieu dans la solitude. Thibert écoutoit avec joie l'inspiration céleste, & n'étant pas encore en état de la suivre, il formoit sa conduite, autant qu'il pouvoit, sur les grands modéles de la vie éremitique, qu'il consultoit incessamment. Il les imitoit selon ses forces & selon la facilité qu'il trouvoit chez ses parens à suivre leurs traces. Il consacroit à la retraite & au silence tout ce qu'il pouvoit retrancher de son tems à la fréquentation des hommes, & dans ces momens de séparation il s'occupoit à gémir devant Dieu dans la priere, & à soupirer après l'affranchissement des liens qui le retenoient encore dans le monde. Pour se mieux instruire des pratiques d'un genre de vie qui faisoit toutes ses délices, il alla visiter un Hermite retiré sur les bords de la Seine, nommé Burchard. Ce Serviteur de Dieu, qui demeuroit caché loin du bruit des créatures, s'étoit acquis une réputation de sainteté qui lui attiroit la vénération de tous les peuples. Thibert voulut l'entretenir sur le projet qu'il faisoit de quitter le monde; & le saint Hermite, pour exa-

miner sa vocation, le retint quelques jours auprès de lui, & l'éprouva par les exercices les plus rigoureux de la pénitence. Loin de rebuter le Disciple, sa ferveur en devint plus vive, & il s'en retourna chez son pere plein des lumieres dont on l'avoit éclairé, & plus affermi que jamais dans ses sentimens.

Cependant le Comte Arnoul, pere de Thibert, méditoit pour lui dans le monde un établissement honorable & avantageux ; il proposa à son fils la personne qu'il lui destinoit pour femme ; mais notre Saint éluda l'exécution de cette affaire par différens prétextes, & il ajoûta même qu'il ne sentoit pour cette personne nulle inclination. Quelque tems après le Comte de Champagne, dans une guerre qu'il avoit contre l'Empereur Conrad, fut obligé de faire une levée de troupes extraordinaire. Il chargea les principaux Seigneurs de son païs de lui aider ; & le Comte Arnoul, comme son parent, qui ne fut pas des derniers à lui marquer son zele en cette rencontre, voulut donner à son fils le commandement des gens qu'il avoit assemblés pour envoyer à l'armée. Ce fut alors que Thibert se déclara tout-à-fait à son pere, & l'informa du dessein qu'il avoit de se retirer dans

la ſolitude. Il demeura quelque tems encore dans la maiſon paternelle à vivre ſelon les maximes qu'il avoit appriſes du ſaint homme Burchard, & enſuite il prit avec lui un Gentilhomme, nommé Gautier, avec lequel il ſe rendit à Reims dans l'Abbaïe de ſaint Remi, ſeulement accompagnés l'un & l'autre de leurs Ecuyers. Lorſqu'ils y furent arrivés, ils renvoyerent ces deux perſonnes & leurs équipages à l'hôtellerie, ſous prétexte de vouloir plus librement entretenir l'Abbé & s'édifier avec les Religieux. La nuit ſuivante tous deux ſortirent à pied de la Ville, changerent leurs habits avec les premiers pauvres qu'ils rencontrerent, & couverts de ces haillons prirent le chemin de l'Allemagne, paſſerent le Rhin, & étant parvenus juſqu'aux forêts de la Suabe, commencerent à pratiquer les plus rudes exercices de la vie ſolitaire & de la pauvreté. Rien n'eſt plus admirable ni plus judicieux que le plan de vie qu'ils ſe formerent. Ils ſe propoſerent de ne vivre que du travail de leurs mains. Dans ce deſſein ils réſolurent de travailler à tout ce qu'il y avoit de plus pénible dans la vie champêtre. Ils alloient dans les divers villages ſervir de manœuvres aux Maçons, ils aidoient les Moiſſon-

neurs dans les campagnes, ils chargeoient & déchargeoient les Marchandises des Voituriers, & travailloient au charbon dans les forges. Ils s'acquittoient de ces emplois fatiguans avec tant de douceur & de charité, que chacun étoit touché de leur vertu. Tant qu'ils avoient de gros pain, qu'ils achetoient de leur salaire, ils ne sortoient point de leur solitude, veillant jour & nuit, occupés à contempler les grandeurs de Dieu; ensuite ils retournoient au travail, & recevoient des peuples tant de soulagemens & de bénédictions, que leur humilité & leur amour pour les austérités commencerent à s'en lasser. Ils quitterent ces lieux pour se soustraire aux louanges qu'on leur donnoit, & voyagerent en Espagne pour y visiter les tombeaux des Saints. Ils furent accablés sur la route par toute sorte d'incommodités, telles que le pouvoient avoir des gens destitués de tous secours, & pleins de zele pour les souffrances. A leur retour en France, ils parurent tellement défigurés qu'on les prit pour des étrangers. Thibert rencontra son pere qu'il reconnut : la nature se reveilla vivement dans son cœur; & pour en combattre les mouvemens

mens il passa sans s'arrêter & sans vouloir partager une si douce consolation avec ce pere affligé, qui cherchoit par-tout son fils, avec des agitations & des inquiétudes continuelles. En ce temps la dévotion la plus en usage, étoit les pélerinages de long cours ; Thibert, avec le bienheureux Gautier, partirent pour aller visiter à Rome les tombeaux des saints Apôtres, & auroient été jusqu'en Palestine visiter les lieux où les Mysteres de notre Redemption se sont opérés, s'ils n'avoient appris à Venise que la guerre étoit allumée entre les Chrétiens & les infideles.

Dans l'impuissance de satisfaire à leur zèle, nos deux Hermites parcoururent en Italie tous les endroits consacrés d'une maniere particuliere, au culte du Seigneur, lui demandant toujours de les éclairer sur ce qu'il exigeoit d'eux. Après avoir erré long-temps en divers lieux, ils trouverent près de Vicence dans l'Etat de Venise, un desert entouré de bois, appellé Salagino : il y avoit encore les restes d'une vieille Chapelle, autrefois dédiée sous le titre des saints Martyrs Hermagore & Fortunat ; mais ce n'étoit plus qu'une masure abandonnée, & où l'on ne célébroit plus les divins Offices. Il leur parut que cette solitude convenoit à leurs des-

ſeins. Ayant obtenu du maître à qui elle appartenoit la permiſſion d'y demeurer, ils y bâtirent chacun une cellule où ils s'arrêterent, pratiquant enſemble les exercices de la vie hérémitique, juſqu'au temps de la mort de Gautier, qui arriva au bout de deux ans. Notre Saint fut ſenſiblement affligé de cette perte; mais ne changea rien à ſon genre de vie, & ne diminua rien de ſa ferveur. Il ſembloit même que la préſence de ſon ami avoit empêché qu'il ne s'abandonnât autant qu'il vouloit à toutes les auſtérités qu'il pratiqua depuis ſa mort. Le récit des mortifications qu'il s'impoſa, fait trembler notre lâcheté. Peu à peu il s'accoutuma à ne ſe nourrir que de racines & des herbes ſauvages qui croiſſoient dans ſon deſert: il ne buvoit que de l'eau rarement & en très-petite quantité. D'abord il ne couchoit que ſur un coffre de bois, avec un tronc d'arbre pour chevet; & les dernieres années de ſa vie il ne dormoit que ſur le ſiége de bois où il s'aſſeyoit; encore ôtoit-il au ſommeil la plus grande partie de la nuit, qu'il paſſoit à méditer ſur les vérités éternelles, trompant la vigilance de ſon Diſciple, & ſe tenant en la poſture d'un homme endormi, lorſqu'il ſçavoit qu'il devoit entrer dans ſa cellule.

L'Evêque de Vicence, ravi d'avoir en ſon Diocèſe un tréſor qui pouvoit enrichir ſes peuples, jugea à propos d'élever aux Ordres ſacrés notre Saint. Il paſſa par tous les degrés inférieurs, & étant devenu Prêtre, parut rempli des nouveaux dons du Ciel, pour s'acquitter envers les hommes des fonctions de ſon miniſtere. Sa réputation s'étendit de plus en plus; elle paſſa même juſques dans ſon pays, où ſon pere & ſa mere vivoient encore. A cette nouvelle, ils furent agités de tous les mouvemens que la tendreſſe de la nature leur inſpira. Le plaiſir qu'ils eurent de ſçavoir que leur fils, dont ils avoient pleuré la perte, étoit non-ſeulement plein de vie, mais l'objet de l'admiration des peuples, par l'éclat de ſes vertus, les tranſporta de joye, & ils réſolurent d'aller embraſſer ce fils tendrement aimé. Lorſqu'ils furent arrivés à ſa cellule, on peut juger combien ils s'étonnerent à la vûe d'un homme que la pénitence la plus affreuſe avoit entierement défiguré. Ce corps abbatu ſous les rigueurs de ſes auſtérités, tira des larmes de leurs yeux: mais ils ſentirent je ne ſçai quelle douceur à reconnoître en lui des témoignages ſi touchans de l'amour de Dieu: ils furent inſpirés d'entrer tout-à-fait dans

les voyes de la pénitence ; & la mere de Thibert, qui jusqu'alors avoit été fort attachée aux charmes trompeurs du siecle, y renonça si parfaitement, quelle pria son mari de lui accorder la permission de se retirer dans une cellule assez près de son fils, où il prit soin de la faire marcher avec ferveur dans le chemin du salut.

Thibert avoit toujours à combattre contre les ennemis de sa vertu, & n'avoit pas de moindres assauts à soutenir contre lui-même. Il fut si fidele à s'humilier durant les révoltes de ses sens, que Dieu pour l'en récompenser, l'affranchit deux ans avant sa mort de toute tentation, & de toute sorte de mouvemens déréglés : mais en rendant à son esprit la liberté, il permit que son corps fut affligé jusqu'à la fin de ses jours d'une maladie douloureuse & très-incommode : il devint tout couvert d'ulceres depuis la tête jusqu'aux pieds ; en sorte qu'il n'avoit pas un de ses membres dont il pût faire aucun usage. Il supporta ces maux avec une patience qui instruisit encore plus les hommes, que n'avoient fait ses autres exemples & ses discours. Lorsqu'il s'apperçut qu'il n'avoit plus que peu de temps à vivre, il envoya prier un Abbé de son voisinage, & qui étoit de ses amis, de le venir con-

ſoler ; l'Abbé n'y manqua pas, & s'entretint avec notre Saint ſur les merveilles de la vie future. Thibert lui recommanda les Diſciples qui s'étoient aſſemblés autour de ſa retraite pour y recevoir ſes avis, & qui le voyoient ſortir du monde avec beaucoup de regret de le perdre. Trois jours avant ſa mort, la terre trembla, & la cellule de notre Saint en reçut de violentes ſecouſſes ; enſuite il entra dans une agonie très-rude & qui dura long-temps ; il y ſouffrit beaucoup, mais avec une tranquillité qui charma tous ceux qui en étoient les témoins. Enfin peu à peu ſes forces diminuerent, & il expira dans une paix profonde, & qui fut comme une image du repos éternel où il alloit entrer.

Saint Alfier.

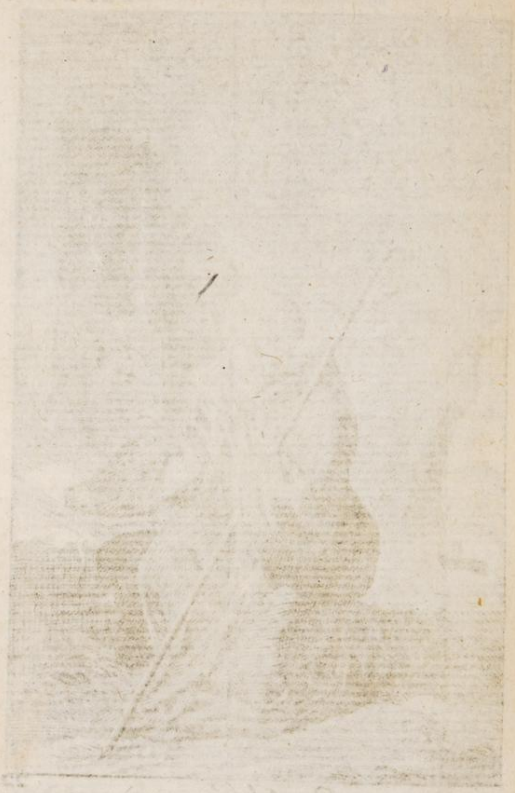
11. siécl. LE Saint dont nous allons écrire les vertus, prit naissance en la ville de Salerne au Royaume de Naples. Comme il se rendit aimable par la douceur de ses mœurs & par la connoissance des Lettres humaines, où il s'appliqua particuliérement, il fut mis auprès du Prince, qui conçut beaucoup d'inclination pour lui, & se plut extrêmement à son entretien ; de sorte qu'il le distingua fort à sa Cour, & lui fit rendre de très-grands honneurs. En ce temps-là les affaires de ce Prince l'obligeant d'envoyer une ambassade au Roi de Germanie, le mérite de notre Saint le fit élire, & l'on le destina à régler encore dans les Gaules plusieurs affaires. Ce choix ne parut pas tant néanmoins venir de la part des hommes, que de la divine providence, qui sembla l'appeller à de plus grandes choses, & conformes à l'élévation de ses desirs, qui le faisoient vivre déja dans le Ciel. Lorsqu'il fut arrivé proche de l'Abbaye de S. Michel de Cluse, il tomba dans une grande maladie ; les progrès qu'elle fit le firent penser à un autre voyage que celui

22.

S. Alfier.

Dans cette terre deserte, sans route et sans eau i'ay paru devant vous, Seigneur, comme dans un sanctuaire. Ps. 62. 3.

Alexandre inv.



d'Allemagne ; & ſes maux étant devenus très-preſſans, il en fut effrayé, & prit la réſolution, s'il guériſſoit, de renoncer tout-à-fait au monde. L'Abbé de Cluni, S. Odilon, que ſes vertus rendoient un homme très-reſpectable, étoit alors à ce Monaſtere. Notre Saint le conjura avec de grandes inſtances, de le recevoir dans ſa Congrégation, & de lui en donner l'habit ; de ſorte qu'ils allerent à Cluni l'un & l'autre, & le ſaint Abbé lui accorda ce qu'il ſouhaitoit ſi ardemment. Après qu'il fut engagé dans la milice céleſte, il ne ſongea plus qu'à travailler fortement à l'œuvre de ſon ſalut ; & tous ces talens qu'il avoit eu pour le ſiécle, furent déſormais employés à chercher les moyens d'avancer de plus en plus dans les voyes de la perfection Evangélique. Ses deſirs pour les biens de l'éternité s'enflâmerent encore davantage ; & cette vivacité qu'il avoit eu pour réuſſir dans les choſes du monde, ſe changea tout à coup en un violent amour pour la retraite.

Après qu'il eut paſſé pluſieurs années dans les exercices du Cloître, où il vécut fort ſolitaire, & tendrement aimé de tous les Religieux, on ne put le refuſer au Prince de Salerne qui le redemanda, &

voulut qu'il eût sur tous les Monasteres de la Ville une inspection générale, afin de les tenir dans la régularité par ses lumieres & par ses exemples. Le Saint, qui dans la solitude avoit goûté les innocens délices que Dieu fait sentir aux ames qui ne vivent que pour lui, ne put se résoudre à demeurer long-temps enveloppé dans les ténébres où le jettoient les soins extérieurs, & à se voir privé de tant de lumieres, dont il avoit été éclairé dans la retraite de Cluni. Il se déroba donc à ses occupations, & quittant la ville, il s'alla retirer sur une haute montagne, où il trouva le repos qu'il cherchoit, & fut le premier qui y fonda le Monastere de Cave, qui fut depuis une retraite fameuse, où plusieurs Solitaires vinrent servir Dieu. Notre Saint vécut seul bien des années sur cette montagne, enfermé dans une caverne affreuse, dont la vûe faisoit horreur. Il ne s'y occupoit qu'à méditer sur les vérités éternelles, & à se rendre de jour en jour plus agréable à Dieu. Mais tandis qu'il ne pensoit qu'à vivre inconnu à tous les hommes, il ne put empêcher que la renommée ne répandît dans les Villes voisines le bruit de ses excellentes vertus. Plusieurs personnes en furent touchées, & renonçant au siécle,

vinrent apprendre auprès de lui les voyes du salut, & le moyen de marcher avec succès dans le chemin de la pénitence. Il y en eut deux entre les autres, qui s'attacherent plus particuliérement à lui, comme ses Disciples ; l'un s'appelloit Leon, l'autre Benoist. Le premier fut Abbé de son Monastere après sa mort : le second, fut Abbé du Mont Cassin, & peu de temps après Souverain Pontife.

Cependant le démon devint jaloux de tous les succès de notre Saint ; de sorte que le voyant un jour aller à Salerne, il se présenta devant lui sur le sommet d'un rocher fort haut ; & faisant peur au cheval que montoit Alfier, le saint Homme tomba & roula du haut de la montagne jusqu'en bas. Ceux qui l'accompagnoient vinrent en pleurant jusqu'au bord de la mer, & furent extrêmement surpris & contens de trouver Alfier sans le moindre mal, après avoir cru le trouver étendu mort sur la place. L'ennemi du salut fut couvert de confusion d'avoir été vaincu par le Saint, & de n'avoir fait qu'augmenter sa gloire, qu'il s'étoit efforcé d'éteindre. Dans un autre temps, quelques habitans de la ville de Salerne fuyant des voleurs qui les poursuivoient avec beaucoup de fureur, vinrent se réfugier dans les en-

virons de la cellule du Serviteur de Dieu; & s'étant voulu reposer sur un rocher, une pierre s'en détacha, qui écrasa l'un de leurs compagnons. Les autres le voyant mort & le corps tout brisé, le porterent sur le soir au Monastere de notre Saint pour l'y enterrer. Il leur ordonna de s'en retourner dès la même nuit, & de revenir le lendemain pour cet enterrement. Cependant le Saint, qui avoit construit une Chapelle dans sa caverne, y fit porter le corps mort, & prenant avec lui son Disciple Léon, ils passerent ensemble la nuit en prieres à cette Chapelle. Dès le matin, les compagnons du mort revinrent à la solitude; & ils furent frappés d'un étonnement plein de joye, de trouver que celui qu'ils avoient laissé mort, n'étoit pas seulement en vie, mais dans une santé parfaite.

Dieu lui accorda encore l'esprit de prophétie. Quelques gens du voisinage de sa retraite, lui amenèrent un possédé qu'ils avoient enchaîné, & le prioient instamment de lui imposer les mains, & de chasser l'esprit impur de son corps. Ce miracle, leur répondit Alfier, ne se fera point durant ma vie, mais après ma mort: & tout le monde confirma depuis cette vérité. Il avoit fort recommandé à Léon

ſon Diſciple & aux autres, qu'on ne permît jamais qu'il y eût plus de douze Religieux dans ſon Monaſtere, de crainte qu'un plus grand nombre ne pût pas ſuffiſamment avoir de quoi vivre. Mais lorſqu'il fut près de mourir, il fit venir tous ſes Diſciples autour de ſon lit : Lorſque je vous parlai, leur dit-il, du nombre de Diſciples qu'il ne falloit pas excéder dans ce Monaſtere, je vous ai parlé en homme : mais ſuivant la révélation que j'ai reçû du Seigneur, il ſe doit aſſembler ici pour ſon ſervice une grande multitude de perſonnes ; & comme c'eſt ſa Providence qui les y raſſemblera, ce ſera elle auſſi qui leur fournira tous les ſecours dont ils auront beſoin. La ſuite fit encore connoître la vérité de ſa prédiction.

Mais il ne leur prédit pas ſeulement ce qui leur devoit arriver d'agréable, il les avertit auſſi de ce qu'ils avoient à craindre. Après ma mort, leur dit-il, il entrera un loup dans cette bergerie du Seigneur, qui tâchera d'en troubler la paix ; mais ne vous laiſſez pas aller au trouble, parce que ſa perſécution ſera d'abord paſſée ; & tous les anciens Religieux atteſterent encore cette vérité. Voilà les miracles qui ſont venus à notre connoiſſance touchant S. Alfier ; non pas qu'il n'en ait fait bien davantage, mais

son humilité les lui a fait tenir cachés. On ne sçait même qu'une partie des abstinences dont il affligeoit son corps, de ses veilles ferventes & assidues, des larmes que la pénitence & le desir de la vie future lui ont fait répandre, de sa fermeté dans les malheurs, & de sa modération dans les heureux succès. Jesus-Christ lui apparut six jours avant sa mort, & lui dit : Vous viendrez vous unir à moi le jour que j'instituai le Sacrement de mon Corps. Personne ne pourroit exprimer avec quelle joye le Saint reçut une si consolante nouvelle, & avec quelle impatience il attendit l'effet d'une telle promesse. On dit que ce jour étant venu, il s'acquitta de toutes les fonctions qu'il faut remplir dans cette solemnité ; il célébra la Messe du Monastere ; il lava les pieds à ses Religieux ; il distribua des aumônes aux pauvres : & après avoir nommé son Disciple Léon pour son successeur, il envoya les Freres au réfectoire, & il remonta à la cellule de sa caverne, où il avoit accoûtumé de faire son séjour. Il se mit en prieres, & durant les transports de son Oraison fervente, son ame s'envola dans le Ciel : car il ne faut pas douter que celui qui l'avoit invité six jours auparavant, ne soit venu au-devant de lui. Ce

ſaint Homme mourut plein de jours & de vertus, âgé de près de ſix vingt ans. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'à cet âge & juſqu'au moment de ſa mort, il parut toûjours ſain & robuſte, & ne fut pas ſujet à la moindre défaillance. Juſqu'à la fin il liſoit fort aiſément & écrivoit ſans peine; il diſoit la Meſſe tous les jours, & remplit enfin parfaitement tous les différens emplois de ſon Monaſtere.

Le Vénérable Robert d'Arbrisselle.

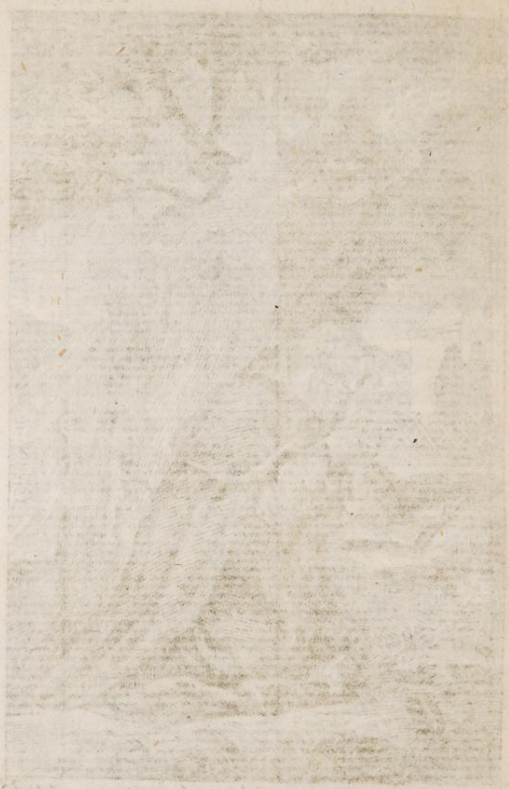
XI. Siécle.

NOus ne ferons point difficulté de mettre au nombre des Saints, Robert d'Arbrisselle, après plusieurs Auteurs considérables qui l'ont qualifié de ce nom. Il prit naissance en Bretagne, au Diocèse de Rennes. Ses parens peu favorisés des secours de la fortune, mais fidélement attachés aux pratiques de la Religion Chrétienne, l'éleverent avec beaucoup de soin dans la crainte de Dieu. Après qu'il eut reçû d'eux les premiers principes de l'éducation, ils le congédierent pour lui laisser la liberté d'aller chercher ailleurs que dans leur maison, des soulagemens que leur pauvreté les empêchoit de lui fournir, & les moyens de vacquer à l'étude des sciences, & de ne pas laisser inutiles les dispositions qu'il avoit pour y réussir. Ils le recommanderent à la Providence divine, & firent des vœux au Ciel, pour obtenir à leur fils toutes les choses dont il auroit besoin contre les diverses attaques de la misere, & pour avancer dans la connoissance des Lettres humaines & des vérités éternel-

S. Robert d'Arbrissellés. 23.

Seigneur, jettez un regard favorable sur vos serviteurs et conduisez l'ouvrage de vos mains. Ps. 89. 16.

Alexandre inv.



les. Dieu bénit les intentions & les desirs de ces parens charitables ; Robert fut secouru dans différentes villes de la Bretagne, & après y avoir demeuré quelque temps, sa confiance au Seigneur, dont il avoit été jusqu'alors si favorablement prévenu, lui donna le courage de venir jusqu'à Paris, où il étudia avec tant de succès, qu'il devint un des meilleurs Philosophes & des plus habiles Théologiens de son temps. La vivacité & la solidité de son esprit parurent dans tous ses exercices, & il fut reçû Docteur de la Faculté de Théologie en même temps qu'on lui conféra le Sacerdoce. Ce fut alors qu'on s'apperçut combien avoient été justement fondées les espérances que ses parens avoient conçûes de lui dès sa plus tendre jeunesse. Les lumieres de sa sagesse & l'éclat de ses vertus furent mis dans tout leur jour. Sa réputation devint célébre, & s'étendit jusques dans son pays, où l'Evêque de Rennes son Pasteur, charmé de tout ce qu'il entendoit dire, l'obligea de revenir pour partager avec lui la sollicitude Episcopale. Robert ne put s'opposer à cet ordre ; il se rendit auprès de son Evêque, qui le chargea de tous les soins qu'il put lui confier, ne se réservant des fonctions Pastorales, que ce qui

se trouvoit absolument inséparable de son caractere. Robert ne s'acquitta pas lâchement de ce pénible emploi ; il n'oublia rien pour rétablir l'exacte discipline dans le Clergé, où il s'étoit introduit de grands abus, & prit des mesures pour la réforme générale de tout le Diocèse. Il n'est pas surprenant que dans une entreprise de cette nature, & qui devoit choquer toutes les inclinations des ames lâches, il trouvât non-seulement beaucoup d'obstacles, mais même qu'il fût exposé à la médisance & à la haine de ceux qu'il vouloit changer. Tant que vécut son Evêque, il fut protégé contre ses ennemis, mais après sa mort, ils se déclarerent si violemment contre Robert, & l'attaquerent avec tant de fureur dans sa réputation & dans son innocence, que pour céder à leurs insolences, il abandonna la Bretagne & se retira dans Angers, où il professa la Théologie; non d'une maniere purement scholastique, mais s'attachant plus particuliérement encore à purifier les mœurs de ses Disciples. Ses leçons lui attirerent des applaudissemens qui l'affligerent ; & quoique personne ne l'empêchât de se livrer tout entier à l'amour de la pénitence dans la ville d'Angers, où il pratiquoit des austérités étonnantes, il

résolut d'abandonner tout-à-fait le monde, pour aller se consacrer à Dieu dans la solitude. Il sortit avec un pieux Ecclésiastique de la Ville, & tous deux s'allerent cacher dans la foret de Craon, assez près du lieu où Robert étoit né. Ce fut là qu'il commença à faire paroître tout son zele pour la mortification & pour la retraite. Il avoit eu toujours sur son corps une cuirasse de fer durant les deux années qu'il avoit passées à Angers ; & lorsqu'il fut dans sa solitude, il endossa une tunique de poil de porc sur sa chair, au lieu d'en prendre une de peau de mouton, comme faisoient les autres Solitaires. Il se refusa l'usage du vin & de la viande, en quelque maladie qu'il pût tomber, & ne se nourrit que de racines & d'herbes sauvages. Il couchoit sur la terre nue, & ne se laissoit aller au sommeil que dans le dernier accablement. A toutes ces austérités extérieures, se joignoient encore beaucoup de peines intérieures, dont Dieu permettoit que son ame fût attaquée pour purifier davantage sa vertu, & pour servir de contre-poids à la gloire que lui attiroit sa sainteté éminente ; car tous les peuples de la Province, touchés des merveilles qu'ils en apprenoient, venoient en foule s'édifier auprès de lui dans son desert, où

comme un autre Jean-Baptiſte il prêchoit la pénitence aux perſonnes engagées dans les différentes conditions de la vie civile. Il convertit une grande multitude de gens, qui ne renoncerent pas ſeulement au ſiécle, mais s'engagerent ſous ſa conduite dans l'état Monaſtique ; en ſorte que la forêt de Craon ſe peupla d'Anachorettes qui vivoient tous ſéparés les uns des autres; & le nombre en fut ſi grand, qu'il en établit pluſieurs dans les lieux écartés des bois voiſins, où les plus anciens prirent ſoin de les gouverner ſous ſes ordres. Les Solitaires s'augmentant toûjours, Robert établit une maiſon de Cénobites, & conduiſit ces diverſes ſortes de Religieux ſelon la différence de leur vocation. Le Pape Urbain II. que quelques affaires pour la Religion avoient amené en France, entendit parler du mérite de notre Saint ; il le fit venir à Angers où il étoit alors ; & après l'avoir entendu prêcher, fut ſi content de ſes talens & de ſon zele, qu'il lui donna un pouvoir abſolu pour aller annoncer l'Evangile en toute ſorte de lieux. Robert remit le ſoin de ſes Monaſteres entre les mains de l'Evêque d'Angers, pour y établir un autre Supérieur, & partit dans le deſſein de parcourir les bourgs & les villages, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, pour

prêcher indifféremment par tout les vérités de la Foi. Les peuples s'aſſembloient autour de lui, & le ſuivoient avec tant de ferveur dans ſes voyages, qu'ils ne pouvoient ſe réſoudre à s'en éloigner. Il s'en amaſſa un ſi grand nombre, tous déterminés à ne plus vivre que pour Dieu, que Robert qui ne pouvoit pas toûjours les laiſſer à ſa ſuite, ni les renvoyer ſans faire valoir les ſaintes diſpoſitions où il les voyoit, s'arrêta ſur les confins de l'Anjou & de la Touraine, dans un vallon deſert, appellé Fontevraud. Cette ſolitude étoit ſauvage & abandonnée, & perſonne n'en réclamoit la propriété; elle parut à Robert un lieu propre au ſéjour des nouveaux Diſciples qu'il avoit formés ſur ſa route; il leur bâtit des cabanes ſéparées les unes des autres; & comme cette troupe étoit compoſée indifféremment d'hommes & de femmes, il obſerva de les établir dans différens quartiers; & ajoûta même à celui des femmes une eſpece de clôture, fermée par des foſſés & par des hayes. Ce deſert devint bien-tôt rempli d'une multitude de Solitaires, que l'exemple des premiers Diſciples de Robert y attiroit. Il ne falloit, pour y être admis, ni de qualités brillantes, ni de talens diſtingués; la ſeule vertu, la ſincere réſolu-

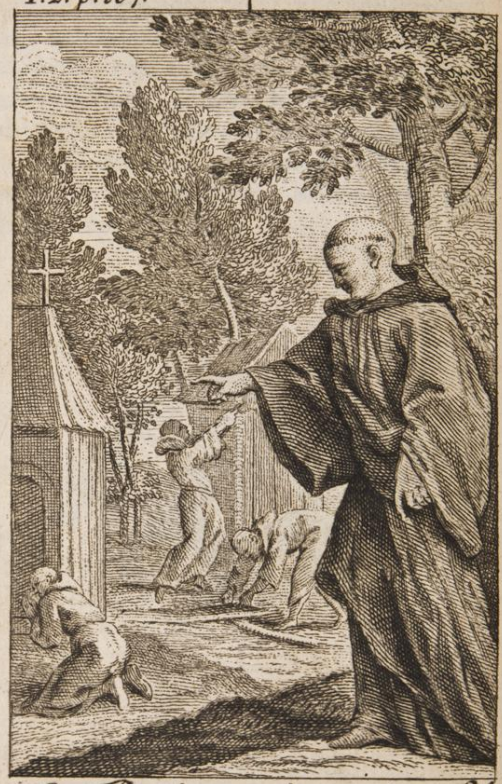
tion de se donner à Dieu, & la soumission à la Regle, ouvroient la porte de cette retraite bienheureuse, & l'on n'en excluoit jamais personne qui y vînt avec ces dispositions, quelque disgracié de la nature qu'il pût être d'ailleurs. Comme la retraite des femmes & celle des hommes s'étoient formées en même temps dans ce desert, notre Saint les mit sous la protection de la sainte Vierge & de S. Jean l'Evangéliste; & pour marquer la subordination du Disciple à la Mere du Sauveur, il voulut attacher à la Congrégation des femmes la supériorité principale, & soûmit les hommes à leur autorité. Après avoir affermi les constitutions de cette retraite, il partit de Fontevraud pour continuer ses courses Apostoliques, & fut prêcher la Foi dans les divers endroits de la Normandie & de la Bretagne. Il rempliſſoit son ministere sans s'épargner en aucune occasion. Il seroit impossible de faire croire combien il souffrit dans ses voyages, les peines du froid & du chaud, les miseres de la pauvreté, les incommodités de la faim & de la soif, les autres mortifications de Providence qu'il lui fallut supporter. Il revint à Fontevraud accompagné de quantité de nouvelles conquêtes à Jesus-Christ : tous se consacre-

rent au ſervice du divin Sauveur dans cette retraite, & ſe formerent à la vertu ſur les exemples de ceux qui s'y trouvoient déja parfaitement affermis. Son Ordre ſe multiplia beaucoup en peu de temps, & il en établit des Monaſteres dans toutes les Provinces du Royaume. Mais ſi d'un côté le Seigneur paroiſſoit bénir ſes inſtructions & ſes travaux, de l'autre il l'éprouva par des perſécutions bien humiliantes. Non-ſeulement la calomnie l'attaqua de ſon vivant, mais le pourſuivit même après ſa mort, & juſques dans les derniers ſiècles. On interpreta déſavantageuſement ſa conduite, on noircit la pureté de ſes mœurs; & il eut la douleur de ſe voir condamné non-ſeulement par les libertins, mais encore par les perſonnes que leur dignité & leur piété doivent rendre peu ſuſceptibles de pareils ſoupçons. Robert s'humilia devant Dieu, & quand il jugea à propos de juſtifier l'innocence de ſon Serviteur, nulle complaiſance flatteuſe ne le dédommagea de ce qu'il avoit ſouffert avec patience & ſans rien dire.

Après avoir écarté tous les traits de la calomnie, il s'abandonna comme auparavant aux travaux des Miſſions Apoſtoliques; il fit pluſieurs converſions écla-

tantes, & qui réparerent bien des scandales, que le déréglement de ces personnes illustres avoit causés. Il nomma la premiere Abbesse de son Ordre, dont il établit le pouvoir : & peu de temps après il sortit de cette vie pour aller jouir de la béatitude que la divine Miséricorde lui avoit préparée.

T. 2. p. 167.



24.

S. Robert de Molesme

Si vous êtes compagnons de mes Souffrances vous le serez de mes consolations. 2. Cor. 1. 7.

S. Robert de Moleſme.

CE Saint naquit en Champagne de parens illuſtres par leur nobleſſe & par leurs vertus. Ils l'éleverent auprès d'eux, & le firent inſtruire dans les Lettres humaines, & dans tous les devoirs de la Religion. Dès ſes plus tendres années il goûta les vérités éternelles, & plus il croiſſoit en âge, plus ſon cœur s'attachoit à Dieu. Il prit enfin la réſolution de s'y conſacrer entiérement dans la ſolitude, & ſes parens, à qui la ſainteté de ſes mœurs étoit reſpectable comme aux autres, n'oſerent s'oppoſer à ſon deſſein. Ainſi n'ayant encore que quinze ans, il ſe retira dans une Abbaye de Bénédictins appellée Montier la Celle, près de la ville de Troyes. Il y devint l'admiration de tous les Religieux, qui furent tellement éblouis de ſes lumieres, & touchés de ſa ferveur à marcher dans les voyes évangéliques, que ſans avoir égard à ſon extrême jeuneſſe, ils l'élurent Prieur au bout de quelques années. Dans cette charge il continua toujours à mener une vie angélique, & à ne ſoupirer qu'après les biens céleſtes. Peu de temps après on

11. Siécle.

le fit Abbé de S. Michel de Tonnerre, où il ne trouva que des esprits indociles à la régularité qu'il leur inspiroit. Les relâchemens de cette Abbaye mortifierent beaucoup son zele pour l'observance de la discipline Monastique, & lui faisoient regretter la maison dont on l'avoit obligé de s'éloigner.

Il y avoit alors dans le desert de Colan, assez près de Tonnerre, sept Hermites qui s'occupoient à louer Dieu dans les exercices de la retraite, & vivoient ensemble sans avoir de Chef. Instruits du mérite de Robert, & peut-être de ses dégoûts dans son Monastère, ils vinrent le prier de se mettre à leur tête pour les gouverner. Il reçut volontiers leur proposition, & se préparoit à s'aller retirer avec eux; mais le Prieur de saint Michel, qui fut averti du dessein qu'il formoit de les abandonner, engagea tous les Religieux à s'y opposer, & à lui promettre, qu'à l'avenir ils seroient plus réguliers & plus soumis à ses volontés. Il les crut & s'excusa auprès des Hermites, bien affligés de ne pas posséder le tréfor dont ils s'étoient flattés, & ils eurent peine à se consoler, par les assurances qu'il leur donna de conserver toujours dans le fond de son

cœur

cœur le desir de leur être utile.

Les Moines de S. Michel tinrent mal ce qu'ils avoient promis à leur Abbé, & firent voir qu'en l'arrêtant ils n'avoient voulu qu'éviter la honte que leur auroit causé sa sortie. Robert, qui ne vit nulle apparence de les changer, revint à Montier la Celle, où il donna de nouveaux exemples de vertu; mais il n'y fut pas long-tems sans être élu Prieur d'un lieu dépendant de l'Abbaïe. Cependant les Hermites de Colan toujours remplis de vénération pour lui, & sensiblement affligés de l'avoir perdu, trouverent moyen de le redemander au Pape Alexandre II. qui le leur accorda après avoir approuvé leur Société, & les avoir mis en état de ne plus appréhender les vexations des Moines de S. Michel qui les persécutoient continuellement.

Robert vint trouver ces Solitaires, qui étoient au nombre de treize; mais comme il s'apperçut que l'endroit où ils habitoient n'étoit pas sain, il leur conseilla d'en choisir un autre, & les amena dans la forêt de Molesme, sur les confins de la Champagne & de la Bourgogne, au Diocèse de Langres. Ils s'y construisirent de petites loges avec des branches d'arbres; & après avoir dressé un petit Oratoire

sous la protection de la sainte Vierge, ils s'établirent dans ce lieu, où ils vivoient dans une pauvreté rigoureuse, & pratiquoient des austérités étonnantes.

L'odeur de leurs vertus se répandoit aux environs. L'Evêque de Troyes, qui se trouva par occasion dans ces quartiers, voulut les voir; il en fut extrêmement édifié, mais en même tems très-surpris. Il lui parut de la témérité dans les excès de leur pénitence; & pour prévenir l'illusion & la vanité où il crut que cet état les pouvoit conduire, il en amena deux avec lui, qu'il fit habiller d'une maniere convenable à la profession Monastique, & qu'il renvoya peu de jours après à leur solitude avec un chariot chargé de vivres & d'étoffes pour le soulagement des autres. A l'exemple de cet Evêque, plusieurs personnes les assisterent, & les charités se multiplierent avec tant d'abondance dans leur désert, qu'en peu de tems on n'y remarqua plus nulle trace de leur premiere pauvreté.

Cette affluence de commodités leur amollit le courage, le relâchement s'introduisit dans leur discipline, & Robert eut beau résister, il ne put arrêter le torrent du déreglement. Son cœur s'en affligea devant Dieu, & ne voyant nulle

apparence de réformer ces Disciples infidéles, il se retira dans le désert de l'Or, qui n'étoit pas loin de là. Le Seigneur répandit dans son ame mille délices innocentes pour le consoler de la tiédeur dont il avoit été le témoin. Quelques Religieux voisins de l'Hermitage où il s'étoit retiré, vinrent le prier de prendre soin d'eux; mais ceux de Molesme en furent avertis; & persuadés qu'à leurs seules instances il ne reviendroit pas les rejoindre, ils s'adressérent au Pape pour lui redemander leur Abbé, qui par l'autorité du saint Siege, se trouvoit, disoient-ils, dans l'obligation de les conduire. Le Pape leur accorda ce qu'ils souhaitoient, & chargea l'Evêque de Langres d'obliger Robert à revenir à Molesme.

En même tems qu'il y rentra, quelques Religieux, que les désordres du Monastere en avoient bannis, y rentrerent aussi, entr'autres Alberic & Etienne, flattés par l'espérance d'y voir l'ancienne ferveur se ranimer; mais ces Moines n'étoient point changés. L'absence du saint Abbé avoit tari la source de toutes ces charités qui couloient sans cesse comme un torrent dans leur désert, & ce n'étoit que par cette raison qu'ils étoient si fort inquiétés pour le ravoir.

Robert indigné de leurs déréglemens continuels, se détermina tout-à-fait à les quitter. Alberic & Etienne, & deux autres encore sortirent avec lui pour la seconde fois, & vinrent dans le désert de Vinic, où ils avoient été déja.

Les Religieux de Molesme, qui se ressentirent bien-tôt de leur départ, solliciterent si fortement l'Evêque de Langres, qu'il fit sçavoir à Robert & aux quatre autres, que s'ils ne revenoient à Molesme, il les excommunieroit. Ce Saint, qui ne vouloit s'exposer ni à l'un ni à l'autre de ces inconvéniens, crut qu'ils feroient mieux de s'éloigner du Diocèse. Il envoya ses quatre Compagnons pour chercher une habitation convenable dans l'Evêché de Châlons sur Saone. Ils furent conduits par inspiration divine dans la forêt de Cîteaux, où ils trouverent un lieu qui leur parut d'autant plus commode, que sa situation en étoit affreuse, & les avenues presque inaccessibles. Ils manderent cette nouvelle à Robert, qui les vint joindre avec environ vingt autres Religieux de Molesme, que les déréglemens du Monastere avoient successivement obligés d'en sortir. Saint Robert trouva le lieu comme il vouloit, & plus il lui parut sau-

vage, plus il le crut propre au deſſein qu'ils avoient tous d'éviter entiérement le commerce du monde.

Avant que de rien entreprendre, il ſe rendit avec ſix de ſes Freres auprès d'Hugues, Archevêque de Lyon, & Legat du Saint Siege, pour lui demander la diſpenſe de l'obligation que ſes Compagnons & lui pouvoient avoir contractée à Moleſme. Hugues les reçut très-bien, conſentit à leur ſéparation d'avec l'Abbaïe de Moleſme, & l'autoriſa par un décret qui approuvoit leur nouvel établiſſement de Cîteaux, ſous le titre d'une réforme de l'Ordre de Saint Benoît, & ſous l'invocation particuliere de la ſainte Vierge, au nom de laquelle ils devoient dédier leur Egliſe. Robert, à ſon retour de Lyon, voulut encore avoir l'agrément du Duc de Bourgogne; car quoique ce lieu ſe trouvât dans les domaines du Vicomte de Beaune, qui le lui avoit donné de bon cœur, il crut ne rien devoir commencer qu'après avoir eu le conſentement du Souverain. Le Duc le lui accorda, & lui promit toute ſorte de protection & d'aſſiſtance. Après que Robert eut mis toutes choſes en ordre, il fut établi premier Abbé de Cîteaux

par Gautier, Evêque de Châlons sur Saone, qui le bénit, & lui mit en main le bâton pastoral.

Toutes ces cérémonies étant achevées, il ne pensa plus qu'à faire observer dans Cîteaux les mêmes régles qu'il avoit pratiquées avec ces premiers Hermites, & cette solitude devint en peu de tems un séjour céleste. Cependant les Religieux de Molesme rougirent enfin de leurs déréglemens. Touchés d'un repentir sincere, ils redemanderent au Pape, pour la troisieme fois, leur saint Abbé, avec de vives protestations de lui obéir, & lui remontrerent que la précaution que Robert avoit prise d'aller trouver Hugues, Archevêque de Lyon, & Legat du Saint Siege, pour en obtenir la permission de former l'établissement de Cîteaux, ne devoit pas leur enlever leur ancien Pere, qui d'ailleurs avoit mis Cîteaux en état de n'avoir plus besoin de lui. Il eut donc ordre du Pape de retourner à Molesme, où il trouva les Religieux disposés à rentrer dans la parfaite discipline dont ils s'étoient écartés. Il les confirma dans leurs résolutions; il les éclaira de nouvelles lumieres; il les encouragea dans les pratiques de pénitence où il les faisoit mar-

cher, & dont il leur donnoit en sa personne de si beaux exemples ; & après les avoir encore conduits l'espace de neuf années, il mourut plein de jours & de bonnes œuvres.

Saint Robert, premier Abbé de la Chaise-Dieu.

11 siecle. CE Saint naquit en Auvergne de parens Chrétiens. Un jour sa mere, qui étoit grosse, fut obligée d'aller à un bourg prochain, où elle accoucha sans qu'elle s'y attendît, au milieu d'une forêt: ce qui fit dire à ceux qui l'accompagnoient que cet enfant seroit dans la suite un célebre Hermite. Il fut donné successivement à deux différentes nourrices, dont il refusa de succer les mammelles : l'on reconnut depuis qu'elles étoient toutes deux dans le crime, & que le refus de l'enfant étoit un présage de son extrême amour pour la pureté. Dans les premieres années de son enfance, il fut envoyé pour être instruit dans une petite Ville où il y avoit une Eglise de S. Julien Martyr. Il entra dans l'état Ecclésiastique & fut fait Chanoine, & fut élevé dans la suite à l'Ordre de la Prêtrise. Il avoit passé les années de sa jeunesse si sagement, que ni les passions des autres, ni les siennes propres n'avoient donné nulle atteinte à son innocence. Il passoit toutes les nuits dans l'Eglise à prier & à répandre des larmes

T. 2. p. 176.

25.

S. Robert.

Je ne seray point confondu seigneur lorsque j'auray toujours vos preceptes devant les yeux. Ps. 118. 16.

Alexandre inv.

aux pieds des Autels, il sentoit pour les pauvres & pour les personnes affligées une compassion qui lui pénétroit le cœur; il les soulageoit autant qu'il lui étoit possible, & donnoit du moins à tout le monde des témoignages de sa pitié. Il touchoit & lavoit de ses propres mains des corps malades, tout couverts d'ulceres, que l'on avoit seulement horreur de voir. Ses vertus crûrent avec l'âge; & plus ses années se multiplierent, plus sa piété se fortifia. Il employoit presque tout son tems à la priere & à d'autres exercices de mortification. Il distribuoit aux pauvres des aumônes dans le bourg où il habitoit, & où il avoit fait bâtir pour eux une maison. Il s'acquittoit avec ferveur des fonctions sacerdotales, & offroit pour le peuple la sainte Victime. Il exhortoit les pécheurs à faire pénitence; ses discours & ses exemples en convertissoient beaucoup; & quoique ses vertus l'élevassent si haut au-dessus des autres, il se regardoit toujours comme le moindre de tous. Enfin, l'amour de la contemplation enflammant de plus en plus ses desirs, il résolut de changer de demeure, & de tout abandonner pour suivre Jesus-Christ. Il prit un compagnon de voyage, & se mit en chemin pour se rendre à

Cluni, où la réputation de cette sainte retraite l'attiroit. Comme il se proposoit de partir sans en rien dire à qui que ce fût, l'attention qu'on avoit sur sa personne & sur sa conduite le trahit. Dès qu'on sçut son dessein, tout le monde se hâta de s'y opposer : on courut après lui, on le trouva, & on le ramena comme le tréſor de tout le païs. Le Saint eut de la honte d'avoir été découvert : il s'affligea de voir son projet connu & même traversé, & il en eut une si violente douleur qu'il en tomba malade. Lorsqu'il fut guéri, comprenant que la volonté de Dieu étoit la cause des obstacles qu'il avoit rencontré, il voulut éprouver si dans l'endroit où il se trouvoit il pourroit accomplir ses desirs & ses desseins; mais comme personne de ceux qui étoient à son service ne vouloit entrer dans son entreprise, il fut inspiré d'aller à Rome pour consulter le Seigneur sur le tombeau des saints Apôtres, & lui demander de lui faire connoître ce qu'il vouloit de lui. A son retour, plein de confiance, il attendoit que Dieu lui accordât ce qu'il lui avoit demandé. Cependant un Soldat, que la grace du Seigneur avoit touché, fut inspiré d'aller trouver le Saint pour lui demander conseil. Robert lui conseilla de tout abandon-

ner & de se ranger sous la milice du Sauveur : le Soldat lui répondit qu'il le feroit, si cela se pouvoit faire en sa compagnie. A ces paroles le Saint comprit que c'étoit là le compagnon que Dieu lui avoit destiné. Alors plein de joie, il lui découvrit son secret, & lui promit qu'il s'associeroit avec lui. Le Soldat, sans tarder, résolut sur l'heure d'aller au Pui en Velay, pour y recommander au Seigneur le succès de son entreprise, & pour implorer le secours de la sainte Vierge. Comme il marchoit, il trouva tout préparé sur la route un lieu tel qu'il le souhaitoit. C'étoit une ancienne Eglise située au milieu d'un vaste désert, & toute propre à leur servir de retraite. Il retourna sur ses pas, & dit à Robert ce qu'il avoit trouvé : il s'en réjouit beaucoup & en rendit graces à Jesus-Christ. Un autre Soldat vint encore s'offrir à notre Saint, non-seulement pour lui tenir compagnie, mais pour le servir, & déterminé à marcher sans réserve dans les voies de Dieu. Ce fut pour Robert un nouveau sujet de joie, & tout étant préparé pour leur départ, il prit le chemin de l'Hermitage avec ses deux Disciples, dont l'un s'appelloit Etienne, & l'autre Dalmace. Ils arriverent à leur solitude dans un dépouillement de toutes choses,

& ils se réjouirent de leur indigence ; car plus leur privation des biens temporels leur paroissoit générale, plus ils espéroient d'être un jour comblés des biens de l'éternité. La malice des voisins de ce lieu le leur rendoit encore plus incommode ; ils accablerent d'injures, d'invectives & de menaces ces Serviteurs de Dieu, bien loin de les secourir ; & la férocité des mœurs de ces peuples étoit telle, qu'on ne pourroit exprimer tout ce qu'ils firent souffrir de maux à ces saints Hermites. Durant toutes ces oppositions, Robert, comme le plus expérimenté dans la milice céleste, encourageoit les deux Soldats : ils construisirent auprès de cette Eglise une cellule avec des branches d'arbres, ils se partagerent tous deux le travail qu'il y avoit à faire dans leur societé, tandis que Robert s'occupoit à l'étude & à la priere. A certaines heures du jour & de la nuit, ils se rendoient tous trois à l'Oratoire qu'ils avoient accommodé, & y récitoient des prieres ensemble : ils mangeoient aussi en commun le peu de nourriture qu'ils prenoient, & rendoient ensuite graces à Dieu. Ils en donnoient même la plus grande partie aux étrangers & aux voyageurs qui passoient sur leur route sans s'inquiéter du lendemain. Robert,

dans l'uniformité de vie qu'il menoit, inſtruiſit non-ſeulement ſes Diſciples, mais même adoucit beaucoup la férocité des habitans de ces quartiers là. Il les toucha même ſi puiſſamment, que quelques-uns d'eux renoncerent tout-à-fait au ſiecle, & vinrent ſe ranger ſous ſa diſcipline. Il y eut même quelques Eccléſiaſtiques qui prirent la réſolution de mener auprès de lui une vie ſolitaire, & peu à peu il ſe trouva dans ce déſert un grand nombre de perſonnes qui formerent une Communauté conſidérable. Dieu répandit ſur ſon Serviteur le don des miracles, afin de le rendre plus reſpectable à ceux qu'il conduiſoit dans les voies du ſalut : il guérit une multitude de malades ; & de crainte qu'on ne lui en donnât des louanges, il attribua ces ſuccès aux mérites des Saints Agricole & Vital, ſous l'invocation deſquels avoit autrefois été bâtie la même Egliſe de cet Hermitage. Cependant les démons qu'il chaſſoit des corps des poſſedés étoient contraints d'avouer les miracles que le Saint avoit voulu taire. Pluſieurs perſonnes qualifiées venoient le viſiter, attirées par tout ce qu'elles entendoient dire de ſes vertus, & il les renvoyoit pleines de joie, après les avoir entretenues des moyens de ſe ſanctifier. Comme la

plûpart des gens qu'il convertissoit vouloient tous servir Dieu sous sa conduite, il se résolut à bâtir un nouveau Monastere: l'Evêque de Clermont le lui permit, & cette retraite s'établit avec l'applaudissement de tout le monde.

En ce tems Henri régnoit en France, & Leon IX. étoit assis sur la Chaire Apostolique. L'Evêque de Clermont, dont nous venons de parler, qui favorisoit le dessein de Robert, vint demander au Roi les privileges dont le Saint avoit besoin pour l'établissement du nouveau Monastere. Il obtint ce qu'il voulut, & le Roi ne se contentant pas de permettre cette nouvelle fondation, il répandit ses bienfaits sur cette sainte maison & sur celui qui la faisoit, & le Pape honora l'entreprise, non seulement de son agrément, mais de toutes les autorités dont il la put revêtir. Après que Robert eut tous ces pouvoirs & tous ces biens en disposition; il prit l'habit Monastique & le gouvernement du Monastere, dont il fut obligé de se charger, à la priere de tous les Religieux, & par obéissance à son Evêque. Il se conduisit dans cet emploi avec une vigilance charitable sur tous les Freres, & avec une pureté d'intention que Dieu récompensa de beaucoup de miracles

opérés par les mérites du Saint, & de beaucoup de progrès que firent dans les vertus ceux qui lui étoient soumis. Il gagna au service de Dieu un grand nombre de séculiers par ses discours, par ses exemples & par ses prieres ; il assembla jusqu'à trois cens Religieux, rétablit le culte dans plus de cinquante Eglises, & laissa ses successeurs héritiers de la charité & de la simplicité avec lesquelles il les avoit gouvernés. Dieu lui fit connoître le tems de sa mort : un peu auparavant il appella ses Disciples, les exhorta & les embrassa tous en particulier, & mourut ensuite plein de jours & de bonnes œuvres.

Saint Gorry.

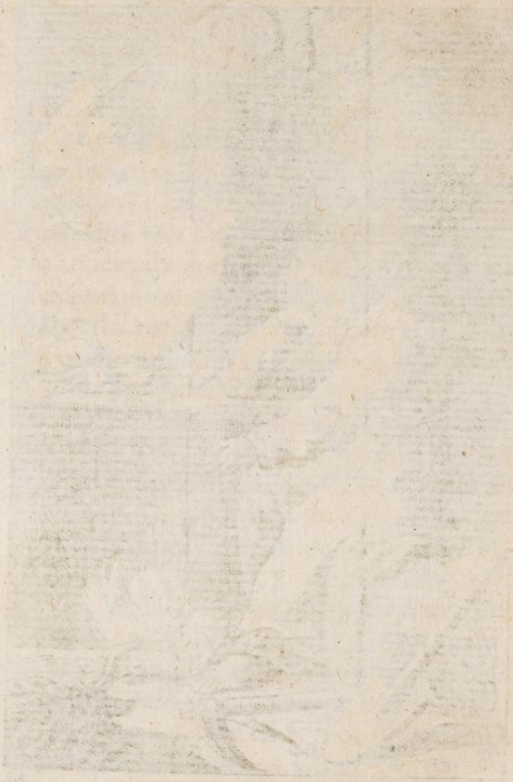
12. Siécle. LEs parens de ce Saint étoient d'un bourg dans le païs de Norfole en Angleterre. Ils donnerent une éducation honnête à leur fils, qui paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe auprès d'eux. Il choiſit enſuite la profeſſion du négoce ; d'abord il ne fit trafic que de marchandiſes peu conſidérables, & devenant dans la ſuite plus en état d'entrer dans un plus grand commerce, il s'aſſocia avec de gros Marchands, & ſe trouva à toutes les foires publiques. Un jour qu'il ſe promenoit ſeul ſur les bords de la mer, il trouva ſur le ſable du rivage trois Dauphins, dont il y en avoit un de mort, & les deux autres qui donnoient ſignes d'un reſte de vie. Il ne toucha point à ceux qui étoient encore vivans, & prenant une partie de l'autre ſur ſes épaules, il s'en alla. Le flux de la mer revenant à l'heure accoûtumée, Gorry ne put ſe ſauver aſſez vîte, l'eau vint juſqu'à lui, gagna ſes pieds & ſes jambes, & lui couvrit bien-tôt la tête. Cependant toujours ferme dans ſa foi, & plein de confiance en Dieu, il marcha long-tems

T. 2. P. 184

26.

S. Gorry.

Eloignez vous de moy mechans et je rechercheray les comandemens de mon Dieu. Ps. 118. 115.



sur les eaux, conduit par le Seigneur ; & retrouvant enfin le rivage, il donna le morceau de poisson à ses parens, à qui il raconta tout ce qui lui étoit arrivé. Il avoit coutume de méditer seul à certaines heures sur les vérités divines, & de refléchir avec attention sur l'Oraison Dominicale & sur les parole du Simbole. Il fit un voyage à Rome avec beaucoup de ferveur & de recueillement. A son retour, s'étant associé avec de riches Négocians, il commença à trafiquer sur mer dans des voyages de long cours, & amassa peu à peu d'assez abondantes richesses pour devenir maître de la moitié d'un vaisseau. Il avoit une santé robuste & le cœur plein de courage ; & dans toutes ses courses il visita en divers pais plusieurs Tombeaux des saints Martyrs, pour implorer leurs interceſſions.

Après qu'il eut passé seize années à faire une fortune considérable sur la mer, il employa la plûpart des richesses qu'il avoit amassées, en fondations d'établissemens Ecclésiastiques, & en autres sortes de bonnes œuvres. Il fit ensuite le voyage de Jerusalem pour visiter les saints lieux ; & lorsqu'il fut revenu en Angleterre, il se sentit pressé du desir de faire à Rome

un second voyage. Il déclara son dessein à ses parens, & sa mere lui dit qu'elle l'accompagneroit volontiers, s'il le jugeoit à propos. Notre Saint y consentit de bon cœur; & pour rendre à sa mere tous les services que le devoir exigeoit de lui, lorsqu'ils passoient par des chemins rudes & difficiles, il portoit sa mere sur ses épaules. Quand ils furent sortis de Londres, une femme d'une beauté majestueuse se joignit à eux, & les pria humblement de la recevoir en leur compagnie. Durant leur pélérinage, nos voyageurs en furent très-contens; cette femme ne les quittoit point, & leur donnoit tous les secours imaginables dans les différentes occasions; elle leur lavoit les pieds, & leur rendoit les services les plus humilians. Elle continua d'en user ainsi durant toute la route, sans qu'ils osassent lui demander son nom, ni d'où elle étoit, & sans qu'elle en donnât rien à connoître. Lorsqu'à leur retour ils approchoient de Londres, elle leur demanda la permission de les quitter; & en se séparant d'eux, elle leur dit: Il est tems que je retourne à l'endroit d'où je suis venue: continuez à louer Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui mettent en lui leur espérance,

& ſçachez que vous obtiendrez ce que vous avez demandé à Rome aux ſaints Apôtres. Gorry, après avoir ramené ſa mere en parfaite ſanté, vendit tous ſes biens, reçut la bénédiction de ſes parens, & partit pour aller ſe renfermer dans la ſolitude, où il ſouhaitoit d'être depuis long-tems. Lorſqu'il fut arrivé ſur les confins de la France, à une ville appellée Carlile, il y trouva quelques perſonnes de ſa parenté, dont il y en avoit un qui lui fit préſent du Pſeautier de S. Jerôme, qu'il apprit par cœur en peu de tems. Enſuite, ſans rien dire à perſonne, il s'alla cacher dans une forêt, où il ne vécut pendant pluſieurs années que d'herbes & de fruits ſauvages. Beaucoup de ſerpens & de bêtes s'approchoient de lui, & après l'avoir regardé, s'en retournoient auſſitôt, ſans donner nulle marque de leur férocité ni de leur malice. Il s'occupoit dans ſa retraite à prier continuellement, tantôt à genoux, tantôt les mains élevées vers le Ciel, & tantôt proſterné contre terre.

Il découvrit au bout de quelque tems la cellule d'un autre Solitaire; & lorſqu'il entra dans ſa caverne, le Vieillard lui dit: Soyez le bien venu, mon Frere Gorry, Dieu vous envoye pour prendre

ſoin d'enterrer mon corps. Ils demeurerent deux ans enſemble, ſans rien poſſeder des biens de ce monde. Le Vieillard étant enfin tombé dans une grande maladie, Gorry le ſoulagea du mieux qu'il put : il lui portoit la nourriture juſqu'à la bouche ; il lui fit venir un Prêtre qui le confeſſa, & lui donna le ſaint Viatique. Lorſqu'il vit le Vieillard près de ſa fin : O ame, dit-il, qui avez été créée à l'Image de Dieu, je vous conjure par le Seigneur Tout-puiſſant de ne point ſortir de ce corps ſans que je le voye. Au moment que le Vieillard expira, Gorry vit une eſpece de tourbillon enflammé & lumineux, en forme de globe, qui parut comme un criſtal éclatant, & qu'un nuage plus blanc que la neige vint envelopper. Après les funérailles du Vieillard, où les habitans des environs ſe trouverent, Gorry revint dans ſon déſert, ſans ſçavoir ce que demandoit de lui la volonté divine. Tandis qu'il prioit avec ferveur pour la connoître, une voix du Ciel lui fit entendre ces paroles : Il eſt à propos que vous retourniez encore à Jeruſalem. Le ſaint Confeſſeur Cudbert lui apparut auſſi, qui lui dit : Allez à Jeruſalem pour y être crucifié comme le Sauveur, je vous y ſervirai de protecteur fidele, & après

que vous aurez achevé ce voyage, vous ſervirez le Seigneur à Fincale. Notre Saint revint à Durham, où il reçut la Croix des mains du Paſteur, qui lui donna ſa bénédiction. Il ne mangea durant ſon voyage que du pain d'orge, & ne but que de l'eau : il ne changea ni d'habit ni de ſouliers, il ne les quitta pas même pour les rendre propres juſqu'à ſon arrivée dans la Paleſtine. Lorſqu'il fut au ſaint Sepulchre, & dans la viſite de tous les ſaints Lieux, il répandit devant Dieu de ferventes prieres, il y verſa des torrens de larmes ; il baiſa cette terre conſacrée, & il y colla ſa bouche ſi long-tems & ſi dévotement, que tous ceux qui en furent les témoins en reçurent une vive édification. Il vint ſur les bords du Jourdain, & tenant en la main une petite Croix qu'il portoit toujours, il quitta ſes habits, & s'étant jetté dans le fleuve, il en ſortit purifié de toutes les ſouillures qu'il avoit amaſſées durant le chemin ; enſuite ôtant ſes ſouliers : Dieu Tout-puiſſant, dit-il, qui avez tant de fois marché pieds nuds ſur cette terre, & qui avez permis qu'on les perçât avec des clouds, je vous promets qu'à l'avenir je n'aurai nulle chauſſure aux miens. Après avoir achevé ſon pélérinage, il revint en Angleterre.

A son retour il vint dans les parties les plus septentrionales du pais, & choisit secrétement un endroit d'une forêt de ces quartiers là, qu'il crut lui convenir. Il s'y construisit une cellule avec des branches d'arbres ; il y fit un endroit de gazon, & demeura dans ce lieu un an & quelques mois. Après avoir été inquiété plusieurs fois par le Seigneur à qui ce terrein appartenoit, il s'en éloigna & vint à Durham. Un jour, par inspiration divine, il s'en alla dans les bois d'alentour, où il entendit la voix d'un berger qui disoit : Allons mener boire nos troupeaux à Fincale. Gorry s'approchant de cet homme, lui donna un sou qu'il avoit dans sa poche, pour le conduire en ce lieu là. Lorsqu'il y fut entré, dans l'endroit du bois le plus épais, il rencontra un loup d'une grandeur énorme qui vint fondre sur lui, comme s'il eût voulu le déchirer en pieces. Gorry, qui s'imagina que ce pouvoit être un piege de l'ancien ennemi du salut, s'arma du signe de la Croix, & dit à cette bête : Je te conjure, au nom de la sainte Trinité, de t'éloigner à l'instant, si les services que je me suis proposé de rendre ici au Seigneur, lui sont agréables. Il n'eut pas plutôt dit ces paroles, que le loup vint se mettre à ses

pieds, comme pour lui demander pardon.

Comme il fit réflexion que Dieu l'appelloit à le servir dans cet endroit, après avoir demandé la permission à l'Evêque, il se creusa une retraite dans la terre sur les bords d'un fleuve, & y fixa sa demeure parmi les serpens & les bêtes sauvages. Cette multitude effroyable d'insectes empoisonnés dont cette contrée étoit remplie, déposoient toute leur malice aux pieds de notre Saint, qui les manioit comme il vouloit, & qui les faisoit obéir à ses ordres; & quelquefois pendant qu'il étoit auprès du feu, ils venoient entortiller ses jambes. Après les avoir soufferts de la sorte durant quelques années, il s'apperçut qu'ils le détournoient dans le tems de ses prieres; & un jour les trouvant à l'ordinaire autour de lui, il leur commanda de ne plus venir dans sa cellule, & ils s'en écarterent si bien, que depuis ils n'oserent approcher de sa porte. Il refusa tous les différens secours dont on voulut le soulager. Il se fit une loi de ne vivre que du travail de ses mains. Il réduisoit en cendres des branches d'arbres & des racines, & les mêloit ensuite avec la farine dont on lui paîtrissoit du pain. Il repoussoit les assauts

de la volupté par les armes de la priere & du jeûne ; & pour en être vainqueur, il paſſoit quelquefois ſix jours ſans prendre de nourriture. Le démon vaincu dans tous ſes combats, lui apparut pour l'épouvanter ſous des figures de lion, d'ours & d'autres animaux de cette ſorte ; mais le Saint plein de foi mépriſa tous ſes artifices. Il avoit pour table une large pierre, ſur laquelle il mettoit ce pain dont nous parlons, & il n'y touchoit que lorſqu'un extrême beſoin le preſſoit. Il ſe couchoit ſur la terre nue, & appuyoit ſa tête ſur cette pierre qui lui ſervoit de table. Lorſqu'il faiſoit clair de lune, il travailloit ; & après avoir bien combattu contre le ſommeil, il prioit. Quelquefois dans le fort de l'hyver il ſe plongeoit dans le fleuve pendant toute une nuit, il s'y immoloit comme une victime agréable aux yeux de Dieu, & il y récitoit des Pſeaumes avec les ſentimens d'un cœur pénétré de pénitence.

Notre Saint vivoit dans une grande union avec les Religieux du Monaſtere de Durham ; mais il avoit contracté une amitié particuliere avec un de ces Moines nommé Nicolas. Ce Religieux ayant été prié par pluſieurs perſonnes de laiſſer à la poſtérité par écrit la vie & le récit des

vertus

vertus de Gorry pour servir à l'édification des Fideles. Pour être mieux instruit de la vérité, il s'adressa à Gorry lui-même, & le conjura simplement de l'éclaircir sur tout ce qu'il vouloit sçavoir. Il se jetta aux pieds du Saint, & lui dit : Que s'il y consentoit, il seroit ravi d'écrire son histoire ; & tâcha de lui persuader combien les hommes seroient un jour édifiés d'apprendre des choses si propres à les animer. Gorry paroissant touché de ce qu'il lui disoit : Sçachez, lui répondit-il, quelle est la vie dont vous voulez être informé: Ce Gorry que vous estimez, est un payſan grossier, impudique, usurier, faussaire, parjure, flatteur, discoureur, vagabond, colere, intempérant, paresseux, fainéant, dormeur, prodigue, voluptueux, ambitieux, qui n'est pas digne de servir personne, & qui gronde & bat tous les jours ceux qui le servent : voilà ce que vous pouvez mettre dans votre histoire, & d'autres choses encore plus détestables si vous voulez. Après ces paroles, il se tût, & le Religieux le quitta plein de confusion. Sans doute notre Saint avoit en vûe la fragilité naturelle de l'humanité, quand il parloit de la sorte ; & nous aurions peine à justifier la sincérité de son discours, si nous n'étions pas persuadés que dans ces crimes

qu'il n'avoit pas commis, il considéroit le penchant que tous les hommes ont à les commettre si le divin secours ne les empêchoit de le faire. Quelques années se passerent, sans que le Religieux osât rien écrire des vertus de notre Saint, jusqu'à ce que lui-même ayant pitié de la dureté qu'il avoit eu de lui refuser si rigoureusement, lui déclara une partie des choses qu'il vouloit sçavoir. Mais ce fut en le conjurant, par toute l'amitié qui les unissoit, de ne rien montrer de ces mémoires tant qu'il vivroit.

En ce temps-là S. Thomas Archevêque de Cantorbery, qui soutenoit avec fermeté les intérêts de la Religion & les droits de l'Eglise dans l'Angleterre, ayant été assassiné dans sa Cathédrale par les Ministres du Roi, le jour de la fête des saints Innocens, la mort de ce grand Prélat fut revelée par le S. Esprit à Gorry dans son Hermitage de Fincale, qui est à plus de cent soixante milles de distance de Cantorbery.

Notre Saint après avoir passé dans cette retraite près de soixante ans, dans les exercices d'une continuelle pénitence, succombant enfin sous le poids des austérités & des années, vit approcher le terme de sa carriere, il passa près de huit ans sur son lit, accablé de langueur, & sans pouvoir

se tourner d'un côté sur un autre, qu'avec le secours d'une main étrangere. Il souffrit dans cette longue infirmité des incommodités si pénibles & de tant de façons, que le récit en seroit incompréhensible. Deux démons lui apparurent, tenant un brancard, & lui disant : Nous venons te querir pour te porter en enfer, parce que tu n'es qu'un vieux fou, à qui ta prétendue sagesse a tourné l'esprit. Gorry faisant aussi-tôt le signe de la Croix, les mit en fuite. Un moment après il expira, plein de confiance en la divine miséricorde, qui l'avoit assisté durant tout le cours de sa vie.

Saint Druon.

11. Siecle.

LE Saint dont nous parlons étoit né dans le pays Vallon, au bourg Epinoy, où ſes parens poſſédoient de grands biens, qui convenoient à l'éclat de leur naiſſance. A la mort de ſon pere, ſa mere demeura groſſe, & n'ayant pû accoucher, on lui ouvrit le côté pour en faire ſortir l'enfant en vie, & la mere mourut dans cette opération. Druon étant encore jeune, lorſqu'il jouoit avec les enfans de ſon âge, ils ſe mocquoient de lui, & lui inſultoient ſur la mort de ſa mere, dont ils vouloient qu'il eût été la cauſe. Notre Saint avoit peine à ſupporter ces reproches, & s'en affligeoit avec excès; cela faiſoit ſur lui des impreſſions ſi fortes, que ſans ceſſe il répandoit ſon cœur devant Dieu, & le prioit de lui pardonner ce crime, dont il ſe croyoit coupable.

Lorſque Druon eut atteint l'âge de douze ans, il conçut un ſincere mépris pour toutes les choſes de la terre, & ne cherchant qu'à plaire à Dieu, il abandonna tous ſes biens, ne ſe réſerva qu'un ſimple habit; & comme un autre Abra-

S. Druon

Ecoutez nous Seigneur, vous qui etes le Pasteur d'Israel et qui conduisez vôtre peuple comme un troupeau de brebis. Ps. 79. 1.

ham, ſortit de ſon pays & du milieu de ſa famille, pour venir en Hainault dans un gros village appellé Sebourg, où il ſe mit au ſervice d'une Dame vertueuſe & qualifiée, qui lui donna le ſoin de mener paître ſes troupeaux. Il s'acquitta de cet emploi vil & pénible pendant l'eſpace de de ſix ans avec beaucoup d'humilité, de modeſtie, & même de ſatisfaction. Tandis que ſes moutons étoient errans dans la campagne, il s'occupoit à prier ou à chanter de ſaints Cantiques, & n'aimoit pas à ſe trouver avec les autres Bergers, qui chantoient des chanſons profanes. Lorſqu'il fut parvenu à un âge parfait, il demanda à ſa Maîtreſſe la permiſſion d'aller à Rome pour y viſiter les Tombeaux des Apôtres.

Après avoir achevé ſon voyage, il revint trouver cette Dame, dont il avoit conduit les troupeaux; elle le reçut avec joie & avec bonté, & il demeura chez elle encore quelque temps. Il eſt à croire que Dieu le rempliſſoit de conſolations bien ſolides dans ſes voyages de Rome, puiſqu'il les recommença juſqu'à neuf fois, malgré les fatigues & les autres incommodités d'un ſi long pélerinage. Toutes ſes courſes l'avoient épuiſé, & ne les pouvant plus continuer, il réſolut de

se séparer entiérement du monde, & se construisit proche l'Eglise de Sebourg une petite cabane où il se renferma, & promit à Dieu de n'en jamais sortir tant qu'il vivroit. Il gardoit dans ce lieu une abstinence exacte, & il y souffrit toutes les suites les plus rigoureuses de la pauvreté; un peu de pain d'orge, un peu d'eau, c'étoit toute sa nourriture, & le jour entier il prioit avec une ferveur toujours égale.

Un jour le feu prit à l'Eglise de Sebourg, & la cabane de notre Saint qui en étoit proche, commença bien-tôt à brûler. Le peuple lui crioit de sortir, & l'en conjuroit avec instance, afin qu'il ne se laissât pas consumer par les flammes, mais il répondit toujours, qu'il avoit promis à Dieu de ne point sortir, & que si c'étoit sa volonté qu'il périt dans cet embrasement, il s'y soumettoit avec joie. Après avoir expliqué de la sorte ses sentimens, il se mit à genoux pour offrir à Dieu ses prieres, & demeura immobile, comme un homme qui jouit d'une tranquillité parfaite.

Toute sa cellule fut en peu de temps entiérement brûlée, & le secours du Ciel le protegea si particuliérement, qu'il ne lui arriva aucun mal, & qu'il ne perdit

pas un cheveu de sa tête. Le feu ayant été tout-à-fait éteint, le peuple prit soin de construire une autre cellule à S. Druon dans le même lieu ; car le Saint ne s'en écarta pas un moment, & y demeura jusqu'à la mort.

Après que sa confiance en Dieu lui eut attiré beaucoup d'admiration, il commença à être plus visité qu'à l'ordinaire. Il faisoit entendre aux peuples les paroles de vie par une petite fenêtre, & les ayant bénis, il les renvoyoit. On lui faisoit de grandes aumônes, dont il distribuoit la plus grande partie aux pauvres, & n'en réservoit que très-peu de chose pour ses besoins les plus pressans. Après que le Saint eut vécu seul pendant quarante années dans cette cellule, il mourut accablé sous le poids des années, & s'en alla jouir de la gloire immortelle, que Dieu préparoit à ses travaux.

Les parens & les amis du Saint demanderent aux habitans de Sebourg, la grace de leur laisser transporter le corps en leur pays. Ils eurent bien de la peine à l'obtenir, mais enfin on le leur accorda. Le Corps-saint fut mis sur un brancard, & avant que d'arriver au bout du village, les porteurs sentirent le fardeau devenir si pesant, qu'ils ne purent plus avancer.

Le Clergé de Sebourg voyant ce miracle, ils ordonnerent que le Corps seroit reporté dans leur Eglise, & ils y construisirent un Tombeau magnifique, pour y renfermer ces Reliques précieuses.

T. 2. p. 201.

†

28.

S. Ulfric.

Prenez toutes les armes de Dieu afin qu'etans munis de tout, vous puissiez au jour mauvais resister et demeurer fermes. Eph. 6. 13.

cotolle fecit

Saint Ulfric.

LEs parens de ce Saint étoient Anglois, d'une condition commune, mais ils se trouverent assez illustres d'avoir mis au monde un fils dont les vertus eurent tant d'éclat. Il passa les premieres années de sa vie dans un bourg où il avoit pris naissance, à douze milles de Bristol; il y exerça même quelque temps les fonctions du Sacerdoce, qui lui avoit été conferé, & qu'il avoit souhaité de recevoir dans un âge encore assez jeune, & plus par une ferveur inconsiderée, que par une délibération prudente : car on dit, qu'alors il ne connoissoit pas trop l'étendue des obligations Evangéliques, & qu'il se conduisoit plus selon les sens, que selon l'esprit. Sa plus grande passion étoit pour la chasse; & un jour qu'il s'abandonnoit de tout son cœur à cet exercice, un homme se présenta tout d'un coup à lui, & sous le visage & l'habit d'un pauvre, lui demanda par aumône un écu neuf. En ce temps-là il y avoit en Angleterre, sous le Regne d'Henry premier, une monnoye nouvelle, & que cette nouveauté rendoit assez rare. Ulfric 12. Siecle.

répondit à ce pauvre, qu'il ne sçavoit s'il avoit sur lui de ces piéces neuves. Regardez dans votre bourse, lui dit cet homme, vous y trouverez deux pieces & demi de cette sorte. A cette réponse, Ulfric regarda ce pauvre avec beaucoup de surprise, & trouvant qu'il lui avoit dit la vérité, il lui donna volontiers ce qu'il lui avoit demandé. Après que cet homme eut l'argent : Soyez, lui dit-il, récompensé de votre aumône, par celui pour l'amour duquel vous me l'avez donnée. Je vous annonce de sa part, que bien-tôt vous passerez de ce lieu dans un autre, & de cet autre-là dans un troisiéme, où vous trouverez le repos, & où vous persévererez jusqu'à la fin de vos jours dans le service du Seigneur, qui vous recevra par la suite au nombre de ses Elus dans le Ciel.

Peu de temps après cet événement, notre Saint, en qualité de pauvre Prêtre, s'attacha au service du Seigneur du village où il étoit né, qui le nourrissoit à sa table. Il commença dès-lors à se mortifier autant qu'il pouvoit, & se défendit absolument l'usage de la viande. Mais soupirant chaque jour de plus en plus après le bonheur de la vie solitaire, il demanda à son Seigneur la permission de

le quitter, & s'en alla dans un endroit éloigné de plus de trente milles de celui qu'il abandonnoit, où le Saint-Esprit lui ayant inspiré de se mettre dans une cellule proche une Eglise, il s'y ensevelit avec Jesus-Christ. Il s'y imposa beaucoup de travaux, s'y prescrivit les exercices les plus pénibles du corps & de l'esprit, & y reçut du Ciel une abondance de graces, qui le soutinrent dans les pratiques de sa pénitence. Il poussoit si loin l'abstinence & le jeûne, il veilloit les nuits avec tant d'assiduité & de ferveur, & il se condamnoit à des austérités si rigoureuses, que sa peau collée à ses os, & toute sa chair desséchée, le faisoit paroître aux yeux des autres, un homme tout spiritualisé. Il portoit un rude cilice sous un vêtement grossier; & trouvant qu'il s'étoit trop endurci à ce genre de mortification, il prit au lieu de cilice une cuirasse. Son ancien Seigneur qui le sçut, lui en apporta une dont il avoit fait usage autrefois sur ses habits, & consacra cet instrument de guerre pour servir à notre Saint dans la milice céleste. Il avoit coutume pendant les nuits d'hyver de descendre nud dans une cuve remplie d'eau froide; il y récitoit les Pseaumes, & il y demeuroit jusqu'à ce qu'il eût éteint le feu de la

convoitiſe, dont il étoit ſouvent dévoré. Ces auſtérités exceſſives ne l'empêchoient pas d'avoir l'entretien doux & agréable, & ceux qui l'entendoient, y prenoient autant de plaiſir qu'à la plus charmante harmonie, quoiqu'il ne parlât à perſonne qu'au travers de ſa fenêtre fermée. Juſques là ce grand Serviteur de Dieu n'avoit été connu que de ſon divin Maître, mais il ne put empêcher, que pour édifier davantage les hommes, ſes vertus ne vinſſent à leur connoiſſance. La cuiraſſe qui lui couvroit le corps, & qui deſcendant fort bas, s'étoit briſée vers les genoux, lui étoit devenue un obſtacle aux fréquentes génuflexions qu'il faiſoit; il fit venir le ſoldat, qu'il avoit rendu d'abord le ſeul confident de cette auſtérité extraordinaire; il lui dit: Que cette cuiraſſe deſcendoit trop bas. Envoyons querir à Londres un ouvrier, dit le ſoldat, il en coupera ce qu'il y a de trop. Cela tarderoit trop long-temps, reprit Ulfric, & il y auroit de l'oſtentation; mais prenez vous-même ces ciſeaux, & avec le ſecours de Dieu, vous viendrez à bout de ce que je veux. Il mit entre les mains du ſoldat ces ciſeaux, qu'il lui avoit fait apporter; & comme il vit qu'il le croyoit hors de ſon bon ſens: Soyez

ferme, lui dit-il, & n'héſitez point, pendant que vous travaillerez, j'adreſſerai mes prieres au Seigneur. En effet, tandis que tous deux travailloient de leur côté, l'un à prier, l'autre à couper, tout réuſſiſſoit ſi bien, que le Soldat ne croyoit pas couper du fer, mais du drap, tant il trouvoit de facilité à faire aller ſes ciſeaux. Cependant, comme Ulfric finit ſa priere avant que le Soldat eût achevé ſon ouvrage, il trouva auſſi-tôt de la réſiſtance, & les ciſeaux ſe rompirent; mais le Saint élevant encore ſon cœur vers le Ciel, tout ſe finit comme il le ſouhaitoit. Après cette opération, le Soldat en demeura tellement rempli d'admiration pour la vertu de notre Saint, qu'il ſe jetta à ſes pieds. Ulfric tout confus le releva, & le conjura de ne parler à perſonne de cette aventure tant qu'il vivroit: mais il ne put lui tenir ſa parole; un grand nombre de perſonnes pieuſes eurent des rognures de cette cuiraſſe, que le Soldat avoit emportées; & ce miracle ſe répandit en peu de temps dans tous les endroits du Royaume. Il fit encore pluſieurs autres miracles, dont les circonſtances ſont ſi ſurprenantes, qu'on n'oſe ici les rapporter, de crainte d'ébranler la créance des Fideles. Les démons fuyoient à la ſeule vûe de

l'eau que le Saint béniſſoit. Il perſévéra juſqu'à la mort dans les rigoureuſes pratiques qu'il s'étoit impoſées. Enfin, parvenu à une extrême vieilleſſe, il s'endormit dans le Seigneur, & ſon corps fut enterré dans la Chapelle de ſon Hermitage.

T. 2. p. 207.

29.

S. Aibert.

Que la parole de Jesus Christ demeure en vous avec plenitude, et chantez de coeur en vous édi = fiant, les louanges du seigneur. col. 3. 16.

Saint Aibert.

CE Saint prit naissance dans le plat pays de la ville de Tournay ; & lorsqu'il étoit encore dans les plus tendres années de sa jeunesse, il avoit coutume de se relever toutes les nuits à diverses reprises, & de baiser la terre un très-grand nombre de fois pendant sa priere, que la délicatesse de son corps ne l'empêchoit pas de prolonger. Il souhaitoit fort de tenir cachés ses pieux exercices, mais il ne put long-temps jouir de son humilité, & les domestiques du logis s'apperçurent de ces pratiques pénitentes. Dès qu'il connut qu'il étoit découvert, comme il ne vouloit point avoir d'autre témoin que Jesus-Christ, il se retira dans une bergerie, s'imaginant qu'il s'y pourroit plus tranquillement abandonner à son zele. Il fut encore surpris dans cet endroit ; il ne cessa pas pourtant de tenir sa même conduite, mais autant qu'il pouvoit il s'écartoit dans le cours de la journée, pour être plus libre & ne point trouver d'obstacles à sa ferveur. Il ne s'étoit pas seulement prescrit des veilles assidues & de très-longues

11e Siecle.

oraiſons, il joignoit encore le jeûne à la priere, & s'étoit impoſé des abſtinences très-rigoureuſes. Du temps qu'il étoit encore dans la maiſon paternelle, où il paſſa une partie de ſa jeuneſſe, plein du déſir d'avancer dans les voyes de la juſtice; un jour il entendit un Muſicien qui par hazard chantoit un Cantique où il étoit parlé de la converſion de ſaint Thibaud, & de quelques circonſtances des auſtérités de ſa vie, & de ſa bienheureuſe mort. Notre Saint en fut tout à coup tellement touché, qu'il ſe réſolut à ne plus ſe ſervir de linge, à porter de gros habits de laine ſur ſa chair, & à ſouffrir avec joie toutes les incommodités du froid & de la nudité, pour plaire à Dieu. Il ne ſe ménagea plus ſur rien, & ſon pere ayant donné l'hoſpitalité à un pélerin qui paſſoit, il ſortit ſecretement avec cet homme, & ſe fit conduire auprès d'un Solitaire d'une ſainteté éminente & d'une mortification très-ſolide. C'étoit un Prêtre nommé Jean, qui demeuroit dans une ſolitude fort écartée. Il étoit Religieux de l'Abbaye de Creſpin, mais ſon Abbé lui avoit permis de demeurer ſeul dans ce déſert. Saint Aibert fut ravi de ſe joindre à ce fameux Solitaire, & il ſeroit difficile de rapporter combien l'eſ-

pérance des biens éternels lui fit souffrir dans ce lieu d'incommodités & de miseres, & avec quelle patience & quel courage il les supporta, sans rien diminuer de la ferveur de ses prieres, & du temps qu'il employoit à chanter les louanges de Dieu. Ils passoient quelquefois plusieurs jours sans voir même un seul morceau de pain, ils se contentoient des herbes & des racines qui croissoient dans leur solitude, & saint Aibert, dans les temps de loisir, s'occupoit à apprendre le Pseautier par cœur.

L'Abbé du Monastere de Crespin eut envie d'aller à Rome pour y visiter les tombeaux des Apôtres, & pour y recevoir du Souverain Pontife la confirmation des libertés & des privileges dont jouissoit son Abbaye. Comme nos deux Solitaires lui étoient parfaitement unis par les liens d'une charité toute extraordinaire, il résolut de les prendre pour compagnons de son voyage. Il n'y a que Dieu qui ait connoissance de tout ce que souffrirent ces trois hommes fervens dans le cours de leur pélerinage ; ils marchoient pieds nuds, vétus de rudes cilices, & exposés à tous les inconvéniens d'une humble pauvrete ; ils condui-

soient néanmoins une mule avec eux ; mais à peine en faisoient-ils quelque usage, & ils faisoient monter dessus tout ce qu'ils rencontroient de personnes foibles fatiguées par le chemin. Lorsqu'ils furent arrivés à Rome, ils apprirent que le Pape Urbain étoit alors à Benevent. Nos deux Solitaires Aibert & Jean, que les rigueurs de la pénitence avoient beaucoup affoiblis, n'oserent entreprendre d'aller jusques-là, soit à cause qu'ils se confioient peu à leurs forces, ou parce que Jean se trouvoit dans une santé très-mauvaise. Leur Abbé fut le premier à leur persuader de ne pas poursuivre la route & de s'arrêter dans le Monastere de Valle-Ombreuse, où ils furent très-honnêtement reçûs.

Après que l'Abbé de nos deux Solitaires eut obtenu du Pape, sans beaucoup de peine, ce qu'il souhaitoit, il vint les rejoindre à Valle-Ombreuse, où ils se reposerent & se délasserent quelques temps ensemble ; & après avoir bien remercié les Religieux de ce Monastere, ils reprirent le chemin de leur pays ; mais ce ne fut pas sans souffrir beaucoup de fatigues & de différentes peines en revenant. L'Abbé retourna dans son Monastere, & les deux Solitaires furent se

renfermer dans leur Hermitage. Aibert eut la nuit une vision, & crut voir un grand arbre élevé entre l'Abbaye d'Hasnon & celle de saint Amant, & un oiseau de proye fait comme un aigle blanc qui apportoit une robe de Religieux. Peu de temps après notre Saint fut reçû au nombre des Moines de Crespin, dont il prit l'habit. L'Abbé l'avoit admis au nombre de ses Religieux avec beaucoup de plaisir, mais eux s'y étoient d'abord opposés, & n'y consentirent qu'avec peine ; car à ne regarder que les dehors de notre Saint, il n'y paroissoit rien que de mépriſable & de bas aux yeux de la chair : ainsi ce fut par une conduite particuliere de la Providence divine qu'il entra dans cette Congrégation. Il se fit néanmoins beaucoup aimer des Freres par la suite, & en peu de temps tous d'une commune voix lui donnerent l'office de Cellerier dans l'Abbaye. Il pratiqua dans les fonctions de cet emploi, toutes sortes de vertus ; il y remplit honorablement les devoirs de l'hospitalité, fit de grandes largesses aux pauvres, y conserva pour lui-même toutes les rigueurs d'une austere abstinence, & répandit sur les autres tout ce qu'il se refusoit de soulagement. Sa maniere de

ſe nourrir dans ce Monaſtere, conſiſtoit à ne prendre qu'une fois le jour un peu de pain & d'eau, avec quelques légumes ou quelques fruits. Il s'étoit interdit l'uſage du lait & du poiſſon. Il portoit ſur ſa chair un rude cilice, & ne prenoit de repos que ſur une planche, où il dormoit. Avant que d'aller aux prieres de la nuit, qu'on nomme aujourd'hui Matines, il récitoit tout le Pſautier. Il ſe proſternoit ſouvent contre terre, répandoit durant ſes oraiſons des torrens de larmes; & après qu'il eut paſſé vingt cinq ans dans cette Abbaye, à y pratiquer tous les plus rudes exercices de la pénitence, il s'en étoit fait une ſi douce habitude, que ces diverſes mortifications faiſoient ſes délices, & le conſervoient dans une joie & dans une tranquillité parfaite. Quelque détachement & quelque perfection qu'il y eût dans ſes vertus, elles lui paroiſſoient ſi peu de choſe, qu'il lui ſembloit n'avoir rien fait, & ſouhaitoit toujours de ſe renfermer dans la cellule d'un Hermitage, où il pût vivre inconnu à tous les hommes, & s'occuper plus librement à chanter les louanges de Dieu, & à châtier ſon corps plus ſévérement. Il prit donc ſoin de ſe faire préparer une cellule

dans un lieu écarté ; quand elle fut achevée, il eut bien de la peine à obtenir de son Abbé la permission d'y aller, & de quitter son Monastere ; car tous les Religieux ressentoient le besoin qu'ils avoient de lui. Enfin après avoir eu permission de contenter son zele, il alla dans sa retraite ; mais voulut demeurer le reste de sa vie soumis à l'autorité de l'Abbaye de Crespin. Rien n'est plus édifiant que le récit des vertus qu'il exerça dans son desert, & rien ne seroit plus glorieux que de les imiter. Il n'en sortit point pendant vingt-cinq années qu'il y demeura, & il en passa vingt-deux sans manger de pain, & à ne se nourrir que d'herbes & de racines insipides, que la solitude lui fournissoit. La renommée publia par tout les merveilles de sa vie, & il ne put empêcher que de toutes parts il ne vînt un grand nombre de personnes le visiter. Jusqu'alors il n'avoit eu dans le Clergé que l'Office d'Acolithe, mais sur l'avis de plusieurs personnes très-sages, il consentit à recevoir de l'Evêque de Cambrai, le Soudiaconat & le Diaconat.

On lui confera par la suite le Sacerdoce, afin de pouvoir mieux assister les

personnes qui avoient recours à lui, & les entendre en confession. Or quand il lui venoit des pécheurs pour se découvrir à lui dans ce Sacrement, il examinoit beaucoup leurs dispositions, & ne les renvoyoit point sans les avoir fait consentir à proportionner leurs pénitences à leurs crimes : au reste il ne faut pas croire, qu'il ne confessât que des personnes vulgaires, & des habitans de la campagne ; il étoit consulté par des Archidiacres & des Abbés, par des Religieux & des Hermites, par des hommes doctes & très-éclairés, par des personnes qualifiées de l'un & de l'autre sexe, qui tous venoient recevoir ses conseils, & prendre part à ses lumieres, & qui s'en retournoient pleins d'admiration pour ses vertus. Mais pour ne pas trop s'étendre sur un sujet qui fournit tant de matiere, il faut venir à la fin de sa vie. Il avoit passé près de cinquante ans sous l'habit Monastique, sans parler du temps de sa premiere retraite, où il vécut dans une égale ferveur en la compagnie du saint Prêtre avec lequel il se renferma d'abord, lorsque vers la solemnité de Pâques il fut attaqué d'une maladie mortelle. Comme il sentit qu'il n'avoit plus gueres de temps à vivre, il pria qu'on

avertît le Prieur de l'Abbaye de Creſpin de le venir voir ; il reçut de lui l'Extrême-Oonction & le ſaint Viatique : & le propre jour de Pâques, paſſa de cette vie mortelle à la gloire de la bienheureuſe éternité.

Saint Guidon.

12 Siecle. LE Saint dont nous allons parler naquit à Ravenne ; ſes parens en tiroient leur origine, & ſe trouvoient d'une des plus anciennes nobleſſes du pays ; mais étoient encore plus illuſtres par la pureté de leur Religion, & par leur attachement à Dieu. Leur fils fut mis entre les mains des gens les plus capables de lui faire faire beaucoup de progrès dans les belles Lettres. Il parut dans les premieres années de ſa jeuneſſe avoir de l'inclination pour le monde ; il aimoit la dépenſe dans ſes habits, il cherchoit les plaiſirs les plus vifs & les plus ſenſibles, & paroiſſoit, en un mot, prêt à ſe jetter dans des dangers inévitables à tous ceux qui ne ſont touchés que des joies profanes. La miſéricorde du Seigneur vint l'arrêter ſur le bord de ce précipice, & lui fit ſentir la vanité de tout ce qu'il aimoit. La Grace n'eut pas plutôt changé ſes idées, qu'il ne ſoupira plus qu'après les délices de la céleſte Patrie. Il étoit impatient de ſe dépouiller de toutes les marques qu'il avoit encore de ſon engagement dans le ſiécle ; mais comme

30

S. Guidon

Jesus Christ a porté dans son corps nos pechez sur la croix. 1. Pet. 2. 24.

Cotelle inv.

me il connoiſſoit que ſes parens étoient dans des ſentimens bien différens des ſiens, il ne laiſſoit rien paroître de la violence de ſes deſirs, d'autant plus qu'on travailloit à lui donner un grand établiſſement. Mais comme dans les fréquentes méditations qu'il faiſoit de la parole divine, il ſe ſouvenoit d'avoir lû ſouvent cette maxime du Seigneur ; celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, n'eſt pas digne d'être mon Diſciple ; une nuit, qui étoit la veille de la fête de S. Apollinaire, très-fameux Martyr dans la ville de Ravenne, il quitta ſes habillemens précieux, les donna à des pauvres, ſe revêtit d'une robe groſſiere, & quittant ſon pays ſans en rien dire à ſes parens, il prit le chemin de Rome. Il entra au nombre des Clercs, & réſolut enſuite d'aller à Jeruſalem & de ne plus retourner en ſon pays.

Comme il ſe préparoit à ſon entrepriſe, Dieu lui fit connoître par révélation, qu'il devoit retourner à Ravenne, & s'y ſoumettre à la diſcipline d'un célebre Hermite nommé Martin. Ce Solitaire pouſſoit ſi loin l'abſtinence & la ferveur, que toute l'Italie le regardoit avec une extrême vénération. Notre Saint fit ce que l'inſpiration divine lui ordonnoit ; il

vint à Ravenne trouver l'Hermite, il lui découvrit ses sentimens, & le conjura de le revêtir au plutôt de l'habit Monachal; car il craignoit que si ses parens le rencontroient, ils ne le remenassent avec eux. Le Solitaire voulut différer jusqu'au lendemain, afin de délibérer avec plus de prudence. Le fervent Disciple affligé du retardement, se revêtit le jour suivant dès le matin de la cuculle du vieillard, & se présenta de la sorte devant lui : depuis ce jour-là son ardeur pour Dieu ne fit que s'accroître, & il demeura attaché fidellement au service de ce bon Hermite tant qu'il vécut. Ils demeurerent ensemble durant trois années dans une île déserte, que le Po sépare de Pompose. Or en ce temps le Monastere de Pompose étoit soumis à la direction du Solitaire Martin, & se trouvoit très-pauvre, parce que l'Empereur ne vouloit pas qu'il s'enrichît davantage; tout y étoit néanmoins dans une régularité très-exacte; & plus il ressentoit les miseres de l'indigence, plus la discipline y étoit observée par ces fervens Religieux. Martin voulut que son Disciple demeurât dans ce Monastere, pour s'y perfectionner davantage dans les exercices de la vie Monastique : notre Saint remplit les desseins de son pere

spirituel au-delà de tout ce qu'on pouvoit imaginer, & devint un modele à tous les Freres de cette Maison, dont il eut la conduite après la mort de Martin. En effet, les Religieux de cette Abbaye, qui dans les commencemens s'étoient raillés de la simplicité apparente du nouveau Disciple & de la grossiereté de ses habits, comprirent à la fin que personne ne seroit un jour plus capable de les gouverner que lui. On le fit passer successivement par tous les emplois de la maison, dont il s'acquitta de la maniere du monde la plus propre à satisfaire tout le monde. Peu de temps après qu'on eut fait ces diverses expériences de la capacité de notre Saint, L'Abbé Guillaume, qui conduisoit alors le Monastere de Pompose, se retira dans un Hermitage, & leur donna pour successeur un saint Homme d'une grande droiture, d'une simplicité naturelle & d'une merveilleuse abstinence. Mais dès qu'il fut mort, S. Guy fut choisi pour lui succéder, malgré toutes les résistances qu'il employa pour éviter d'être mis à cette place, & il fallut que Martin son premier Directeur, qui vivoit encore, l'y contraignît par toute l'autorité qu'il avoit depuis long-temps sur ses volontés. Cependant quelque obéissance qu'il

lui fit paroître en cette occasion, il déclara, qu'il n'acceptoit point cette Charge, que le même Martin ne lui eût promis, qu'il la pourroit quitter quand il voudroit. Son pere & son frere, qui l'avoient long-temps cherché, vinrent enfin le joindre, & touchés d'un véritable mépris pour le siecle, ils se consacrerent à Jesus-Christ, & s'abandonnerent pour le reste de leurs jours à son service.

Notre Saint gouverna ce Monastere avec beaucoup de réputation ; quantité de personnes considérables le choisirent pour leur retraite, & l'on fut obligé par le grand nombre, de construire un second asyle à ces nouveaux Fideles, qui se multiplioient de plus en plus. On ne pourroit exprimer combien dans ces deux Maisons le saint Abbé fit de prodiges ; cependant il faut en rapporter quelques-uns. Du temps qu'on bâtissoit ce grand Monastere, & que les Freres travailloient au mur, les civieres, qui se trouvoient surchargées par un trop grand amas de pierres qu'on y avoit mises, & de plus, la rage du démon y contribuant encore, tout le fardeau tomba, lorsque S. Guy n'y étoit pas. Après cet écroulement, quelques-uns des Freres n'en furent point blessés ; mais d'autres demeurerent

ſuſpendus dans une ſituation très-périlleuſe. L'Abbé, qui le ſçut, vint au plutôt & par l'efficace de ſes prieres, les délivra. Dans le cours de ce même ouvrage, la pauvreté & la privation de beaucoup de commodités, faiſoient ſouvent ſouffrir les ouvriers. Un jour, après que le Saint conducteur eut prié ardemment, & leur eut promis un prompt ſecours ; comme ils ne virent rien le lendemain pour les ſoulager & les nourrir, ils commencerent tous à murmurer contre lui, & à lui témoigner leur mécontentement. Il ſupportoit leurs plaintes avec patience, & penſoit aux moyens de leur trouver de quoi ſe nourrir. Il prit le chemin de Ravenne, pour y aller chercher quelque ſecours, & il n'étoit encore qu'à très-peu de diſtance de ſon Monaſtere, qu'il rencontra deux barques chargées de vin & de froment, qui étoient préparées pour ſes Religieux. Il revint à l'Abbaye plein de joye, donna cette nouvelle à ſes Freres, & les exhorta à avoir à l'avenir une plus grande confiance en Dieu. Quand les logemens furent achevés, les Religieux entrerent dans les pratiques les plus régulieres de la pénitence ; & quoique dans leurs étangs ils euſſent une prodigieuſe abondance de poiſſons, néan-

moins par inſpiration de leur Abbé, & de leur propre mouvement, ils ſe preſcrivirent de n'en faire uſage que trois jours de chaque ſemaine. Heribert Archevêque de Ravenne, fut dans un certain temps tellement animé de colere contre le Serviteur de Dieu & contre ſa Maiſon, qu'il ſe préparoit à la détruire à force ouverte. Saint Guy, pour détourner ce malheur, n'eut recours qu'au pouvoir de la priere, qui fut ſeule toute ſon eſpérance. Tous les Religieux quitterent leurs habits ordinaires, ſe revêtirent d'âpres cilices, paſſerent nuds pieds trois jours & trois nuits à ne vivre que de pain d'orge & d'un peu d'eau, & à prendre de ſanglantes diſciplines dans leur Chapitre. Au bout de ces trois jours, l'Archevêque vint à l'Abbaye, & les Moines qui ſçavoient à quel deſſein il les viſitoit, ne laiſſerent pas de ſortir au-devant de lui, & de le recevoir avec tous les témoignages d'honneur qu'ils avoient aucoutumés de lui marquer ordinairement. L'Archevêque ſe mit à genoux pour prier, & fut dans ce moment tellement touché de componction & de repentir de ſon deſſein, qu'il ſe leva tout changé, & embraſſa le Saint & tous les Religieux, avec des marques d'une vé-

ritable tendresse, qu'il conserva toujours dans la suite pour cette Maison réguliere, où le Seigneur étoit si fidellement servi. Le Saint après avoir gouverné cette Abbaye pendant cinquante ans, s'endormit du sommeil des Justes, & alla recevoir la récompense de ses travaux.

Saint Jean de Matha.

12 siecle. QUoique dans le nombre des Saints dont nous rapportons les exemples, il y en ait quelques-uns que Dieu a particuliérement attachés au service du prochain dans une vie publique & extérieure, il y a eu néanmoins des temps où ils ont marqué leur amour pour la solitude ; & c'eſt par rapport aux vertus qu'ils y ont pratiquées, que nous les donnons ici à connoître, & que nous les expoſons à l'imitation des Fideles. Jean de Matha, quoique fondateur d'Ordre, ne laiſſa pas d'être un grand modele de la vie retirée. Il naquit dans un bourg appellé Faucon, au fond de la Provence. Ses parens étoient des plus illuſtres du pays, par leur rang & par leur nobleſſe, & ſur-tout par leur attachement à la Loi divine. Ce fut par ce principe, qu'ils donnerent à leur fils une éducation, non-ſeulement convenable à ſa naiſſance, mais conforme à leur piété & aux deſſeins qu'ils avoient conçus pour ſa ſanctification. Sa mere en le mettant au monde, l'avoit, en quelque façon, offert au Seigneur, par une conſécration particuliere ; & le jeune homme

32

S. Jean de Matha.

Le Seigneur a commandé a ses Anges de vous garder dans toutes vos voyes

Ps. 90. 11.

Alexandre inv.

fit bien voir qu'il ne démentoit pas ſes intentions. Il paſſa par ces années de la jeuneſſe, où l'on ne voit gueres dans les enfans que diſſipation & légereté, ſans y rien faire paroître de ces défauts. Il fut de bonne heure déſabuſé des joyes profanes, & ſentit les attraits de la Grace ſi vivement, qu'il n'eut du goût que pour les auſtérités de la pénitence, au milieu des faveurs de la fortune, & des qualités les plus aimables & les plus propres à le faire réuſſir dans le monde. Il joignit à un jeûne très-rigoureux des mortifications corporelles, qu'il ne diminuoit pour aucun ſujet, & ne s'appliquoit qu'à renoncer à lui-même en toutes choſes, depuis qu'il eut appris que c'étoit la voye que JESUS-CHRIST avoit tracée pour aller au Ciel.

Son pere, qui remarqua les excellentes diſpoſitions de ſon eſprit pour les ſciences, l'envoya étudier à Aix en Provence, & ne lui donna pas ſeulement des Maîtres pour les belles Lettres, mais pour les autres exercices convenables à ſon rang. Le jeune homme obéit, ſans marquer la régugnance qu'il avoit pour ces choſes. Il apprit à faire des armes, & tout ce qui regardoit l'éducation d'un Gentilhomme, & ſe rendit habile en tout

ce qu'on lui fit apprendre ; mais son application à ses exercices ne diminua rien de sa ferveur dans la vertu. Loin de se répandre en plaisirs, il dépensoit en aumônes l'argent qu'on lui donnoit pour se divertir. Il se ménageoit des temps réglés pour visiter les pauvres malades dans les Hôpitaux, & pansoit lui-même leurs playes, sans se laisser vaincre au dégoût naturel qu'il en avoit.

Après qu'il eut demeuré dans Aix autant qu'il falloit de temps pour se perfectionner dans l'étude des belles Lettres & des autres sciences, il revint chez son pere, qui ne voulut point l'inquiéter sur le genre de vie qu'il souhaitoit de mener, & qui lui laissa même la liberté de se retirer dans un Hermitage assez proche de Faucon, lieu du séjour paternel. Ce fut là qu'il s'abandonna tout-à-fait à son zèle, & qu'il s'occupa entiérement à méditer sur les vérités célestes, & à contempler les perfections divines. Rien n'étoit plus édifiant que de voir un jeune homme bien fait, comblé de tous les avantages de la fortune & de la naissance, renoncer à toutes ces choses, pour s'ensevelir dans la solitude. Il craignit néanmoins d'y être troublé par les visites de ses proches, qui l'importunoient quelquefois trop, &

troubloient ſes exercices de piété ; d'ailleurs, il appréhenda même encore que le démon ne ſe prévalût de la complaiſance qu'il avoit à les écouter, & ne le rendît trop ſenſible à ce qu'ils lui diſoient ſouvent, pour modérer les rigueurs de ſa pénitence ; de ſorte qu'il réſolut de ſe ſouſtraire à ces deux ſortes de tentations, & ſe ſervit du prétexte d'aller étudier à Paris en Théologie, pour obtenir de ſon pere & de ſa mere la permiſſion de s'éloigner d'eux. Il vint dans cette Ville célebre, où il ne manqua pas de bons exemples pour ſoutenir ſes réſolutions d'être tout à Dieu. Il fit de grands progrès dans l'étude des choſes divines, & devint ſi parfait Théologien, qu'il fut obligé de conſentir à être élevé à l'Ordre de la Prêtriſe & à la dignité de Docteur. Dieu répandit ſur ces deux cérémonies beaucoup de bénédictions qui firent juger combien il agréoit l'Ordination d'un tel Miniſtre, & les ſecours que l'Egliſe pouvoit attendre de ſa capacité.

Ce fut dans les ferveurs du premier ſacrifice que célebra notre Saint, qu'il lui fut inſpiré d'en-haut de travailler à la délivrance des Captifs détenus chez les Infideles : mais pour ne rien précipiter dans l'exécution d'un deſſein ſi généreux,

il voulut aller consulter Dieu pendant quelque temps dans la solitude. Il apprit qu'au Diocèse de Meaux il y avoit un Hermite retiré à l'écart, nommé Felix de Valois, qui menoit sur la terre une vie céleste. Il alla le trouver, & le pria de le recevoir auprès de lui, pour y profiter de ses exemples. Felix le reçut & reconnut bien-tôt que la Grace opéroit dans ce cœur. Loin de regarder Jean comme son Disciple, ils se communiquerent mutuellement toutes leurs pensées, & s'encouragerent à marcher dans les sentiers les plus étroits de la pénitence. Leurs entretiens, leurs pratiques, tout se ressentoit du feu divin qui les enflâmoit, & nulles images de choses mondaines, ne venoient troubler la paix de leurs ames. Un jour qu'ils s'entretenoient ensemble au bord d'un ruisseau, Jean déclara à Felix ce que Dieu, le jour de sa premiere Messe, lui avoit inspiré touchant la délivrance des esclaves Chrétiens. Il lui représenta les avantages d'une telle entreprise, & combien il seroit agréable au Seigneur de sacrifier ses jours & ses soins au desir d'y réussir. Felix goûta ce projet, & tous deux, après avoir durant trois jours redoublé leurs austérités & leurs jeûnes, pour s'éclaircir davantage de la

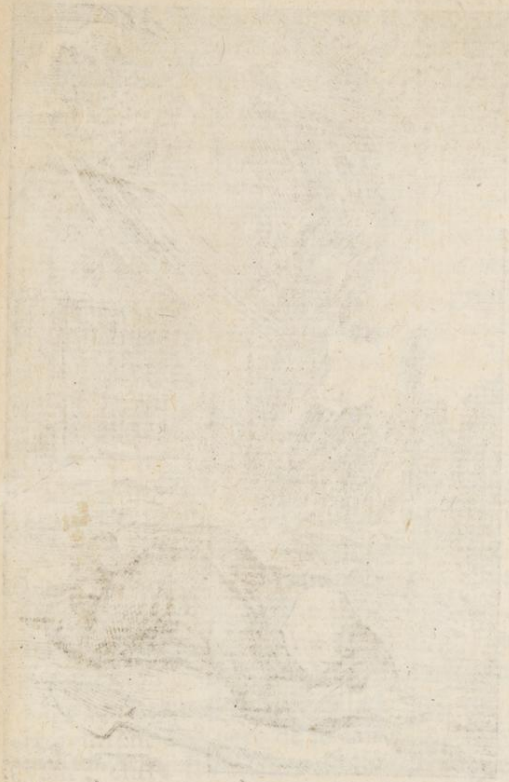
volonté de Dieu, se déterminerent au voyage de Rome, pour aller proposer au Pape leur dessein. Ils avoient eu le soin de prendre des lettres de recommandation de l'Evêque de Paris : il les présenterent au Pape Innocent III. qui se trouvoit alors sur la Chaire Apostolique. Ce Pontife les reçut avec toutes les marques de bienveillance que méritoit ce qu'il apprenoit d'eux dans les lettres qu'ils lui avoient apportées. Il écouta leurs propositions favorablement, prit toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que Dieu approuvoit ce qu'ils vouloient entreprendre ; & après avoir mis cette affaire en état de réussir, il fit expédier les Bulles, pour ériger l'Ordre des Religieux de la Trinité, destinés à la rédemption des Captifs.

Jean & Felix prirent congé du Pape, & revinrent en France. Le Roi Philippe Auguste, qui regnoit alors, entra dans leur dessein, & y contribua par ses libéralités magnifiques. Il leur donna les terres & les domaines du lieu de leur premier Hermitage en Brie, que l'on a depuis appellé Cerfroy, & où se bâtit le premier Monastere de l'Ordre. La Providence bénit ces commencemens, & plusieurs personnes s'étant venues joindre à

notre Saint, il fut obligé de faire plusieurs autres établissemens considérables, & en laissa même fonder d'autres à Felix son compagnon, qui le soulagea beaucoup dans ces saintes entreprises. Plusieurs Religieux furent envoyés en Palestine & en d'autres lieux où les Fideles étoient retenus Captifs ; ils en délivrerent un grand nombre. Jean sensible à ces premiers succès, partit de Rome, où le Pape l'avoit appellé pour y faire un établissement de son Ordre, & parcourut divers pays pour y délivrer ces Esclaves qui gémissoient, ou en Espagne ou en Barbarie, sous l'autorité des Maures & des Mahometans. Ses Religieux & lui ramenerent de leurs expéditions saintes un grand nombre des Chrétiens enlevés aux Barbares, par le secours des charités des Princes & de peuples qui vouloient tous contribuer à la délivrance de tant de personnes. Notre Saint entreprit un second voyage à Tunis, après avoit recueilli des aumônes encore plus abondantes que celles qu'il avoit épuisées la premiere fois. Les Barbares se rendirent aussi plus difficiles, & voulurent lui faire acheter plus cherement les Captifs qu'il venoit délivrer. Jean n'épargna rien pour les ravoir ;

mais ces Infideles irrités de ce qu'il les avoit si fortement exhortés à demeurer fermes dans la Foi, voulurent le faire périr avec toute sa troupe rachetée. Ils eurent pourtant horreur eux-mêmes de leur entreprise ; mais ne pouvant étouffer toute leur malignité, ils ôterent le gouvernail du vaisseau que devoient monter les Chrétiens à leur départ, & ils en arracherent toutes les voiles. Lorsque notre Saint vit cet accident, en venant s'embarquer, il ne se découragea pas pour cela ; il défit ses habits & ceux de ses Religieux, & en fit des especes de voiles pour aller au gré des vents ; ensuite s'étant mis à genoux, le Crucifix à la main, & les yeux élevés au Ciel, il pria Dieu d'être lui-même le Pilote, & de les conduire heureusement. Le Seigneur bénit sa confiance, & le vaisseau arriva au port d'Ostie heureusement, sans avoir couru aucun danger. Il revint à Rome, où ses infirmités le retinrent les deux dernieres années qu'il vécut encore. Durant tous ses voyages & tous ses travaux Apostoliques, il n'avoit rien diminué des austérités qu'il avoit pratiquées dans son Hermitage de Cerfroy. Il continua toujours dans Rome à travailler, soit en

visitant les malades, soit en soulageant les pauvres, & en prêchant la pénitence avec un zèle infatigable. Mais il fallut enfin succomber à tant de fatigues, & il mourut plein de sentimens d'amour de Dieu, qu'il n'avoit jamais laissé éteindre.



T.2. p.233.

32.

S. Etienne de Grandmont

Fortifiez moy Seigneur, selon votre parole afin que je vive et que je ne sois point confondu dans mon esperance.

Alexandre inv.

Saint Etienne de Grand-Mont.

12 siécle.

NOtre Saint prit naiſſance dans le Château de Tiers en Auvergne. Ses parens y demeuroient, comme en un des plus agréables lieux du pays & de leurs domaines. Ils avoient obtenu de Dieu cet enfant par leurs jeûnes & par leurs prieres, & pour lui en mieux marquer leur reconnoiſſance, ils l'éleverent de la maniere la plus propre à lui inſpirer les ſentimens d'une piété ſolide, ſans oublier ce qui pouvoit contribuer à l'inſtruire dans les Lettres humaines. Son pere étoit prévenu pour lui d'une tendreſſe ſi vive, qu'il ne pouvoit vivre ſans le voir. En ſorte que ſe trouvant obligé de faire un voyage en Italie, il le mena avec lui, quoiqu'il n'eût alors que douze ans. Les fatigues du chemin & la délicateſſe de l'âge rendirent Etienne malade, & contraignirent ſon pere de le laiſſer à Benevent, entre les mains de l'Archevêque Milon, qui étoit de ſes amis, & qui voulut bien ſe charger, après le rétabliſſement de la ſanté du jeune homme, de le former à la vie Eccléſiaſtique, à la-

quelle on le destinoit. Etienne s'appliqua aux études, & y fit beaucoup de progrès. Il n'en fit pas moins dans la connoissance des saintes Ecritures & dans les pratiques de la vie spirituelle. L'Archevêque charmé des dispositions qu'il voyoit en lui, l'éleva par dégré au Diaconat. Ce Prélat célebre étant mort, Etienne alla jusqu'à Rome, où il demeura quatre ans près d'un Cardinal, à voir tous les mouvemens & toutes les agitations de cette Cour. Cependant la Grace, qui tous les jours touchoit ce jeune cœur de plus en plus, obligea Etienne à demander au Pape la permission de se retirer tout-à-fait du monde, & d'aller vivre à l'écart dans quelque endroit où il pût se conformer aux exemples de quelques Religieux de la Calabre, qui vivoient dans une discipline très-austere & très-exacte.

Le Pape lui accorda ce qu'il souhaitoit, & pour prendre des mesures sur sa retraite, il revint au château de Tiers, où ses parens firent tous leurs efforts pour lui ôter le dessein de les quitter. Ils le pressoient là-dessus obligeamment & tendrement; & dans le temps qu'ils croyoient l'avoir un peu ébranlé, il disparut un jour, sans que personne pût deviner de quel côté il avoit tourné ses pas. Il ne sçavoit

pas lui-même où fixer encore sa demeure, & se laissant conduire au gré de la Providence divine, il s'arrêta près de Limoges sur la montagne de Muret, & s'y fit une petite loge avec des branches entrelassées, au milieu de plusieurs rochers, que des bois vastes & sombres environnoient.

Dès qu'Etienne se vit sur cette montagne, en liberté de suivre toute l'ardeur de son zele, il se voua à Dieu d'une façon spéciale, & lui protesta par les sentimens les plus tendres, qu'il seroit pour jamais le seul maître & l'unique objet de tous les mouvemens de son corps & de son ame. Il exécuta fidellement cette promesse, & donna sur la terre un des plus beaux modeles de virginité. Il avoit alors trente ans, & persévéra cinquante années dans les exercices d'une pénitence très-rigoureuse, toujours occupé de Dieu, & dans une continuelle contemplation de ses grandeurs, dont rien ne le venoit distraire au fond de sa solitude, presque inaccessible par la difficulté des chemins pour y aborder, & par l'horreur de ces bois, qui n'étoient habités que par une multitude de bêtes feroces. Il n'auroit eu nulle attention sur sa nourriture, & se seroit contenté des racines que la terre produisoit

autour de lui, si quelques Bergers, venus par hazard en ces quartiers, ne l'avoient découvert, & pris soin ensuite de lui apporter un peu de pain de temps en temps. D'autres personnes, que sa réputation attira, quand il fut connu, lui rendirent cette assistance, & l'obligerent même à prendre un peu de vin pour soulager son estomac, que ses grandes austérités avoient mis dans un extrême affoiblissement. Il ne commença néanmoins qu'à soixante ans à se permettre ce petit secours. Il portoit sur sa chair nue une haire de mailles de fer, & par-dessus un vêtement vil & grossier, qui lui servoit également l'été & l'hyver. Lorsqu'après avoir travaillé, l'accablement du sommeil l'obligeoit à se coucher, il se jettoit sur quelques planches enfoncées dans la terre, qui représentoient le fond d'un sépulcre, sans rien mettre ni dessous ni dessus lui, que ce cilice de mailles de fer, & l'habit dont il le couvroit. Dès qu'il quittoit le travail, il se prosternoit contre terre, où il demeuroit, adorant profondément la Majesté de Dieu; & quoique dans cet état il passât plusieurs heures de suite à souffrir dans le corps de rudes peines, il y recevoit du Ciel des consolations si vives, qu'il oublioit quelquefois

pendant deux ou trois jours de rien prendre pour se soûtenir.

Quoiqu'il eût pour lui-même tant de sévérité, les personnes que la Providence l'engagea de conduire au bout de quelque temps, n'en ressentirent point les effets. Il les ménageoit au contraire beaucoup, & ceux qui vinrent le consulter & se rendre ses Disciples, trouverent en lui un maître plein de condescendance pour l'infirmité humaine, qui gardoit pour lui toutes les rigueurs, & sçavoit adoucir dans les autres les pratiques de la pénitence, par des tempéramens charitables. Ses exemples prêchoient une affreuse austérité; mais ses discours modéroient le zele de ses fervens imitateurs. Lorsqu'il eut un nombre suffisant de Disciples, pour en former une Communauté, il les assembla sous une discipline réguliere, mais ne prit jamais avec eux les manieres d'un Supérieur, qui veut faire sentir la dépendance. Il leur faisoit une lecture pendant qu'ils mangeoient. On ne remarquoit en nulle occasion, rien qui pût donner à connoître qu'il fût au-dessus d'eux. Les personnes de considération, qui le visitoient quelquefois, étoient charmée des témoignages d'une humilité si peu affectée. Sa complaisance pour

ſes Freres, les lui rendoit ſi dévoués ; qu'ils lui découvroient naïvement toutes leurs peines & leurs petites infidélités ſecrettes ; outre que Dieu lui avoit donné la lumiere néceſſaire pour connoître leurs diſpoſitions & pour pénétrer dans les mouvemens de leur cœur les plus cachés.

Etienne étoit uniquement occupé dans ſon déſert, du ſoin de faire marcher ſes Diſciples dans les voyes de la perfection Evangélique, & n'étoit point touché de la curioſité d'apprendre ce qui ſe paſſoit au-delà de ces bois ſolitaires, dont ſa retraite étoit environnée. Cependant l'envie qu'il avoit d'être inconnu au monde, ne l'empêcha pas d'y devenir célebre, par l'éclat de ſes vertus, dont la renommée inſtruiſit les peuples. Les plus grands Seigneurs furent empreſſés pour le voir, & deux grands Cardinaux, que le Pape envoyoit Legats en France, le viſiterent, & lui demanderent le genre de vie qu'il menoit au milieu de ces forêts. Etes-vous Chanoine, lui dirent-ils, êtes-vous Hermite, êtes-vous Moine ? Il leur répondit, qu'il n'étoit rien de tout cela ; car ſon humilité lui faiſoit croire qu'il ne méritoit pas un de ces titres : ils le preſſerent de déclarer ce qu'il étoit donc. Ces de-

mandes assez semblables à celles qu'on avoit faites autrefois à S. Jean-Baptiste, l'obligerent à faire à peu près la même réponse que cet homme incomparable avoit faite dans son désert. La Grace de Jesus-Christ, leur dit Etienne, nous a fait chercher dans cette solitude, un asile contre les pieges dangereux du monde. Le Pape nous a lui-même imposé, comme à des pécheurs, les exercices de pénitence que nous pratiquons; nous ne sommes point assez courageux pour imiter ces fameux Solitaires de l'Orient, qui demeuroient autrefois des semaines entieres occupés de la contemplation des vérités éternelles, sans songer à leur nourriture; nous sommes de pauvres misérables, effrayés des rigueurs de la Justice divine, & tremblans dans l'attente des jugemens de Dieu. Vous voyez que nous ne portons ni l'habit des Chanoines, ni celui des Moines; aussi sommes-nous bien éloignés de prendre leurs noms, que nous respectons trop pour cela.

Les deux Cardinaux quitterent ce désert pénétrés d'admiration pour S. Etienne. Huit jours après leur départ, Dieu lui fit connoître, qu'il arriveroit bien-tôt au terme de la carriere, où il couroit avec tant d'ardeur. Il redoubla sa pénitence,

employa plus de temps à la priere, & n'eut d'attention qu'à purifier son cœur de plus en plus. Cependant au milieu de ses mortifications excessives, Dieu mettoit au fond de son ame une vive confiance en ses misericordes, qui le conservoit dans une profonde paix. Il s'appliqua particuliérement dans ces derniers temps à relever le courage de ses Disciples, qui craignoient beaucoup de le perdre, & qui ne sçavoient comment se conduire après sa mort, parce qu'il les laissoit dépourvûs de toute sorte de biens. Il leur persuada si éloquemment les avantages de la pauvreté, & le bonheur des ames entiérement soumises aux soins de la Providence, qu'ils entrerent dans ses propres sentimens. Après qu'il les eut ainsi disposés, il se fit porter le cinquiéme jour de sa fiévre dans la Chapelle du Monastere : il y entendit la Messe, & reçut ensuite l'Extrême-Onction & le saint Viatique, pour se mettre en état de passer au séjour des Bienheureux. Il mourut peu de momens après avoir été muni des Sacremens ; & ses Disciples, pour empêcher le concours des peuples, ne publierent point sa mort, & le firent enterrer secretement. Mais Dieu fit sçavoir cette nouvelle par un miracle. Aussi-tôt tout le monde vint se rendre

rendre au tombeau du Saint ; & le concours en fut si grand, que les Religieux s'en trouverent importunés & distraits de leur solitude; outre que la jalousie de quelques autres Moines d'un Monastere de S. Augustin, près de leur retraite, les y détermina tout-à-fait. Ils abandonnerent donc leur montagne, & vinrent avec le corps de S. Estienne en un autre lieu nommé Grand-Mont ; & c'est de là qu'a pris son nom la Congrégation sainte, qui a depuis reconnu S. Etienne pour son Fondateur.

Saint Adjuteur ou Saint Ajoutre.

12 siécle. HEUREUX celui à qui le Seigneur a donné des parens assez persuadés des avantages d'une vie vraiment Chrétienne, pour ne trouver en eux aucun obstacle qui l'empêche de suivre les mouvemens de la Grace aussi loin qu'il lui est inspiré de le faire. Le Saint dont nous allons parler profita de cette facilité. Il étoit fils d'un Gentilhomme de Normandie, de la famille des Seigneurs de Vernon sur Seine. Il reçut une éducation conforme aux maximes évangeliques ; ils eurent la joie de voir combien il répondit à leurs soins, & Dieu lui tournant de bonne heure le cœur du côté des choses céleſtes, ils ne s'opposerent point à sa ferveur, & le laisserent donner librement à son zéle toute son étendue. On peut juger des progrès que fit dans les voyes de la justice une ame que l'innocence des mœurs rendoit si susceptible des dons de Dieu, & que rien n'arrêtoit dans sa course. Le jeune homme s'abandonna sans reserve aux rigueurs de la mortification,

T. 2. p. 242.

33.

S. Adjuteur.

Là ou est le tresor de l'homme là est aussy son coeur. Math. 6. 21.

Alexandre inv

ſans avoir égard aux délicateſſes de ſon âge. La valeur & le courage animoient ſon cœur, & il avoit ſur cela des exemples domeſtiques, qui nourriſſoient en lui ces ſentimens ; de ſorte que quand il apprit que les Princes Chrétiens ſe liguoient enſemble pour aller combattre les Infidéles, il ſe réſolut à les ſuivre dans une entrepriſe dont les intérêts de Jeſus-Chriſt étoient l'objet, & ſe mit à la tête d'une compagnie de deux cens hommes, qu'il leva à ſes dépens. Il donna par tout des marques du mépris qu'il avoit pour la vie, lorſqu'il s'agiſſoit de s'expoſer pour la défenſe de la Religion. Il étoit toujours le premier & le plus ardent aux occaſions les plus hazardeuſes, & durant tout le temps qu'il fut dans les troupes, il ſe conſerva fidéle à Dieu, ſans que les exemples du déreglement des autres fiſſent la moindre impreſſion ſur ſon cœur. Il ſe ménagea ſi peu dans les attaques, qu'il fut fait priſonnier par les barbares aſſez près de Jeruſalem. Ils employerent toute ſorte de moyens pour le faire changer de Religion, & plus ils virent en lui de réſiſtance, plus ils lui firent ſouffrir de maux afin de le rebuter ; mais leurs

efforts furent toujours inutiles, & rien ne fut capable de donner atteinte à la pureté de sa foi. Après qu'il eut été délivré des mains des infidéles, il revint en France, plein des empressemens de quitter le monde & de renoncer à tous ses faux attraits, qui ne lui donnoient que du dégoût. Comme il étoit alors maître de ses biens, il en répandit une partie aux pauvres, dont la misere excitoit sa compassion, & donna l'autre à l'Abbaïe de Tiron, située dans le Diocèse de Chartres. Il se retira dans cette Abbaye, non-seulement pour y passer le reste de ses jours, mais pour s'y former aux exercices de la vie solitaire, qu'il vouloit mener aux environs de la ville de Vernon, lieu de sa naissance. En effet, dès qu'il eut essayé ses forces dans ce Monastere pendant une année, il vint sur les côtes de cette petite Ville, & y fit bâtir en l'honneur de sainte Magdeleine, une Chapelle, qu'il entoura de cinq ou six petites cellules, où se renfermerent quelques personnes touchées du desir de se retirer comme lui. Il avoit pris à Tiron l'habit Monastique, & il étoit bien résolu d'en pratiquer la discipline dans sa retraite. Il se prescrivit des occupations qui partageoient son

temps entre la priere & le travail ; la pénitence animoit toutes ſes actions, la priere purifioit ſon cœur de plus en plus, & pour n'être point interrompu dans le cours de ſes pratiques ferventes, il s'étoit interdit tout commerce avec les hommes, & ne ſe permettoit pas ſeulement la vûe d'aucune femme. Il goûtoit les divines Ecritures avec un plaiſir ſenſible, & trouvoit dans ces Livres ſacrés tout ce qu'il lui falloit pour s'affermir dans le détachement des choſes périſſables qu'il avoit quittées, & dans l'amour des biens éternels qu'il eſperoit. Mais pour ne point ſe repoſer ſur des méditations ſtériles, il joignoit à la contemplation des vérités ſaintes, la mortification du corps, & n'épargnoit rien de ce qui pouvoit l'abbatre & le ſoumettre à la loi de l'eſprit. Il prolongeoit beaucoup ſes abſtinences, il ne mangeoit que du pain & un peu de choux cuits dans de l'eau & du ſel, & ne buvoit jamais de vin. Le cilice ne ſortoit point de deſſus ſa chair, & pour prendre ſon ſommeil, il ſe couchoit ſur la terre nue. Quelquefois aux jours de Fête, ou lorſqu'il étoit obligé d'exercer l'hoſpitalité, il changeoit quelque choſe à ſa maniere de ſe nourrir, pour ne point effrayer ſes

hôtes, & pour condescendre à l'infirmité humaine dans les autres. Ses habits étoient les plus grossiers, & lui duroient autant qu'il pouvoit, & que la bienséance lui permettoit de les porter. Tout en lui respiroit son amour pour la pauvreté, & le soulagement des pauvres lui étoit si cher, que non-seulement il leur distribuoit tout ce qu'on lui donnoit pour lui-même; mais quand il n'avoit plus rien, il suppléoit de toutes les manieres à ce qui pouvoit contribuer à les secourir & à les consoler de leur indigence. Il continua dans les exercices de la vie solitaire plusieurs années, sans rien changer à l'uniformité de ses pratiques: son zéle, loin de se ralentir, sembloit s'accroître de jour en jour, tout étoit si bien réglé dans la disposition de son temps, que la priere, le travail & les bonnes œuvres ne se confondoient jamais ensemble, & ne se trouvoient jamais hors de l'ordre qui leur convenoit; ensorte qu'il ne faisoit rien qui ressentît ou le dégoût de son état, ou l'immortification de l'humeur. Après avoir atteint une extrême vieillesse, Dieu voulut lui donner la récompense de ses travaux, & il mourut dans une tranquillité parfaite. Il fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit bâtie en l'hon-

neur de sainte Magdelaine ; & cet Hermitage est toujours demeuré un lieu consacré à la piété des Fidéles, sur les côtes de la ville de Vernon.

Le B. Gezelin.

12 Siécle.

NOus verrons dans le recit des vertus du Saint incomparable dont nous allons parler, ce que l'eſprit du Seigneur a le pouvoir de faire ſur une ame qu'il attire à lui par des voyes qui ne ſont pas communes; & ſi ces grands exemples ne peuvent être expoſés à notre imitation, ils ſont dignes du moins que nous les admirions avec une humilité profonde. Du temps de l'Empereur Lothaire II. & Louis le Gros, S. Gezelin vivoit dans des bois autour de la Mozelle, & aſſez près du Rhin. Ce ſeroit donner une foible idée de ſon dépouillement abſolu, de dire ſeulement qu'il étoit dans une extrême pauvreté; car ſa privation étoit générale: il n'avoit pas même d'habit ni de logement. Chaque jour ſe paſſoit pour lui dans une mortification ſi univerſelle, qu'on auroit eu peine à dire ce qui eût été capable d'y ajouter quelque choſe. Il paſſa dix ans au milieu des montagnes & des deſerts, ſans être couvert d'aucun vêtement & ſans autre demeure que les campagnes & les bois, expoſé à toutes les injures

34.

S Gezelin

J'ay eu soin Seigneur, a cause de vos paroles, de marcher par des voyes dures et penibles. Ps. 16. 4.

Alexandre fecit.

de l'air & des saisons. Il se nourrissoit sans réflexion de ce qu'il trouvoit près de lui dans ces forêts, qu'il parcouroit, & le plus souvent ne se nourrissoit que comme les bêtes, soit de glands, soit de racines crues, telles qu'il les rencontroit en son chemin. A l'exemple de ces hommes célébres, dont parle saint Paul dans son Epître aux Hébreux, & dont le monde n'étoit pas digne, il alloit errant sur les montagnes, & de solitude en solitude, sans fixer sa demeure nulle part. Rien n'égaloit sa patience à souffrir dans ces différentes courses, tantôt les rigueurs de l'hyver, ou les ardeurs de l'été, tantôt la solitude & les nécessités de la faim & de la soif. Un jour on le trouva étendu par terre, & tellement couvert de neige, qu'on ne voyoit point son corps, qui s'y trouvoit enseveli tout nud. Il vécut dans cet excès de pénitence jusqu'aux quatre dernieres années de sa vie ; qu'il se vit obligé de diminuer quelque chose de ses austérités incompréhensibles : mais le soulagement qu'il se permit n'alla pas fort loin, & tout se réduisit à suppléer pendant l'hyver à l'impuissance où il étoit de cueillir des herbes sous les neiges qui les cou-

vroient, & d'arracher des racines de la terre qui étoit gelée. Dans cette extrémité où l'avoit mis sa foiblesse, il alloit à l'entrée de la nuit chercher quelque pauvre maison de payſan dans les villages les plus écartés. Il y passoit quelques heures de la nuit couché dans une étable, ou seulement dans la cour, sans vouloir entrer plus avant; & de crainte que personne ne le vît, il se retiroit avant le jour. Ceux du village chez qui il alloit passer ce peu de temps, étoient ravis de posséder ce précieux trésor, qu'ils croyoient capable d'attirer sur eux les bénédictions célestes; mais on avoit tant de respect pour son silence & pour son recueillement profond, que personne n'osoit l'aborder, ni lui dire la moindre parole, sur-tout depuis qu'on se fut apperçu qu'il ne retournoit plus dans les endroits où on l'avoit voulu faire parler, & qu'il cherchoit une autre retraite. On ne put le résoudre à recevoir d'autre soulagement des payſans chez qui il alloit ainsi la nuit, qu'un peu de paille pour le coucher, & un morceau de pain de son qu'il souffroit qu'on mît à la porte. Vers la fin de ses quatre dernieres années, il se couvrit de quelques baillons autour des reins, de crainte d'être rencontré de

quelqu'un, quoiqu'il eût la précaution de ne sortir des bois que la nuit, & de ne paroître que dans l'obscurité. Il consentit aussi à porter un petit sac de toile pour mettre le pain qu'on lui donnoit durant l'hyver : car pendant les neuf autres mois de l'année, il ne sortoit plus des deserts, & se contentoit de la nourriture des bêtes.

Un homme d'une pénitence si peu commune ne pouvoit manquer de devenir l'admiration de tous ceux qui en entendoient parler. La renommée porta le bruit de ses vertus jusques dans l'endroit où étoit alors occupé saint Bernard, pour les affaires de l'Eglise, qui loin de lui permettre de contenter l'envie qu'il avoit de voir un Pénitent si extraordinaire, lui ôtoient même les moyens de demeurer dans sa chere solitude de Clairvaux. Cependant il voulut entrer en commerce avec notre Saint, par l'entremise d'un de ses Religieux nommé Achard, que ce grand Patriarche avoit envoyé fonder un Monastere de son Ordre dans le Diocèse de Tréves. Il lui manda d'aller trouver ce fameux Solitaire, de le saluer de sa part, & de lui faire présent d'une robe, en le priant.

de la porter pour l'amour de lui. Achard accompagné de quelques autres Religieux, alla dans le lieu où il avoit appris que saint Gezelin devoit passer la nuit, & quoiqu'il y arrivât devant le jour, il ne l'y trouva déja plus. Il s'informa du maître de la maison où le Saint pouvoit être ; mais il sçut qu'il étoit parti dès minuit, & qu'on ne sçavoit plus où le chercher : à la vérité, dit le payſan, on lui a demandé pourquoi il s'en alloit si-tôt : il a répondu, que des Religieux devoient venir pour le voir, & qu'il ne croyoit pas les devoir attendre. Achard conjura cet homme de dire au Saint, qu'il le prioit de lui accorder la permission de lui parler de la part de saint Bernard, qui l'envoyoit pour le voir. Saint Gezelin y consentit, & attendit les Religieux. Ils le trouverent enfin, & il les reçut avec une honnêteté libre & complaisante, & qui n'avoit rien de sauvage, ce qui les surprit beaucoup, car ils ne se préparoient pas à trouver un homme de ce caractere avec des manieres si polies. La vénération qu'il avoit pour saint Bernard, lui fit prendre l'habit qu'il lui envoyoit, il le mit sur lui, & après l'avoir ôté dans le même moment : Beni soit le Seigneur, dit-il, d'a-

voir inſpiré à cet Homme Apoſtolique le ſouvenir d'un miſérable pécheur comme moi ; j'ai pris pour lui plaire l'habit qu'il a eu la charité de m'envoyer, & je m'en ſuis revêtu devant vous ; mais il trouvera bon que je ne le porte pas davantage, parce qu'il ne m'eſt pas néceſſaire, & qu'il ne me l'a pas commandé. Achard qui trouva dans ſon humeur je ne ſçai quoi d'ouvert & d'aſſez gai, prit la liberté de lui faire diverſes queſtions. Saint Gezelin répondit avec beaucoup de modeſtie : mais il ne laiſſa pas de montrer au travers de ſon humilité beaucoup de lumiere & d'étendue d'eſprit. Après avoir ſatisfait en peu de mots à tout ce qu'on lui demanda, il prit congé de ces Religieux, & ſe renfonça promptement dans les bois, d'où il ne ſortoit preſque jamais plus. Il continua de vivre de la même maniere, & ſe rendit inaccceſſible à toutes ſortes de perſonnes. S'il venoit quelqu'un dans les forêts où il ſe promenoit, il s'en éloignoit de ſi loin qu'il les pouvoit appercevoir, & l'on avoit pour lui une conſidération ſi reſpectueuſe, qu'on n'oſoit pas l'interrompre. On ne ſçait pas les circonſtances de ſa mort, & cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'il n'avoit pas de

témoins de sa vie. Dieu voulut honorer son tombeau de plusieurs miracles, & fit voir combien les vertus de son Serviteur avoient été agréables à ses yeux.

T. 2. p. 255.

S. Guillaume de Montvierge 55

Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous surprennent. Jean. 12. 38.

Saint Guillaume de Mont-Vierge.

QUANT la Providence divine eſt attentive d'une façon ſpeciale à la ſanctification d'une ame, elle ſupplée au ſecours qu'on ne peut recevoir de la part des hommes, & fait réuſſir ſon ouvrage encore mieux que s'ils s'en étoient mêlés. On en voit un exemple dans le Saint que nous propoſons ici. Ses parens étoient d'une famille noble, & conſiderée dans le Piémont, & fidéles obſervateurs de la Loi Evangelique. A peine eurent-ils mis au monde Guillaume leur fils, qu'il ſe vit privé de ceux dont il avoit reçu le jour, & fut abandonné aux ſoins d'un oncle, qui l'éleva dans Verceil juſqu'à l'âge de quinze ans. Dieu le prévint tellement des bénédictions de ſa grace durant ces temps où les principes font leur impreſſion ſur l'eſprit, qu'il entra dès-lors dans de grands projets de vie pénitente, & ſe reſolut à faire le voyage de S. Jacques de Compoſtelle en Galice. Pour mieux profiter des dons céleſtes qu'il y alloit demander à Dieu, il ſe livra durant ſon pélerinage à beaucoup de mortifications pénibles; il 12. Siecle.

alla nuds pieds sur toute la route, souffrit patiemment les incommodités de la faim & de la soif, & porta sous un méchant habit deux chaînes de fer qui lui serroient étroitement tout le corps.

A son retour il se préparoit à un pélerinage encore plus difficile, & vouloit aller en Palestine visiter les saints lieux où Jesus-Christ a operé les Mystéres de notre salut; mais comme il étoit sur le point de se mettre en chemin, Dieu lui inspira un si violent desir de la solitude, qu'il ne songea plus qu'à se retirer dans quelque endroit à l'écart. Il s'éloigna un peu de son pays, & s'alla mettre sur une montagne deserte au Royaume de Naples, où il s'abandonna à son zéle & à sa ferveur. Il y vouloit vivre inconnu à tous les hommes; mais il ne put empêcher qu'on ne le découvrît, & que ses vertus ne lui fissent une grande réputation, qui lui rendit ce séjour insupportable. Il crut qu'il devoit s'aller cacher ailleurs. Il trouva une autre montagne, qui lui parut plus propre à le soustraire aux yeux des hommes; on l'appelloit le Mont-Virgilien, à cause que Virgile y avoit fait, dit-on, autrefois son séjour; mais dans la suite elle fut appellée le Mont-Vierge, depuis que Guillaume y eut fait bâtir un Monastere en l'honneur de la Mere de Dieu.

Il ne fut pas plus aisé à S. Guillaume de se cacher sur cette montagne que sur l'autre ; & cela lui fit connoître que Dieu le destinoit à travailler à la sanctification du prochain comme à la sienne. Plusieurs Seculiers & plusieurs Ecclésiastiques des environs, qui vinrent être les témoins de ses éminentes vertus, voulurent devenir les compagnons de sa pénitence, & demeurer près de lui dans son Hermitage. Il les reçut avec charité ; & ces Solitaires qu'il s'associa, formerent les commencemens de la Congrégation de Mont-Vierge. Il les conduisit avec beaucoup de lumiere & de sagesse ; & les trouvant disposés à pratiquer les mortifications les plus rudes, & les humiliations les plus profondes, comme il arrive d'ordinaire dans les nouveaux établissemens, il leur prescrivit des réglemens convenables à leur ferveur. Cependant l'ardeur de leurs sentimens se rallentit ; le joug de la pénitence devint pesant à ces ames, qu'un zéle imprudent avoit conduites dans ce desert ; ils murmurerent contre la séverité du Supérieur. Plusieurs se liguerent contre lui, combatirent les pratiques qu'il avoit introduites, condamnerent ses aumônes comme des dissipations de leurs biens, & formerent enfin une espéce d'orage qui donna des allarmes

à notre Saint. Il voyoit d'un côté la néceſſité de laiſſer à la diſcipline de ſon Monaſtere toute la régularité qu'il y avoit miſe, & de l'autre la difficulté qu'il auroit à convertir ces eſprits indociles ; de ſorte qu'il ſe réſolut de les quitter, & de leur ôter de devant les yeux un objet qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir. Mais en cedant aux féditieux, Dieu ne voulut pas qu'il perdît le fruit de ſes travaux. Sa réputation s'étoit tellement étendue dans tout le pays, que pluſieurs Seigneurs devenus les admirateurs de ſa ſainteté, voulurent contribuer à la fondation de quantité d'autres Monaſtéres, dont notre Saint fut l'Inſtituteur. Il fut même appellé à la Cour de Roger Roi de Sicile. Ce Prince fut touché de ſon mérite, & fit bâtir une Maiſon de ſon Ordre à Salerne, vis-à-vis ſon Palais. Le Saint profita de ces diſpoſitions heureuſes pour inſpirer à Roger l'amour de la vertu ; mais ſes Courtiſans, qui ne la connoiſſoient que ſous des idées très-confuſes, jaloux du credit que s'attiroit Guillaume, lui rendirent auprès du Roi de mauvais ſervices & l'accuſerent d'hypocriſie. Pour perſuader au Prince leur calomnie, ils gagnerent une Courtiſanne très-adroite & très-habile, & lui preſcrivirent les piéges qu'elle devoit tendre à la vertu de notre Saint ;

non-seulement il les éluda, mais il ouvrit les yeux à cette femme sur les déreglemens de sa vie ; & d'une pécheresse, en fit une pénitente exemplaire.

Ce miracle de la grace de Jesus-Christ, lui donna plus de crédit à la Cour qu'il n'en avoit eu auparavant. Il continua de profiter de la confiance du Prince ; il fit grand nombre de conversions par ses exhortations Evangéliques, & plus encore par les exemples de sa vie pénitente & mortifiée. Lorsque l'épuisement de ses forces & le redoublement des ses infirmités lui firent comprendre qu'il lui restoit peu de temps à vivre, il quitta le Monastere de Salerne qui le rendoit plus dépendant du commerce des hommes, & fut se retirer dans un autre qu'il avoit fait bâtir vers l'Apennin. Il y passa le peu de jours qui lui restoient dans une séparation absolue, & après s'être purifié parfaitement le cœur par les exercices d'une vie plus solitaire que jamais, il s'endormit du sommeil des Justes.

Saint Bruno.

11. Siécle. NOUS avons en saint Bruno, l'un des plus illustres Solitaires de l'Occident, & l'un des plus beaux modéles qu'on puisse proposer à ceux qui sont touchés du desir de marcher par ce genre de vie, dans les sentiers de la justice. Il naquit à Cologne de parens considérés dans le pays, que l'éclat de la naissance & l'abondance des richesses faisoient respecter ; mais plus recommandables encore par la solidité de leur vertu. Les soins qu'on prit pour son éducation, réussirent au-delà des espérances, & de bonne heure on vit en lui des préfages de tous les grands desseins que le Seigneur avoit sur cette ame, pour travailler à l'ouvrage de sa gloire & à la sanctification des peuples. Rien ne se ressentoit en lui des défauts ordinaires à ceux de son âge ; ses divertissemens, s'il en prenoit, étoient sérieux & modérés, sa pénétration pour les sciences, juste & prudente, le jugement solide, mais sur-tout, les mœurs pures & dociles, & beaucoup de goût pour la piété & pour le culte des saints Mystéres. Lorsqu'il fut en état de

36.

S. Bruno.

I'ay crié vers vous Seigneur, et j'ay dit vous êtes mon esperance dans la terre des vivans. Ps. 14. 6.

Michel Corneille inv.

s'appliquer à des études plus avancées, on l'envoya à Paris, où il se rendit habile dans la science de la Philosophie & dans celle de la Théologie, qu'il apprit par l'étude des saintes Ecritures, & par la lecture des saints Peres & des Canons. L'Archevêque de Cologne le rappella pour lui donner un Canonicat dans sa Cathedrale; & après la mort de cet Archevêque, il quitta cette Prébende, & fut fait Chanoine de Rheims, où il s'éleva par dégrés à la dignité du Sacerdoce. Comme il avoit apporté à cet état des dispositions toutes saintes, & qu'il souhaitoit en remplir les devoirs suivant son institution primitive, il y trouva quelques obstacles qui l'en dégoûterent peu à-peu; & la peine qu'il eut à y pratiquer aussi parfaitement qu'il vouloit les préceptes & les Conseils Evangéliques, le firent songer à se retirer tout-à-fait du monde. Un jour s'entretenant dans le jardin d'un Bourgeois de la Ville, avec le Prévôt de l'Eglise de Rheims & une autre personne, ils parlerent avec tant de vivacité & tant de force sur le néant des choses passageres, & sur la solidité des biens futurs, qu'ils en furent tous trois enflammés d'amour pour Dieu, jusques-là même, qu'ils firent vœu de renoncer à

tous les engagemens du siècle. Cependant ils n'en vinrent pas alors à l'exécution ; l'un d'eux ayant été obligé d'aller à Rome, on en differa l'entreprise ; & à son retour, le feu de la ferveur se trouva tellement ralenti, qu'on ne songea plus à l'ancien projet. Bruno ne changea pourtant pas de sentimens ; il attendoit le moment favorable, & profita de la conjoncture qui se présenta par la suite. Le Siége de Rheims se trouvant usurpé par un Pasteur indigne & Mercenaire, tous les honnêtes gens de ce Clergé s'éloignerent hors la Ville. Bruno fut du nombre, & plus sensible qu'un autre aux désordres de cette Eglise, il se fortifia de telle sorte dans le dessein de se renfermer loin du commerce des hommes, que lors-même que l'on eut mis le calme & la paix dans la Cathédrale, par le choix d'un Prélat capable & zélé, notre Saint ne voulut pas se rengager dans la vie Canoniale, & se prépara tout-a-fait à s'aller cacher dans une solitude, avec six de ses amis, qu'il avoit détachés du monde comme lui. Comme ils déliberoient sur l'endroit qu'ils choisiroient pour leur retraite, Bruno leur dit qu'il falloit tâcher de se mettre près de quelque homme éclairé dans les voyes de la Grace,

& dont les lumieres seroient propres à les conduire. Deux de ses Compagnons, Chanoines de saint Nef en Dauphiné, lui dirent, qu'en leur pays il y avoit un saint Evêque, très-capable de les secourir, & dont le Diocèse étoit rempli de beaucoup de déserts & de montagnes inaccessibles, où l'horreur des bois & des rochers les déroberoit à la vûe du reste des hommes. Saint Bruno goûta cet avis; ils prirent le chemin du Dauphiné pour se rendre auprès du célébre Evêque de Grenoble S. Hugues, illustre par ses vertus & par ses talens au-delà de tout ce qu'on pouvoit s'imaginer. Ils se jetterent à ses génoux, & lui exposerent ce qui les amenoit. Saint Hugues alors se souvint d'une vision qu'il avoit eue la nuit précédente, où il avoit cru voir le Seigneur lui-même qui se bâtissoit un temple dans un desert de son Diocèse appellé la Chartreuse, & sept étoiles qui sortoient de terre, & marchoient en rond au-devant de lui vers cette solitude, comme pour lui en frayer le chemin. Après que Bruno, qui portoit la parole pour sa troupe, eut achevé son discours, saint Hugues leur déclara le songe qu'il avoit eu la nuit, & ne douta point qu'ils ne fussent les sept étoiles que Dieu lui

avoit montrées : il approuva leur généreuse résolution, les embrassa tous très-tendrement, & leur accorda le désert de la Chartreuse, où il leur promit de leur donner tous les secours dont ils auroient besoin pour s'y établir & pour y persévérer. Mais avant que de les envoyer, il voulut leur faire la description du lieu, afin qu'ils ne fussent pas surpris & découragés en y arrivant. Il leur dit donc : Que tout étoit affreux dans ce séjour ; qu'une multitude de rochers s'élevoient en l'air, & paroissoient toute l'année couverts de brouillards & de neige ; qu'on ne voyoit-là ni des hommes, ni même des animaux familiers, & que les bêtes féroces en faisoient leurs demeures ; que le seul bruit des torrens interrompoit le silence qui regnoit dans ces montagnes, & que toute la nature n'y offroit aux yeux que des images effrayantes. A ce recit le saint Prélat voyoit sur le visage de ces hommes héroïques, une joie qui témoignoit combien ce lieu leur paroissoit propre à satisfaire leurs desirs ; & que ce qu'il leur disoit pour les épouvanter, ne faisoit que les animer encore davantage. Il leur représenta néanmoins, qu'ils ne devoient pas se comparer à ces Solitaires d'Orient, qui trouvoient dans la

la chaleur de leurs climats, des adoucissemens qu'ils n'auroient point dans le désert où il les envoyoit, & où le froid par son âpreté ne leur permettroit pas de pousser l'abstinence aussi loin qu'avoient fait ces anciens Hermites. Toutes ces réflexions n'ébranlerent point les Compagnons de S. Bruno; rien n'étoit capable de le faire. Ils dirent à saint Hugues, qu'ils étoient résolus à tout souffrir pour JESUS-CHRIST; qu'ils n'ignoroient pas leur foiblesse, mais qu'ils espéroient, pour l'accomplissement de leur dessein, en celui qui leur en avoit donné la pensée. Après qu'ils eurent passé quelques jours à Grenoble avec le Prélat, comme c'étoit au tems des chaleurs les plus ardentes de la saison, il crut qu'il seroit plus facile de les introduire dans leur solitude, & il alla lui-même les en mettre en possession. Aussi-tôt nos saints Hermites bâtirent un Oratoire, & sept cellules assez basses & fort pauvres, à quelque distance l'une de l'autre, comme dans les Laures de la Palestine; & tels furent les commencemens de l'Ordre célebre des Chartreux, qui a fait depuis tant d'honneur à l'Eglise, & conservé toujours son ancienne ferveur & sa regularité primitive.

Il seroit difficile de représenter dans

quelle pureté de vie passoient leurs jours ces Solitaires incomparables, non-seulement à cause du soin qu'ils prenoient d'en dérober la connoissance au reste des hommes, mais parce qu'ils y pratiquoient des austérités, dont le récit trouveroit peu de créance dans les esprits qui ne consultent que leur lâcheté. Leur corps étoit tellement devenu l'objet de leur haine, qu'ils ne l'épargnoient pas un moment, & l'auroient eu bien-tôt détruit, s'ils ne l'avoient, pour ainsi dire, conservé pour faire durer leur pénitence. Ils observoient un silence exact, vaquoient assidûment à la priere, passoient une grande partie de la nuit dans la contemplation des vérités éternelles. Ils avoient aussi des tems marqués pour le travail des mains, & s'occupoient particulierement à copier des livres de piété. S. Bruno, comme celui qui leur avoit inspiré le desir de la solitude, étoit regardé comme le Supérieur ; mais quoique l'éminence de ses vertus & les lumieres de son esprit le missent avec raison en cette place, il étoit au-dessus d'eux encore davantage par sa charité vive & son humilité profonde. D'ailleurs ils ne pouvoient manquer d'être dans une union parfaite les uns avec les autres, puisque c'étoit à qui

céderoit, & à qui se chargeroit des services les plus humilians & les plus pénibles pour le soulagement de ses Compagnons. Tandis que ces saints Anachorettes profitoient des exemples de S. Bruno, qu'ils regardoient comme leur modele, le Pape Urbain II. informé des merveilles qui se pratiquoient dans cette solitude, & touché du desir de voir notre Saint, pour lequel il conservoit d'anciens sentimens d'estime, lui envoya un Bref pour l'inviter à le venir trouver à Rome. Il ressentit beaucoup de peine à exécuter cet ordre; & ses Compagnons qui comprenoient l'étendue de leur perte, s'en affligerent autant qu'on peut se l'imaginer. Le Saint eut beau les consoler, & leur promettre qu'il reviendroit au plutôt les rejoindre, ils ne purent se résoudre à l'abandonner; ils l'appelloient l'auteur de leur conversion, ou pour mieux dire, celui dont Dieu s'étoit servi pour les retirer du monde, & s'assuroient que par tout où ils seroient en sa compagnie & à sa vûe, ils y conserveroient leur ferveur dans les voies de la pénitence. Ils le suivirent en ce voyage. S. Bruno fut reçû du Pape avec tous les témoignages d'une très-grande considération; il fut admis en son Conseil pour l'administration des affaires Eccléси

siastiques ; & ses six associés furent logés dans un endroit particulier, pour y pratiquer leurs exercices ordinaires. Mais ils y sentirent bien-tôt la différence de la ville & du désert ; le concours des peuples, dont le bruit se faisoit entendre aux environs de leur demeure, interrompoit le silence de la psalmodie & de la méditation; les distractions inévitables de tant de visites qu'ils étoient obligés de recevoir, les entretiens profanes & séculiers qu'il leur falloit quelquefois entendre, tout cela leur rappelloit avec regret le souvenir de leur innocente retraite, & ils en déploroient l'éloignement comme un malheur qu'ils s'étoient eux-mêmes attiré. S. Bruno ne put les voir plus longtems dans cette violence qu'ils souffroient ; il les renvoya à la Chartreuse, où saint Hugues les rétablit comme la premiere fois.

Quoique S. Bruno fût demeuré à Rome, il ne s'affranchit pas pour cela du soin de ses Disciples; il leur écrivoit très-souvent pour leur donner de salutaires avis; il les éclairoit sur les différentes questions qu'ils lui proposoient, les consoloit dans leurs peines, les animoit à la ferveur, & les exhortoit à la persévérance. Ils eurent besoin d'être soutenus par un

si bon ami, dans une tentation qui leur arriva de la part de quelques faux sages, qui se mêlerent de condamner les excès de leur pénitence, & les blâmerent de ne pas marcher par les voies communes des autres Religieux, & d'entreprendre des choses trop au-dessus des forces de la nature. Une vision céleste les rassura, & dissipa les troubles qui les avoient agités.

Cependant S. Bruno soupiroit toujours après son retour au désert, & gémissoit sous le poids des affaires dont le Souverain Pontife l'avoit obligé de se charger; il le sollicita si fortement de l'en délivrer, que le Pape y consentit, sur-tout pour le déterminer à prendre l'Archevêché de Rhege, que les peuples de la Calabre vinrent offrir à notre Saint après la mort de leur Archevêque. Mais ils eurent beau le presser, il refusa constamment & seroit alors retourné en la Chartreuse, si le voyage du Pape, qui venoit en France, ne lui eût fait appréhender, que si près du Souverain Pontife, il ne fût encore exposé à de nouvelles occasions de se dissiper. C'est ce qui le détermina à s'en aller en Calabre chercher une solitude où il pût être à couvert des embarras du siecle. Il mena avec lui quelques fervens Disciples qu'il avoit fait à Rome, & qui

furent ravis de le suivre. Il se retira donc avec eux dans le désert de la Torre, au Diocèse de Squillace, & reprit les exercices de la vie solitaire avec plus de joie & plus de ferveur que jamais. Rien ne le troubloit dans sa retraite, & il y vivoit aussi séparé du commerce des hommes, que s'il n'y en eût point eu d'autres que le petit nombre de ses Disciples. Cependant quelque précaution qu'il prît pour être toujours ignoré du monde, il ne put empêcher que Roger Comte de Sicile & de Calabre, ne le découvrît un jour en chassant. Ce Prince eut un long entretien avec S. Bruno, & fut tellement charmé de ses lumieres & de ses vertus, qu'il voulut contribuer à l'établissement solide de ces saints Hermites dans ses Etats, & donna quelques domaines à notre Saint pour faire bâtir une Eglise double, qui fut dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge & de S. Etienne. Jamais ce Prince ne put résoudre le Serviteur de Dieu à prendre d'autres biens qu'il lui offrit; & l'amour de la pauvreté l'empêcha de profiter davantage des libéralités de Roger, qui lui avoit des obligations particulieres.

Cependant S. Bruno n'oublioit pas ses premiers Compagnons de la Chartreuse; il leur écrivoit de tems en tems, & se

ſouvenoit encore des douceurs qu'il avoit autrefois goûtées dans ce déſert. Il écrivit auſſi une excellente lettre au Prévôt de Rheims, avec qui d'abord il avoit fait vœu de ſe retirer, durant cet entretien qu'ils eurent enſemble ſur le bonheur de la vie future. Il lui reproche ſon infidélité, & lui fait entendre qu'il demeure toujours obligé d'accomplir ce qu'il avoit alors promis. Le ſilence & la régularité régnoient dans cette nouvelle retraite autant qua dans le premier Hermitage du Dauphiné ; les réglemens en étoient conformes, & le Saint avoit ſoin d'entretenir dans ces deux retraites beaucoup d'union & d'intelligence, par une égale inſpection qu'il avoit ſur l'une & l'autre. Landuin, qu'il avoit établi Prieur à la Chartreuſe, vint en Calabre pour conférer avec notre Saint ſur la diſcipline de ſon Hermitage, & y reporta les inſtructions qu'il avoit reçûes du Général.

Ce Prieur, que l'antipape Guibert avoit arrêté ſur ſa route en s'en retournant, pour ne l'avoir pas voulu reconnoître, mourut peu de tems après ſa rentrée en la Chartreuſe. S. Bruno ne lui ſurvécut pas long-tems. Il ſentit les approches de ſa fin, & aſſembla ſes Religieux : il fit devant eux comme une confeſſion publique

de toute sa vie; ensuite il leur déclara ses sentimens sur tous les Mysteres de la Religion, qu'il leur protesta de croire avec une foi pure & inébranlable, & il s'étendit plus au long sur celle de l'Eucharistie, à cause des dogmes de Berenger contre lesquels il falloit alors se précautionner. Il mourut d'une mort paisible au milieu de ses Disciples consternés & désolés de perdre un Pere qui les avoit si bien conduits, & si parfaitement instruits par ses exemples, encore plus que par ses travaux.

T. 2. p. 273.

37.

S. Etienne de Citeaux.

Qui est l'homme vivant qui ne mourra point, et qui peut delivrer son ame de l'enfer? Ps. 88. 49.

Alexandre inv.

Saint Etienne, de Cîteaux.

CE saint Solitaire dont nous avons à décrire les vertus, étoit un Gentilhomme Anglois, qui vint en France dès sa premiere jeunesse. Il apprit les humanités & la Philosophie dans l'Université de Paris, & s'y distingua beaucoup par les progrès qu'il fit dans les sciences, mais encore davantage par l'innocence & par la sainteté de ses mœurs. Après ses études il eut envie de faire le voyage de Rome, & l'entreprit avec un de ses amis, dont les sentimens étoient conformes aux siens. Ils observerent l'un & l'autre une conduite vraiment chrétienne dans le cours de leur pélérinage ; & après avoir satisfait à leur dévotion, ils reprirent la route de France. Etienne en repassant par la Bourgogne, entendit parler des Religieux de Molesme, qui pratiquoient alors une pénitence affreuse sous l'Abbé Robert ; il y alla, & touché de leurs vertus éminentes, il s'y consacra pour le reste de ses jours au service de Dieu. Ce désert avoit pour lui des charmes sensibles : tout le tems qu'il n'employoit pas à chanter les louanges du Seigneur avec ses Freres, 12 siecle.

il le passoit dans sa petite cabane, construite de feuillages entrelassés l'un dans l'autre ; & là, séparé de tout le reste des hommes, il méditoit sur la mort & sur les moyens de purifier son cœur de plus en plus, pour se préparer à paroître un jour avec confiance devant la Majesté divine. Depuis qu'il fut entré dans cette solitude, il ne s'écarta jamais de la conduite du saint Abbé ; il le suivit lorsqu'il abandonna ces Moines, & qu'il vint faire l'établissement de Cîteaux. Le Pape ayant obligé Robert dans la suite de retourner à Molesme, Alberic fut fait Abbé de Cîteaux en sa place ; & après sa mort on élut pour lui succéder notre Saint, qui donna à ce Monastere une forme plus parfaite ; car jusqu'alors la ferveur de chaque particulier y avoit fait essayer divers réglemens, comme il arrive dans les établissemens nouveaux, & ce n'est que sous le gouvernement de ce saint homme que la discipline de cette maison prit de l'uniformité & de la consistence.

Etienne conduisoit ses Religieux dans les plus rudes sentiers de la justice, & chacun y marchoit avec ardeur & avec joie. Tout le païs admiroit la vie de ces hommes livrés à la pénitence. Leur réputation croissoit avec leur zéle ; on étoit

saisi d'étonnement de les voir compter pour rien tous leurs travaux, & se reprocher à tout moment leur lâcheté. Voici la description qu'a fait d'eux un Auteur : Leur cœur, dit-il, n'avoit de mouvement que pour desirer le Ciel, pour mépriser la terre, pour attaquer l'enfer. Ils s'élevoient tellement au-dessus des foiblesses humaines, qu'ils ne paroissoient des hommes qu'aux yeux du corps, & des Anges aux yeux de la foi. La méditation continuelle des vérités divines, loin de fatiguer leur esprit, le reposoit ; le sommeil & la nourriture sembloient moins les soulager que les distraire. Le travail les occupoit sans bruit, sans interruption, sans murmure ; & dans leurs différens ouvrages & leurs divers emplois, ils parloient si sobrement, que leurs paroles sembloient respecter le silence. La societé soutenoit la solitude ; la crainte des jugemens de Dieu nourrissoit l'espérance de ses misericordes ; en un mot les vices les plus legers en étoient bannis, & les vertus y étoient tellement naturalisées par l'usage, qu'elles ne paroissoient plus en ces grandes ames que des dons celestes.

S. Etienne remarquoit avec plaisir les sentimens héroïques de ses Religieux :

mais plus ils consoloient sa ferveur, plus il s'affligeoit de voir son troupeau ne pas s'accroître. Car outre les ravages que causa dans le Monastere une maladie qui s'étoit répandue dans tout le païs, l'austérité de cette vie effrayoit tout le monde, & personne n'osoit s'engager à pratiquer des exercices de pénitence qui faisoient frémir la nature. Etienne en gémissoit devant Dieu souvent, & néanmoins espéroit toujours que sa miséricorde multiplieroit le nombre de ses serviteurs.

Un jour qu'il prioit avec encore plus d'ardeur qu'à son ordinaire pour la fécondité de son Monastere, Bernard y arriva avec trente Gentilshommes qu'il avoit convertis, & qui venoient avec lui se consacrer à Dieu dans la solitude de Cîteaux. Il est aisé de s'imaginer avec quelle joie Etienne le reçût ; il rendit à Dieu mille actions de graces, & fit entrer ces nouveaux Disciples dans les routes de la vie pénitente qu'ils embrassoient de si bon cœur. Dès que Cîteaux eut fait une acquisition si glorieuse, plusieurs autres, animés par ce grand exemple, vinrent prier Etienne de les admettre au nombre de ses Freres. Plus le saint Abbé les voyoit se multiplier, plus son cœur se dilatoit ; mais l'étroite

enceinte de Cîteaux commençoit à l'inquiéter. Comme il vit que son désert, peu auparavant à la veille d'être sans habitans, ne seroit bientôt plus assez vaste pour les contenir, il crut qu'il étoit à propos de former des Colonies, & que pour ne pas refuser ceux qui viendroient se soumettre au joug de l'Evangile entre ses mains, il devoit envoyer des detachemens de ces hommes célestes en d'autres endroits, où ils deviendroient un spectacle au monde, & contribueroient à l'étendue de l'Empire de JESUS-CHRIST. Il en conféra avec ses Religieux, & leur proposa sa pensée; car jamais, dit un Auteur, il ne détermina rien sans leur en parler, persuadé que c'est une erreur d'outrer l'obéissance dans les subalternes, jusqu'à leur interdire la liberté d'exposer leurs sentimens, & d'en exiger une soumission molle & servile, sous le nom de résignation parfaite.

Le dessein d'Etienne fut approuvé. La premiere Colonie qu'on forma de l'Abbaïe de Cîteaux, fut de douze Religieux & d'un Abbé, que le Saint envoya au lieu appellé la Ferté, dans la forêt, sur le bord de la riviere de Grosne : le second établissement se fit à Pontigny, le troisiéme à Clairvaux, & le quatriéme

à Morimont. Tant que vécut S. Etienne, il eut inſpection ſur ces Monaſteres, & ſur tous les autres qu'on établit dans la ſuite, & dont les Religieux furent tirés de l'Abbaïe de Cîteaux, ou fondés par les ſoins du ſaint Général.

Cependant ces coutinuels accroiſſemens de la Congrégation ne mettoient aucun relâchement dans la diſcipline parmi les Religieux de cette Abbaïe, & leur Abbé n'étoit pas moins attentif à les faire perſévérer dans les voies étroites où ils avoient coûtume de marcher. Le nombre des Freres augmentant toujours, ils étoient ſouvent réduits à faire de leur confiance en Dieu des épreuves aſſez difficiles. Un jour que tout commençoit à manquer dans la maiſon, & que les Religieux étoient menacés de mourir bien-tôt de froid & de faim, le ſaint Abbé dit au Frere pourvoyeur d'aller au marché de Vercilly, d'y prendre trois charettes attellées de bons chevaux, avec des chartiers pour les conduire, de les faire charger d'étoffes, de farines & de tout ce qu'on avoit beſoin, & de les amener au Monaſtere. Je ſuis prêt d'obéir, lui dit le Frere, mais je ne le puis ſans argent. Prenez ces trois deniers, reprit le Saint, c'eſt la ſeule monnoie

qu'on ait trouvé dans toute la maiſon ; mais ſoyez perſuadé que JESUS-CHRIST pourvoira au reſte par ſa miſéricorde : partez en aſſurance, nous eſpérons que le Seigneur envoyera ſon Ange pour préparer les voies & pour diſpoſer toutes choſes. Le Frere obéït. A ſon arrivée à Vercilly il alla trouver ſon hôte, qui étoit homme de bien, il lui déclara l'ordre qu'il avoit reçû de ſon Abbé, & dans quel embarras il ſe trouvoit. L'hôte, qui prenoit part au bien de cette Communauté, réflechit ſur ce que lui diſoit le Frere ; & ſe ſouvenant que dans ſon voiſinage il y avoit un homme qui ſe mouroit, & qui diſtribuoit en aumônes la plus grande partie de ſes richeſſes, il alla le trouver, & lui expoſa ſimplement tout ce que le Religieux venoit de lui dire. Le malade, ſans ſe faire preſſer davantage, manda le Frere pourvoyeur & lui fit donner en ſa préſence une bourſe plus que ſuffiſante pour acquitter ſa commiſſion. Lorſqu'on apperçut dans le Monaſtere les trois charettes qui venoient toutes chargées, la joie fut ſi grande, qu'on alla les recevoir en proceſſion. L'Abbé revêtu de ſes habits ſacrés, la croſſe en main, précédé des Miniſtres qui portoient la Croix & l'Eau-bénite, & ac-

compagné de tous les Religieux, chanta des Pſeaumes & des Cantiques d'actions de graces au Seigneur qui répandoit ſi libéralement ſur ſes ſerviteurs les dons de ſa Providence.

Le Saint continua de donner des marques de ſa haute ſageſſe dans l'adminiſtration de cette céleſte Abbaïe, & parmi toutes les occupations dont il étoit chargé, il n'oublia jamais d'être attentif à ce qui regardoit ſa ſanctification particuliere. Ce fut par cette raiſon qu'une année avant ſa mort il ſe démit ſolemnellement du gouvernement de ſa Congrégation entre les mains d'un Religieux de Clairvaux nommé Raimond, pour qui S. Bernard avoit beaucoup de tendreſſe & d'eſtime. A la fin du Chapitre général, après qu'on y eut reglé toutes choſes, dans le tems que les Abbés ſe préparoient tous à reprendre le chemin de leurs Monaſteres, & lorſqu'ils y penſoient le moins, S. Etienne leur déclara ſa réſolution. Il leur dit, que ſi pendant qu'il étoit plein de force & de vigueur, il eût voulu ſe décharger du fardeau ſous lequel il gémiſſoit, on l'eût pris pour un ſerviteur lâche & timide; que maintenant qu'il étoit accablé d'infirmités & d'années, c'étoit plutôt ſuccomber ſous le

poids que de le dépoſer ; qu'on voyoit bien qu'il ſuivoit les régles de la prudence ; qu'autant qu'il avoit pû, ſes foibles épaules avoient ſoutenu cette charge, & qu'il n'avoit épargné ni ſoins ni travaux, juſqu'à ce que cette nouvelle plante que Dieu lui avoit confiée eût pris de profondes racines ; qu'il voyoit avec joie que n'ayant eu d'abord à conduire que le ſeul Monaſtere de Cîteaux, il étoit multiplié en un cent d'autres, qu'il s'étoit appliqué à ſolidement établir, & moins par les écrits que par les exemples, les loix qu'il avoit jugé par expérience leur devoir impoſer ; que pluſieurs en les obſervant étoient allé avant lui dans le Ciel, & qu'il en laiſſoit un grand nombre à qui le ſoin de la conduite pouvoit être commis ; que les forces lui manquoient plutôt que le cœur, qu'ils voyoient bien ſes yeux ſe couvrir d'épais nuages, & que plus les dons extérieurs l'abandonnoient, plus il ſe ſentoit porté à penſer aux biens inviſibles, & qu'il les conjuroit enfin de le laiſſer prendre ſoin de lui-même, puiſqu'il n'en pouvoit plus prendre des autres. Sa voix affoiblie par l'âge, & ſes fréquens ſoupirs, avoient donné un ſurcroît d'éloquence à ſon diſcours qui fit fondre en

larmes les Freres, & déclarer leur douleur par leurs cris. Cependant ils n'oserent s'opposer au dessein de leur Abbé, à qui toujours ils avoient obéi. Quoiqu'un Auteur ait dit que S. Etienne étoit complaisant dans l'entretien, toujours riant & toujours animé d'une joie sainte, il est constant néanmoins qu'il étoit austere dans ses mœurs, exact pour l'accomplissement des devoirs, & donnant moins à la douceur qu'au zele.

Ce saint homme, après avoir passé quelques mois depuis sa démission, dans le repos de la contemplation des biens à venir, & dans les desirs de la vie céleste, mourut entre les bras de tous ceux qui s'étoient rendus à Cîteaux pour voir encore une fois un pere si tendrement aimé. Dans les derniers momens de l'agonie, quelques Freres dirent entr'eux, qu'un homme comblé de mérites comme celui-là, devoit aller bien tranquillement paroître devant Dieu. Il entendit ces paroles, & ramassant le peu de forces qui lui restoient : Je vous assure, mes Freres, leur dit-il, que je vais paroître au Tribunal du Souverain Juge avec autant de frayeur que si je n'avois rien fait de bien; car s'il m'est arrivé d'en faire, ou d'en être aux autres une occasion, par le se-

cours de la grace, j'appréhende beaucoup de n'avoir pas conservé cette grace aussi humblement & aussi fidellement que j'aurois dû. Ce fut dans ce sentiment & en achevant ces paroles, qu'il expira.

Saint Bernard.

12. Siécle.

IL faut convenir que le Saint dont nous allons parler, n'a pas toujours demeuré dans la solitude, & que ses lumieres & sa charité l'ont souvent occupé au dehors pour les affaires de l'Eglise & de la Religion ; mais c'est par là qu'il doit paroître plus admirable d'avoir sçû conserver au milieu de ses distractions inévitables, la ferveur de la vie solitaire qu'il avoit d'abord embrassée. Bernard naquit en Bourgogne ; il étoit d'une famille des plus illustres & des plus qualifiées de cette Province. Son éducation fut noble & chrétienne, & tout-à-fait convenable à la naissance & à la vertu des personnes qui lui avoient donné le jour. La piété de sa mere fit dès l'enfance sur son cœur de vives impressions qui ne s'effacerent jamais, & qui réglerent en beaucoup d'occasions sa conduite. Il donna de bonne heure des marques de la solidité de sa raison ; & dans un âge encore très-tendre, un jour qu'il étoit tourmenté de violens maux de tête, une femme impie fut introduite dans sa chambre, qui lui promit que s'il vou-

T.2. p.284.

38.

S. Bernard.

I'accomplis ce qui manque aux souffrances de Iesus-Christ. Col. 1. 24.

Michel Corneille inv.

loit, elle le guériroit par les charmes de ſon art. Il eut horreur de ſa propoſition, & répondit : Qu'il ne vouloit pas être redevable au démon du rétabliſſement de ſa ſanté, & que ne ſouhaitant de guérir que par les ſecours du Ciel, il n'avoit pas beſoin de ceux de l'enfer. On l'envoya étudier à Châtillon ſur Seine, où il remplit parfaitement tous les deſſeins qu'avoit ſa mere pour le rendre habile dans la connoiſſance des Lettres humaines, & dans la ſcience du ſalut. Il fit beaucoup de progrès dans l'un & l'autre genre d'étude, & commença dès-lors à lire les divines Ecritures, dont il connut d'abord le mérite & l'excellence. Son jeune cœur s'ouvrit à ces vérités céleſtes : il s'accoûtumoit à ce ſtile du Saint-Eſprit, & retenoit avec plaiſir ces expreſſions admirables, qui devoient un jour lui devenir ſi familieres. Mais dans la ſuite il apprit, dit-il, des arbres & des rochers de ſa ſolitude, tout ce qu'il découvrit dans les Livres ſaints ſur les Myſteres de la Divinité & ſur les merveilles de la Jeruſalem future. Peu de tems après ſon retour de Châtillon, il perdit ſa mere, qui mourut dans les diſpoſitions les plus ſaintes ; il en fut affligé plus que pas un autre de ſes freres, à cauſe qu'elle

avoit toujours sur lui les yeux plus particuliérement ouverts. Il avoit alors vingt ans : on parloit de commencer à le faire paroître dans le monde, tout contribuoit à l'y faire réussir ; mais dès qu'il se souvenoit des instructions & des exemples de sa mere, toute la gloire du siécle disparoissoit devant lui. Il se fût déterminé dès-lors à se retirer du monde, si le commerce de ses amis, dont les sentimens étoient bien différens des siens, n'eût rallenti souvent ses bons desirs, & fait sur lui des impressions dangéreuses. Un jour, après s'être entretenu avec eux, il rencontra par hazard une femme, sur qui ses yeux se fixerent quelque temps. Dès qu'il y fit réflexion, il se reprocha son égarement, & pour s'en punir, se plongea dans un étang glacé qu'il vit près de lui, & d'où l'on vint le retirer à demi-mort. Cet effort de courage lui obtint de Dieu pour l'avenir un parfait affranchissement de ces sortes de tentations. Il ne cessa pas néanmoins de s'armer toujours contre lui-même & contre les autres. Les graces les plus vives animoient toute sa personne, & le rendoient encore plus dangéreux pour le monde, que le monde ne l'étoit pour lui. Aussi plusieurs femmes touchées de ses

agrémens en diverſes occaſions, tendirent des pieges à ſa vertu; mais il s'en dégagea ſans recevoir aucune atteinte, & les rendit confuſes de leurs vains efforts. Les fréquens aſſauts qu'il avoit à ſoutenir contre les ennemis de ſon innocence, commencerent à l'allarmer : ſes idées de ſolitude ſe retracerent plus vivement; & dans le ſein de la proſpérité la plus complette, il forma la réſolution de s'éloigner tout-à-fait du monde. La retraite de Cîteaux lui parut un aſile où il pouvoit ſe cacher entiérement, & les exemples des Saints qui l'habitoient, lui faiſoient regarder ce ſéjour comme un ciel au milieu de la terre.

Ses amis s'apperçurent de ſon changement, & dès qu'ils furent aſſurés qu'il vouloit ſe retirer parmi ces hommes admirables, ils mirent tout en uſage pour l'en détourner : ils lui fournirent d'agréables occupations; ils l'engagerent ſurtout dans des études curieuſes, comme plus conformes à ſon caractere; & pour lui inſpirer l'envie d'en faire toute ſon application, ils lui expoſoient combien les ſuites en ſeroient honorables pour lui. La tentation étoit ſpécieuſe pour un cœur flexible comme le ſien, & d'ailleurs touché naturellement des grandes cho-

ſes. De plus, ils lui repréſentoient que les hommes n'étoient pas nés ſeulement pour eux-mêmes, mais pour la république, & pour le bien commun de l'univers; que des Moines enfoncés dans un déſert, éloigné de tout commerce, ne rendoient ſervice à perſonne, ni par leur ſcience ni par leurs exemples; que le Solitaire ſembloit préférer ſon propre ſalut à la gloire de Dieu, & ne pas ſe ſoucier que les autres l'offenſent, pourvû qu'il ne l'offenſe point, & qu'enfin Jeſus-Chriſt en donnant ſa miſſion à ſes Apôtres, qui étoient les prémices de ſon Egliſe, ne les avoit pas envoyés dans les déſerts, mais dans les Villes.

Ces raiſonnemens ébranlerent quelque tems S. Bernard, peut-être même l'auroient-ils entiérement rengagé dans le monde, ſi le ſouvenir de ſa mere, s'emparant tout-à coup de ſon eſprit, ne lui eût donné un nouveau courage. Il s'imagina l'entendre lui reprocher, qu'elle ne l'avoit pas inſtruit à s'amuſer aux biens frivoles qui l'arrêtoient en ſi beau chemin, & il n'en fallut pas davantage pour le déterminer. Il n'oublia pas que ſes amis lui avoient dit que les hommes ne naiſſoient pas ſeulement pour eux-mêmes, mais pour l'utilité commune; &

pour

pour profiter de leurs avertiſſemens, il crut les devoir tous faire entrer dans ſon deſſein, & les emmener avec lui, Il commença par eſſayer de perſuader ſix autres freres qu'il avoit; il écarta tous les prétextes & tous leurs engagemens dans le ſiecle qui s'oppoſoient à ſon entrepriſe; il les gagna tous, & fut même aſſez heureux pour en convertir un grand nombre d'autres, conſtamment réſolus à le ſuivre par tout où il iroit; de ſorte qu'après qu'ils eurent pris toutes leurs meſures, il ſe mit à la tête de trente Gentilshommes & vint avec eux à Cîteaux ſe jetter aux pieds de l'Abbé Etienne, qui gouvernoit cette ſolitude. Bernard paſſa l'année de ſon Noviciat dans une ferveur angélique, tout occupé du ſoin de purifier de plus en plus ſon cœur, & d'écarter l'ombre de l'infidélité la plus légere. Après l'engagement de ſa profeſſion, ſa vertu prit encore de nouveaux accroiſſemens; il montra plus d'amour encore pour le ſilence & pour la retraite, & ſur tout beaucoup d'empreſſement pour le travail des mains, qui faiſoit une des principales occupations du Monaſtere; & s'affligeant que la délicateſſe lui ôtât les moyens de s'occuper comme les autres Religieux, à des exercices pénibles, il

s'en plaignit à Dieu si tendrement, qu'il se trouva dans la suite plus de force que pas un autre, pour seier les bleds, & pour tout ce qu'il n'avoit pû faire auparavant.

Le Monastere de Cîteaux recevoit tous les jours de nouveaux sujets ; son peu d'étendue avoit déja obligé S. Etienne d'en détacher plusieurs Religieux pour aller faire deux Colonies, l'une à la Ferté, l'autre à Pontigny ; il s'offrit l'occasion d'en faire une troisiéme, qui fut Morimond, & le nombre des Freres se multipliant toujours, il fallut en envoyer encore d'autres pour former un quatriéme Monastere en quelque autre endroit : mais sans sçavoir où le placer, ni qui prendroit soin de sa subsistance. Etienne choisit Bernard, avec ses freres & ses parens, jusqu'au nombre de douze, pour aller former ce nouvel établissement, fondé sur les seules ressources de la Providence divine. Les vertus de Bernard & de ses freres, avoient donné dans Cîteaux de si beaux exemples, que leur séparation fut tout autrement sensible aux Religieux, que n'avoit été celle des autres. Dans le temps que ceux-ci sortirent, Etienne mit la Croix entre les mains de notre Saint, & le fit marcher à la tête

des douze Disciples qu'il lui confioit, & qu'il envoyoit avec lui dans le Diocèse de Langres chercher une nouvelle habitation. Tous les Moines assemblés pour les accompagner jusqu'à la porte, fondoient en larmes, & gardoient néanmoins un profond silence, à peine leur échapoit-il quelques soupirs, qu'ils mêloient au chant des Pseaumes. Leur détachement combatoit si bien leur douleur, qu'on eût dit qu'ils se reprochoient de la sentir, & la modestie des uns & des autres étoit tellement égale, qu'on ne put discerner ceux qui partoient d'avec ceux qui devoient demeurer, qu'au moment qu'ils se séparérent.

Après que cette troupe fidelle eut erré quelques jours dans les campagnes & dans les bois, ils se trouverent au milieu d'un affreux vallon, qui passoit dans le pays pour une retraite de voleurs, & qu'on nommoit *la vallée d'Absynte*, peut-être parce qu'elle étoit remplie de ces sortes de plantes, ou bien à cause des meurtres qu'on y avoit souvent commis. Ils s'arrêterent en ce lieu, & le choisirent comme inutile à tous les habitans des environs, & par conséquent plus aisé à obtenir. L'épaisseur des bois qui le couvroient, & les montagnes qui le fer-

roient de tous côtés, en faiſoient un ſéjour très-ſolitaire & très-convenable aux ſentimens de retraite que cette Compagnie ſainte y apportoit. Ils commencerent à couper quelques arbres, & à ſe former des habitations ruſtiques, de la même maniere qu'avoient été conſtruites les cabanes de Moleſme & de Cîteaux dans leur établiſſement.

Les peuples étoient charmés de voir ces Solitaires mener une vie ſi pure & ſi détachée, & les ſoulageoient dans leurs travaux & dans leurs autres beſoins, du mieux qu'ils pouvoient. On voit encore aujourd'hui la pauvre Chapelle qu'ils édifierent, & où, ſelon les apparences, ils ont récité les divins Offices pendant quelque temps. Les œuvres de lumiere dont ce lieu devint éclairé, furent cauſe qu'on en changea le nom de *vallée d'Abſynthe*, en celui de *Clairvaux*, pour abolir la mémoire des œuvres de ténebres qu'on y avoit auparavant pratiquées.

Saint Bernard, à cauſe que le Siége de Langres étoit vacant, alla recevoir la bénédiction de l'Evêque de Châlons, & la confirmation de ſon autorité ſur la troupe qu'il avoit à conduire. Ils eurent au commencement quelques épreuves à ſouffrir; car la charité des peuples qui

les avoient d'abord secourus, s'étant rallentie, ils se virent exposés aux horreurs d'une extrême indigence, & souvent réduits à se nourrir de feuilles de hêtres, qu'ils faisoient cuire comme ils pouvoient. Ils ne mangeoient que du pain d'orge & de millet, & un Religieux les étant venu voir un jour, après avoir versé bien des larmes sur leur misere, il emporta secretement un pain, pour montrer à tout le monde ce que des hommes comme ceux-là prenoient pour leur nourriture. Il leur étoit même impossible de s'en procurer une autre par le travail de leurs mains; la construction de leur maison, si pauvre qu'elle fût, les occupoit entiérement; & quand ils auroient pû ensemencer quelques terres, elles ne pouvoient leur rendre assez promptement de quoi les soutenir dans leur extrémité pressante. Ils reçurent quelques soulagemens; mais après que Dieu les eut éprouvés pendant quelque temps par les souffrances de la vie du corps, il voulut aussi mettre S. Bernard à l'épreuve par les peines d'esprit dont ses Religieux furent attaqués.

Saint Bernard, à qui les grands accroissemens de son Ordre avoient été révélés, portoit ses Freres dans ses exhortations

à la perfection la plus haute. Comme ils ne comprenoient pas bien quelquefois la sublimité de ses discours, ils commencerent à se persuader qu'il étoit ignorant dans les voies de Dieu, & par conséquent peu propre au gouvernement de leurs ames. Le Saint qui n'avoit que trop de penchant à le croire, cessa de les instruire, comme il avoit fait jusqu'alors, & ne leur parloit plus que rarement & conformément à leur foiblesse Sa nouvelle conduite acheva de les accabler ; & comme leur tentation contre lui avoit commencé de les attaquer à l'occasion de l'état où leur pauvreté les réduisoit, ils craignirent de se voir tous les jours en danger de perdre la nourriture spirituelle & corporelle, & résolurent entre eux de retourner à Cîteaux. Bernard fut très-affligé de les voir dans ces sentimens, & les conjura de vouloir tous ensemble avant que de partir, offrir à Dieu leurs prieres pour connoître sa volonté. Tous se prosternerent aussi-tôt pour lui obéir, & pousserent de secrets gémissemens. Pendant ce silence universel, les pleurs & les soupirs du Saint pénétrerent les Cieux, & soudainement une voix vint frapper les oreilles des assistans par ces paroles : *Bernard levez-vous, votre priere*

eſt exaucée. Tous ces Noines ſaiſis d'étonnement & de frayeur, ſe demandoient l'un à l'autre ce qu'ils avoient entendu, & conſultoient tumultueuſement leur Abbé; peut-être auroient-ils encore douté des ſecours de la Providence, ſi la ſuite ne les eût tout-à-fait raſſurés; car dans le moment même, deux hommes arriverent à Clairvaux, & apporterent deux ſommes d'argent capables de les affranchir entiérement de la miſere.

Le Monaſtere changea entiérement de face, pour la diſpoſition des eſprits, & pour les commodités de la maiſon; mais le Saint, qui ne donnoit nulle tréve à ſes auſtérités, tomba malade ſi dangereuſement, qu'il fut contraint de ſe ſouſtraire aux reglemens & aux obſervances; & ce ne fut pas l'accablement du mal qui les lui fit interrompre, mais l'ordre exprès d'un Chapitre général de Cîteaux, que lui apporta ſon ami l'Evêque de Châlons. On le mit hors l'enceinte du Monaſtere, dans une petite loge que l'on comparoit à ces cabanes où les lépreux ſe retiroient hors les villes; & dans tout le temps qu'il y demeura, il ne s'y occupa que de Dieu & des vérités éternelles, & en ſortit très-peu ſoulagé de ſes maux. Il reprit les exercices du Cloître avec

plus de ferveur qu'auparavant, & retomba une seconde fois malade. Ce fut dans ce temps, qu'ayant encore interrompu les observances, il composa les premiers ouvrages, qui sont ses Traités sur l'humilité, & ses Homélies sur le *Missus est*. Il convertit plusieurs personnes considérables, entr'autres l'Evêque de Paris, l'Abbé Suger & l'Archevêque de Sens. Mais la plus touchante de toutes ses conversions, fut celle de sa sœur. De toute sa famille, il n'y avoit plus qu'elle dans le monde. Elle y étoit honorablement établie, & conformément à l'éclat de sa naissance & à l'abondance de ses biens. Sensible enfin aux grands éloges de S. Bernard, qui retentissoient par-tout, elle résolut de lui rendre une visite, & de venir prendre part à la gloire d'un Frere qu'elle avoit toujours tendrement aimé. Elle arriva à Clairvaux avec un équipage magnifique, & parée de toute la vanité mondaine. S. Bernard informé de l'appareil où elle étoit, la regarda comme un piége de l'ennemi, & ne voulut point sortir pour lui parler. Elle fut très-touchée de ce refus, & s'affligea de se voir traitée pas tous ses freres avec tant d'indifférence; car à la réserve d'André, qu'elle trouva par hazard à la porte, & qui ne lui dit

que deux au trois paroles mortifiantes, perſonne n'alloit l'entretenir. N'eſt-ce donc pas, diſoit-elle, pour les pecheurs que Jeſus-Chriſt eſt mort? Ce n'eſt que parce que je ſuis pécheresſe, que je cherche l'entretien des gens de bien. Si un frere mépriſe ſon propre ſang, du moins qu'un Serviteur de Dieu ne mépriſe pas une ame, qu'il vienne, qu'il ordonne, je ſuis prête à faire tout ce qu'il voudra. Après qu'on eut rapporté ce diſcours à Bernard, il vint à elle dans le deſſein de ne rien épargner pour la convertir. Tous deux furent également ſurpris de ſe voir, & leur premier regard fit couler leurs larmes. Humbeline cherchoit dans ſon frere cette beauté touchante & cette vivacité gracieuſe qu'il avoit eue dans le monde, & ne trouvoit plus qu'un homme languiſſant, pâle, abbatu & près à ſuccomber ſous le poids de la pénitence. Le Saint au contraire, cherchoit en elle les charmes de la modeſtie & de l'ingénuité d'une ame offerte à Dieu dès les premiers momens de ſa vie, & s'affligeoit de n'y plus reconnoître les traces de l'éducation, que l'illuſion des joies frivoles avoit effacées. Ah! ma ſœur, lui dit il, ſont-ce là les exemples que ma mere vous a donnés? Tous vos freres ne ſont

occupés que du soin de leurs ames, & vous seule ne l'êtes que du soin de votre corps; tous ne pensent qu'au Ciel, & vous ne pensez qu'à la terre; s'ils doivent tous sortir de cette vie, y devez-vous seule demeurer éternellement. Ses paroles pénétrerent le cœur d'Humbeline; elle comprit tout-à-coup la honte de ses égaremens, & tourna sur elle-même les pleurs qu'elle répandoit auparavant sur son frere. Saint Bernard profita de la conjoncture; il lui inspira le renoncement au monde, le mépris des richesses, le zele de la pénitence, l'amour de Jesus-Christ, & la renvoya déterminée à quitter tous les amusemens de la vanité.

Dans le temps que notre Saint jouissoit encore du repos de la solitude, il composa son Traité de l'amour de Dieu; & s'unit avec les Solitaires de l'Ordre des Chartreux par une amitié si tendre & si sincere, qu'il fit connoître combien lui étoient cheres les personnes qui faisoient profession de la retraite.

Nous ne rapporterons point ici toutes les différentes affaires que Bernard eut à traiter pour les intérêts de l'Eglise & des Royaumes; nous dirons seulement qu'après les avoir terminées, il revenoit

goûter le repos de son désert, & veilloit sur les biens de son Abbaye, sans rien oublier de ce qui pouvoit y contribuer, & les principaux Religieux qui en partageoient avec lui les soins, l'obligeoient quelquefois d'interrompre son application à méditer les vérités éternelles, pour entrer avec eux dans le détail & dans la connoissance des affaires. Il consentit donc que l'on changeât la situation du bâtiment, qui n'étoit ni commode ni capable de contenir le grand nombre de personnes qui se rendoient continuellement à Clairvaux, outre que le Saint ne sortoit quasi jamais qu'il ne ramenât avec lui une multitude de personnes que ses prédications avoient converties. Ce bâtiment fut bien-tôt achevé, tous les Seigneurs y contribuerent, & plusieurs personnes y voulurent travailler gratuitement.

Le temps que le Seigneur avoit marqué pour la conversion de Guillaume d'Aquitaine, arriva. Saint Bernard avoit déja commencé d'y travailler; mais enfin il fut obligé d'aller sur les lieux : il écarta tous ceux qui s'opposoient au dessein qu'il avoit sur le cœur de ce Prince; il eut avec lui plusieurs conférences qui l'ébranloient, mais qui ne le détermi-

noient pourtant pas. Son attachement au schismatique Anaclet, & sa haine pour l'Evêque de Poitiers ne finissoient point. Un jour après que le Saint eut eu une longue conférence avec le Prince, il entra dans l'Eglise pour célébrer les saints Mysteres. Ceux à qui rien n'en interdisoit la participation, y entrerent, & le Comte demeura dehors. Il est surprenant qu'un homme aussi puissant que les plus grands Rois, & dont l'orgueil & la fierté surpassoient tout ce qu'on en peut dire, ait fait voir au milieu de son opiniâtreté tant d'obéissance, qu'il ait eu la soumission de demeurer aux portes de l'Eglise où son excommunication le retenoit, & qu'il n'osât y entrer tandis que saint Bernard célébroit le Sacrifice. Après la consécration, le Saint donna la paix aux Fideles, & n'agissant plus comme un homme, il met le corps de Jesus-Christ sur la Patene, le porte avec lui, & le visage tout en feu, les yeux étincelans, avec un air non plus soumis, mais menaçant, marche d'un pas ferme, sort de l'Eglise & vient adresser au Comte ces effrayantes paroles : Vous avez mépriſé mes prieres, toute cette multitude de Fideles qui sont assemblés ici vous ont prié, & vous vous êtes mocqué d'eux &

de moi ; voici maintenant le fils de la Vierge qui vient à vous ; celui au nom duquel on fléchit le genou dans le Ciel, sur la terre & dans les enfers ; voici votre Juge, votre ame un jour doit tomber entre ses mains ; voyons si vous le mépriserez comme vous avez fait ses Serviteurs. Tous les assistans versoient des larmes & attendoient avec frayeur le succès de ce grand événement. Le Duc, qui avoit vû marcher Bernard avec cette contenance intrépide, dès que le Saint fut près de lui, fut frappé d'une peur qui le saisit ; tous ses membres tremblerent & se roidirent, & il se jetta comme un forcené sur le carreau : les Ministres du Saint le releverent, & il retomba sur le visage aussi-tôt, sans proferer une parole ni regarder personne. L'écume lui sortoit de la bouche, il poussa de violens soupirs, & demeura comme un homme attaqué d'épilepsie. Le Saint s'étant approché de lui, le poussa du pied, & lui ordonna de se lever ; & d'écouter debout la Sentence du Dieu terrible. L'Evêque de Poitiers, lui dit Bernard, que vous avez banni de son Siége, est ici présent, reconciliez-vous avec lui ; embrassez-vous, & jurez ensemble une éternelle paix. Le

Prince obéit à tout, rentra dans l'obéissance du Pape légitime ; & saint Bernard, après cette importante négociation, revint se renfermer dans son désert, où il goûta pendant quelque temps les douceurs de la solitude, & commença son ouvrage sur les Cantiques. A peine étoit-il réuni à ses chers Disciples, que de nouvelles affaires l'en séparoient ; il fallut encore qu'il allât pour la seconde fois en Italie ; il pacifia une infinité de troubles, mit le calme dans la ville de Rome & dans les Républiques voisines, & rendit à l'Eglise beaucoup de Princes & d'autres personnes que le schisme en avoit éloignés. A son retour il entreprit de combatre les dogmes dangereux du fameux Abaillard, & les fit condamner dans un Concile. Il eut la joie de voir un de ses Religieux sur la Chaire Pontificale, & lui donna d'excellens avis pour conduire le troupeau de Jesus-Christ, & pour se conduire lui-même : c'est ce qu'on voit dans ses livres de la Considération au Pape Eugene, qui sont un des plus excellens Ouvrages que nous ayons de notre Saint. Il ne se prévalut jamais du crédit qu'il avoit sur l'esprit du Souverain Pontife, & ne s'en servit que pour mieux détruire les héré-

ſies & regler les mœurs des peuples.

Nous ne dirons rien ici de l'affaire de la Croiſade, où notre Saint eut tant de part, non pour la conſeiller, comme quelques gens l'ont cru ſans fondement, mais pour exciter les Fideles de toutes les nations à ſe ranger ſous l'étendart de la Croix; & l'on ſçait quelle prodigieuſe quantité d'éclatans miracles il fit à cette occaſion, ſoit en France, ſoit en toutes les Provinces de l'Allemagne & des Pays-Bas. Pendant que les Princes Chrétiens étoient en Orient, il accompagna le Cardinal Evêque d'Oſtie à un voyage de Toulouſe, pour y aller arrêter les progrès que faiſoit en ce pays l'héréſie d'un nommé Henri. Saint Bernard y fut reçû avec un joie univerſelle. Il ne pouvoit ſe dérober à la foule qui le ſuivoit par tout pour l'entendre, & pour lui demander quelques graces. Ses prédications & ſes travaux eurent un très-grand ſuccès, & furent accompagnés, ſelon ſa coutume, d'une infinité de miracles. Il les faiſoit quelquefois avec des circonſtances bien particulieres Nous ne remarquerons que celui qu'il fit à Sarlat, près de Toulouſe; on y voit un caractere de confiance & d'autorité dont il n'y eut peut-être jamais d'exemple.

Après qu'il eut achevé son discours ; plusieurs personnes, comme à l'ordinaire, présenterent au saint Abbé des pains pour les bénir ; il leva la main pour faire dessus le signe de la Croix, & les béniſſant au nom du Seigneur, il dit : Vous connoîtrez que je vous prêche la vérité, & que l'hérétique est un menteur, si vos malades, après avoir mangé de ces pains, recouvrent tous la santé. L'Evêque de Chartres, qui avoit été du voyage, & qui étoit auprès de lui, eut peur d'une proposition si générale, & leur ajouta, que ceux qui mangeroient de ces pains avec foi, seroient guéris : mais Bernard qui ne trembloit pas : Je n'ai point dit cela, reprit-il aussi-tôt, mais seulement, que tous seroient guéris, s'ils en mangeoient, afin qu'ils sçachent que nous disons vrai, & que nous sommes envoyés de Dieu : en effet, toute cette grande multitude d'infirmes fut guérie après qu'ils eurent mangé de ce pain, & l'excellence & la plénitude de la foi du saint Abbé suppléa, dit l'Historien, à la foible confiance de tous ces malades. Il faisoit quelquefois reflexion sur ses miracles, & s'en entretenoit même naturellement avec les personnes qu'il avoit auprès de lui : Je suis surpris,

ieur disoit-il, de tant de miracles, & ne sçai ce que cela signifie ; ni quel est le dessein de Dieu, de faire de si grandes choses par un tel instrument. Il me semble que je n'ai rien lû de semblable dans les Livres sacrés. Quelquefois des miracles ont été faits par des Saints, d'autres fois par des hypocrites ; ma conscience ne me témoigne ni ne me reproche que je sois ou l'un ou l'autre. Quand ces réflexions l'allarmoient, il se rassuroit par les ressources qu'il trouvoit dans son humilité. Je vois bien, disoit-il, que cela n'a pas de rapport à la sainteté d'un seul homme, mais au salut de plusieurs ; & Dieu ne considere pas tant dans celui dont il se sert, s'il est parfait, que s'il a la réputation de l'être, afin de faire estimer aux autres la vertu qu'on croit qu'il a. Voilà les armes dont il se servoit pour se défendre contre sa réputation & contre ses actions mêmes. Dieu, disoit-il, ne choisit point ces instrumens de sa puissance pour prouver qu'ils sont plus saints que les autres, mais pour faire aimer aux autres la sainteté.

Quand les Princes Chrétiens revinrent de la Palestine, après les mauvais succès de la Croisade, quelques gens accuserent saint Bernard d'avoir été l'auteur de

cette entrepriſe ; mais il ne lui fut pas difficile de s'en juſtifier, & ſur-tout il le fait dans le Livre de la Conſidération, d'une maniere ſi patétique & ſi éloquente, qu'il a perſuadé ſur cela toutes les perſonnes non prévenues. Il lui fallut encore prendre part à différentes affaires qu'il ne ſeroit point à propos de rapporter ici. L'Egliſe y fut toujours ſervie, la charité pratiquée, & les vertus du Saint miſes dans un beau jour. Après avoir terminé tant de diverſes négociations au dehors, il paſſa l'année aſſez tranquillement à Clairvaux, mais dans une grande défaillance. Au commencement de l'année ſuivante, il ſe ſentit attaqué d'une maladie qui le réduiſit à l'extrémité. Dieu, dit l'Hiſtorien, ſembloit ſe préparer à récompenſer le Saint de ſes travaux, & à l'introduire dans cette Patrie céleſte où il aſpiroit avec de ſi vifs empreſſemens. A meſure que ſon corps s'affoibliſſoit, ſon eſprit prenoit de nouvelles forces ; plus il ſe ſentoit approcher du terme, plus il couroit avec rapidité dans la carriere. La multitude des affaires qui l'avoient accablé pendant ſa vie, lui avoient toujours laiſſé le cœur dégagé du monde, & plein d'ardeur pour les biens de l'éternité. Au mi-

lieu des différentes douleurs qui le tenoient au lit, il s'occupoit de quelques réflexions, il dictoit toujours quelque chose ; il prioit & il exhortoit ses Freres, qui pleuroient amérement la perte dont ils étoient menacés, & tâchoient par leurs prieres & par leurs larmes de le retenir. Le Saint sentit bien, par quelques soulagemens, quel étoit auprès de Dieu le mérite de leurs instances, & les voyant un jour assemblés en grand nombre autour de son lit : *Pourquoi*, leur dit-il, *retenez-vous ici ce misérable ? Vous avez eu plus de pouvoir que moi ; épargnez-moi, je vous conjure, & laissez-moi partir.* Il tâchoit ainsi de les consoler, & les assuroit qu'il ne mourroit pas si-tôt. Ils le voyoient néanmoins si foible, qu'ils n'osoient ajoûter foi à ses promesses. Sa mort leur paroissoit toujours prochaine, & il eût fallu un miracle pour les rassurer. Cependant le Saint peu à peu reprit de nouvelles forces, & se vit obligé comme auparavant de vacquer à diverses affaires. Les affoiblissemens où l'avoit laissé sa derniere maladie, ne l'empêcherent pas de s'intéresser à la justification de quelques-uns de ses amis, que la calomnie attaqua, & il fut même obligé, tout languissant qu'il étoit, de faire un

voyage en Lorraine, pour appaiſer quelques troubles excités entre les peuples de Mets & des environs. Saint Bernard fit en cette occaſion de nouveaux prodiges pour réunir ces peuples, & qui donnerent de grands témoignages de ſa profonde ſageſſe, & de ſon pouvoir auprès de Dieu.

Après qu'il eut tout pacifié dans cette Province, il revint à Clairvaux dans un accablement extrême, & dans l'épuiſement de toutes ſes forces; mais avec une joie & une tranquillité d'eſprit que lui donnoient les approches de ſa fin : *Je vous aſſurai*, dit-il à ſes Freres, *lorſque j'étois malade l'hyver dernier, qu'il n'y avoit encore rien à craindre, croyez-moi, ce ſera pour cet été.* Ses Religieux ne pouvoient, malgré leurs allarmes, ſe perſuader un tel malheur. Cependant ſes actions crioient aſſez, qu'il avoit conſommé l'œuvre que le Pere céleſte lui avoit confié, & ſon indifférence pour toutes choſe ne l'annonçoient pas moins. L'Evêque de Langres, qui le ſollicitoit un jour de travailler à quelque affaire, fut ſurpris qu'il s'y appliquât ſi froidement : *Ne vous en étonnez pas*, lui dit ſaint Bernard, *je ne ſuis plus de ce monde.*

Cependant il approchoit du terme où

il ſouhaitoit ardemment d'arriver ; la triſteſſe étoit peinte ſur le viſage de ſes enfans déſolés, qui ſentoient vivement la perte d'un pere comme lui, & qui tous auroient volontiers donné leur vie, pour conſerver la ſienne. Ils regardoient comme la félicité ſuprême de mourir ſous ſa conduite, & comme un malheur affreux de lui ſurvivre. On ne voyoit dans tout le Monaſtere que des hommes abbatus & conſternés, & plus ébranlés par la vûe de la mort que celui qu'ils pleuroient & qu'ils alloient perdre. Ce pere charitable, qui voyoit la conſternation de ſes enfans, & la frayeur avec laquelle ils attendoient le moment fatal qui le devoit enlever, les ranimoit par des paroles conſolantes. Il leur conſeilloit de s'enraciner dans le ſein de l'eſpérance & de la foi, & leur promettoit de ne pas les oublier après ſa mort. Il tâchoit d'imprimer dans leurs cœurs la crainte des jugemens de Dieu, & l'amour d'une vie pure & parfaite. Ils les conjuroit de pratiquer avec une ferveur toujours égale, ce qu'il leur avoit enſeigné, & leur répétoit ces paroles de l'Apôtre : *Nous vous prions, mes Freres, & nous vous conjurons par* Jeſus-Chriſt, *qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans les*

voies de Dieu, pour lui plaire en toutes choses, vous y marchiez de telle sorte que vous y avanciez toujours.

Dès les commencemens de sa conversion, saint Bernard avoit toujours senti son estomach s'affoiblir ; & quoiqu'il ne pût vivre sans prendre quelque nourriture, il n'en pouvoit presque pas garder aucune ; il étoit attaqué d'une espéce d'hidropisie, & il n'y avoit pas en tout son corps un seul membre qui ne tendît à une entiere dissolution : il écrivit dans cet état sa derniere Lettre à l'Abbé de Boneval, pour le remercier de quelques petits présens, & lui marquer la dispositon où il se trouvoit.

J'ai reçu, lui dit il, les marques de votre amitié, avec toute la vivacité de la mienne, mais avec très-peu de plaisir. Quelle joie peut goûter un cœur abîmé dans l'amertume ? S'il me reste encore quelque douceur, c'est celle de ne rien manger. Le sommeil s'est éloigné de mes yeux, sans doute afin que l'assoupissement des sens n'éloigne pas un moment de moi la douleur : une débilité d estomach est la cause de tout ce que je souffre. On tâche à le fortifier la nuit & le jour à diverses reprises, par quelque nourriture liquide extrêmement légere ;

car pour peu qu'elle ſoit ſolide, il la rejette avec une extrême horreur. Ce n'eſt pas même ſans beaucoup de peine qu'il ſupporte le peu qu'il en retient ; mais je crains qu'il ne fût encore plus pénible de n'en point du tout recevoir. Si quelquefois par complaiſance pour mes amis, j'en prens un peu trop, je m'en trouve cruellement tourmenté ; mes pieds & mes jambes ſont enflés, comme d'ordinaire il arrive aux hydropiques. Mais pour ne rien cacher à un ami, dont l'amitié s'intéreſſe à tout, je vous avouerai, peut-être avec un peu d'imprudence, que dans tous ces maux, l'homme intérieur ne s'abbat point, & que l'affoibliſſement de la chair n'empêche pas l'eſprit d'être prompt. Priez le Sauveur, qui ne veut point la mort du coupable, de me garder à ma ſortie de ce monde, plutôt que de la différer : car il eſt temps que je meure. Ayez ſoin de me ſi bien munir de vos prieres, pour ces derniers momens, où je me verrai dépouillé de mérites, que le tentateur ne puiſſe en nul endroit porter ſes coups, ni me faire la moindre plaie. Dans l'accablement où je me ſens, j'ai moi-même écrit cette lettre, afin que connoiſſant la main, vous connoiſſiez auſſi le cœur. Cependant

j'aurois encore mieux aimé vous parler que de vous écrire.

On peut voir dans ces paroles, quelle tranquillité d'ame conservoit saint Bernard, sur le point d'abandonner ce monde. Les Evêques & les Abbés de la Province s'étoient rendus auprès de lui, pour recevoir les derniers soupirs. Le Saint leur fit à tous un adieu touchant, & leur demanda leurs prieres. Cependant il consoloit toujours du mieux qu'il pouvoit les Religieux qui se trouverent autour de son lit, & lui perçoient le cœur par leurs cris & par leurs sanglots. Charitable Pere, lui disoient-ils, n'aurez-vous donc point pitié de ce désert, ne compatirez-vous point à des ames que vous avez nourries & consolées avec tant d'amour ? Comment pouvez-vous abandonner les fruits de vos travaux & de vos soins ? Comment pouvez-vous quitter des enfans que vous avez toujours aimés ? Il s'attendrissoit avec eux, & levant les yeux au Ciel, il disoit avec saint Paul, qu'il ne sçavoit que choisir ou de la vie ou de la mort, & qu'il abandonnoit tout à la Volonté divine. Ces divers sentimens combattirent quelque temps dans son cœur ; à chaque nouveau mouvement

de

de défaillance dans le Saint, la douleur des fervens Disciples se fortifioit : enfin ce grand Homme expira, & laissa tout le monde Chrétien plein de regret de sa perte, & d'admiration pour ses vertus.

Saint Raimond de Nonat.

13. Siécle.

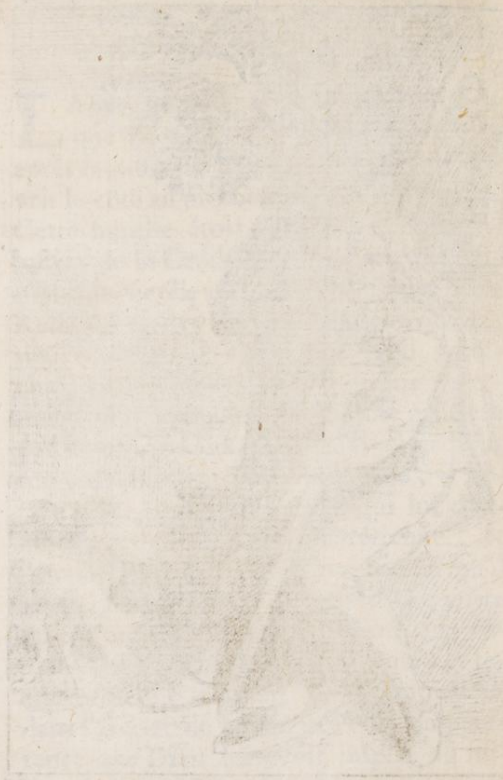
LA naiſſance de notre Saint eut quelque choſe de miraculeux ; il vint après la mort de ſa mere, à qui l'on ouvrit le côté au moment qu'elle eut expiré. Cette famille étoit noble & des plus illuſtres de la Catalogne. Le pere de Raymond le fit élever ſelon les régles de la Religion & des bienſéances mondaines ; mais comme il s'apperçut qu'il s'attachoit au ſervice du Seigneur plus fortement qu'il ne vouloit, & d'une maniere peu conforme aux idées qu'il avoit pour ſon établiſſement dans le monde, il l'ôta d'entre les mains de ceux qui lui donnoient cette éducation Chrétienne, & l'envoya prendre ſoin d'une Ferme qu'il avoit à la campagne. Raimond s'acquitta de cet emploi avec ſoumiſſion aux ordres de ſon pere, & profita même des facilités qu'il y trouvoit pour s'entretenir dans l'amour de la retraite & de la pénitence que Dieu lui avoit inſpiré au milieu de ſes études, & qui lui faiſoit ſouhaiter d'être en état de renoncer un jour entiérement au monde. Il menoit paître lui-même les troupeaux ſur les montagnes & dans les bois, & durant les inno-

39.

S. Raimond de Nonat.

Nous etions comme des brebis errantes mais nous sommes retournés au Pasteur de nos ames. 1. Pet. 2.25.

Mich. corneille inv.



cens exercices de cette vie champêtre, il sentoit croître en lui le desir de la solitude, & se trouvoit uniquement occupé des perfections divines & des délices de la bienheureuse éternité. Comme il sçavoit que nous portons au fond de nous-mêmes le plus dangereux ennemi de notre salut, il se confirmoit dans ses bons sentimens par une invocation continuelle de l'assistance du Seigneur, & se recommandoit particuliérement à la sainte Vierge, en qui, dès sa plus tendre enfance, il avoit eu une confiance vive & sincere. Il ne laissa pas, dans cet état, d'être exposé aux persécutions du dehors. Les autres Pasteurs, peu touchés d'un genre de vie si contraire au leur, insulterent à sa piété, & en traverserent les pratiques : d'autres plus sages en apparence, mais peut-être aussi plus à craindre, lui représenterent, quand il fut libre, le peu de convenance qu'il y avoit entre les fonctions rustiques qui l'occupoient, & ce qu'on devoit attendre d'un homme de sa naissance, & lui persuaderent de se rendre à la Cour du Roi d'Arragon. Raymond voulut se soustraire à ces diverses importunités ; & un jour il quitta secretement sa métairie, & fut à Barcelone, où il demanda l'habit de Religieux à Pierre de Nolas-

que, dans l'Ordre de Notre-Dame de la Merci. On étoit destiné dans cet Ordre à travailler à la délivrance des Chrétiens détenus chez les Infidéles ; mais l'on ne pouvoit être envoyé pour cet emploi, que lorsqu'on s'étoit solidement affermi dans la pratique des vertus les plus difficiles. Raymond fut reconnu dans cette épreuve pour un Religieux très-capable d'avoir part à ce ministere. On l'envoya sur les côtes de Barbarie avec une troupe d'autres qui partoient pour le même dessein. Il ne s'agissoit pas seulement de délivrer les Captifs, il falloit encore confirmer dans la foi ceux que les Barbares ne vouloient pas laisser sortir, & les fortifier contre les attaques qu'on donnoit à leur Religion. Le zéle de Raymond fut cause qu'on le fit lui-même prisonnier, & il souffrit dans cette captivité tout ce que la rage put inspirer à des Barbares entêtés de leurs superstions & de leurs passions brutales que notre Saint condamnoit. Cependant comme la somme dont on devoit le racheter, donnoit de douces espérances à ces Infidéles, il fut ordonné qu'on épargneroit Raymond davantage ; on lui donna même la liberté d'aller par les rues de la Ville d'Alger où il étoit prisonnier ; & le Saint affligé de n'avoir pû

trouvet le martyre dans les prisons, profita de la liberté qu'on lui donnoit pour visiter les Chrétiens dans les cachots où l'on en mettoit tous les jours. Il les soutenoit dans la foi, & convertissoit même à JESUS-CHRIST quelques-uns des Barbares. Le Gouverneur, qui fut averti de sa conduite, entra dans une si violente colere contre lui, qu'il le condamna à être empalé. On eut sans doute executé cette sentence, si l'avarice de ceux qui vouloient toucher sa rançon, n'eût obligé de la changer en un supplice different. Le Saint souffrit une longue & cruelle bastonnade; mais loin que cela rallentît son zéle, il continua d'exhorter & d'instruire tous ceux qui voulurent l'écouter. Le Gouverneur informé de ses nouvelles fonctions apostoliques, le fit foüetter par tous les carrefours de la ville, & ensuite le bourreau lui ayant percé les deux lévres avec un fer chaud, il y mit un cadenas, dont le Gouverneur gardoit la clef, & ne la donnoit qu'aux heures qu'on faisoit manger Raymond. Il fut mis dans cet état au fond d'un cachot, où il demeura jusqu'au temps que sa rançon fût venue : ce qui n'arriva qu'au bout de huit mois.

Le Gouverneur qui vit combien on

ſouhaitoit de ravoir un eſclave de cette importance, diſputa beaucoup pour le prix ; & Raymond qui ſe plaiſoit dans les fers pour Jeſus-Chriſt, & qui rendoit dans les cachots tout ce qu'il pouvoit de ſervices aux Fidéles, étoit le premier à prier qu'on ne le rachetât point. Il fallut néanmoins revenir : le Pape informé du mérite de notre Saint, le regarda comme un illuſtre Confeſſeur & le fit Cardinal. Raymond fut inſenſible à cet honneur, & lorſqu'il fut rentré dans ſon Couvent de Barcelone, il ne vêcut avec pas moins de mortification & de retraite qu'auparavant. Il refuſa tous les avantages que lui propoſerent le Comte de Cardonne & ſes autres parens, pour ſoutenir ſa dignité de Cardinal, & ne ſe permit aucun privilége qui le diſpensât des obſervances Religieuſes. Le Pape, qui voulut profiter de ſes conſeils, lui manda de venir à Rome ; il obéit, quoiqu'avec répugnance, & ſe mit en route, après avoir reçu la bénédiction de ſon Général, auſſi humblement que ſi ſa dignité ne l'eût pas affranchi de cette dépendance. Il n'étoit encore qu'à la ville de Cardonne, que la fiévre le prit, & au bout de quelques jours de maladie, au lieu d'aller communiquer ſes lumiéres au Vicaire de Jeſus-Chriſt, il entra dans le

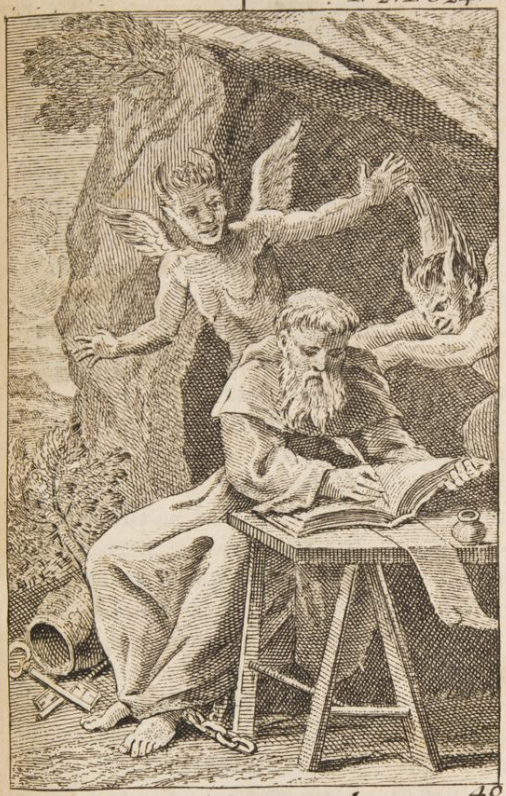
séjour lumineux où regne Jesus-Christ même. On l'enterra dans l'endroit où il avoit autrefois gardé les troupeaux, & pratiqué les exercices de la vie solitaire.

Saint Pierre Céleſtin.

12. Siécle.

LEs Parens de notre Saint étoient d'un lieu ſur les confins de la Poüille. Leur naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, mais leur vertu les diſtinguoit beaucoup du commun des autres hommes, & ſurtout leur charité envers les pauvres ; car quoiqu'ils euſſent douze fils, dont Pierre ſe rendit le plus recommandable par ſa ſainteté, ils diſtribuoient en aumônes une grande partie de leurs revenus, & faiſoient entrer ces bonnes œuvres au nombre de leurs dépenſes néceſſaires. Après la mort de ſon pere & de cinq de ſes freres, ſa mere entre les ſept qui lui reſtoient, choiſit notre Saint plutôt qu'un autre, pour le faire étudier ; parce que dès l'âge de ſix ans il avoit fait paroître beaucoup de diſpoſition pour les ſciences & pour la piété. Il étudia juſqu'à vingt ans, & devint très-capable. Mais loin que l'étude eût étouffé dans ſon cœur les ſemences de la vertu, comme d'ordinaire il arrive à ceux qui n'étudient pas par rapport à la ſanctification de leurs ames, il conſerva toujours le deſir que dès ſa jeuneſſe il avoit eu de ſe retirer

† T. 2. P. 324.



40

S. Pierre Celestin.

Seigneur, vous êtes mon refuge dans les tentations qui m'environnent. Ps. 31. 7.

Alexandre inv.

dans une ſolitude, pour s'y occuper uniquement de la méditation des vérités divines. Il ſe déroba de chez ſes parens & s'en alla ſur une montagne déſerte, où il trouva une roche qui lui parut propre à ſes deſſeins. Il creuſa dans ce rocher une petite loge fort étroite, où il ſe mit, & où il pouvoit à peine demeurer debout & s'étendre. Il fut trois ans dans ce lieu, & il s'y preſcrivit de rigoureux exercices de pénitence ; non-ſeulement pour ſatisfaire à l'envie qu'il avoit de mortifier ſon corps, mais auſſi pour combattre les tentations dont Dieu permit qu'il fût attaqué violemment, ſans pourtant qu'il y ſuccombât, ni qu'il oubliât de recourir à la puiſſance de la grace, qui le ſoutint dans toutes ces épreuves. Quelque précaution qu'il eût priſe pour ſe ſouſtraire à la vûe des hommes, il ne put éviter d'être découvert. Le bruit de ſa vie céleſte ſe répandit au loin ; & dans le grand nombre de perſonnes qui le viſiterent, il y en eut qui lui conſeillerent d'entrer dans l'état Eccléſiaſtique. La déference qu'il eut pour ces hommes ſages & éclairés, l'obligea d'aller à Rome y recevoir la Prêtriſe. Il revint dans la Poüille, bien réſolu de reprendre le genre de vie qu'il avoit mené auparavant, & il ſe retira

ſur une haute montagne, où il y avoit une caverne qu'il choiſit pour ſa demeure. Lorſqu'il y entra, un grand ſerpent qui l'habitoit, en ſortit & n'y revint plus. Il demeura cinq années dans cette caverne, toujours favoriſé des dons du Ciel, & toujours humilié devant Dieu. Il ſe croyoit indigne de célébrer les ſaints Myſtéres, & voulut prendre la réſolution de s'en abſtenir le reſte de ſes jours. Un bon Religieux, à qui il ſe confeſſoit, l'en empêcha ; & il continua d'offrir le Sacrifice, mais toujours rempli des ſentimens d'une humilité profonde. Il ſeroit conſtamment reſté dans cette retraite, ſi l'on n'étoit venu couper les bois dont elle étoit environnée, pour en cultiver les terres ; cela l'obligea de s'aller retirer ſur une autre montagne, où il y avoit encore une vaſte caverne, dans laquelle il entre avec deux autres Solitaires, qui le prierent de les aſſocier à ſes exercices, & de les conduire, par ſes avis dans les voyes du ſalut. Pierre les aimoit comme ſes propres enfans, & leur rendoit plus de ſervices qu'il n'en recevoit d'eux. Il étoit attentif à tous leurs beſoins, leur montroit de grands exemples, & leur expliquoit toutes les maximes Evangéliques avec beaucoup

d'onction & de lumiére. Rien n'étoit plus doux que le commerce de ces trois perſonnes ; jamais nulle contrariété de ſentimens n'alteroit leur union : ils ne s'appercevoient pas eux-mêmes de leur complaiſance mutuelle ; ils goûtoient mille délices innocens dans ce déſert, que la pureté de leurs cœurs rendoit pour eux le plus agréable ſéjour du monde ; & l'horreur des rochers de cette ſolitude, qui s'élevoient juſqu'au ciel, & faiſoient un ſpectacle affreux, leur donnoit plus de plaiſir qu'ils n'en euſſent eu dans les palais les plus magnifiques.

L'ennemi commun des hommes, jaloux du repos de ces ſolitaires, & des céleſtes conſolations qui ſe répandoient continuellement ſur eux, entreprit de les troubler dans une ſi douce ſituation : il les attaqua par diverſes tentations embaraſſantes ; il y joignit même des phantômes qui les effrayerent, & ſurtout les deux Compagnons de notre Saint, qui moins expérimentés, en furent allarmés, & lui voulurent perſuader de quitter ce lieu. Il réſiſta néanmoins à leurs inſtances, & même à celle de quelques perſonnes qui venoient de temps en temps le conſulter ſur la vie ſpirituelle, & vouloient l'engager à s'aller établir ailleurs. La ſuite

fit bien voir qu'il avoit eu raison de s'opposer à ce qu'on lui conseilloit ; car plusieurs personnes s'étant laissé toucher à ses exemples & aux discours qu'il leur faisoit, pour les exhorter à la vertu, il en vint un grand nombre le prier de les recevoir en sa compagnie, & de les laisser habiter autour de sa caverne. Il ne put les refuser, & il prit soin de les conduire, quoiqu'il se crût très-indigne de cet emploi. Cette communauté, qui se forma insensiblement autour de lui, ne suivoit d'autre régle que les exemples du Saint, & ils n'en pouvoient étudier assurément où les maximes de l'Evangile fussent plus vivement tracées. Pierre passoit la plus grande partie du jour & de la nuit en priéres ; le reste du temps il s'occupoit à quelque pénible travail, ou à transcrire des livres. Il se nourrissoit grossiérement & très-sobrement. A la réserve du Dimanche, il jeûnoit tous les jours, & le Vendredi il se contentoit de pain & d'eau. Outre le Carême ordinaire, il s'en étoit encore prescrit trois autres, qu'il passoit au pain & à l'eau. Il lui arriva même une fois de pousser son zéle au delà des bornes, & à des excès au-dessus des forces de la nature. L'un de ces Carêmes, il prit avec lui dix pains & huit oignons, & se

mit dans une fosse, d'où il ne voulut point sortir jusqu'à la fin de la quarantaine. Il souffrit en ce lieu toutes les rigueurs de l'hyver. La neige & la pluye l'accablerent, & la gelée cola de telle sorte à la terre ses habits, qu'on ne les pouvoit arracher. Le Saint, tout transi de froid & tout épuisé de force, chantoit en cet état les louanges de Dieu avec une ferveur admirable. A la fin de ce Carême, quelques personnes qui venoient en ce temps lui demander sa bénédiction, vinrent le trouver, & le voyant à demi mort, jetterent de grands cris, & verserent un torrent de larmes. On le tira de cet endroit pour le ranimer auprès du feu, & on eut bien de la peine, lorsqu'il fut revenu à lui, avec beaucoup de soins, de lui persuader qu'il avoit trop entrepris & présumé de ses forces corporelles. Il promit de prendre plus de soulagement à l'avenir; mais il continua toujours de jeûner avec de grandes rigueurs: l'abstinence faisoit ses délices; & de ces dix pains qu'il avoit portés avec lui dans cette fosse, on en trouva cinq entiers quand on l'en retira. Il portoit un cilice de crin de cheval, tout serré de nœuds, avec une chaîne de fer sur sa chair nue. Il couchoit en cet état, ou sur la terre ou sur des ais, & n'avoit pour chevet qu'une

pierre ou un billot de bois ; en un mot, il portoit ſes mortifications ſi loin, que ſans une grace particuliere de Dieu, il lui eût été impoſſible de vivre.

Dieu qui vouloit, par ſon moyen, faire entrer beaucoup de Fidéles à ſon ſervice, non ſeulement lui conſerva la ſanté parmi ſes mortifications étonnantes, mais répandit même ſi loin le bruit de ſes vertus, qu'il vint à ſon deſert une multitude prodigieuſe de perſonnes le prier de les recevoir au nombre de ſes Diſciples. Le Monaſtere qu'il avoit bâti ſur la montagne n'étoit plus capable de les contenir, & ils s'établirent comme ils purent dans les lieux circonvoiſins, d'où ils venoient conſulter le Saint ſur les moyens de leur ſanctification : ils pratiquoient les mêmes régles que dans le Monaſtere ; & la vigilance de Pierre s'étendoit ſur toutes ces troupes écartées. Comme il apprit qu'on devoit caſſer au Concile général de Lyon toutes les Congrégations que le ſaint Siége n'auroit pas approuvées, il entreprit le voyage de Rome, pour aller recommander au Pape les intérêts de la ſienne, & fit ce voyage à pied, malgré l'extrême foibleſſe de ſon corps, attenué de pénitence. Le Pape lui fut favorable, & il revint ſur ſa montagne où il mit tous ſes Religieux

sous la Régle de S. Benoît, qui prit une forme nouvelle sous ce Saint, & devint aussi sévérement observée, qu'elle avoit été du temps de son institution. Le nombre de ses Disciples s'accrut jusqu'à un tel excès, qu'il les distribua en diverses Communautés particuliéres, qu'il établit en différens lieux. Tous les villages des environs de sa retraite se ressentoient de ses exemples & de ses instructions ; les Paysans y vivoient dans la pureté des mœurs, & dans l'union les uns avec les autres.

Il venoit sur sa montagne une si grande affluence de monde le consulter, qu'il étoit obligé de leur parler à tous d'un lieu éminent, pour n'être point écrasé de la foule. Cependant son amour pour la solitude souffrit beaucoup de ces exercices publics, quelque utiles qu'ils fussent au prochain. Il se rendoit pourtant invisible à tout le monde durant les quatre Carêmes dont nous avons parlé, outre les Mercredis & Vendredis de chaque semaine qu'il employoit à la seule contemplation de la vérité ; mais c'étoit aussi en sortant de ces retraites si saintes, que le commerce du monde le dégoûtoit encore davantage. Il résolut donc d'aller dans quelque autre desert, où il pût être

en repos. Il prit avec lui quelques Religieux des plus fervens, & en petit nombre, & se retira dans un lieu qu'on appelloit Saint Barthelemy de Loge. Il y fut bien-tôt découvert, & plus visité qu'auparavant. Il s'échappa de cet endroit avec un seul Disciple, & se fut placer tout au haut de la montagne de Magelle, sur un roc fort escarpé. On alla encore l'y chercher; & voyant que Dieu ne secondoit pas ses desseins, il revint sur la premiere montagne où il s'étoit retiré d'abord; & des processions nombreuses de toute sorte de personnes vinrent avec des transports de joie, prendre part au retour du Saint, qui faisoit tout leur trésor.

En ce temps le Siége de Rome vint à vacquer. Les Cardinaux lassez de ne pouvoir convenir d'une élection, se réunirent pour choisir notre Saint. Tous ceux qui jugeoient, par ses vertus, de sa capacité pour cette place, s'en réjouirent; & malgré la douleur qu'il en eut, on mit tout en usage pour prévenir ses résistances. Il s'enfuit avec un de ses Religieux, nommé Robert. On les trouva; & malgré toutes les raisons que le Saint pût alléguer pour se défendre, il fallut ceder. Il demanda à Robert s'il vouloit le sui-

vre. Le Disciple répondit conformément aux instructions qu'il avoit reçûes de son Abbé : Epargnez-moi, lui dit ce généreux Solitaire, une peine qui ne servira de rien au soulagement de la vôtre ; souffrez seulement que je sois l'héritier de votre cellule & du repos que vous goûtiez avant votre élection, & que je vous laisse seul dans les périls & dans les épines où l'on vient de vous jetter, puisque je ne pourrois vous en retirer. Le Saint le laissa partir, en gémissant & en soupirant après la solitude qu'il avoit quittée. Nous ne rapporterons point ici la conduite que tint notre Saint pendant qu'il gouverna l'Eglise : cette partie de son histoire n'entre point dans notre dessein, où nous nous proposons de donner seulement aux Fidéles des exemples de Solitaires. Il avoit bien compris que Dieu ne paroissoit pas l'appeller à cette place éminente. Toutes les contradictions qu'il y essuya, l'avertirent qu'il en devoit descendre ; & ses desirs pour la solitude le confirmerent dans ses sentimens. Il fit sa démission publique, & après s'être dépossé solemnellement, il fut se jetter humblement aux pieds des Cardinaux, & leur demander pardon des fautes qu'il pouvoit

avoir commiſes dans l'adminiſtration des affaires de l'Egliſe univerſelle. On ne peut trop admirer dans notre Saint cet exemple, qui auroit éteint ſouvent bien des ſchiſmes, s'il avoit eu des imitateurs.

Lorſque le Saint ſe préparoit au repos, que ſon abdication devoit lui procurer, il ſe vit expoſé à de violentes tempêtes, que Dieu permit, pour purifier encore davantage ſa vertu. Le Cardinal Gaëtan, qui en lui ſuccédant au Pontificat, avoit pris le nom de Boniface VIII. avoit tout mis en uſage pour perſuader à S. Celeſtin de ſe dépoſer lui-même, comme s'il avoit fallu autre choſe pour l'y réſoudre que ſes propres ſentimens. Ce Pape craignoit toujours les effets que la vertu de ſon prédéceſſeur avoit fait ſur les eſprits, & pour empêcher qu'elle ne devînt un plus grand ſpectacle d'admiration, lorſque notre Saint s'alla jetter à ſes génoux pour lui demander la permiſſion de retourner à ſa ſolitude, il la lui refuſa. Céleſtin fort ſurpris de ce refus, s'enfuit ſecretement de Naples, où la Cour Eccléſiaſtique étoit encore, & vint juſqu'à ſon déſert, où ſes Diſciples ravis de le revoir, le reçurent en rendant au Ciel mille actions de graces. Boniface irrité

de son départ, envoya un de ses Officiers lui dire de sa part de revenir à la Cour Le Saint qui commençoit à goûter les anciennes consolations de la grace, dont Jesus-Christ l'avoit autrefois comblé, s'excusa humblement, & le pria de le laisser en paix dans sa cellule, & d'assurer le Pape qu'il ne se mêleroit d'autre chose le reste de ses jours, que d'instruire ses Freres dans les voyes du salut, & qu'il ne parleroit à personne. Comme cet Officier s'en retournoit, il en rencontra un autre, que le Pape envoyoit, pour lui ordonner d'amener le Saint par force, s'il refusoit d'obéir. Célestin en fut averti, & se déroba de son désert, accompagné d'un seul Religieux, avec lequel il fut se cacher dans une forêt très-obscure, où quelques Religieux vivoient retirés de tout commerce du monde. Il passa le Carême avec eux, & sçachant que les émissaires du Pape le poursuivoient, il monta sur une barque. La tempête l'ayant obligé de relâcher au port de Vieste, le Gouverneur le reconnut, & en donna avis au Pape, qui pria le Roi de Sicile de lui envoyer sûrement notre Saint, comme s'il eût été le plus coupable de tous les hommes. Par tous les endroits où il passoit, un

concours prodigieux de peuples s'assembloit sur sa route pour y recevoir sa bénédiction, & marquoient par leurs acclamations le respect & l'attachement qu'ils avoient pour lui. Ses conducteurs, pour éviter cette foule, le firent marcher la nuit; mais cette précaution étoit inutile, & la foule n'en étoit pas moins grande pour l'environner. Lorsqu'il fut arrivé à Anagni, où le Pape étoit alors, il le fit mettre dans une chambre proche de son appartement, pour lui parler avec plus de commodité. Ce Pape l'interrogea plusieurs fois, pour découvrir s'il entroit dans les desseins de ceux qui formoient un parti en sa faveur, & vouloient le replacer sur le Siége Apostolique, d'où ils disoient qu'il n'avoit pû validement descendre. Les protestations du Saint ne satisfirent point ce Pape ambitieux; ni la tirannie qu'il exerça sur Célestin, en l'obligeant de se confesser à lui-même, pour entrer plus avant dans son cœur; ni le résultat d'un Consistoire qu'il avoit assemblé, & où tous les Cardinaux étoient d'avis qu'on renvoyât le Saint à sa solitude.

Il le fit conduire à la citadelle de Fumone, où trente-six Soldats le garderent. Il lui donna seulement deux Reli-

gieux pour dire avec lui le Breviaire : ils y tomberent malades, tant à cauſe que la la priſon étoit extrêmement triſte & mal ſaine, que parce que le lieu où étoit le Saint, ſe trouvoit ſi étroit, qu'à peine y avoit-il aſſez de place pour lui. On lui faiſoit ſouffrir mille indignités, ſans que jamais il lui échappât une plainte ni la moindre impatience ; & pour témoigner au contraire la tranquillité de ſon ame à ceux qui prenoient part à ſes tourmens, il répondoit avec un viſage ſerein : J'ai demandé une cellule, & on m'en a donné une. Il ne diminua rien de ſes auſtérités durant dix mois qu'il fut dans cette affreuſe demeure : il fallut enfin y ſuccomber, & à l'extrême vieilleſſe. Le redoublement de ſes infirmités l'ayant averti que ſa fin approchoit, il célébra la Meſſe le jour de la Pentecôte, & dit après ſon action de graces, qu'il mourroit à la fin de la ſemaine. Il tomba malade & ſe fit apporter le Sacrement de l'Extrême-Onction, ſans vouloir qu'en l'état de langueur où il étoit, on couvrît de paille les ais qui lui ſervoient de lit ordinaire. Quand il ſentit approcher l'heure de ſon paſſage, il ſe fortifia contre les tentations par le chant des Pſeaumes & par la priere,

& en achevant le dernier Pſeaume des Laudes, comme il diſoit ces paroles : Que tout eſprit loue le Seigneur, il rendit l'eſprit ſans effort, & ſans même qu'on pût remarquer le moindre changement en ſa perſonne.

T. 2. p. 335.

S. François d'Assise. 41.

Iadresse au dedans de moy ma priere au Dieu qui m'a donné la vie. Ps. 41. 9.

Saint François d'Assise.

QUOIQU'UNE grande partie de la vie de S. François se soit passée dans des exercices d'une Communauté Religieuse, on y remarque tant d'occasions où il a montré son amour pour la solitude, que nous avons cru le devoir mettre au nombre de ceux dont nous rapportons ici les exemples, & nous en retrancherons tout ce qui n'a point de rapport à notre dessein. Ce Saint naquit dans la ville d'Assise en Ombrie, & fut mis au monde dans une étable, comme pour préfager la conformité qu'il auroit un jour avec JESUS-CHRIST. Ses parens étoient engagés dans le négoce, & s'en occupoient plus que des affaires de leur salut. De-là vint qu'ils n'eurent pas de vigilance sur l'éducation de leur fils, dont la jeunesse ne fut pas, à la vérité, tout-à-fait déreglée, mais qui goûta néanmoins assez les plaisirs & les vanités du siécle. On lui laissa prendre quelque teinture de la Langue Latine, & ensuite on l'appliqua entiérement aux soins des affaires domestiques. Si ses occupations pour le trafic arrêterent le cours de 15 Siecle.

ſes études, elles n'interrompirent point celui de ſes plaiſirs, quoiqu'il ne s'y abandonnât pas avec excès. Il avoit même conçû de bonne heure une ſi forte compaſſion des pauvres, qu'il ne refuſoit l'aumône à pas un, lorſqu'elle lui étoit demandée pour l'amour de Dieu. Cette diſpoſition le conſerva, & lui obtint la grace de ne point tomber dans le précipice du déſordre, ſur le penchant duquel il marchoit. Cependant ſes inclinations naturelles promettoient beaucoup, & la vivacité de ſon eſprit, joint à beaucoup de jugement, le faiſoit regarder comme un homme qui ſeroit un jour l'ornement de la Ville, & très-propre à l'utilité commune.

Le Saint ignoroit encore les deſſeins de Dieu ſur lui. Son pere l'avoit engagé dans les embarras du commerce, & tout le temps qu'il avoit de reſte, il l'employoit aux divertiſſemens profanes. Il arriva un démêlé entre les habitans d'Aſſiſe & ceux de Pérouſe ; François fut fait priſonnier par ceux ci, qui le retinrent un an captif. Il eut à ſouffrir durant ſa priſon, & après ſa délivance, il tomba dans une maladie dangereuſe, qui lui donna le loiſir de faire de ſérieuſes réflexions, qu'il avoit déja faites dans

dans les liens, & ſon cœur commença à ſe tourner du côté de Dieu. Il eut un ſonge où il crut voir un Palais rempli d'armes, marquées du ſigne de la Croix, & qu'on lui dit être pour lui & pour ſes ſoldats. Il s'imagina à ſon réveil que Dieu l'avertiſſoit d'aller à la guerre, qui étoit alors dans la Pouille, & qu'un jour il ſeroit un grand Capitaine ; il ſe mit en chemin, & dès la premiere nuit ſur ſa route il eut un autre ſonge, où il lui fut dit que c'étoit dans la milice céleſte qu'il ſe devoit engager. Alors il jugea que les ennemis du ſalut étoient ceux qu'il devoit combatre, & que les armes dont il devoit revêtir ſes ſoldats, étoient celles de la pénitence. Il revint ſur ſes pas, le cœur tout-à-fait changé, l'amour du monde s'éteignit entiérement en lui : peu à peu il quitta les ſoins du négoce, s'éloigna des compagnies, & ſe retira dans des lieux où il pût vaquer à la priere & à la méditation des vérités Evangeliques. Il cherchoit à connoître ce que Dieu demandoit de lui, mais il n'oſoit encore ſe déterminer à rien. Un jour qu'il alloit à cheval par la campagne, il trouva ſur ſon paſſage un lépreux, dont la vûe lui fit horreur ; il ſe détourna de cet objet : mais un moment après, ſe ſouvenant qu'il

avoit promis à Dieu de travailler à se vaincre en toutes choses, il descendit de cheval, fut embrasser ce lépreux & lui donna une grosse aumône. Le pauvre disparut, & laissa François très-content de reconnoître que Dieu vouloit éprouver ses sentimens. Il ne cherchoit plus que des lieux écartés, où il pût gémir & prier en paix en la présence du Seigneur. Un jour qu'il étoit absorbé dans une méditation profonde, JESUS-CHRIST lui apparut mourant sur la Croix; cette apparition fit sur le Saint une impression si vive, qu'il en conserva l'idée le reste de ses jours. Son envie de ressembler au Sauveur augmentoit à tout moment. Il fut visiter à Rome les tombeaux des Apôtres, & comme il sortoit du Temple, considérant une multitude de pauvres arrangés, qui attendoient la charité des passans, il leur distribua à tous ce qu'il avoit, & donna même son habit au plus misérable, dont il prit les haillons, & se mit ensuite en leur compagnie, où il demeura tout le jour. Cette action d'éclat lui donna des consolations merveilleuses, & le confirma dans l'amour qu'il avoit conçû pour les humiliations & la pauvreté.

Lorsqu'il fut de retour à Assise, voulant satisfaire à l'inspiration que Dieu lui

donnoit de travailler au rétabliſſement d'une Egliſe ruinée, il prit chez ſon pere une certaine quantité de pieces d'étoffe qu'il vendit, & dont il apporta l'argent au Prêtre qui prenoit ſoin de cette Egliſe. Le pere de notre Saint chercha ſon fils & les marchandiſes : le Saint, qui ne crut pas devoir encore s'expoſer à ſa fureur, s'alla cacher dans une caverne, où il paſſa quelques jours ſéparé de tout commerce avec les hommes, & où il conçut un ſi violent déſir de s'humilier pour l'amour de JESUS-CHRIST, qu'il vint dans la ville d'Aſſiſe comme un pauvre inſenſé, qui n'avoit dans ſa figure ni dans ſes diſcours nulle marque d'un homme raiſonnable. Le monde fut ſurpris de ce changement, & il s'attira tant de mépris, que les enfans crioient après lui & l'accabloient à coups de pierres. Le bruit fit venir le pere du Saint ; il ſe jetta ſur lui comme ſur un voleur qui le deshonnoroit. Il le battit comme un criminel, & lui ayant fait rendre l'argent des étoffes, il le mena chez l'Evêque, où il le menaça de le deshériter, s'il ne changeoit de conduite. François demeura ferme, ſon pere le deshérita ſolemnellement, & le dépouilla même de ſon habit. Le Saint fit tout ce qu'il voulut,

& dit seulement : Je pourrai maintenant, en m'adressant à Dieu dans la priere, lui dire avec plus de confiance : Mon pere qui êtes dans le Ciel. François après avoir reçû la bénédiction de l'Evêque, qui lui donna même pour le couvrir le manteau qu'il avoit sur ses épaules, sortit dans la campagne, & cherchoit en marchant une solitude où il pût aller s'enfermer ; mais il lui revint dans l'esprit que Dieu l'avoit chargé du rétablissement de l'Eglise de saint Damien ; il changea de dessein, & rentra dans la Ville. Dieu seconda si bien l'entreprise de son Serviteur, qu'il trouva par ses quêtes, non-seulement de quoi réparer cette Eglise, mais encore deux autres, que sa sainteté rendit célebres & fréquentes par un grand concours de peuples. Il y en avoit une des trois située à l'extrémité d'un fauxbourg, & qu'on appelloit la Portioncule. Le Saint la choisit pour y fixer sa demeure, & y passa deux ans dans une grande solitude. Au bout de ce temps il s'associa quelques personnes, qui commencerent à vivre avec lui dans les pratiques les plus exactes de la pauvreté ; observant à la lettre les plus pures maximes de l'Evangile ; & l'on reconnut que cet extérieur de folie qu'il

avoit fait paroître, n'étoit qu'un voile, qui couvroit l'éclat d'une ſageſſe profonde, dont Dieu même étoit l'auteur. Un jour qu'il entendit à la Meſſe ces paroles de Jeſus-Chriſt à ſes Diſciples : Ne portez ni beſace, ni deux habits, ni chauſſure, ni bâton, il s'appliqua ce conſeil pour l'obſerver, & s'en alla prêcher en cet état la pénitence à tout le monde, ſans affecter aucun endroit plus qu'un autre. Le Seigneur bénit ſa miſſion, & pluſieurs ſe convertirent entiérement en l'entendant prêcher des vérités qu'il pratiquoit ſi exactement lui-même. Quelques-uns de ceux qui furent touchés des exhortations du Saint, ne ſe contenterent pas de rentrer dans les voyes du ſalut, mais voulurent marcher à ſa ſuite ; il en aſſembla d'abord ſix, & peu de temps après ſix autres : il leur donna pour regle quelques maximes évangéliques, dont il étendit le ſens, & fondées ſur la pauvreté, qu'il voulut être l'ame de ſa regle & le ſoutien de ſa Congrégation. Pour la mieux appuyer, il alla à Rome demander au Pape ſon approbation ; le ſaint Pere ne l'écouta pas d'abord, & crut qu'il y avoit de l'illuſion dans ce deſſein, où la prudence humaine paroiſſoit avoir ſi peu de part. Dieu dans la ſuite lui fit connoître que

c'étoit son œuvre : il envoya quérir saint François, qui prioit en secret pour le succès, & lui accorda ce qu'il demandoit, permettant que nulles richesses possédées en fond, ne fussent l'appui de cette Compagnie naissante.

Saint François fut ravi d'avoir obtenu du Pape ce qu'il souhaitoit : il revint à la Portioncule avec ses Freres ; & leur fit bâtir de pauvres cellules, où ils se retiroient lorsqu'ils n'étoient point employés aux Missions évangéliques. Le Saint, dans leur retraite, les instruisoit de la maniere dont ils devoient se perfectionner de plus en plus, & leur enseignoit surtout comment ils avoient à se conduire dans le commerce du monde, pour en éviter la contagion, & pour prêcher aux autres la pénitence, sans se relâcher eux-mêmes. Il seroit impossible de marquer les progrès surprenans que fit cet Ordre en très-peu de temps : il fut aisé de voir combien son étendue plaisoit à Dieu, par les bénédictions qu'il y donna, & par la multitude prodigieuse de personnes qui s'y engagerent, dont le nombre fut si grand, qu'au bout de cinq ans, lorsque se tint le premier Chapitre général, on compta jusqu'à cinq mille Religieux. C'est ainsi que la vive Foi de

François fut récompensée ; aussi pendant que ses Disciples se multiplioient, & qu'il les employoit à la sanctification des ames, il gémissoit devant Dieu dans la retraite, lorsque les intérêts de Jesus-Christ ne l'obligeoient pas de se répandre au dehors, & prioit pour donner aux travaux de ses Freres un véritable succès. Il recevoit dans l'oraison une si grande abondance de graces & de lumieres, qu'il en sortoit comme un Ange qui descend du Ciel. Pour marquer à Dieu sa reconnoissance, il se condamnoit à des mortifications excessives ; il ne se nourrissoit que d'alimens grossiers & insipides, il ne buvoit que de l'eau ; & si lorsqu'il se communiquoit aux hommes, il se relâchoit sur l'austérité de sa nourriture, c'étoit moins pour se soulager, que pour se les rendre plus traitables, par les condescendances de sa charité. Quelquefois, pour éteindre le feu de ses desirs, qui ne laissoit pas d'agir au milieu de ses pratiques de pénitence, il se jettoit dans un amas de neiges & dans des marais glacés, où il demeuroit jusqu'à ce que la tentation ne l'attaquât plus. Il évitoit tout ce qui pouvoit la réveiller ; & lors même qu'il fut délivré entiérement de ses atteintes, il vivoit toujours avec de grandes précautions

pour ſervir d'exemple à ſes Freres, à qui il recommandoit de fuir le commerce des femmes, & de demeurer dans le ſilence & dans la retraite, dès que les occaſions de ſervir le prochain ne les engageoient plus à ſe montrer.

La charité de notre Saint lui fit penſer, qu'après avoir fait tant d'heureux établiſſemens pour la gloire de Dieu parmi les Fideles, il devoit aller travailler au ſalut des barbares dans le Levant, & tâcher, par ce Miniſtere, d'acquérir la Couronne du martyre. Ces idées le firent aller à Rome demander au Pape ſa permiſſion, qu'il obtint. Il s'embarqua, mais une tempête le jetta ſur les côtes de l'Eſclavonie, & lui fit connoître que Dieu ſe contentoit de ſes deſirs; il revint en Italie où il tomba malade. Il ſouffrit avec peine les ſoulagemens que l'Evêque d'Aſſiſe l'obligea de prendre. Dès qu'il fut un peu remis, il voulut paſſer en Eſpagne, & de là en Afrique, pour y trouver le martyre parmi les Barbares. Il fit ſur ſa route, en allant & en revenant, quantité de miracles, & répandit la lumiere & l'onction de la Grace par tous les endroits où il paſſa. Après bien des ſuccès en divers pays, ſoit de la France ou de l'Eſpagne, il revint en Italie dans le Convent de la

Portioncule, qu'il chériſſoit comme ſa plus commode retraite, pour vacquer uniquement à Dieu dans le ſilence de la priere. Il voulut néanmoins encore chercher dans un endroit plus écarté, les moyens de ne s'occuper qu'à la contemplation des vérités céleſtes, & ce fut pour cela qu'il s'alla retirer pour la premiere fois ſur le Mont-Alverne, qui fut depuis le lieu où il goûta dans les exercices de la ſolitude & de la pénitence, tant de douceurs & de conſolations divines, qu'elles lui détacherent entiérement le cœur des moindres retours ſur les choſes de la terre, & le remplirent d'un amour ardent pour les ſouffrances & pour les humiliations du Sauveur.

Le Comte Orlando de Catane, qui avoit conçû pour notre Saint les ſentimens d'un reſpect tendre & ſincere, lui avoit donné ſur cette montagne une demeure où il ſe retiroit le plus ſouvent qu'il lui étoit poſſible. Du ſein de ſa retraite, il envoya dans les Royaumes de France, d'Angleterre & d'Allemagne pluſieurs de ſes Religieux, pour y prêcher l'Evangile, encore plus par leurs actions que par leurs paroles; & la lâcheté des cœurs ne pouvoit tenir contre l'auſtérité de ces Miſſionnaires, qui donnoient de ſi grands

exemples de désintéressement & d'humilité. Il s'établit dans ces différens Royaumes un nombre prodigieux de Convents de son Ordre, & tout le monde y vouloit entrer. Le Saint fit un voyage à Rome pour les affaires de l'Ordre. Il y trouva S. Dominique Instituteur des Freres Prêcheurs, & tous deux lierent ensemble une étroite amitié, dont la conformité de leurs sentimens serra les nœuds. A son retour, il disposa toutes choses pour ce fameux Chapitre général, qu'on appella le Chapitre des Nattes ; parce que la quantité des Religieux qui le composoient, obligea de faire en pleine campagne des cellules de joncs, de roseaux & de nattes. S. François avoit eu dessein d'examiner dans ce Chapitre, si le grand nombre des Freres qu'on avoit reçû dans l'Ordre, n'y avoit point introduit le relâchement ; mais il eut la consolation de voir, que la premiere sévérité de sa discipline s'y étoit non-seulement conservée, mais qu'il s'étoit même pratiqué des mortifications plus grandes que celles qu'il avoit prescrites. Après que cette Assemblée fut finie, S. François se crut en état d'exécuter le dessein qu'il avoit depuis long-temps, d'aller chercher le martyre dans les terres des Infideles. Il prit avec lui onze

Religieux ; & après le cours d'une heureuſe navigation, il aborda en Paleſtine. Il vint à Damiete, où étoit l'armée des Princes croiſés contre le Sultan du pays. Il y apprit avec quelle fureur ce Prince barbare s'oppoſoit aux progrès des Chrétiens ; & la récompenſe qu'il avoit promiſe à ceux qui lui apporteroient la tête d'un Chrétien. Ces menaces n'étonnerent point un homme qui n'étoit venu dans ces contrées, que pour y ſacrifier ſa vie à la gloire de Jeſus-Chriſt. Il laiſſa dix de ſes Religieux dans Damiete, & avec un ſeul Diſciple, alla plein de courage au camp des Infideles ; ils y furent cruellemet battus, & après y avoir été longtemps maltraités, on les conduiſit devant le Sultan. Ce Prince ne parut point en colere à leur vûe, & leur demanda ce qui les amenoit en Egypte. S. François lui répondit ſans ſe troubler : Qu'il étoit venu lui annoncer le vrai Dieu, & la Foi de ſon Fils unique Jeſus-Chriſt ; qu'il brûloit d'envie de le voir éclairé des véritables lumieres, & renoncer au ſuperſtitieux culte des Mahométans : que pour lui prouver la vérité de ces paroles, il s'offroit d'entrer avec les Prêtres infideles dans un braſier ardent. Comme il vit que le Sultan ne vouloit pas mettre

ſes Miniſtres à cette épreuve, il lui propoſa d'y entrer ſeul, pourvû qu'il lui voulût promettre de ſe convertir à la Foi, en cas que les flâmes ne lui cauſaſſent aucun dommage. Le Sultan admira l'intrépidité de notre Saint, & loin de s'irriter contre lui, conçut pour ſes vertus une eſtime extraordinaire, & lui permit de faire dans ſes états tout ce qu'il jugeroit à propos pour les intérêts de Jeſus-Chriſt. Dieu ſe contenta de la bonne volonté de S. François, qui ne put gagner une ſeule ame à la Foi dans ce pays, d'où néanmoins il remporta le mérite du martyre qu'il y étoit venu chercher.

Le Saint à ſon retour, après avoir réglé pluſieurs choſes pour le bien de ſon Ordre, ſe démit de ſon Généralat en faveur de Pierre de Catano : cette affranchiſſement de tant de ſoins, lui donna la liberté de vacquer aux exercices de la vie ſolitaire autant que ſa ferveur l'y portoit, & il ſe retiroit plus ſouvent que jamais ſur le Mont-Alverne, qui étoit une croupe des plus exhauſſées de l'Apennin. Dans un temps où il étoit ſur cette montagne, pour y jeûner un Carême de quarante jours en l'honneur de S. Michel, ſon ame, uniquement occupée de la contempla-

tion des perfections divines, s'enflâmoit de plus en plus de l'amour de Dieu. Un jour qu'il étoit plus pénétré que jamais de ces sentimens, & tout embrasé du feu de sa méditation, il se vit dans un état où il ne désiroit plus que de devenir conforme à Jesus-Christ crucifié. En ce moment il vit descendre du haut du Ciel un Seraphin en Croix, qui d'un vol rapide, vint fonder vers lui. A ses approches, il tomba dans une défaillance causée par la joye & par la douleur que lui donna cette apparition. Il comprit tout ce qu'elle signifioit, & après que l'Ange fut disparu, il lui en resta un feu dévorant dans le cœur, & les marques des playes de Jesus-Christ imprimées sur ses mains, sur ses pieds & sur son côté; ce qui entretint le reste de sa vie dans son ame un ardent amour pour la Croix, & lui fut un moyen bien efficace pour en inspirer l'amour aux autres. Il acheva sa retraite sur le Mont-Alverne, qui fut encore de quinze jours, pour achever son Carême, & descendit ensuite dans son Convent d'Assise pour y célébrer la fête de saint Michel. Il ne lui fut pas possible de cacher les faveurs célestes, quelque précaution qu'il prît pour les dérober à la vûe de ses Freres; & quand même les marques n'en

auroient pas paru ſenſiblement à leurs yeux, comme elles faiſoient, on le trouva ſi changé dans toute ſa perſonne, & ſi abbatu par la langueur où le mettoient ſes nouveaux ſentimens pour Dieu, qu'on s'apperçut bien qu'il ne reſpiroit plus que pour la céleſte Patrie, & pour toutes les ſouffrances qui devoient bien-tôt l'enlever au monde. Il vécut néanmoins encore deux ans ; mais quoique dégagé du ſoin du gouvernement, il ne voulut point ceſſer juſqu'à la mort d'annoncer aux peuples Jeſus crucifié. Ses infirmités, ou plutôt ſes auſtérités, l'avoient mis dans un état à ne pouvoir preſque plus marcher ; & il ſe faiſoit traîner ſur une charette, de village en village, & de ville en ville, pour exhorter les hommes à l'amour de la Croix. Les impreſſions de cet amour avoient fait en lui des playes ſi profondes, qu'il ne s'en ſoulageoit qu'en criant par tout, qu'il falloit ſe crucifier au monde, & ſemblable à S. Paul, il ne reconnoiſſoit point d'autre ſcience.

On ne laiſſa pas néanmoins d'appercevoir, au travers de ſa ſimplicité & de ſon humilité, qu'il y avoit en lui plus d'éloquence, plus de principes de la ſaine Philoſophie, & plus même de Théologie qu'il ne s'en apprend dans les écoles, & l'on

reconnoissoit en plusieurs occasions la lumiere du Maître qui l'avoit instruit.

Il fallut enfin que S. François arrêtât le cours de son zele pour les ames ; & il se vit obligé de ne plus prêcher que par ses souffrances. Depuis l'événement des Stigmates, ses forces avoient diminué chaque jour, & il étoit devenu un homme de douleurs : il en ressentoit des cuisantes, qui lui avoient consumé toutes les chairs, ensorte qu'il n'avoit plus que la peau collée sur les os. Dans cet épuisement, son esprit goûtoit une joye pure, qui tenoit ses pensées continuellement élevées au Ciel. Il se répandoit en actions de graces au milieu de ses plus grands maux. Comme il avoit reçû de Dieu, avec le don des miracles, celui de prophétie, il vit approcher le jour de sa mort ; mais quelque empressement qu'il eût d'entrer dans le port de l'éternité bienheureuse, il sentoit je ne sçai quel regret à prévoir qu'il ne seroit plus sur la Croix, où l'amour de son Sauveur l'avoit étendu. Un mal d'yeux, qui lui avoit fait perdre la vûe, dans le fort de sa maladie, obligea les Médecins à lui faire des incisions extraordinaires, & à appliquer le feu depuis l'oreille jusqu'au sourcil, ce qui lui brûla les os, la chair & la peau. Il souffrit dans

cette opération tout ce qu'on peut s'imaginer, sans qu'il lui échapât un soupir pour se plaindre, ni sans que les Chirurgiens pussent lui faire avouer qu'il sentît la moindre douleur. L'Infirmier, en le retournant, l'ayant laissé tomber sur le plancher, ce qui devoit causer un terrible effet sur un corps desséché comme le sien, il ne fit autre chose, après cette chute qui lui brisa les os, que d'embrasser & baiser la terre sans rien dire. Lorsqu'il se fut fait transporter au Convent de la Portioncule, où il avoit dévotion de mourir, comme à la premiere demeure que Dieu avoit marquée à son Ordre, il se fit mettre à nud sur la terre, disant : Qu'il falloit combatre & mourir en Athlete de JESUS-CHRIST. Il refusa le soulagement que le Gardien lui voulut donner pour le couvrir, & pria qu'on ne lui refusât pas cette conformité avec le Sauveur, puisqu'il ne lui étoit pas donné de mourir en Croix comme lui. Il fit assembler les Freres ; & tout épuisé de force, & sans presque de voix, il leur prêcha la persévérance dans la discipline Religieuse, en leur montrant, par l'état où ils le voyoient, combien il est doux de souffrir pour un Dieu à qui nous sommes si redevables, & qui nous prépare de si grands biens. Enfin,

ne perdant point de vûe la Croix jusqu'au dernier moment de sa vie, il se fit croiser les mains sur l'estomac, & mourut tranquillement entre les bras de ses Freres, en prononçant ces dernieres paroles du Pseaume 141. *Seigneur, tirez mon ame de cette prison : afin que je béniſſe votre Nom ; les Justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez.*

Saint François de Paule.

15. siécle. LE Saint dont nous allons décrire les vertus, a donné pour la vie solitaire, des exemples si convenables à notre dessein, & si propres à l'édification des mœurs, qu'il y auroit de la négligence à les supprimer. Il naquit dans la Calabre de parens qui faisoient profession d'une piété solide, & qui l'ayant obtenu de Dieu par leurs prieres, crurent le devoir consacrer à son service. Ils prirent soin de tourner toutes les instructions qu'ils lui donnerent, du côté de la Religion, & ils le trouverent dès son enfance si bien disposé à suivre les impressions salutaires qu'il reçut d'eux, que jamais éducation n'eut un succès plus conforme aux intentions de ceux qui conduisent les autres dans leur jeunesse. François ne ressentit aucun penchant pour les amusemens des jeunes gens. Il montra de bonne heure son inclination pour la solitude & pour la priere, & se prescrivit des abstinences, qui furent un prélude des mortifications où il se devoit condamner un jour. Ce fut avec de si bonnes dispositions que ses parens, pour satisfaire au vœu qu'ils

42.

S. François de Paule.

Si ma conscience me reproche quelque injustice Dieu ne m'exaucera point dans ma priere. Ps. 65. 18.

Mich. Corneille inv.

avoient fait, l'offrirent à Dieu dans le Convent de S. François établi en leur Province, où bien-tôt il devint, pour l'obſervance de la régularité Religieuſe, le modele des plus fervens & des plus anciens de ce Monaſtere. Il entreprit même au-delà de ſes forces : il s'y interdit l'uſage du linge & de la viande, quoique permis dans cette Maiſon, & au bout d'un an, il repréſenta à ſes parens que leur vœu étoit accompli, & qu'ils pouvoient le retirer pour le mener en quelques endroits où ſa dévotion le preſſoit d'aller en pelerinage. Il n'avoit alors que quatorze ans, & ils l'accompagnerent à Rome, à Aſſiſe & à Notre-Dame des Anges. A ſon retour à Paule, lieu de ſa naiſſance, & dont il prit le nom depuis, il propoſa à ſes parens de lui laiſſer la liberté de s'aller renfermer à cinq cens pas de la ville dans un lieu ſolitaire. Comme ils n'avoient en vûe que la perfection de leur fils, ils y conſentirent avec joye ; & même pour le mettre plus en état de vacquer à la priere & à la contemplation des choſes céleſtes, ils prirent ſoin de lui envoyer tous les ſecours dont il avoit beſoin. Cette retraite donna de l'éclat à ſa réputation plus qu'il ne vouloit, & l'affluence des gens qui ve-

noient de la ville pour le visiter, l'obligea de s'aller écarter plus loin, & dans des lieux plus inaccessibles aux hommes. Il s'alla cacher dans le coin d'un rocher sur le bord de la mer, où il trouva moyen de se creuser une loge. La Sagesse divine présidoit tellement à ses actions, que bien qu'il n'eût encore que quinze ans, il se fit un plan de conduite, & se prescrivit des exercices dans sa solitude, qui marquoient la solidité de son jugement & son zele pour la pénitence. Il n'avoit point d'autre lit que le roc, les herbes & les racines qui croissoient dans un bois proche de son rocher, lui servoient de nourriture ; il portoit un rude cilice sous un habit vil & grossier, & le reste de ses pratiques austères nous est inconnu pendant qu'il a demeuré caché dans ce désert, & jusqu'à ce que la Providence ayant permis qu'il ait été découvert par quelques personnes, il s'est joint à lui des Disciples, qui sont devenus les témoins & les imitateurs de ses vertus.

Il auroit bien souhaité demeurer toujours seul, uniquement attentif à la voix de Dieu qui lui parloit au fond du cœur, mais la charité l'obligea de recevoir auprès de lui quelques personnes, qui sou-

haitoient de se sanctifier sous sa conduite, quoiqu'il n'eût encore alors que dix-neuf ans. On leur bâtit trois cellules, & une petite Chapelle proche la grotte de notre Saint, & ils passerent quinze ans de la sorte à vivre dans un entier détachement des choses humaines, dévoués aux pratiques les plus rudes de la pénitence, sans cesse élevés à la contemplation des perfections divines, & se proposant pour modeles les Antoines & les Hilarions.

Après qu'il eut passé cet espace de temps à mener une vie toute céleste avec ce petit nombre de Disciples qui s'étoient unis à lui, la multitude de ceux qui voulurent avoir part à ses conseils & à ses exemples, l'obligerent de consentir à faire un plus grand établissement. Il se vit sollicité par beaucoup de personnes, qui s'offrirent d'y contribuer ; & ayant obtenu la permission de l'Evêque Diocesain, on commença la construction d'un Monastere & d'une Eglise. Le Saint, durant les travaux de cet édifice, fit beaucoup de miracles, mais un des plus admirables, ce me semble, fut le concours unanime de tant de personnes qui s'empresserent de travailler à cet œuvre. Une grande quantité d'ouvriers y mirent la main,

sans vouloir d'autre récompense que le plaisir d'y prendre part. Beaucoup de personnes considérables, beaucoup même de Dames, sans consulter leurs forces ou plutôt leur délicatesse, portoient les fardeaux nécessaires aux travailleurs, & c'étoit à qui contribueroit ou de ses biens ou de ses peines, à un ouvrage entrepris pour la gloire du Seigneur. Lorsque tout fut achevé, le Saint établit dans la Communauté nombreuse, les mêmes regles qu'il avoit fait observer dans son petit Hermitage, & se prescrivit à lui-même un genre de vie encore plus austere que ce qu'il faisoit pratiquer aux autres. Il coucha toujours sur la terre nue ou sur des ais, avec une pierre pour chevet, à la réserve de ses dernieres années, qu'il se mit sur une natte, ou sur un tas de sarment. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, à l'entrée de la nuit; tout son repas se réduisoit ordinairement à un peu de pain & d'eau, & il étoit quelquefois deux jours entiers sans rien prendre, particulierement les veilles de Fêtes.

François s'appliqua principalement à mettre ses Religieux en état de prêcher les hommes, plus par leurs actions que par leurs paroles; c'est pour cette raison

que voyant les déréglemens de la plûpart des Chrétiens, qui n'obſervoient preſque pas les loix du Carême, il regla qu'on le garderoit continuellement dans ſon Ordre, afin que par cette diſproportion que verroient les hommes entre cette abſtinence & leur moleſſe, ils en euſſent de la confuſion & rentraſſent dans leur devoir. Quoique S. François de Paule ni ſes Diſciples ne manquaſſent pas d'eſprits très-diſpoſés à faire du progrès dans les ſciences, il ne prit nulle meſure pour les y faire briller ; & c'eſt peut-être à ſon unique ſoin de perfectionner les mœurs dans ſes Religieux, qu'on doit attribuer leur perſévérance dans la ferveur de leur inſtitut, qui n'a jamais eu beſoin de réforme, ce qui les diſtingue d'une maniere bien glorieuſe & bien édifiante parmi les autres Congrégations Monaſtiques.

Auſſi le ſaint Fondateur n'avoit-il en vûe que de faire regner dans le cœur de ſes Diſciples, l'humilité & la charité, vertus ſi cheres & ſi précieuſes pour lui, que toutes les actions de ſa vie en ont rendu témoignage ; elles ſe ſont ſi bien tranſmiſes à ſes deſcendans, qu'ils en font une étude & une profeſſion particuliere, & l'on voit aſſez combien ils y ſont attachés par leur entiere ſéparation des affaires du

monde, où l'on ne les voit jamais paroître.

La réputation de François croissant toujours, il fut obligé de se transporter en divers endroits de l'Italie, pour y faire plusieurs établissemens de son Ordre, auxquels Dieu donna beaucoup de bénédictions, & qui furent autant de flambeaux allumés dans ces diverses contrées pour éclairer tous les Fideles. Il n'y eut point de Seigneurs & point de Princes qui ne secondassent les entreprises de notre Saint, à la réserve du Roi de Naples, qui ne trouva pas bon que François établît tant de Communautés dans ses Etats, sans lui en avoir demandé la permission. Ainsi ce Prince, sollicité d'ailleurs par ses enfans, envoya un de ses Gentilshommes au Convent de Paterno, où il sçavoit que le Saint étoit alors, avec ordre de le lui amener. L'Officier déclara sa commission à ceux du lieu, qui ne lui conseillerent pas de l'exécuter : il fut néanmoins trouver François, il l'informa de l'ordre qu'il avoit reçû du Roi ; mais il fut si touché de l'humilité & de la douceur que le Saint fit paroître, qu'il n'osa le contraindre à le suivre. Il revint à Naples dire au Roi le prodige des vertus qu'il avoit vû, & lui fit une peinture si vive & si naturelle

relle, qu'il lui ôta l'envie d'inquiéter à l'avenir un si grand homme.

Cependant la renommée porta beaucoup plus loin que l'Italie la gloire de notre Saint ; la France fut instruite du mérite & de l'excellence de ses vertus, & Louis XI. qui se trouvoit alors au château du Plessis près de Tours, attaqué d'une maladie opiniâtre, crut devoir recourir, pour son soulagement, à un homme si puissant auprès du souverain Maître de la nature. Déja ce Prince avoit mis en usage pour guérir tous les remédes de l'art. Il avoit même employé les prieres & la médiation des plus saintes ames, sans avoir obtenu du Ciel la moindre diminution de ses maux ; il fit écrire à saint François, pour l'inviter à venir en France, & lui fit promettre de contribuer à tout ce qu'il voudroit faire dans ses Etats pour l'établissement de son Ordre. Le Saint ne fut point sensible à cette invitation. Le Roi s'en affligea, & l'impatience avec laquelle il supportoit ses maux, l'obligea de prier le Roi de Naples de déterminer François à ce qu'il souhaitoit. Il ne fut pas encore ébranlé par les instances de son Souverain, à qui la présence du Serviteur de Dieu dans ses Provinces étoit fort indifférente.

François qui ne voyoit rien dans les empressemens de Louis XI. qui témoignât le desir de travailler à la sanctification de son ame, mais une simple attention sur les maux du corps auroit continué de lui résister, si le Pape, qui lui écrivit deux Brefs de suite, ne l'eût fait résoudre à partir. Il passa d'abord à la ville de Naples, où on lui fit les mêmes honneurs qu'aux plus grands Princes, & où il fut visité par les deux fils du Roi & par tous les Seigneurs de sa Cour. Lorsqu'il vint à Rome, le Pape l'y fit recevoir avec plus de distinction que les Princes les plus puissans. Les Cardinaux le visiterent en cérémonie : il eut du Pape trois audiences, chacune de trois heures, seul à seul, & assis dans un fauteuil égal à celui du souverain Pontife, qui l'écouta avec toutes les marques d'amitié, & même d'un respect qui faisoit voir quelle impression le mérite de ce grand homme avoit fait dans son esprit. Le Pape voulut l'élever aux grades Ecclésiastiques, & lui faire prendre le Sacerdoce ; mais il refusa tout. N'ayant pû obtenir du saint Pere la confirmation de la Regle qu'il avoit établie dans son Ordre pour le Carême perpétuel, il prit un jour par la main le Cardinal neveu qui étoit pré-

ſent, & dit au Souverain Pontife que ce Cardinal lui accorderoit pour ſa Congrégation ce qu'il refuſoit. Ce fut en effet une prédiction ; car le Pape étant mort, ce Cardinal fut mis à ſa place, & remplit dans la ſuite ſur cet article les deſirs de notre Saint. Il s'embarqua enfin pour venir en France. Dès que le Roi ſçut qu'il étoit arrivé, il fit donner à celui qui lui en avoit appris la nouvelle, une bourſe de dix mille écus, pour en témoigner ſa joie. Lorſqu'il fut aſſez près de Tours, le Roi envoya au-devant de lui le Dauphin de France ſon fils, qui fut Roi depuis ſous le nom de Charles VIII. & conſerva toujours beaucoup de vénération pour le ſaint Hermite. Quand il entra au Château du Pleſſis-les-Tours, le Roi alla au-devant de lui avec tous les Seigneurs de ſa ſuite, ſe jetta à ſes genoux, & après l'avoir reſpectueuſement reçû, le pria d'obtenir de Dieu, pour lui, quelques années de vie. Le Saint lui répondit avec une humilité mêlée d'une extrême ſageſſe, & lui fit entendre que les Rois, auſſi bien que les autres hommes, étoient ſujets à la mort, & qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour ſe calmer, lorſqu'elle étoit venue, que de ſe ſoumettre à l'or-

dre du Seigneur. Il entretint souvent ce Prince sur les vérités du salut, & mit tout en usage pour le détacher de cette vie, qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter, & par ses discours il réussit assez bien auprès de ce Prince, pour lui donner les sentimens de soumission qu'il n'avoit pû avoir jusques là; en sorte que le Roi en mourant, un an après l'arrivée de François, lui recommanda ses trois enfans & le repos de son ame, qu'il rendit plein de confiance en la divine miséricorde.

Charles VIII. continua d'honorer le Saint, comme avoit fait le Roi son pere : il fut en la même vénération sous Louis XII. & ces trois Princes contribuerent beaucoup à l'aggrandissement de son Ordre, non-seulement pour ce Royaume-ci, mais encore dans les autres nations. Nous ne rapporterons point les divers établissemens qu'il fit en France, pour ne point sortir de notre dessein. Après avoir étendu sa Congrégation en tant de différens endroits, Dieu lui fit connoître qu'il recevroit bien-tôt la récompense promise aux serviteurs fidéles. Il ne voulut donc plus s'occuper que du soin de se préparer à la mort, quoique la vie qu'il

avoit menée ne l'en eût jamais détourné, & qu'il n'eût en aucune occasion perdu cet objet de vûe. Trois mois avant que de mourir, il demeura caché dans sa cellule sans en sortir, & sans se communiquer aux hommes. Lorsqu'il se vit attaqué de la fievre, l'assurance qu'il avoit que sa fin étoit proche, & qu'il ne releveroit pas de cette maladie, lui fit refuser toutes sortes de soulagemens, qu'il regarda comme inutiles. Il ne voulut pas même se tenir au lit, & le cinquiéme jour de son mal il assembla tous ses Religieux dans la Sacristie, comme pour y tenir une espece de Chapitre; il leur recommanda l'amour de Dieu & la charité mutuelle. Il se fit ensuite porter à l'Eglise, où il reçut l'Eucharistie en la même posture que tous ses Religieux la reçoivent ce jour là, qui étoit le Jeudi Saint, c'est-à-dire, nuds pieds & la corde au cou. Lorsqu'on l'eut ramené dans sa cellule, on lui proposa de lui laver les pieds, conformément aux pratiques de l'Eglise, & il le refusa, disant que cela pouvoit se remettre au lendemain, & qu'alors on feroit de son corps tout ce que l'on voudroit. Il passa le reste de la nuit à prier continuellement, & plein

du desir de posséder Jesus-Christ, & le jour suivant, qui étoit le Vendredi Saint, il alla prendre part à la béatitude que le Sauveur nous a méritée sur la Croix.

T. 2. p. 367.

43.

Le B. Nicolas de Flüe.

Jettons les yeux sur Jesus l'auteur et le Consommateur de notre foy qui a souffert la mort sur la croix. Hebr.

Mich. Corneille inv.

Le Bienheureux Nicolas de Flue.

CE Serviteur de Dieu naquit dans le païs des Suiſſes, au Canton d'Undervald, l'un des ſept Catholiques. Ses parens étoient nobles, & s'occupoient aux exercices de la vie ruſtique, ſelon l'uſage du païs. Ils avoient une piété ſolide, qui leur fit donner à leur fils une éducation chrétienne, & pour profiter des diſpoſitions qu'il avoit dans le cœur dès ſon enfance, ils l'éleverent avec beaucoup de ſoin, lui fournirent tous les ſecours dont il avoit beſoin pour faire du progrès dans la vertu. On eût dit que la raiſon avoit en lui prévenu la maturité de l'âge; car dans ſa premiere jeuneſſe il donna des marques d'un jugement profond, & d'une prudence ſi conſommée, qu'on étoit ſurpris de lui voir autant de ſageſſe que les plus prudens vieillards en ont après beaucoup de réflexions & d'expérience. Il avoit pour ſes parens une ſoumiſſion qui ne ſe démentoit jamais. Les jeux puériles & les divertiſſemens frivoles ne l'amuſoient point, & n'avoient pas le pouvoir de le diſtraire de ſes occupations ſérieuſes. Il employoit à la priere la plus grande 15. Siecle.

partie de son tems, mortifioit rigoureusement sa chair ; & à l'exemple de S. Nicolas de Myre, dont il portoit le nom, jeûnoit austérement quatre fois la semaine. Il se tenoit séparé du commerce du monde autant qu'il pouvoit, & faisoit ses délices de la solitude & du silence. L'amour qu'il avoit pour la chasteté faisoit sur son cœur des impressions si vives, qu'il se proposoit de demeurer toute sa vie dans le célibat, comme dans l'état le plus convenable à son inclination ; mais l'obéissance qu'il avoit pour ses parens, ne lui permit pas de leur résister. Lorsqu'ils lui eurent témoigné qu'ils souhaitoient qu'il s'engageât dans le mariage, il se résolut à ce qui leur plaisoit, & vécut avec sa femme dans une union tendre & sincere ; il en eut dix enfans, qu'il éleva chrétiennement, & avec une attention continuelle sur leurs mœurs & sur leur conduite.

Lorsqu'il fut obligé, selon les loix du païs, de prendre les armes pour les intérêts de la Patrie, il fit paroître son courage & sa valeur, & se signala dans les différentes occasions où il fallut montrer ce qu'il étoit capable de faire. Il est vrai que s'il avoit été libre de ne point entrer dans ces exercices tumultueux, il eût continué la vie paisible qu'il menoit dans sa

famille. Mais quand il s'agit de concourir à la conservation de la liberté commune chez les Suisses, il n'est pas permis de refuser l'emploi qu'on propose. Il semble que la Providence voulut l'engager dans cette profession pour la gloire du Seigneur ; car il y fit les fonctions non seulement d'un Capitaine expérimenté, mais pour ainsi dire d'un Apôtre. Il contenoit les Soldats autant qu'il pouvoit, réprimoit leurs licences, les réduisoit à une exacte discipline, & les reprenoit de tous leurs déréglemens. Il fit paroître tant de sagesse & de valeur tout le tems qu'il fut à la guerre, que l'on voulut l'élever aux plus importans emplois. Il s'en excusa toujours, & ne voulut prendre aucune charge capable de lui attirer du respect, & de lui donner de l'autorité dans sa Nation. Cependant il ne lui fut pas possible de refuser à ceux qui recouroient à lui, ses conseils & ses lumieres. Sans qu'aucun emploi l'y contraignît, il étoit l'arbitre de tous les différends, pacifioit les familles agitées, répondoit aux Chefs de la République qui le consultoient, & faisoit paroître en toutes occasions son désintéressement, son équité, son discernement & sa droiture.

Cependant la considération qu'on avoit

pour lui, loin de lui donner de la complaisance, étoit insupportable à sa modestie. Ses desirs pour la solitude régnoient toujours dans son cœur, & y nourrissoient un dégoût pour le siecle, qu'il n'étoit pas capable de vaincre. Dieu répandoit sur son mariage mille bénédictions : sa femme & ses enfans contribuoient autant qu'il leur étoit possible à lui rendre la vie agréable ; mais cela ne pouvoit le satisfaire, & il soupiroit toujours après la retraite. Enfin il résolut de se déclarer à sa femme, & lui proposa de consentir à une séparation, pour se mettre en état l'un & l'autre de ne plus s'occuper que de leur salut. Elle ne s'opposa point à ce qu'il desiroit: touchée elle-même des mêmes sentimens, elle se détermina sans peine à vivre retirée, d'autant plus que tous ses enfans étoient pourvûs & en état de se passer de son secours. Après toutes ces mesures prises, Nicolas partit pour aller s'écarter dans quelque endroit éloigné de son païs, & vint dans les déserts de la montagne de Mont-Jou, qui sépare les Suisses de la Franche-Comté. Mais un Païsan à qui il déclara son dessein, lui dit : Qu'on le prendroit pour un homme qui abandonne tout-à-fait sa Nation, & lui conseilla de choisir sa retraite dans son

propre païs. Il revint donc au Canton d'Undervald, où il trouva une solitude telle qu'il la souhaitoit. D'abord il demeura dans un enfoncement couvert d'épines sans aucuns meubles ni commodités, couchant sur la terre, exposé à l'air de toutes parts, à la réserve d'un côté, où une roche le garantissoit de la pluie, & n'ayant pour toute nourriture que les racines & les herbes qui croissoient sans culture sur la montagne déserte où il étoit. Ce fut là qu'il se dédommagea bien amplement des pertes qu'il croyoit avoir faites dans le commerce du monde, où il n'avoit pas vaqué à la priere & à la contemplation des vérités éternelles autant qu'il auroit voulu. Il se condamna à des austérités excessives, & poussa l'abstinence & le jeûne à des extrémités surprenantes. Il se priva pendant plusieurs années de toute autre nourriture que de celles des bêtes. Lorsque la réputation de sa sainteté l'eut fait connoître, on le vint voir, & on l'obligea de relâcher quelque chose de ces abstinences, qui lui faisoient passer des semaines entieres sans rien manger; & l'on ne pouvoit comprendre comment il avoit pû résister aux mortifications qu'il se prescrivoit. On eut pitié de le voir dans le creux de cette montagne, où il souffroit

toutes les injures de l'air ; on lui bâtit une cellule, & l'Evêque de Conſtance y fit joindre une Chapelle, qu'un Prêtre y venoit deſſervir. Les peuples commencerent à venir en foule le trouver, pour profiter des inſtructions qu'il leur faiſoit, & des charmes de ſa converſation ſainte, dont tout le monde étoit édifié. L'obligation où il ſe vit de ſe communiquer au monde, l'engagea à relâcher quelque choſe de la dureté de ſa vie, pour ſe rendre plus acceſſible, & il reçut même quelques aumônes de la libéralité des fideles, dont il ſe ſervoit pour exercer l'hoſpitalité envers ceux qui le viſitoient. Comme la République avoit autrefois reçû de grands ſecours de ſes conſeils, les principaux de l'Etat vinrent de nouveau le conſulter, & il ne put s'exempter de les éclairer de ſes lumieres ſur les affaires dont ils voulurent l'entretenir. Il leur donna des avis ſages, qui ſervirent à l'utilité commune ; mais il eut ſoin de ne point ſe laiſſer corrompre l'eſprit par les idées de politique, & par le ſouvenir des choſes ſéculieres. Ces conférences lui laiſſerent tout ſon recueillement & ſon amour pour la pénitence ; auſſi Dieu le favoriſa-t-il en ce tems du don des miracles, pour montrer qu'il n'avoit rien fait contre ſon ordre ;

& que quand les serviteurs de Dieu sont capables de donner de sages conseils, il vaut encore mieux les consulter que les autres. Nicolas eut connoissance du tems de sa mort : il s'y prépara le mieux qu'il put, renonça dans ces derniers tems à toute communication avec les hommes, & vit approcher le moment de sa sortie du monde, avec les sentimens d'un cœur qui ne respire que pour le Ciel.

Saint Paſcal Baylon.

16. Siécle.

LA naiſſance de notre Saint n'a rien d'illuſtre. Ses parens étoient du Royaume d'Arragon, & gagnoient leur vie à labourer la terre. Ils ne donnerent à leur fils qu'une éducation ſuperficielle, & conforme à leur capacité bornée. A peine lui apprirent ils les premiers élémens de la Religion; & dès qu'il eut paſſé les premieres années de l'enfance, ils lui donnerent la conduite de quelques troupeaux. Dieu, durant les fonctions de cet emploi, lui inſpira un ſi violent deſir de ſe rendre plus habile qu'il n'étoit, que chaque jour en allant aux champs il portoit un livre, & prioit ſi inſtamment ceux qu'il rencontroit occupés aux mêmes exercices, de lui apprendre ſes lettres, qu'en peu de tems il ſçut lire & écrire, par le ſeul ſecours que ſa propre inclination lui avoit donné. Les Livres de piété qu'il lut lui firent entrer l'amour de Dieu ſi avant dans le cœur, qu'il lui conſacra toutes ſes actions & toutes ſes penſées. Il réſiſta toujours aux tentations qu'il eut du côté de ſes compagnons, qui vouloient l'engager au jeu & aux autres di-

44.

S. Pascal Baylon.

Mes iniquités se sont apesanties sur moy comme un fardeau insuportable. Ps. 37. 5.

Mich. corneille inv.

vertissemens conformes à leur humeur & à leur mauvaise éducation. Il se fit dans sa profession un plan de vie pénitente, qui fut l'essai de celle qu'il se préparoit de mener dans un état plus dégagé des embarras du siécle. Le commerce du monde lui devint insupportable par une délicatesse de conscience qui ne lui permettoit pas de rien souffrir dans la conduite d'autrui qui pût donner atteinte à la Loi divine. Tout révoltoit sa sensibilité ; les disputes que les Laboureurs & les Bergers avoient ensemble, lui rendoient leur compagnie ennuyeuse & fatigante, & il se forma dans son cœur un si grand dégoût pour le monde, qu'il résolut de l'abandonner, & d'aller chercher dans quelque solitude un asile à son innocence. Il consulta néanmoins auparavant quelques personnes sur son dessein : on lui proposa de se retirer en quelque Communauté riche & bien fondée, où il n'eût d'autre soin que de vaquer à l'affaire de son salut ; mais il répondit que par-tout où il y avoit des commodités & des richesses, la ferveur & la régularité n'y pouvoient être, & que l'esprit du siécle s'y mêloit toujours un peu. Il ne cherchoit en effet qu'une retraite convenable à son envie de faire pénitence, & où

l'humilité & la pauvreté fussent estimées & plus pratiquées que toute autre chose. Lorsqu'il n'avoit encore que ving ans, il s'éloigna de ses parens & de son pays, & s'en alla dans le Royaume de Valence à un Couvent de Religieux Déchaussés de S. François, situé dans une solitude auprès de la Ville de Montfort. On l'y reçut avec charité; mais il n'osa pas d'abord demander d'être admis au nombre des Freres; & il pria seulement qu'on l'envoyât travailler dans quelques fermes assez voisines du Monastere, où il venoit les jours de Fête prendre part avec beaucoup de timidité & de retenue aux exercices, & aux devoirs des Religieux. Le commerce qu'il eut avec eux leur découvrit peu à peu l'éminence de ses vertus; il édifioit tout le pays des environs du Couvent. On étoit surpris de voir dans un homme, à qui l'éducation avoit fourni de si foibles secours, des sentimens si justes & des manieres si prudentes. Tous les Freres étoient contens de lui, les services qu'on exigeoit de son zele étoient rendus exactement, il étoit soumis à tous les ordres des Supérieurs, sans jamais murmurer contre l'excès du travail qu'on lui imposoit. Il avoit mis tout le monde dans des dispositions si favorables pour lui, que lorsqu'il se ré-

solut de demander l'habit Religieux, on lui accorda aisément ce qu'il demandoit; & quoiqu'il eût pû être reçû au nombre des Peres, puisqu'il avoit assez de science pour cela, il voulut être Frere & demeurer dans un état le plus humilié qui lui fut possible. Il ne se vit pas plutôt déchargé des liens du siécle, qu'il se proposa un genre de vie le plus austere & le plus pénitent qu'on eût jamais pratiqué dans l'Ordre de S. François. Il devint l'admiration de tout le Couvent, & ses exemples inspirerent une ferveur extrême à tous les Peres. Il passoit de la priere au travail, sans que nulle intervalle de repos les séparât. Rien ne le scandalisoit dans la conduite du prochain, il en interprétoit favorablement toutes les démarches; & s'il remarquoit du relâchement en quelque personne, il en attribuoit toujours la cause à des infirmités ou à d'autres raisons que la charité lui fournissoit. Pour lui, sa pénitence alloit jusqu'à l'excès, & sans prétendre néanmoins se singulariser, il pratiquoit des austérités qui passoient la régle commune. Il s'étoit condamné au pain & à l'eau pour toute sa vie, & n'y ajoutoit quelquefois qu'un peu d'herbes insipides. Il portoit un cilice fait de soye de porc, & avoit sur sa chair

nue trois tours de chaîne de fer dont il se serroit étroitement le corps : il couchoit toujours ou sur terre ou sur des ais, & n'avoit pour chevet qu'une buche : quelquefois même il ne se couchoit pas pour dormir, se tenant assis & courbé dans une posture très-gênante : souvent il passoit les nuits dans une cellule écartée où il n'y avoit ni porte qui la fermât, ni toît qui la couvrît. Il travailloit la tête nue dans les plus grandes chaleurs de l'été. Il ne dormoit au plus que trois heures chaque nuit, le reste du temps il l'employoit en oraison dans sa cellule, & il venoit à Matines le premier. En un mot, il rendoit croyables dans sa personne les austérités des anciens Solitaires de l'Orient, à tous ceux qui étoient témoins des siennes ; & la disproportion qu'ils remarquoient entre sa conduite & la leur, les persuadoit parfaitement de leur foiblesse, & des effets surprenans de la grace de Jesus-Christ.

Après l'année de son Noviciat passée dans les exercices d'une pénitence si rigoureuse, Pascal fit profession le jour de la Purification de la sainte Vierge. Ses Supérieurs le trouverent tellement affermi dans la pratique de toute sorte de vertus, qu'ils ne firent nulle difficulté de l'en-

voyer indifféremment en divers lieux, ſelon le beſoin des affaires de l'Ordre; & ils jugerent bien de ſes diſpoſitions, car par-tout il conſerva le même eſprit & la même ferveur. Il ne changeoit rien dans ſes voyages à la régularité de ſa vie : en chaque occaſion où la Providence éprouvoit ſon courage, ou par le froid & le chaud, ou par la faim & la ſoif, il béniſſoit le Seigneur & chantoit ſes louanges avec autant de joie que s'il eût été comblé de délices. Il rempliſſoit ſi ponctuellement toutes les fonctions de ſes emplois, qu'il lui reſtoit toujours du tems pour ſoulager le travail des autres, & ſouvent pour les en exempter tout-à-fait. Il ne ſe ſervoit point de ſandales pour ſe garantir de la neige, des épines & des cailloux; il accommodoit ſes mortifications au tems; & les jours qu'on célébroit la fête de quelque Martyr, il ſe déchiroit le corps à coups de diſcipline, pour ſe conſoler, diſoit-il, de ce que Dieu ne le choiſiſſoit pas pour mourir martyr comme ces grands Saints.

Le Général de ſon Ordre ſe trouvoit alors en France, où les Huguenots excitoient continuellement des perſécutions contre les Religieux; en ſorte qu'il ne leur étoit pas ſûr de paroître, & de s'ex-

poſer à la fureur de ces hérétiques. Cependant les Couvens d'Eſpagne ayant à communiquer quelques affaires importantes à leur Général, ils réſolurent de lui députer quelqu'un, & le Provincial ne trouvant perſonne plus capable d'accepter cette commiſſion que Paſcal, il la lui donna. Le Saint ne balança pas à obéir; il ſe mit en chemin & ſe prépara à tous les événemens les plus fâcheux qui lui pourroient arriver ſur ſa route. A ſon entrée en France, il alla dans Toulouſe au Couvent de ſon Ordre, compoſé d'un grand nombre de Religieux. Ces Peres, effrayés de ſon entrepriſe, délibérerent entr'eux s'il y avoit de la prudence à Paſcal à paſſer plus outre, & à ſe mettre dans un danger évident de perdre la vie. Ils conclurent qu'il pouvoit pourſuivre, & le Saint, plus encouragé que jamais, entra tête levée dans toutes ſortes d'endroits, nuds pieds, avec l'habit de ſon Ordre, & ſans nulle précaution contre les Huguenots. Il reçut en divers lieux bien des coups de pierres & des coups de bâtons, dont il lui reſta une épaule eſtropiée pendant toute ſa vie. Si quelques gens l'arrêtoient pour l'interroger ſur la Religion, il répondoit hardiment, & quoiqu'il n'eût aucune teinture de Théo-

logie, il les mettoit hors d'état de lui répliquer : mais la honte de leur ignorance les irritoit tellement, qu'ils ne s'en consoloient qu'à force de le battre. Il courut risque en diverses rencontres d'être tué, & Dieu le préserva toujours ; il arriva enfin à Paris, où il fit sa commission ; il en partit dans le même équipage qu'il étoit venu, sans sandales à ses pieds, & sans nul déguisement à son habit. Il rencontra un jour un Cavalier, qui, sans le saluer, vint lui mettre le bout de sa lance contre l'estomach, & lui demanda où étoit Dieu. Pascal, sans autre réflexion, lui répondit qu'il étoit au Ciel. Le Cavalier passa aussi-tôt sans lui rien faire ni lui rien dire. Le Saint fut surpris de cette aventure, & vint à penser aussi-tôt que cet homme étoit Huguenot, & qu'il auroit dû lui dire que Dieu étoit aussi dans l'Eucharistie : il s'affligea de son peu de présence d'esprit, & d'avoir manqué l'occasion du martyre.

Après avoir bien essuyé des périls, il revint heureusement en Espagne, où il continua de vivre plus austérement que jamais. Son humilité redoubloit, ce semble, à mesure que les dons célestes se répandoient sur lui. Dieu lui conféra la grace de faire des miracles, & de péné-

trer le fond des cœurs. Il étoit tellement estimé dans tous les Couvens où il demeuroit, que lorsque les Supérieurs en étoient absens, ils confioient la conduite des Freres à notre Saint, sans que les anciens Religieux & les plus habiles s'en formalisassent, tant ils étoient persuadés des lumieres & de la sainteté de Pascal. Après avoir porté dans tous les Couvens de son Ordre en Espagne l'exemple de sa pénitence & de sa ferveur, il mourut à celui de Villa-réal à huit lieues de Valence, & fut jouir de la béatitude préparée dans le Ciel aux ames humbles & obéissantes.

Des Solitaires modernes.

SI l'on regarde les Saints dont nous venons de rapporter les exemples comme d'anciens modeles, que la décadence des tems ne nous permet pas d'imiter; & si l'on se persuade que dans les hommes d'aujourd'hui nous n'y trouvons plus nulles traces de la perfection & de l'austérité de ces pratiques, où nous les avons vû mener une vie tellement dégagée des sens; il est certain que nous en serons peu touchés, & que nous nous croirons en droit de réduire le récit de leurs vertus à un spectacle étranger à nos usages, & d'en demeurer à une admiration stérile. C'est par cette raison que nous avons pensé qu'il seroit utile aux Fideles de leur faire voir que la ferveur des Solitaires n'est pas entiérement éteinte dans le monde, & qu'elle s'y conserve encore en plusieurs retraites, où l'on a soin d'entretenir le feu de cette charité primitive. Il faut demeurer néanmoins d'accord que les déserts ne sont pas de nos jours aussi peuplés qu'ils l'ont été dans les premiers siécles; mais il nous reste encore

assez d'endroits où nous pouvons contempler les merveilles de la Grace en ce genre de vie, & nous confondre en le comparant à notre lâcheté.

Nous nous sommes donc proposés de décrire ici, mais succintement, les mœurs & les exercices de diverses Congrégations Monastiques, où l'on fait profession d'une vie séparée du monde, & où l'ancienne regularité des premiers Solitaires est retracée. Si l'on n'y voit pas de ces actions héroïques tout-à-fait au-dessus de l'imitation, on n'y remarque pas moins de détachement & de pureté qu'autrefois. Et il ne sert de rien d'alleguer que dans ces différens Ordres il s'y rencontre de tems en tems des exemples plus propres à nous scandaliser qu'à nous instruire. Le déréglement de quelques particuliers ne change point des constitutions d'ailleurs généralement exécutées; & dès l'origine de la vie solitaire, dès la naissance même de l'Eglise, ces jours de lumieres ont eu leurs ombres, qui n'ont servi qu'à nous convaincre de notre foiblesse, à nourrir en nous une crainte salutaire, & à nous tenir dans une continuelle dépendance de la grace de Jesus-Christ.

Nous réduirons ce que nous avons à dire

dire sur ce sujet, à ce qui se prrtique aujourd'hui dans quatre Congrégations, qui sont d'un grand ornement dans l'Eglise, & qui répandent en différens endroits du monde d'excellens modeles de la vie retirée : ainsi nous ne parlerons que des Camaldules, des Chartreux, des Bernardins, & des Carmes Déchaussés.

Nous ne disconvenons pas qu'outre ces Solitaires Cénobitiques, il n'y ait des Anachorettes en divers lieux qui menent une vie très-parfaite : mais comme il n'est pas facile de démêler les bons d'avec les mauvais, nous n'en rapporterons rien ici.

Des Camaldules.

SAint Romuald dont nous avons rapporté la vie, fut le Fondateur de ces Hermites. Un homme riche & charitable, nommé Maldul, qui demeuroit assez près de Florence, fit donation à ce Saint d'un champ qu'il possédoit auprès de cette ville. Romuald, avec la permission de l'Evêque, y bâtit un Hermitage, qui de ce champ de Muldul, fut appellé par corruption *Camuldule*. Voici de quelle maniere un Religieux de cet Ordre a fait la description de cette premiere habitation, qui est aujourd'hui la principale & la plus ancienne maison de ces Hermites.

Dans les plus hautes élévations de l'Apennin, il y a, dit-il, une montagne très-escarpée, & d'un accès difficile, d'où l'on descend comme par un précipice dans un vallon, où fut bâti le Monastere de Camaldoli, d'où l'on envoye chaque jour aux Hermites tout ce qui leur est nécessaire. Du Monastere de la Vallée jusqu'à l'Hermitage d'en haut, il y a pour cinq quarts d'heures de chemin, & l'on trouve sur sa route quantité d'arbres verds, & cinq ou six torrens qu'il faut passer. Cette

montagne eſt toute couverte d'un bois obſcur de grands ſapins, qui rendent une excellente odeur : comme ces arbres ont toujours leurs feuilles & leur verdure, ils forment au milieu de la forêt un lieu ſombre & la plus belle retraite du monde, qui eſt toujours arroſée par ſept fontaines, dont les eaux ſont claires & pures, & environnées d'un grand cercle de ces ſapins, qui font un effet très-agréable. Dès qu'on approche de cet Hermitage, on ſe ſent touché d'une vive componction; car la ſituation du lieu le rend un ſéjour ſi céleſte, qu'il invite tout-à-coup ceux qui le viſitent, à abandonner le monde & tous ſes vains plaiſirs; & l'on s'imagine entendre du Ciel une voix qui crie : C'eſt ici un lieu ſaint, mettez fin à vos péchés. L'enceinte de l'Hermitage va un peu en penchant. A l'entrée on trouve une Chapelle dédiée ſous l'invocation de S. Antoine, où le peuple vient prier : un peu plus haut eſt la cellule du Portier; vis-à-vis il y a deux autres petites habitations, l'une pour le Commis, l'autre pour le Garde des bois, & de l'autre côté, il y a encore à l'entrée une demeure pour les ouvriers & pour un Frere convers, s'il eſt beſoin; enſuite on entre dans une cour par une porte qui eſt au milieu, & d'abord on apperçoit une

assez grande Eglise d'une figure longue, toute bâtie de pierre de taille, & la voute est d'un stuc doré avec des compartimens extraordinaires. L'odeur de la piété se respire dans cette église, & la ferveur s'y renouvelle. Après qu'on a passé le Chœur des Freres, on entre dans le grand Chœur où il y a de chaque côté des stales de menuiserie posées jusqu'aux marches du grand Autel qui est au haut, & dont la forme est très-agréable & capable de donner de la dévotion, par la simplicité de l'architecture & par la propreté des ornemens. C'est dans ces sieges que les Hermites chantent le jour & la nuit les louanges de Dieu à voix basses & lentement. La porte de l'église est étroite, afin, ce semble, que l'on songe à se recueillir en entrant. Dès qu'on est entré, l'on trouve d'abord deux vestibules, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, où les Hermites mettent leurs chapes & leurs manteaux, lorsqu'ils sont venus par la pluye, où qu'ils ont marché dans la neige pendant l'hyver, ou qu'ils ont été obligés de se munir contre les rigueurs du froid; car de leur cellule jusqu'à l'Eglise, ils font jour & nuit ce chemin à découvert. Il y a au-dessus de la porte un horloge, dont le timbre est très-sonore, & une cloche qui ap-

pelle les Hermites à toutes les heures de l'office. Le son de cette cloche inspire dans ce désert une si sainte horreur quand on la sonne, qu'elle paroît un ouvrage fait d'une main divine.

Les vents, les tonneres, les plus grands orages & les plus furieuses tempêtes dont l'air puisse être agité, n'empêchent point que tous ces fervens Solitaires ne sortent au premier coup de leurs cellules, & ne viennent au Temple avec autant d'empressement & de promptitude que s'ils entendoient de chez eux le bruit horrible de la trompette céleste, qui leur dit: Levez-vous, morts, & venez au Jugement.

Au haut de l'Eglise, & du côté droit des marches du grand Autel, il y a une Sacristie remplie de tous les ornemens nécessaires à l'usage du Sacrifice, & la décoration du Temple & de tous les Autels particuliers. Cette Sacristie est richement meublée de toutes ces choses. Il y a attenant un lieu où les Prêtres & les Ministres du saint Autel lavent leurs mains avant les Messes, & un foyer où le feu est toujours allumé, pour modérer le froid s'il en est besoin. Au-dessus est la cellule du Sacristain, très-bien accommodée & semblable à la cellule du Sonneur qui est au-dessus des Vestibules. Au côté gauche de

l'Egliſe eſt le Chapitre, dont on ſe ſert auſſi pour y enſevelir les morts. De l'autre côté de l'Egliſe, il y a à gauche la cellule qui fut habitée par S. Romuald, lorſqu'il commença d'établir les Hermites; enſuite eſt la cellule où ſe tient aujourd'hui le Supérieur, qu'on appelle parmi eux *le Majeur*.

Toutes les cellules ſont faites à peu près de la même maniere, de la même grandeur, & bâties de pierres; mais en dedans elles ſont toutes revêtues d'une menuiſerie de ſapin. A l'entrée de chaque cellule on trouve d'abord un jardin tout entouré de murs, avec une petite porte par où l'on entre dans le logement de la cellule. On trouve d'abord une ſalle, d'où l'on entre à droite dans une chambre où il y a un lit fort étroit, & qui n'a que les planches, ſur leſquelles il n'y a qu'une couverture de coton piquée groſſiérement. On voit dans la cheminée du feu, qui y demeure toujours allumé, à cauſe du grand froid qu'on ſent en ces lieux, même au plus chaud de l'été.

Au bout de la chambre, il y a une petite étude, qui reçoit le jour du jardin par un chaſſis de verre & de papier. On a pratiqué dans la muraille une petite fenêtre par où l'on donne tous les jours aux Her-

mites la nourriture dont ils ont besoin. Après la chambre est la Chapelle, où il y a un Autel pour y prier Dieu, & pour y célébrer le saint Sacrifice. De l'autre côté l'on voit le bucher qui tient la provision de bois de chaque Hermite. Du côté gauche, après la premiere entrée de la cellule que nous avons marquée, il y a un lieu d'où l'eau coule toujours pour donner à boire aux Hermites, ou pour laver leurs habits, ou pour nétoyer tout ce qu'ils ont de sale. Venons à la maniere de vivre des Hermites dans l'enceinte de leur Hermitage & dans leurs cellules, qui sont à quelque distance les unes des autres, & font une ou deux rues de petites habitations séparées.

L'Hermitage entier leur sert de Cloître, & il ne leur est point libre d'en passer les hayes & les fossés qui l'environnent sans la permission du Majeur. Chacun d'eux peut librement se promener dans les routes & dans les bois, & y prendre quelque innocente récréation; non pas toujours, mais à certains jours & certaines heures: car il y a beaucoup de temps ou cela leur est interdit. Tous ces Hermites se conduisent de telle sorte dans leur retraite, qu'ils ne s'inquiétent jamais un moment de ce qui regarde leur nourriture & leurs ha-

bits ; & ils n'ont aucune occasion de prendre la moindre dissipation dangereuse ; de maniere, que dégagés de tous ces périls & de tous ces soins, ils jouissent en paix, sous les loix de l'obéissance, de tous les avantages de la solitude : ils n'ont nulles affaires qui les empêchent d'élever leur esprit à Dieu, & de s'unir à lui ; ce qui est la fin de la vie solitaire, comme nous l'apprenons de Cassien. Aussi l'institution des Camaldules leur donne tout ensemble tous les avantages des Monasteres de Cénobites & de la solitude des Anachorettes. Les Solitaires de la Thébaïde & de l'Egypte n'en jouissoient pas. En ces temps les Anachorettes ne pouvoient goûter purement les douceurs de la solitude, qu'ils ne perdissent les biens de l'obéissance & de la pauvreté ; & il falloit que par leur travail & par leur industrie ils pourvussent à leurs différens besoins, & de ceux qui les alloient voir. Que si pour n'être pas assujettis à ces inquiétudes, ils choisissoient l'obéissance & la pauvreté, ils perdoient la tranquillité de leur solitude. Outre ces deux genres de vie que sçut si sagement allier S. Romuald, il inventa encore une chose bien plus parfaite, qui fut l'institution de la Clôture, ou pour mieux dire de la Réclu-

sion. Car il y en parmi eux, qui après avoir saintement vécu dans l'Hermitage commun, brûlans du désir de s'abandonner aux douceurs d'une retraite & d'une contemplation plus parfaite, se renferment pour toujours, après en avoir obtenu la permission de leurs Supérieurs. Et alors ils ne laissent pas de vivre sous l'obéissance, sans jamais voir personne, ni sans parler qu'au Frere qui est prépose pour les servir. Plus ils sont ainsi renfermés dans leurs cellules, & séparés des objets sensibles, plus ils s'appliquent à méditer les biens célestes; & l'on peut juger s'il y a sur terre une vie plus heureuse que celle-là. Saint Romuald fut le premier qui se condamna à vivre reclus de la sorte pendant quelques années; & depuis il n'y a jamais eu de temps où quelqu'un des Solitaires n'ait voulu, à son exemple, se tenir ainsi renfermé. Au reste, il ne faut pas se persuader que dans ces prisons volontaires, ces Hermites y menent une vie oisive, puisqu'elle est encore plus laborieuse que celle des autres, qui ne sont pas renfermés. Ils récitent une fois plus de Pseaumes; leur abstinence au pain & à l'eau, outre le temps du Carême, est plus fréquente; & ils sont obligés à diverses observances très-difficiles.

A l'égard des autres Hermites, ils ont aussi leur clôture, puisqu'ils ne peuvent pas passer les hayes de leurs déserts, comme nous avons dit; & c'est si bien leur institution, que pour les empêcher d'être tentés de sortir, on les a depuis entourés de murs; & c'est dans ces retraites qu'ils attendent en paix & en silence la récompense qu'ils esperent. Les loix de leur silence sont tellement préciſes, qu'ils sont tenus de le garder avec une exactitude sévere dans tous les lieux consacrés ou publics de l'Hermitage, durant tous les Dimanches & les jours de solemnités, tous les Vendredis & les autres jours d'abstinence, pendant les deux Carêmes entiers qu'ils font, & tous les jours depuis les Complies du soir, jusqu'après les Primes du lendemain, en quelque endroit que ce puisse être, comme dans les temps destinés ou au sommeil ou à la priere.

Voilà quel est le chemin étroit par où ces Hermites vont à la vie éternelle, & qui est bien différent de cette voie large qui mene les pécheurs à leur perte. Ils se plaisent à goûter dans le fond de leur cœur cette tranquillité profonde dont ils jouissent dans leur désert, où ils évitent, autant que la charité peut leur permettre, toute sorte de commerce avec les hom-

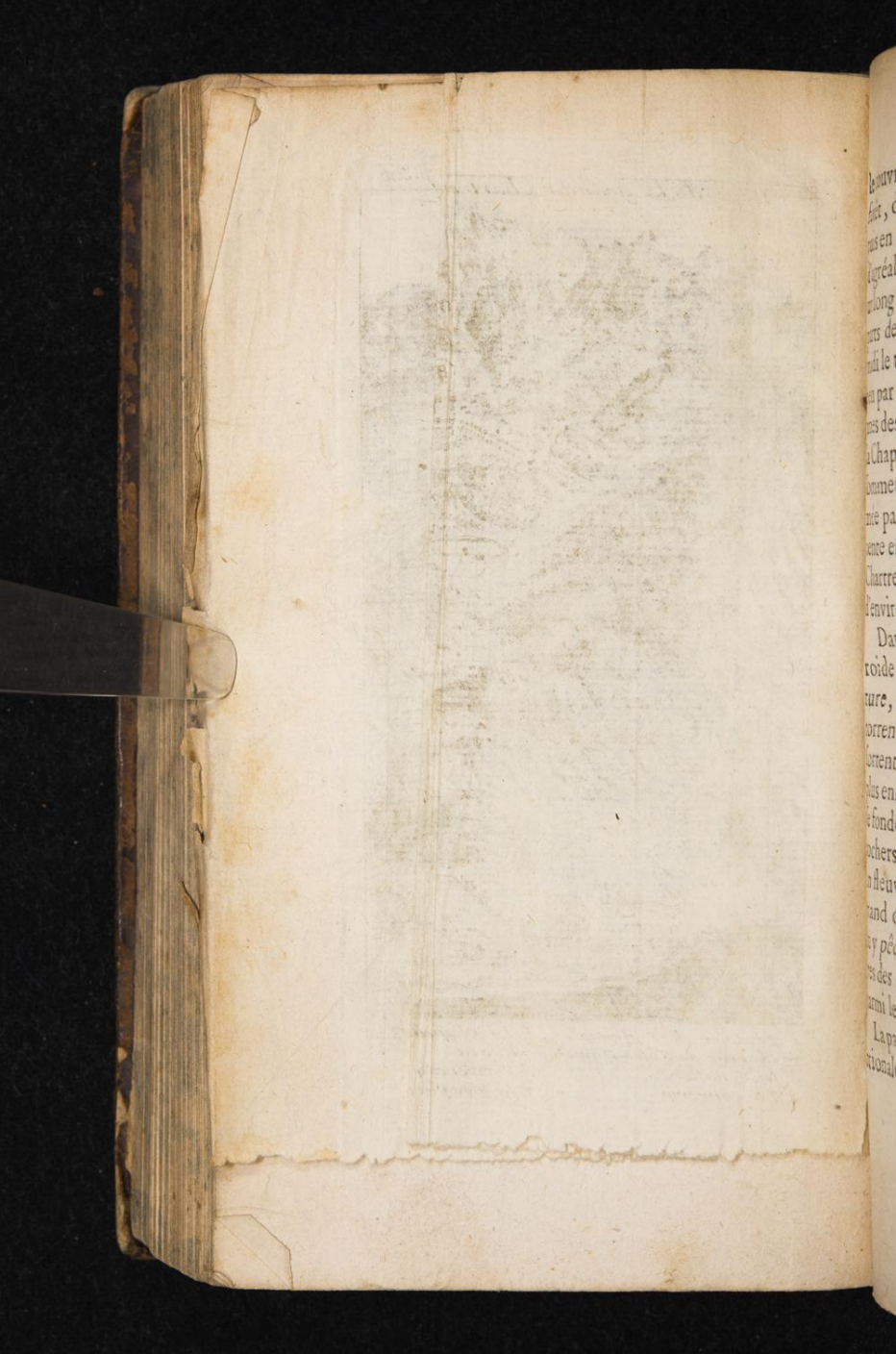
mes : Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que leur vie eſt regardée ſur la terre comme une vie toute Angélique, puiſque dès-à-préſent ils y contemplent inceſſamment les perfections du Créateur, qui les a ſi particulierement affranchis de tous les dangers du monde.

Des Chartreux.

L'Ordre des Chartreux est une institution de Solitaires uniquement appliqués à contempler aux pieds de Jesus-Christ les perfections divines & les vérités éternelles. Leur profession particuliere est le silence, la retraite & l'abnégation d'eux-mêmes. Mais comme il ne doit point y avoir de Congrégation Monastique prudemment établie qui n'ait son utilité pour l'Eglise, il y a dans les exemples & dans les prieres de ces saints Religieux, tant d'efficace, qu'on en retire autant d'assistance pour le prochain, que des Prédications évangéliques & des autres œuvres extérieures. Nous avons remarqué dans la vie de S. Bruno, qu'elle fut l'origine de cet Ordre, où la piété regna toujours avec ferveur, sans souffrir aucun affoiblissement, depuis que cet illustre Fondateur eut été conduit avec ses Compagnons par le saint Evêque de Grenoble dans la solitude de la Chartreuse. Ce désert étoit alors beaucoup plus affreux qu'il n'est aujourd'hui. Tout le terrein en étoit inculte, & il n'y avoit presque nulle facilité d'en approcher. Beaucoup de bois

Ve[illegible]âtimens qui en dependent.

1. Oratoi[illegible]
2. Chapel[illegible]
3. le Mon[illegible]nson.
4. La Co[illegible]
12. Loursiere baße.
13. Loursiere hautte.
14. Cordes.
15. Arpison.



le couvroient & y formoient une obscure forêt, dont les arbres ont été arrachés depuis en divers endroits, qui sont devenus d'agréables prairies. Ce lieu ressemble à un long amphithitéatre entouré de toutes parts de très-hauts rochers. Du côté du midi le terrein est plus bas & s'éleve peu à peu par de petites montagnes au dessus les unes des autres, jusqu'au lieu où est située la Chapelle de S. Bruno, qui se trouve au sommet de toutes les collines, & est fermée par des rochers escarpés. Sur la descente est aujourd'hui bâtie la solitude des Chartreux, distante de cette Chapelle d'environ un quart de lieue.

Dans la partie la plus basse & la plus roide de cet amphitéatre formé par la nature, & qui est exposé au midi, passe un torrent grossi par plusieurs fontaines qui sortent de divers endroits du désert, & de plus enflé par les pluyes & les neiges qui se fondent & coulent du haut de tous ces rochers. Ce torrent pourroit passer pour un fleuve, & il en devient en effet un fort grand quand les pluyes sont abondantes; on y pêche d'excellens poissons, entr'autres des truites nourries, à ce qu'on dit, parmi les cailloux.

La partie la plus haute & la plus septentrionale, est environnée d'un rocher en fi-

gure de cercle, ſur le haut duquel eſt une vaſte & agréable prairie, qui paroît miſe ſur ce rocher comme une couronne. Il y a d'autres rochers à droite & à gauche, dont les uns ſont plus bas & les autres plus élevés.

Les rochers qui s'élevent du côté du levant, ſont ſi près à près, qu'ils ſemblent ſe tenir. Toutes ces roches s'étendent juſqu'au lieu où eſt maintenant le pont de la Chartreuſe, & ſont terminées par un précipice : c'eſt-là que l'Hermitage a ſon entrée, qui n'a pas plus que trente pieds de largeur ; car de l'autre côté du torrent il s'éleve encore un autre rocher très-eſcarpé. A meſure que ces deux rochers énormes s'élevent, ils s'approchent comme s'ils ſe vouloient embraſſer, & forment un des plus admirables ouvrages de la nature. Le torrent paſſe entre ces deux rochers, & c'eſt-là qu'eſt le pont, qui du côté de Grenoblé conduit au déſert & à la maiſon des Chartreux. Hugues le ſaint Prélat de la Ville, voulut qu'en cet endroit on conſtruiſît une petite habitation pour un homme qui auroit ſoin d'ouvrir ou de fermer la porte à ceux qui viendroient Il eſt ſurprenant combien parmi ces rochers l'on trouve de belles longues prairies d'eſpace en eſpace, pour y faire paître les

béſtiaux, & en recevoir diverſes commodités pour les uſages de la vie.

On ſçait par une tradition conſtante, que S. Bruno ſe conſtruiſit une cellule auprès de cette Chapelle, qui ſubſiſte encore, & où il diſoit la Meſſe. Il paroît aſſez vrai-ſemblable, que dans les coupures de quelques rochers qui en ſont voiſins, ſes Compagnons ſe firent des habitations champêtres : mais ils n'y demeurerent pas long-temps, & S. Hugues les engagea à conſtruire une retraite plus réguliere.

S. Bruno avant que de ſe renfermer dans la ſolitude, s'étoit rendu célebre dans le monde par ſes vertus & par ſes talens. On ne pouvoit lui refuſer ſon eſtime, & chacun vouloit avoir part à ſa converſation & à ſon commerce. Il vint au déſert avec tout le mérite qu'il avoit acquis ; il ſe fit aimer de tous ceux avec qui il avoit à traiter ; & l'on ne doit pas s'étonner que ceux qu'il avoit amenés avec lui, euſſent tant de conſolation à l'entendre, & s'animaſſent par ſes diſcours à marcher courageuſement dans les voies de Dieu. Leur ferveur étoit ſi vive, qu'il ne fut point néceſſaire de leur donner dans ces commencemens des regles & des conſtitutions particuliéres : & le Saint-Eſprit grava dans leurs cœurs une loi qu'ils ſuivirent exacte-

ment, & qui leur suffit pour faire de si merveilleux progrès dans la perfection évangélique. En effet, nous ne voyons point en cet Ordre d'autre regle que la pratique des conseils de Jesus-Christ, jusqu'au temps de leur cinquiéme Générale Guigues, qui composa des Constitutions.

Tout le monde convient que si cet Ordre n'a pas eu besoin de réforme, c'est qu'ils ont trouvé dans le silence & dans la retraite, toutes les forces dont ils avoient besoin pour ne pas décheoir, pour se précautionner contre tous les piéges que tend l'ennemi du salut à ceux qui restent en commerce avec les hommes, & pour être à tous les Fideles un spectacle qui fait un des plus beaux ornemens de l'Eglise.

Nous rapporterons en peu de mots quel est le genre de vie que ces fervens Solitaires menent aujourd'hui. Leurs maisons sont à peu près bâties comme étoient autrefois les Laures d'Egypte; plusieurs habitations uniformes se trouvent rassemblées dans un champ, à une distance égale les unes des autres. Il y a dans chacune toutes les commodités nécessaires à un homme qui renonce entiérement au commerce du monde, & n'y veut point aller chercher ses besoins, ni s'exposer à la dis-

ſipation. La réſidence & la clôture y ſont exactes, & à la réſerve des Officiers qui ont inſpection ſur les affaires du Monaſtere, il eſt interdit à tout Religieux de ſortir, non-ſeulement hors de la maiſon, mais même de l'enceinte du Cloître. Chaque cellule, c'eſt-à-dire, chaque demeure d'un Religieux, eſt compoſée d'une chambre à cheminée, d'une chambre à coucher, d'un cabinet ou étude; d'un réfectoire, d'une galerie, de quelques garderobes, d'un grand grenier & d'un jardin d'une raiſonnable grandeur. Ils partagent le temps qu'ils paſſent chez eux, comme ont toujours fait les Solitaires, c'eſt-à-dire, entre la priere & le travail des mains. Je n'entends pas ſeulement par la priere, la récitation des divins Cantiques, ou l'aſſiduité à l'oraiſon mentale, mais l'étude de l'écriture & des ſaints Peres. Les uns travaillent à leurs jardins, les autres à des ouvrages de menuiſerie ou d'autres ſemblables. Ils ont une proviſion ſuffiſante de toute ſorte d'inſtrumens pour travailler, & des livres pour étudier. Les jours de féries ils ne ſortent que trois fois de leur cellule pour aller au Chœur, à Matines, à la grand'Meſſe & à Vêpres; tout le reſte du temps ils demeurent enfermés & mangent chez eux, où on leur

apporte leur nourriture, qu'on passe par une ouverture en dehors, sans interrompre leur silence. Les jours de Fêtes ils vont dire au Chœur toutes les heures de l'Office, mangent ensemble dans le réfectoire public, & ne font chez eux de résidence que durant un petit espace de temps que les exercices interrompent. Rien n'est plus édifiant pour les Fideles que le recueillement de ces fervens Religieux à l'Eglise, pendant qu'ils chantent les louanges de Dieu; & comme ils n'y apportent pas un esprit dissipé par les objets du monde, on ne voit rien dans leur contenance modeste, qui n'éleve à la méditationdes vérités éternelles. Lorsqu'on les voit tous sortir de leur cellule au premier son de la cloche pour aller au Chœur, on est touché de l'esprit de pénitence qui se répand dans leur Cloître. Ils marchent comme des gens qui ne veulent rien perdre des bons mouvemens dont le Saint-Esprit les anime. En arrivant au Chœur, ils sonnent chacun à leur tour, & vont modestement se mettre à leur place, pour s'y préparer à chanter les louanges divines au signal que donne le Prieur. Selon l'Office de chaque jour, ils se levent la nuit ou à dix heures ou à onze pour aller à Matines, & veillent pour prier pendant quatre heu-

res, ou trois tout au moins quelquefois. Ils ſont fideles à cet exercice de la nuit, ils y reçoivent du Ciel des conſolations infinies, & les plus infirmes ne s'en exemptent pas. Il y a dans leurs cérémonies Eccléſiaſtiques je ne ſçai quelle majeſtueuſe ſimplicité de l'ancienne diſcipline qui les rend vénérables, & n'inſpire que des ſentimens de ferveur & de componction.

Ils ont des mortifications corporelles, que l'eſprit d'obéiſſance & la conſtance à les pratiquer rend conſidérables. Jamais ils ne quittent le cilice : ils ne couchent que ſur la paille. Ils ſont ſi réguliers à manger toujours maîgre, qu'ils ne ſe relâchent de cette pratique auſtere, ni dans leurs plus grandes maladies, ni même à la mort ; & quand on ſeroit sûr qu'un bouillon à la viande rendroit la ſanté à un mourant, on ne lui donneroit pas. Depuis l'Exaltation de la Croix juſquà Pâques, ils ne mangent le ſoir qu'un peu de pain. Et pendant le Carême, l'Avent & tous les Vendredis de l'année, ils s'abſtiennent de beure & de tout laitage. Non ſeulement l'entrée de leur Cloître, mais celle de leur Egliſe, & même de leur cour, eſt interdite aux femmes ; & l'on voit dans leurs Conſtitutions ſur combien de

raisons très-judicieuses ils ont fondé cette Regle.

Ils ont un soin particulier de leurs malades, pour la nourriture, pour les remedes, pour leur donner des gens qui ayent l'habileté de les guérir. Si c'est une maladie peu dangereuse, mais longue & languissante, les Religieux du Cloître vont à différentes heures voir le malade, pour le consoler & l'entretenir dans les sentimens chrétiens convenables à son état : si le mal est incommode & demande du secours étranger, on lui donne un domestique auprès de lui, ou plusieurs, s'il le faut, qui ne le quittent point. Il y a des maisons Chartreuses tellement écartées dans les forêts & séparées de toutes communications, que les Religieux y sont quelquefois des mois entiers sans voir un séculier. Dans les Maisons qui sont situées aux extrémités des villes, ils sont de temps en temps visités par des personnes qui vont s'édifier dans leur conversation. Il y en a même parmi eux qui ne reçoivent jamais de visites, pour se tenir plus unis à Dieu: mais ceux qui par charité & par condescendance pour leur prochain, admettent dans leurs cellules quelques pieux amis, témoignent par leurs entretiens & par

leurs manieres, quelle eſt la paix de leur conſcience, & la pureté des joies céleſtes qu'ils reſſentent dans cet état qu'ils ont choiſi. Il y en a pluſieurs qui s'appliquent avec beaucoup de ſuccès à l'étude des Livres ſaints, & qui en retirent des connoiſſances dont ils ſe nourriſſent dans leur ſolitude. Ils deviennent même, par leur application, éclairés des plus ſaines lumieres de la Théologie, cherchent juſques dans les Langues originales, les Myſteres les plus cachés ſous les paroles du Saint-Eſprit, ſe rendent familiers les Ouvrages des Peres, & cultivent dans leur eſprit toutes les beautés ſolides de la bonne littérature. Il eſt certain qu'il y a peu d'Ordre & peu de retraite où des Chrériens véritablement empreſſés pour leur ſalut, & diſpoſés à faire des progrès dans l'étude des divines Ecritures, puiſſent trouver plus d'agrément & de douceurs que dans les ſolitudes des Chartreux, & dans un genre de vie où ils ont tant de facilité de profiter de leurs bonnes diſpoſitions.

De l'Abbaye de la Trappe.

NOus avons vû se former dans les derniers siécles un grand nombre de Communautés Monastiques, où la ferveur de la pénitence & l'amour de la solitude ont paru dans tout leur éclat. Les établissemens de Molesme, de Cîteaux, de Clairvaux, ont offert aux Fideles de grands exemples de détachement; & de nos jours l'austérité de ces anciens Moines que S. Bernard avoit si bien établie, s'est renouvellée dans quelques Monasteres de son Ordre, qui pratiquent sa Regle dans toute l'exactitude de sa premiere Institution. L'un de ceux où sont le mieux retracées ces mortifications extrêmes, c'est assurément l'Abbaye de la Trappe, dont la réforme fut entreprise sur la fin du dernier siécle par l'Abbé Commendataire de ce temps-là. Ce grand Homme n'a pas ici besoin qu'un nouvel éloge ajoute quelque chose à la gloire que ses vertus lui ont acquise. On sçait l'étendue de sa réputation, & les miracles de graces que Dieu a operés dans son cœur, & par son entremise, dans l'ame d'une

T. 2. p

Les au travail, s'occupent princi=
pcillir les fruits.

infinité de perſonnes. Ainſi, nous nous contenterons de dire ici quelque choſe de cette ſainte Maiſon, pour montrer le beau ſpectacle que l'Egliſe expoſe encore aujourd'hui à la foi de ſes enfans, & que l'eſprit de ferveur & l'amour de la retraite n'eſt pas encore éteint dans tous les cœurs.

La Maiſon de la Trappe eſt ſituée dans le Diocèſe de Séez au pays du Perche, & eſt devenue très-célebre par l'auſtérité, par l'abſtinence & par le ſilence des Religieux, qui l'ont choiſie pour une aſile contre les dangers du monde. On traverſe beaucoup de bois avant que d'en approcher, & l'on y arrive par une avenue de petits arbres plantés devant la premiére porte. Celui qui l'ouvre ſe jette d'abord aux pieds de ceux qui viennent viſiter ce lieu pour leur édification, il les mene à une Chapelle de l'Egliſe faire leur priere, & enſuite en une chambre tapiſſée d'eſtampes & de ſentences, & leur lit un ou deux articles de l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Aux heures du repas, où tout ce que l'on donne eſt modeſte & frugal, mais très-bien & très-proprement apprêté, un Religieux fait une lecture, ſans entrer dans aucune communication avec les hôtes, qui par reſpect pour la ſainteté de

son état, ne lui font des questions qu'avec crainte de le distraire, mais toujours conformes aux dispositions où l'on sçait qu'il est durant le séjour que font dans la maison les personnes du dehors, on contribue à tout ce qui peut satisfaire leur pieuse curiosité, pourvû qu'elle ne soit point la cause de la moindre dissipation parmi les Religieux; & c'est pour cela qu'on fait lire aux hôtes un écrit où sont marquées quelques petites pratiques qu'on les supplie honnêtement d'observer.

Les Religieux disent leur Office au Chœur avec un zele & un recueillement qu'on ne sçauroit assez bien représenter. Une personne d'une très grande considération s'y trouvant, rapporte : Qu'ayant été à leurs Vêpres, qui commencent à quatre heures, cinq heures sonnerent à la fin du *Magnificat;* ce qui montre avec quelle lenteur ils récitent les divins Cantiques : ils font des médiantes très-longues, & chantent comme des gens qui ne s'épargnent point. Rien assurément ne porte plus vivement à Dieu, & n'est plus édifiant pour les autres & pour eux-mêmes, que la maniere dont ces hommes angeliques chantent les louanges divines, & l'on croit être avec eux dans le Ciel.

Ciel. Ils chantent leurs Complies beaucoup plus lentement que les autres Heures, & l'on entend sonner dix coups du battement de leur horloge entre chaque pause qu'ils font aux versets. Le chant du *Salve Regina* dure près d'un quart d'heure. La personne que nous avons déja citée, parle de la sorte : Ils commencerent ce jour-là, dit-il, les Matines préciſément à minuit, j'y entrai à l'hymne d'après le *Venite*, une heure venoit de sonner ; ainsi ils avoient été une heure à dire Matines & Laudes du petit Office de la Vierge ; & à chanter le *Venite* du grand Office, trois heures sonnerent durant le *Te Deum*, & quatre heures à la fin de Laudes. Ils allerent ensuite se recoucher. Primes se dirent à cinq heures & demie, & après l'on fut au Chapitre. On commença Tierce un peu avant neuf heures ; ensuite la Grand'Messe qui se chante & se célébre d'une maniere dont le cœur est attendri, ils se donnent la paix, en s'embrassant l'un après l'autre : mais cette action se fait avec une si vive démonstration de charité, qu'on n'en peut être témoin sans verser des larmes. Après la Grand'Messe, on chante Sexte tout de suite, & l'on va immédiatement après au Réfectoire. On y observe plusieurs pratiques sagement établies pour y conserver

la tempérance, le silence, la propreté & le recueillement ; & il y a dans cette police des Reglemens très-prudens & très-bien établis. A l'égard de la nourriture, on ne sert jamais au Réfectoire, ni du poisson, ni des œufs, ni du vin, tout se réduit aux légumes, aux racines & au laitage, selon les divers temps ; car il y en a où l'on ne sert point de laitage, & l'assaisonnement des portions est à l'eau & au sel. On donne à boire du cidre & de la bierre. La collation des jeûnes d'Eglise, n'est que d'une once, avec un coup ou deux à boire. Après le dîner, on va à Nonne, & les Religieux vont ensuite dans le Cloître lire chacun en particulier. Les Fêtes & Dimanches, après None, il se fait une conférence dans le jardin, proche d'un lieu appellé la grotte de S. Bernard, s'il fait beau ; & s'il pleut, elle se fait dans le Collationaire. Après que les Religieux sont assemblés, le Pere Abbé, ou celui qui préside à la conférence, les fait asseoir, & s'adressant à celui à qui l'on en est demeuré la derniere fois pour parler, il lui dit d'exposer les sentimens les plus édifians que Dieu lui a inspiré sur ses lectures depuis la derniere conférence. Le Religieux se leve, obéit simplement, & dit en assez peu de mots ce qu'on lui prescrit de dire, & ensuite il s'assied. Durant toute la

conférence, les Religieux demeurent modeſtement aſſis, & rapportent, ſelon l'ordre, les choſes qui les ont le plus touché dans leurs lectures, qu'ils ne font que dans des livres, ou de la ſainte Ecriture, ou des traités des Peres les plus remplis d'onction & de piété, ſans jamais conteſter, ni ſe preſſer, ni s'ôter la parole les uns aux autres, ſans parler de nouvelles ni des moindres choſes qui pourroient porter à la diſſipation, ſans ſe rien dire bas en particulier, mais faiſant paroître ſur leur viſage une joie modeſte, qui rend témoignage à la paix profonde dont ils jouiſſent dans leur cœur. Tout eſt curieux à voir dans ce Monaſtere, le Cloître, le Chapitre, le Collationaire ou lieu des conférences, la Bibliotheque, l'Ouvroir, le Réfectoire, le Dortoir, les Cellules, le Cimetiere, le jardin, le parc, les étangs & la Grotte de S. Bernard. Tous ces lieux ſe reſſentent de la vie qu'on mene en cette ſainte Maiſon; par tout on y voit de l'arrangement & de la propreté; le ſilence y regne ſouverainement, & tout y prêche la pénitence & l'attente des biens futurs. Lorſque le Pere Abbé mene quelque ſéculier dans le Cloître, aux heures que les Religieux y ſont à lire ou à prier à genoux, chacun ſelon ſa volonté, ils ne voyent jamais ces

personnes du dehors, & se mettent en état de ne les pas voir dès qu'ils entendent entrer quelqu'un. Ce recueillement a toujours fort édifié les séculiers, jugeant combien devoient être appliqués au-dedans d'eux des hommes si peu portés à se dissiper au-dehors. La Bibliotheque est remplie de tout ce qu'on peut imaginer de bons livres, & même d'ouvrages des meilleurs & des plus sçavans Auteurs, dont on ne permet la lecture que suivant le discernement du Pere Abbé. On fait un quart d'heure de méditation avant Vêpres dans le Chœur, & un autre quart d'heure la nuit entre les Matines de la Vierge & les Matines du grand Office; mais on peut dire que toute la journée de ces fervens Solitaires n'est qu'une méditation continuelle, & que tous leurs différens exercices les unissent entiérement à Dieu. Rien n'est capable de les en distraire, pas même dans les temps qu'ils employent au spaciment, c'est-à-dire, lorsqu'ils sortent à certains jours marqués, pour aller tous ensemble dans le bois se promener, ce qui arrive très-rarement, & pour y faire la conférence qu'ils font d'ordinaire dans leur jardin ou dans le Collationaire. Ils sortent au son de la cloche du Chapitre, tous en silence, un livre à la main, le Su-

périeur à la tête, en quelque endroit du bois, hors de la rencontre des séculiers. Ils s'écartent à cent pas les uns des autres dans les bois. Après avoir passé dans la solitude environ une heure & demie, ils se rassemblent au signal que donne le Supérieur, & tiennent leur conférence à la maniére accoutumée. Après qu'ils ont dit les uns après les autres ce que l'Esprit de Dieu leur inspire au fond du cœur sur les lectures qu'ils ont faites, le Supérieur frappe de la main, & tous retournent en silence au Monastere. Rien n'est encore plus édifiant que de les voir aller au travail; ils s'y employent trois heures par jour, une heure & demie le matin, & autant l'après dîné. Ils s'appliquent à l'ouvrage qui leur est marqué, sans choisir celui qui seroit le plus de leur goût, & ne donnent jamais à connoître qu'ils y ayent la moindre répugnance. Dans les travaux communs, ils s'écartent les uns des autres autant qu'ils peuvent, & ne se parlent jamais: souvent même ils ne se voyent pas, & ne sçavent lequel de leurs Compagnons ils ont à côté d'eux. Ils sont durant leur travail dans un aussi grand recueillement que s'ils assistoient aux divins Offices, & s'occupent de pensées saintes, qui les tiennent toujours attentifs à la présence du Dieu qui

les voit, & les doit un jour récompenſer de leurs œuvres. Mais il n'y a rien où paroiſſe tant leur détachement parfait que dans leurs maladies ; c'eſt alors qu'on remarque le mieux combien la mort leur eſt toujours préſente, & avec quelle tranquillité d'ame ils en conſiderent les approches. Si la maladie n'eſt pas dangereuſe, ils obſervent à l'Infirmerie une vie auſſi reglée qu'ils pourroient la mener dans le Cloître, ſoit pour l'obéiſſance aux ordres de l'Infirmier, ſoit pour l'exactitude à vacquer à la priere, de la façon qu'elle leur eſt preſcrite, ſoit pour ſe tenir avec leurs autres Freres malades dans la même régularité de ſilence qu'ils gardent au Chœur. Ils ne témoignent jamais ſi les alimens ou les remédes qu'on leur donne, leur plaiſent ou ne leur plaiſent point, & pratiquent pendant le cours de leurs maux des mortifications auſſi exactes que les Religieux les plus fervens en pourroient pratiquer dans la ſanté la plus parfaite. Mais ce qu'il y a de plus conſolant, c'eſt lorſque la maladie de quelque Frere tend à la mort. Alors on voit ſa patience admirable dans l'excès des maux, & dans les opérations les plus douloureuſes. On en a vû pouſſer ſi loin leur tranquillité & le ſilence, qu'on les croyoit devenus inſenſibles.

Ce qu'ils disent dans ces momens, où l'éternité commence à s'ouvrir pour eux, pénétre de consolation & de joie tous les assistans.

Ils excitent les spectateurs à marcher plus courageusement dans les voies de la vertu, & déclarent avec sincérité combien le joug de Jesus-Christ leur a paru doux durant le cours de leur pénitence. Nous ne rapporterons point de plus grandes particularités sur tout cela ; les livres où sont expliqués les réglemens & les travaux de ces fameux Solitaires, sont entre les mains de tout le monde, & nous y reconnoissons combien l'amour de la retraite & de l'austérité vit encore dans les cœurs de ceux qui cherchent sincérement à plaire à Dieu.

De l'Abbaye d'Orval.

NOus rapporterons fidélement & de mot à mot, ce que nous avons trouvé des mœurs de ce Monaſtere dans la relation que nous a communiquée un illuſtre & ſçavant Chanoine de l'Egliſe de Paris, qui viſita ce lieu dans le cours d'un de ſes voyage, & qui en recueillit des particularités très-curieuſes & très-édifiantes.

Nous arrivâmes, dit-il, bien tard à Orval, qui eſt hors de France, dans le Luxembourg & dans le Diocèſe de Tréves. C'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, de la filiation de Clairvaux, ſituée dans la forêt d'Ardenne, qui eſt l'ancienne Hercinia. On y vit comme à la Trappe, hors qu'on y mange, ou plutôt qu'on y préſente du poiſſon quand on en pêche; mais auſſi l'on y ſuit la Regle de S. Benoît plus à la lettre, & l'on n'y mange en Carême que le ſoir, ſans dire Vêpres le matin. S. Bernard y a demeuré, & leur fit préſent du Corps de S. Menne, Martyr & Moine d'Egypte, qu'il avoit eu de quelque Chevalier qui le lui avoit apporté de Conſtantinople au retour d'une Croi-

T.2.p.4

Les Frentrent dans une salle apellée le Lectre pour les instruire de ce qui doit faire l heure.

ſade. L'Abbé de ce lieu eſt un Gentilhomme Allemand d'une ſainteté ſolide, mais très-agréable.

Le Vendredi 12 Juin je ſuivis les Religieux dans la plûpart de leurs cérémonies. Je n'allai pas à Matines qu'ils commencent à deux heures, & qu'ils accompagnent d'une demi-heure de méditation. Après qu'elles ſont finies, ils ne ſe recouchent pas, mais vont au lieu nommé le Lectrois, qui eſt une ſalle longue à deux rangs de bancs, dont la partie antérieure eſt en pupitre & en table, & la poſtérieure en ſiége. Il y a une allée large au milieu, & deux étroites près des murs : les jeunes ont un autre Lectrois ſéparé. Ils ont ſur chacun des Bibles commentées & d'autres bons Livres, avec une petite écritoire & du papier. L'hyver ils ſont là juſqu'à cinq heures & demie, auquel temps on ſonne Laudes, & l'été juſqu'à ſix, que l'on ſonne Prime. Après qu'on en a dit l'Oraiſon, ſi c'eſt jour de deux Meſſes, on dit la premiere, puis ils vont lire le Martyrologe & dire le *Pretioſa* au Chapitre; s'il n'y en a qu'une, auſſi-tôt après le *Benedicamus*, ils vont au Chapitre après l'avoir ſonné en branle quelque-temps avec la plus petite cloche du Chœur. Je les ſuivis, & l'un d'eux m'in-

vita par ſigne d'y entrer. Je demeurai à la porte en dehors. Sous la bénédiction, *Dies & actus*, *&c.* on lut de la Regle de S. Benoît ſur le ton des Leçons de Matines. Après la priere pour les morts, ils allerent dans le Veſtiaire, qui eſt un lieu quarré au bout du Cloître, plein de portemanteaux. Là ils quitterent leur grande coule blanche, & ayant traverſé le Cloître par différens chemins, ils allerent en divers endroits du bois travailler. A huit heures & un quart on ſonna la fin du travail avec la groſſe cloche du Chœur; ils revinrent ſe laver au lavoir, allerent au Veſtiaire reprendre leurs habits de Chœur & monterent au Lectrois pour ſe préparer à l'Office par la lecture.

A huit heures trois quarts on ſonna Tierce avec la petite cloche; ils furent tous rendus au Chœur en très-peu de temps, réciterent Tierce de la Vierge, & chanterent celle de la férie, enſuite *Sub tuum*, *&c.* C'étoit le Célébrant en aube & en étolle, accompagné du Diacre & du Soudiacre qui avoit commencé Tierce; il étoit allé à la Sacriſtie dès la demie, au ſon d'une cloche qui avoit tinté. On dit la Meſſe ſimple de S. Baſilides; le Soudiacre vint après l'Epître recevoir la bénédiction de l'Abbé dans ſa chaiſe du Chœur;

le Diacre alla au même lieu faire bénir l'encens, & demander la bénédiction. Pendant toutes Tierces & la Messe, pas un Religieux ne me regarda. Dès qu'on eut dit, *ite Missa est*, on s'en alla droit au Lectrois sans quitter l'habit du Chœur. A dix heures trois quarts on sonna Sexte : après les avoir chantées, ils allerent droit au Refectoire sans laver leurs mains. On lut pendant le repas du livre des Rois au ton des Leçons de Matines ; on vint en disant *Miserere*, achever graces dans le Chœur; après lesquelles ils dirent *De profundis* à genoux pour les bienfaicteurs, ce qu'ils ne font que tous les Vendredis. Comme on disoit la Collecte, l'horloge sonna midi, & ils demeurerent à genoux pendant l'*Angelus*. Après ils allerent se promener sans se parler jusqu'à midi & demi, auquel tems on sonna la *Sioste*, c'est-à-dire, la Méridienne, qu'ils allerent passer chacun dans leur cellule pendant une heure, soit en dormant, soit en se reposant en silence, comme il est ordonné dans la Regle de S. Benoît.

A une heure & demie, selon la même Regle, on sonna None ; après les avoir chantées, ils allerent au Vestiaire quitter leurs habits blancs, & ensuite, malgré une grosse pluie qu'il faisoit, il s'enfon-

cerent dans les bois pour travailler. A trois heures & demie on sonna la fin du travail, ils revinrent, ils se laverent & allerent reprendre leur habit de Chœur, & se rendirent au Lectrois. A quatre heures on sonna Vêpres; après les avoir chantées, ils allerent pendant un petit quart d'heure satisfaire à leurs différens besoins. A cinq heures on sonna le souper.

Cependant j'allai voir les jardins & le parc, la pluie étant un peu diminuée. Je vis dans le jardin d'un des anciens Religieux, un S. Denis de bois peint, portant sa tête, & qui jette de l'eau par le haut de la gorge; & là tous les instrumens de la passion sont en bouis. Sur un tertre qui est dans le grand jardin, est une petite Eglise d'une fort belle architecture du tems d'Henri II. avec un jubé & des orgues feintes. Les Religieux y viennent dire la Grand'Messe le jour de la Dédicace. Un Hermite couche & travaille auprès; l'Abbé ne voulut pas me dire qui il étoit, & à mon retour à Paris, j'appris que c'étoit M. de Pont-Château, Sebastien-Joseph du Cambout, frere de Madame la Ducheſſe d'Epernon & de feue Madame d'Harcourt.

Plus haut il y a une autre petite Chapelle de structure Gothique, près laquelle

eſt la porte du parc, où il y a de grandes allées tirées au cordeau, & dont quelques-unes ont des contre-allées. La chaleur avoit été ſi grande depuis huit jours, principalement le Mercredi, qu'ils devoient jeûner, que l'Abbé, ſuivant la Regle de S. Benoît, avoit relâché le jeûne de ce jour.

A ſix heures & demie on ſonna à l'Egliſe, & ils quitterent le Lectrois où ils étoient & vinrent au Chapitre, où, ſous la bénédiction *Noctem quietam, &c.* on lut le Martyrologe de Cîteaux, & tout de ſuite les Conférences de Caſſien, du ton des Leçons de Matines juſqu'après les trois quarts. *Tu autem, &c.* ayant été dit par le Préſident, *Domine, miſerere, &c.* par le Lecteur, ils ſortirent, & je les ſuivis au Chœur, où ils réciterent les Pſeaumes des grandes Complies, chanterent le reſte & réciterent les petites, pendant quoi l'on ſonna pour les Freres Convers, qui ſont habillés de tanné & vinrent dans leur Chœur ſéparé de celui des Peres, mais preſque auſſi grand. Ils entendirent le *Salve, &c.* qu'on chanta du ton des Peres de l'Oratoire, & demeurerent à l'examen, qui dura un quart d'heure après lequel les anciens ſortant les premiers, le Préſident leur donna de l'eau bénite

avec un goupillon qui eſt près des dégrés du Dortoir. Le Samedi 13 nous partîmes, après avoir vû l'Egliſe ſainte Marguerite, Paroiſſe des domeſtiques & des ouvriers d'Orval; car on y travaille dans des forges de fer.

T.2.p.423.

Les Religieux de Sept-fons son-
Jardin.ôn y ecoute attentivemen-té
de parler sur la matierdont il

De l'Abbaye de Sept-Fonts.

L'Abbaye de Sept-Fonts de l'Ordre de Cîteaux & de la filiation de Clairvaux, nommée peut-être par S. Bernard lui-même, Notre-Dame de Saint-Lieu, dit Sept-Fontaines, est de la fondation des Ducs de Bourbon l'ancien. Elle est située dans le Bourbonnois sur la riviere de Besuere, qui entre dans la Loire à demi-lieue de-là, à deux petites lieues de Bourbon l'ancien, & à cinq de Moulins. L'endroit où elle a été bâtie est très-agréable, son fond de sable découvert, n'étant point pressé par les bois ni par les eaux; c'est ce qui en rend l'air fort sain. Une fontaine restée des sept qui s'y trouvoient lors de son établissement, fournit des commodités à la Maison dans tous les offices; & un ruisseau qui passe dans le jardin, y forme un grand canal qui donne suffisamment de quoi l'arroser. L'enclos fermé de murs est d'environ cent arpens, planté d'arbres fruitiers, & garni de toutes sortes de légumes, cultivées par les Religieux, qui en tirent leur nourriture.

Beata Maria de loco sancto Septem-Fontibus.

L'Eglise est bâtie d'un marbre brut,

qui se tire sur le lieu, & dont on fait de beaux ouvrages, quand il est poli : Elle est très-propre, très-saine & nullement humide. L'Autel a conservé l'ancienne simplicité ; il n'y paroît qu'une belle figure de marbre blanc de la sainte Vierge, qui d'une main embrasse un Jesus Enfant, & porte de l'autre le Suspensoire, où est renfermé le Saint Sacrement. La Nef n'étoit que de deux arcades, on y en a ajouté trois depuis quelques années, afin d'allonger le Chœur, qui ne pouvoit contenir le nombre présent des Religieux.

Ce Chœur rempli de près de cent Religieux, est le plus grand ornement de cette Maison. Personne n'y vient, qu'il n'ait le cœur pénétré d'une Psalmodie qui enleve. Cent voix paroissent n'en faire qu'une, tant elles finissent & reprennent ensemble dans le même moment. La piété de ces saints Religieux se fait sentir & se communique à tous ceux qui les entendent chanter jour & nuit les louanges de Dieu. Les pauses au milieu du verset sont très longues, pour laisser le temps à l'esprit & au cœur de s'en nourrir. On n'apperçoit de mouvement que dans les seules levres de ceux qui chantent ; d'ailleurs, on les prendroit pour des corps

ſans vie, ſi on ne ſe ſentoit ſoi-même remué par un ſpectacle ſi touchant.

Une des choſes qui édifie davantage dans ce Monaſtere, outre le ſilence inviolable que l'on y garde, eſt l'extrême modeſtie des Religieux dans leur marcher, quand ils vont tous enſemble au travail ou à la conférence ; c'eſt ainſi que l'on appelle ce qu'on nomme ailleurs la *récréation* après les repas. Celui qui préſide, y parle ſeul de quelque matiere de piété ; aucun n'y ouvre la bouche qu'il ne ſoit interrogé. Mais pour revenir à leur marche, en tout lieu elle eſt auſſi compoſée, que lorſqu'ils ſont obligés pour quelque fonction ſacrée, de marcher dans l'Egliſe. A peine les voit-on avancer ; tous y gardent la même poſture, les yeux en terre & les bras croiſés les uns ſur les autres, & leurs grandes manches abbatues. Dans toutes les actions de la journée, il ne paroît d'activité, que lorſqu'ils ſont au travail des mains, où l'on voit des corps exténués par la pénitence, montrer toute la vigueur & la vivacité que pourroit avoir un Athlete.

L'Abbé d'aujourd'hui eſt, D. Euſtache de Beaufort, pourvû depuis environ cinquante ans. Il trouva le Monaſtere dans

l'ancienne obſervance ; & il y a vécu quelques années. Mais il y a quarante ans qu'il y a établi la Réforme de la maniere qu'elle a été obſervée du temps de S. Bernard, avec le ſilence perpétuel, les herbes & les légumes pour la nourriture ordinaire, les œufs pour les infirmes & pour les hôtes, quand on leur permet de manger au Réfectoire : mais le poiſſon & la viande ne ſe mangent qu'à l'Infirmerie.

Le Pere Abbé ne trouva à ſon entrée à Sept-Fonts, que cinq ou ſix Religieux, & ce nombre n'a point angmenté juſqu'à ce qu'il ait pris la Réforme : on ne croyoit pas la Maiſon en état d'en nourrir davantage. Il y a préſent cent cinquante Religieux, ou de Chœur ou de Convers, qui y vivent par le travail de leurs mains, ſans être à charge au public, faiſant au contraire l'aumône à tous venans, & ne refuſant l'hoſpitalité à perſonne.

Les bâtimens étoient proportionnés au petit nombre des Religieux : ils ont été augmentés à proportion que la Communauté s'eſt accrue. On a bâti pluſieurs Dortoirs, tant pour les Religieux de Chœur, que pour les Convers, & tous les lieux néceſſaires pour les offices, pour les travaux, & pour les différentes enceintes de cours, où ſont les logemens des hôtes & la Cha-

pelle extérieure. C'eſt ce qui a fait que le Monaſtere eſt devenu très-ſpacieux, & même très-agréable, quoique ces bâtimens faits à différentes repriſes ne faſſent pas le tout enſemble un corps de même deſſein.

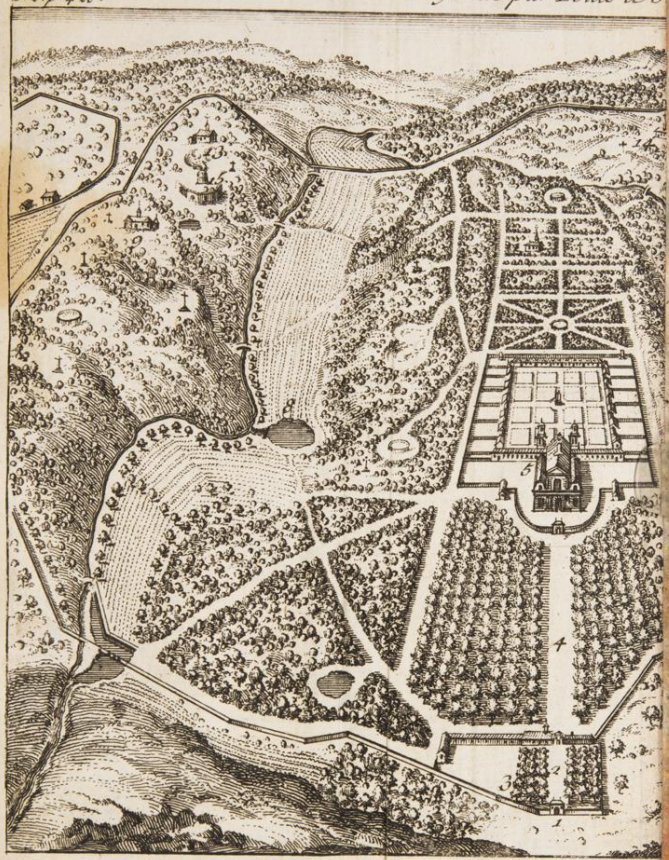
Le public ne ſçait rien du détail de tout ce qui s'eſt paſſé dans ce ſaint Monaſtere depuis quarante ans. Je ne vous dis que ce que j'en ai pû voir dans quelques petits voyages que j'y ai faits. Le Pere Abbé qui le gouverne a dit à ceux qui y ont paſſé : Qu'il n'avoit jamais permis qu'on écrivît rien des miſéricordes de Dieu ſur ſa Maiſon, & qu'il vouloit lui en laiſſer toute la connoiſſance, le jugement & la récompenſe de ce qui s'y faiſoit. Il s'eſt même vivement plaint d'une Relation qui a paru depuis cinq ou ſix ans ; non-ſeulement contre ſa volonté, mais auſſi contre la vérité qui y étoit bleſſée en pluſieurs choſes, & dont il fut obligé de faire une déclaration, qui a été rendue publique.

Des Carmes Déchauſſés.

LOrſque ſainte Théreſe entreprit la réforme des Religieux de ſon Ordre, elle eut principalement en vûe d'en faire des Sociétés de perſonnes entiérement ſéparées du monde, & uniquement occupées à la contemplation des choſes céleſtes ; mais elle ne prétendit pas en faire tout-à-fait des hommes inutiles au prochain. Ainſi les premiers Solitaires de cet Ordre, auſſi-bien que ceux d'à préſent, crurent ſe devoir conformer aux anciens Prophétes, qu'ils regarderent comme leurs modeles, & dont la vie ſe paſſa preſque entiére dans la ſolitude, à la réſerve des temps, que par ordre de Dieu, ils deſcendoient de leurs montagnes pour exercer divers offices de charité dans les occaſions où la Providence divine les appliquoit aux beſoins des peuples.

Nous conſidérons donc aujourd'hui les Carmes-Déchauſſés comme des Solitaires par état, & qui par accident travaillent au ſalut des ames, pour concourir avec les autres Religieux à l'œuvre de Dieu, lorſque l'Egliſe a beſoin de leur miniſtere. Ainſi nous parlerons peu de la

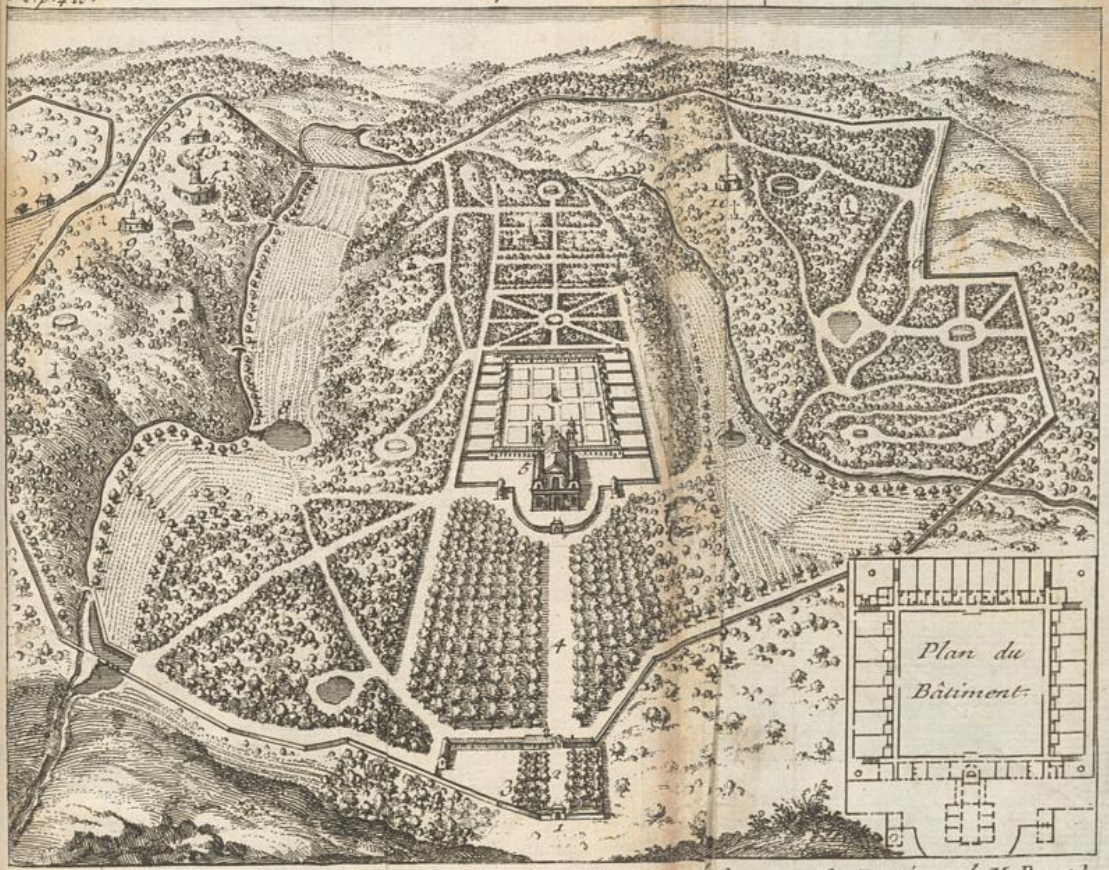
Plan du Desert et du Monastere des Carmes Deschaussés fre
T. 2. p. 428. *die fondé par Louis le G*



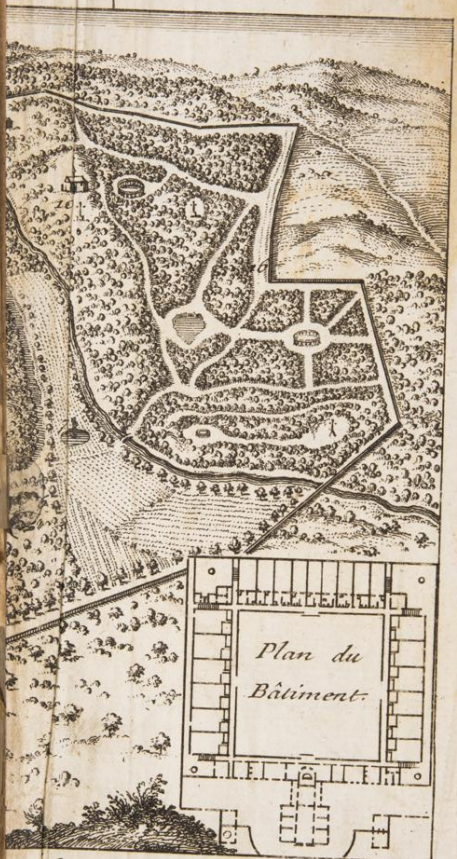
1. Entrée de la porte.
2. Entrée de la 2e. porte.
3. Basse-Cour
4. Avenue.
5. Couvent.
6. Carrière.
7. Jet-d'Eau.
8. Etang
9. Hermitage de S. Louis.
10. Hermita… S.te Anne
11. Hermita…
12. Hermita… Therese

Plan du Desert et du Monastere des Carmes Deschaussés près de Louviers au Diocese d'Evreux en Normandie fondé par Louis le Grand.

T. 2. p. 428.



1. Entrée de la porte.
2. Entrée de la 2e. porte.
3. Basse Cour.
4. Avenue.
5. Couvent.
6. Carriere.
7. Jet d'Eau.
8. Etang.
9. Hermitage de S. Louis.
10. Hermitage de Ste. Anne.
11. Hermitage de S. Elie.
12. Hermitage de Ste. Therese.
13. Hermitage de N. Dame.
14. Hermitage de S. Joseph.
15. Four à Chaux.
16. Chemin de Louviers.
17. Lieu de la conference.



13. Hermitage de N. Dame.
14. Hermitage de St. Joseph.
15. Four à Chaux.
16. Chemin de Louviers
17. Lieu de la conference

vie qu'ils menent dans leurs Monaſteres publics, où néanmoins ils obſervent une exacte retraite & s'appliquent aſſidûment à la méditation des vérités éternelles; & nous nous contenterons de rapportter de quelle maniere on vit dans les déſerts où ſe retirent de temps en temps, & quelquefois pour toujours ces ſaints Religieux.

Comme ces Maiſons de ſolitudes ſont inſtituées pour leur ſervir d'aſile où ils vont ſe mettre à l'abri des agitations du monde, & reprendre de nouvelles forces après les affoibliſſemens que peut avoir cauſé à leur vertu le commerce des hommes, ils ont un déſert dans chacune de leurs Provinces & de leurs départemens. On ne fait autre choſe en ces lieux que vacquer à la priére, à la mortification des ſens & à des œuvres purement propres à entretenir le feu du Saint-Eſprit dans le cœur. On a ſi bien pourvû à tout ce qui eſt néceſſaire aux uſages de la vie, qu'il n'y a nulle occaſion de recourir à l'aſſiſtance des ſéculiers; & ſe contentant de prier pour eux, l'entrée leur eſt tellement interdite, qu'on n'en reçoit ſeulement pas les aumônes que leur dévotion leur inſpireroit de faire pour la célébration du Saint Sacrifice de l'Autel. On a ſi grand ſoin de conſerver dans ces déſerts

la régularité & la ferveur, qu'on ne permet d'y aller ni aux Novices, ni aux jeunes Profès, ni aux infirmes, ni aux malades, ni aux mélancoliques, ni à tous les autres qui auroient peu de goût pour les exercices de la vie solitaire, ou seroient peu propres à les remplir.

On ne permet de faire en ces lieux qu'un an de séjour aux Religieux qui désirent de s'y retirer, & l'on ne leur accorde même cette permission, qu'après qu'ils l'ont instamment demandée, ou qu'on a connu le besoin qu'ils peuvent avoir de cette retraite. Dès que l'année est finie, le Religieux retourne dans le Couvent d'où il étoit sorti, à moins que le Provincial ne juge à propos de l'envoyer dans un autre.

Il n'y a jamais moins dans chaque désert de quatre Religieux, d'une constitution saine & robuste, & capables de remplir les exercices & de servir d'exemple à ceux qui y viennent. On ne les en retire pas communément & sans de grandes raisons, & ils sont de ceux qui ayant peu à peu goûté la retraite, & y demeurant avec permission d'une année à l'autre, ont jetté de profondes racinesdans cette terre de bénédictions. On ne permet que très-difficilement & très-rarement aux

Religieux des Monasteres d'aller visiter les solitudes, & ils ne peuvent y rester que deux ou trois jours au plus. Pour les séculiers, à peine y en laisse-t-on entrer pour un demi jour, & dans cet espace, ils ne parlent jamais qu'au Prieur, & l'on n'accorde la liberté d'y coucher une nuit qu'à ceux qui auroient à leurs dépens fondé quelques-unes de ces habitations solitaires.

Il n'y a point de raisons plausibles qui puissent jamais ouvrir aux femmes la porte de ces retraites; nulle personne du dehors n'y est admise pour s'y venir confesser à quelque Religieux. Nul autre que le Prieur n'y a la permission d'écrire des lettres, & s'ils le font dans quelque occasion pressante, il faut que le Prieur en ait auparavant la lecture.

On ne s'applique point à des études dogmatiques & scholastiques, & capables de partager l'attention de l'esprit ou de dessecher le cœur. On ne doit étudier que l'écriture sainte & les Peres, & dans les temps qu'on n'étudie pas, s'occuper à transcrire quelque Ouvrage, ou à quelque travail des mains.

Autant qu'il est possible, ces Hermitages ne doivent point être éloignés des mai-

sons Conventuelles, afin qne si quelqu'un des Solitaires tomboit malade, on pût le transférer & le mettre en état d'être secouru charitablement & mieux que dans le désert, où le petit nombre des Hermites ne permet pas d'en détacher des obsservances pour ces sortes de soins.

Si quelqu'un des Solitaires paroît se relâcher & diminuer quelque chose de sa premiere ferveur, on en avertit le Provincial, qui l'envoye dans un Monastere; & de cette sorte, on ne voit jamais dans ces déserts rien qui n'anime & qui n'encourage à la perfection évangélique. Il est de la prudence du Prieur de veiller à tout ce qui peut rendre son désert un séjour agréable, & par conséquent il doit s'appliquer à y faire planter des arbres, à les renouveller & à y entretenir tout ce qui peut contribuer aux agrémens champêtres de la vie rustique.

Outre les temps destinés à l'Oraison mentale dans les Maisons Conventuelles, qui sont d'une heure le matin, & d'une heure le soir, on en fait encore au désert une demi-heure avant le dîner, & une autre demi-heure après Matines. L'Office s'y chante avec beaucoup de

lenteur

lenteur & avec un profond recueillement. La nourriture eſt à peu près ſemblable à celle des grands Monaſteres, à la reſerve de quelques jours qu'elle eſt encore plus frugale au déſert, & dans la plûpart des jeûnes de l'Egliſe ou de l'Ordre ; on y pouſſe auſſi plus loin l'abſtinence. Pour ce qui regarde les autres auſtérités de la vie & les mortifications du corps, on s'y conforme aux Maiſons Conventuelles : les lits, les habits, & les autres choſes ſe reſſentent d'une exacte pauvreté ; rien ne s'y voit ni de recherché ni de curieux dans les bâtimens & dans les cellules, & cette excellente vertu doit y regner de toutes parts.

Le ſilence eſt obſervé avec une exactitude que rien n'altere jamais ; les Religieux ne parlent que dans une néceſſité indiſpenſable, avec permiſſion du Prieur, ou dans les conférences ſpirituelles, quand ils ſont interrogés. Si un Solitaire alloit à la cellule d'un autre lui dire un mot, même à la porte, ce ſeroit un crime que le Prieur puniroit très-ſévérement. On ſe tient conſtamment dans ſa cellule à prier, à lire ou à travailler. De puis Pâques juſqu'à l'Exaltation de la Croix, on va ſe promener ſeul pendant une demi-heure, ſi l'on veut. Quoique la vie de ces

Solitaires Cénobites paroiſſe aſſez retirée, cependant l'amour de la ſolitude s'anime & s'augmente ſi fortement parmi eux, qu'outre leur Cloître ils ont encore dans leurs bois des cellules ſéparées les unes des autres, où pour être encore plus retirés, ils vont s'enfermer pour un temps avec permiſſion du Prieur, pour y renouveller la vie des anciens Anachorettes. Ils ſe conforment néanmoins dans ces cellules écartées aux exercices des Cénobites, qui à chaque obſervance, ſonnent une cloche que peuvent entendre les Anachorettes, qui par une autre petite cloche, répondent au ſignal dès qu'il eſt donné, pour avertir qu'ils vont s'unir à leurs Freres, dire aux mêmes heures qu'eux leurs Offices, faire avec eux leurs méditations & prendre part aux diverſes pratiques du Cloître. On ſe nourrit dans ces petits hermitages, d'alimens très-inſipides, & quelquefois de racines crûes, ou dumoins très-peu apprêtées. On n'y porte aucun livre d'étude curieuſe, & l'on n'y lit que des Traités des Peres, qui entretiennent la piété & enſeignent les moyens de faire de nouveaux progrès dans la vie ſpirituelle.

Les jours de Dimanche, ces Anachorettes doivent ſe rendre au Monaſtere des Cénobites, pour y aſſiſter à tous les exercices

communs, & ils s'en retournent après Vêpres à leurs cellules dans les bois, excepté les jours de Conférence; car ces jours-là ils ne s'en vont qu'après qu'elle eſt achevée.

Le lendemain du premier Dimanche de l'Avent, tous les Religieux du deſert étant aſſemblés dans l'Egliſe, le Prieur en choiſit ſix des plus fervens, qu'il détache pour aller dans les bois habiter les cellules ſéparées, juſqu'à la veille de Noël, & il fait la même choſe le jour des cendres, pour les envoyer ſe renfermer juſqu'au Dimanche des Rameaux. Il en envoye quelquefois depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecôte; il ne permet jamais ce ſejour dans les bois plus de deux mois de ſuite, & il va chaque ſemaine viſiter ces Anachorettes, pour voir de quelle maniere ils ſe conduiſent dans leur retraite, & ſi les lumieres & les graces du Saint-Eſprit la leur rendent agréable & utile.

Les anciens Anachorettes avoient coûtume de ſe raſſembler à certains jours, pour conferer les uns avec les autres ſur la vie ſpirituelle, & ſur les moyens de faire de nouveaux progrès dans la mortification de leurs paſſions & dans l'acquiſition des vertus; car on n'y parloit de rien qui pût flater les cupidités, ni reveiller l'amour du monde. C'eſt à leur imitation que parmi les

Carmes-Déchaussés, ceux qui habitent les deserts se rassemblent les Dimanches, & à certains jours de Fête, dans un lieu marqué par le Prieur, pour y passer deux heures à s'entretenir de tout ce qui est capable de nourrir leur piété & donner de nouvelles forces à leur ferveur. Ces Conférences se commencent après Vêpres, & par une demi-heure de méditation. On y propose le sujet de la Conférence, lequel avoit été assigné dans la précédente qu'on avoit faite. Le Prieur interroge les Religieux les uns après les autres; ils se mettent à genoux pour faire leurs réponses, & disent simplement ce que Dieu leur a inspiré sur la question qui leur est faite, & ce quils ont préparé dans leur cellule. Le Prieur y ajoute ce qu'il juge à propos. Les sujets que l'on prend, sont quelquefois tirés de l'Ecriture sainte, qu'un des Religieux a été chargé de préparer, & il dit devant les autres les remarques qu'il a eu le temps de faire depuis la Conférence précédente. Quand celle du jour a duré une heure, on nomme le sujet de celle qui doit suivre, & on l'écrit sur un tableau, qu'on expose à la vûe de tous les Freres. Le Prieur demeure encore une heure à s'entretenir familierement avec ses Religieux. Lors-

que la Conférence doit se faire hors le Cloître & dans les bois, chacun si rend avec son bâton à la main, à la maniére des anciens Solitaires. Il est expressément recommandé que durant ces entretiens qui se font après les Conférences, l'on n'y parle de rien de profane; on n'y propose rien qui ait rapport aux nouvelles courantes; on n'y entend parler n'y des affaires des Princes, ni des batailles qu'ils ont gagnées, ni d'autres faits étrangers à la vie d'un Hermite absolument dégagé de toutes ces choses, & chacun s'en retourne dans sa cellule à la fin de ces entretiens, aussi recueilli & aussi peu touché des objets sensibles, qu'il étoit venu.

On voit par l'ordre établi pour les Conférences, que ces Solitaires ne passent pas leur temps dans l'oisiveté & l'ennui, & qu'ils s'occupent de choses utiles à la sanctification de leurs ames & à l'instruction de leurs Freres. Si ce genre de vie leur plaît durant l'année qu'ils sont ainsi retirés, ils peuvent obtenir permission d'en passer une seconde, & il y en a plusieurs qui successivement demeurent en ces deserts jusqu'à leur mort.

Les pratiques de la vie Solitaire ne se sont pas seulement conservées parmi les hommes, nous avons dans divers endroits

de l'Egliſe, répandue par tout le monde, un grand nombre de Monaſteres de filles, qui vivent encore plus ſéparées du commerce que ne font les hommes ; & ſans ſortir de notre France, nous en pourrions citer pluſieurs de différens Ordres qui ſervent d'exemple aux Fideles. Ainſi lorſque l'on veut juger de la ſainteté de la vie chrétienne, & prendre des modeles capables de convertir, ſi l'on vouloit conſulter ce qui ſe paſſe dans ces ſolitudes, on y remarqueroit ſuffiſamment de quoi s'édifier & s'encourager à renoncer au monde pour ſe conſacrer entiérement à Dieu.

Fin du ſecond Volume.

437
le
end
des
re-
qui
n'y
oſe
an-
ires
ont
à la
é de
our-
ntre-
ıché
.
Con-
ſſent
nui,
à la
truc-
e vie
ainſi
iſſion
a plu-
nt en

ne ſe
mi les
droits

Image Engineering Scan Reference Chart TE263 Serial No. 490
Patch Reference numbers on UTT
C1 B1 A1 C2 B2 A2 B5 A5 20 18 17 16 11
10 09 03 02 01 C7 B7 A7 C8 B8 A8 C9 B9
4.5 5.0 5.6 6.3
the scale towards document